

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1990-1991**

28 FEVRIER 1991

**Projet de loi organisant
la profession de détective privé****EXPOSE DES MOTIFS****Commentaire général**

Le présent projet de loi tend à soumettre la profession de détective privé à une réglementation spécifique et restrictive. Il ne vise nullement à favoriser une augmentation du nombre de détectives ou à accorder aux détectives des facilités particulières. Les détectives sont et demeurent en effet des particuliers qui s'occupent de la vie privée d'autres particuliers — leurs concitoyens — et il n'entre pas dans l'intention du Gouvernement de stimuler pareilles activités. C'est précisément parce que les détectives privés sont d'un point de vue professionnel souvent intéressés par des faits qui concernent la vie privée de leurs concitoyens que la profession ne peut être accessible qu'aux personnes dignes de confiance qui n'utilisent pas de méthodes non autorisées.

La problématique des détectives privés fait partie de la problématique plus générale de ce qu'il est convenu d'appeler la privatisation de la fonction de police. Au cours des dernières années, on a pu constater qu'un nombre sans cesse plus grand d'activités et de fonctions exercées précédemment par des services de police réguliers sont de plus en plus fréquemment assumées par des personnes ou instances privées.

Ce phénomène est très nettement illustré par l'accroissement spectaculaire des sociétés privées de gardiennage et de sécurité, une matière réglée par la

BELGISCHE SENAAT**ZITTING 1990-1991**

28 FEBRUARI 1991

**Ontwerp van wet tot regeling
van het beroep van privé-detective****MEMORIE VAN TOELICHTING****Algemene toelichting**

Het onderhavige wetsontwerp strekt er toe het beroep van privé-detective aan een specifieke en beperkende regeling te onderwerpen. Het heeft geenszins de bedoeling een verdere uitbreiding van het aantal detectives in de hand te werken of aan de detectives bijzondere faciliteiten te verlenen. Detectives zijn en blijven immers particulieren die zich inlaten met het privé-leven van andere particulieren — hun medeburgers — en het ligt niet in de intenties van de regering om dergelijke activiteiten te stimuleren. Juist omdat privé-detectives beroepshalve vaak geïnteresseerd zijn in feiten die betrekking hebben op de persoonlijke levenssfeer van hun medeburgers, mag het beroep enkel toegankelijk zijn voor betrouwbare figuren die geen ongeoorloofde methodes gebruiken.

De problematiek van de privé-detectives vormt een onderdeel van de meer algemene problematiek betreffende de zogenaamde privatisering van de politiefunctie. De voorbije jaren kon worden vastgesteld dat steeds meer activiteiten en functies die vroeger door reguliere politiediensten werden uitgeoefend, door particuliere personen en instanties worden waargenomen.

Dit wordt treffend geïllustreerd door de spectaculaire groei van de private bewakings- en beveiligingsondernemingen, een aangelegenheid die gere-

loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de gardiennage, sur les entreprises de sécurité et sur les services internes de gardiennage. Le nombre de détectives augmente également, mais aucune réglementation n'a jusqu'à présent été élaborée à ce sujet. Bien que la problématique des détectives privés et celle des sociétés de gardiennage et de sécurité soient étroitement liées — il s'agit dans les deux cas de l'exercice d'une activité policière ou quasi policière par des particuliers —, le Gouvernement a cependant préféré élaborer pour chacune une réglementation propre, les deux secteurs présentant effectivement des caractéristiques spécifiques propres.

La matière traitée par le présent projet est très étroitement liée au maintien de l'ordre et de la sécurité publique. Cela s'exprime de la façon la plus spectaculaire si le détective a des liens avec les milieux du crime, ce qui jusqu'à présent est heureusement resté très limité. Plus particulièrement, on peut affirmer que le détective joue un grand rôle dans la prévention et le règlement de situations conflictuelles de toute nature qui se rapportent souvent à la sécurité du citoyen. Enfin, l'imbrication avec des problèmes d'ordre et de sécurité publique ressort du fait que le détective exerce des activités policières ou quasi policières.

Le Gouvernement s'est fondé dans l'élaboration de son projet sur quatre principes majeurs :

1. La profession doit être exclusivement accessible à des personnes dignes de confiance ayant reçu une formation adaptée. La condition de fiabilité est extrêmement importante parce que la problématique des détectives est étroitement liée à celle de l'ordre et de la sécurité publique. Pour limiter l'accès à la profession et augmenter la possibilité de contrôle, une obligation d'autorisation est introduite.

2. Afin de protéger la vie privée du citoyen, les conditions d'exercice de la profession sont décrites de façon plus précise. Les méthodes et moyens utilisés par le détective sont limitées.

3. Le client doit également être protégé contre certaines pratiques malhonnêtes de certains détectives.

4. Un système approprié de contrôle et de sanction doit être mis au point.

Le Ministre de l'Intérieur créera au sein de la Direction de la Police générale du Royaume un service chargé de l'exécution de la présente loi.

Pour être complet, le Gouvernement rappelle un certain nombre de dispositions légales qui ont leur importance pour la profession de détective privé mais qui n'ont évidemment pas été reprises dans le présent projet :

geld is in de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, op de beveiligingsondernemingen en op de interne bewakingsdiensten. Ook het aantal detectives neemt toe, maar tot op heden werd hiervoor geen enkele regeling uitgewerkt. Hoewel de problematiek van de privé-detectives en de bewakings- en beveiligingsondernemingen nauw samenhangt — in beide gevallen gaat het om het uitoefenen van een politionele of quasi-politionele activiteit door particulieren — gaf de Regering er toch de voorkeur aan voor beiden een eigen regeling uit te werken, omdat beide sectoren toch bepaalde specifieke, eigen kenmerken vertonen.

De door dit ontwerp behandelde aangelegenheid is zeer nauw verweven met het handhaven van de openbare orde en veiligheid. Dit komt het meest spectaculair tot uiting indien de detective bindingen heeft met het misdadigersmilieu, iets wat tot op heden gelukkig vrij beperkt bleef. Meer in het algemeen kan men stellen dat de detective een grote rol speelt in het voorkomen en oplossen van allerlei conflictsituaties die vaak betrekking hebben op de veiligheid van de burger. Tenslotte blijkt de verwevenheid met problemen van openbare orde en veiligheid uit het feit dat de detective politionele of quasi-politionele activiteiten uitoefent.

De Regering steunde bij het uitwerken van haar ontwerp op vier grote uitgangspunten :

1. Het beroep moet uitsluitend toegankelijk zijn voor betrouwbare personen met een aangepaste opleiding. De betrouwbaarheidsvereiste is uiterst belangrijk omdat de problematiek van de detectives heel nauw samenhangt met de problematiek van de openbare orde en veiligheid. Om de toegang tot het beroep te beperken en de controleerbaarheid te vergroten wordt een vergunningsplicht ingevoerd.

2. Om het privé-leven van de burger te beschermen worden de uitoefeningsvoorwaarden van het beroep nauwkeuriger omschreven. De door de detective gehanteerde methodes en middelen worden aan banden gelegd.

3. De opdrachtgever moet eveneens worden beschermd tegen bepaalde oneerlijke praktijken van sommige detectives.

4. Er dient een degelijk controle- en sanctiesysteem te worden uitgewerkt.

De Minister van Binnenlandse Zaken zal in de Directie van de Algemene Rijkspolitie een dienst belast met de uitvoering van deze wet oprichten.

Volledigheidshalve stipt de Regering een aantal wettelijke bepalingen aan die belang hebben voor het beroep van privé-detective, maar die uiteraard niet in het onderhavige ontwerp werden herhaald :

- les articles 252, 439 à 442 inclus et 460 à 460bis inclus du Code pénal;
- les dispositions du Code civil relatives au droit des obligations, au louage de travail et à la responsabilité pour les dommages;
- la loi du 13 octobre 1930 coordonnant les différentes dispositions législatives concernant la télégraphie et la téléphonie avec fil;
- la loi du 30 juillet 1979 relative aux radio-communications;
- les lois coordonnées relatives au registre du commerce;
- la loi sur les pratiques du commerce;
- la législation relative au port et à la détention d'armes.

Commentaire des articles

Article 1^{er}

L'article 1^{er} donne une définition du terme détective privé. Les caractéristiques typiques de la profession de détective sont :

1. Le détective est un particulier, ce qui a pour effet qu'il ne peut recourir à des moyens de contrainte dans l'accomplissement de sa mission et que son témoignage n'a en droit pas plus de valeur que celui de tout autre citoyen. Etant donné que le détective est un particulier, il peut aisément être distingué d'autres personnes qui exercent des activités présentant une similitude avec les activités du détective.

Pensons à cet égard aux agents de police, aux gendarmes, aux officiers de police judiciaire, etc.

2. Le détective travaille contre rémunération. Le détective doit en d'autres termes exercer ses activités à titre professionnel.

3. Le détective exerce des activités pour un client bien précis.

4. Les activités du détective peuvent être très diverses, mais reviennent toujours à la recherche d'informations sur des personnes, des biens ou des faits.

Une première activité importante du détective consiste en la recherche de personnes disparues ou de biens perdus ou volés.

En deuxième lieu, le détective recueille des informations de toute nature concernant des personnes, informations qui se rapportent à la conduite, à la solvabilité, à la moralité et à l'état civil. Citons à titre d'exemple la collecte d'informations sur un conjoint futur, le contrôle des prestations effectuées par un candidat auprès d'anciens employeurs, le contrôle de

— de artikelen 252, 439 tot en met 442 en 460 tot en met 460bis van het Strafwetboek;

— de bepalingen uit het Burgerlijk Wetboek betreffende het verbintenissenrecht, de huur van werk en de aansprakelijkheid voor schade;

— de wet van 13 oktober 1930 tot samenordering der verschillende wetsbepalingen op de telegrafie en de telefonie met draad;

— de wet van 30 juli 1979 betreffende de radioberechtiging;

— de gecoördineerde wetten betreffende het handelsregister;

— de wet op de handelspraktijken;

— de wetgeving betreffende het dragen en het bezit van wapens.

Artikelsgewijze toelichting

Artikel 1

In artikel 1 wordt een begripsomschrijving van de term privé-detective gegeven. Typische kenmerken van het beroep van detective zijn :

1. De detective is een particulier, hetgeen meebrengt dat hij geen dwangmiddelen mag hanteren bij de uitvoering van zijn opdracht, en dat zijn getuigenis in rechte niet meer waarde heeft dan dat van elke andere burger. Doordat de detective een particulier is kan hij gemakkelijk onderscheiden worden van andere personen die werkzaamheden uitoefenen die gelijkenis vertonen met de werkzaamheden van de detective.

Hierbij kan gedacht worden aan politieagenten, rijkswachters, officieren van gerechtelijke politie, enz.

2. De detective werkt tegen een vergoeding. De detective moet zijn werkzaamheden met andere woorden beroepshalve uitoefenen.

3. De detective oefent activiteiten uit voor een bepaalde opdrachtgever.

4. De activiteiten van de detective kunnen zeer divers zijn, maar komen toch steeds neer op het nasporen van informatie omtrent personen, goederen of feiten.

Een eerste belangrijke activiteit van de detective bestaat in het opsporen van verdwenen personen of verloren of gestolen goederen.

In de tweede plaats wint de detective allerlei inlichtingen in omtrent personen, inlichtingen die betrekking hebben op gedrag, vermogenstoestand, moraliteit en burgerlijke stand. Voorbeelden zijn inwinnen van informatie omtrent een toekomstige huwelijkspartner, het controleren van de prestaties bij vorige werkgevers van een sollicitant, het contro-

la solvabilité d'un emprunteur potentiel, la vérification du genre d'établissement fréquenté pendant ses loisirs par un travailleur ayant une fonction de confiance, etc...

En troisième lieu, le détective constate des faits ou tente de fournir des éléments de preuve pour des faits, qui donnent ou qui peuvent donner lieu à des conflits entre particuliers ou qui peuvent être utilisés pour mettre fin à ces conflits. C'est ainsi que le détective contrôlera les prestations de travail d'un travailleur, vérifiera la véracité d'une absence pour cause de maladie d'un travailleur, recherchera des appareils d'espionnage industriel, tentera de constater l'adultère pour pouvoir régler un conflit entre époux via une procédure en divorce. C'est ainsi qu'un détective tentera de prouver les circonstances dans lesquelles s'est réellement déclaré un incendie afin de résoudre un conflit entre assureur et assuré.

C'est ainsi par exemple que le constat de prestations insuffisantes de la part d'un vendeur donnera (ou pourra donner) lieu à un conflit entre employeur et employé, et que d'autre part un tel constat pourra être utilisé par l'employeur pour licencier son employé (règlement de conflit).

Enfin, le détective tentera de prévenir et de rechercher l'espionnage industriel. Les activités les plus fréquentes et essentielles d'un détective privé sont énumérées dans les points 1^o à 4^o de cet article. Cette liste ne peut donc être considérée comme exhaustive pour ce qui est des activités du détective, mais d'autre part, la législation n'a pas actuellement l'intention de régler des activités autres que celles énumérées dans les points de 1^o à 4^o.

5. Les informations que le détective recueille sont destinées au client et non pas à des tiers. Ici réside une différence essentielle avec les activités du journaliste qui collecte également des informations pouvant être de la même nature que celles recueillies par le détective. La destination des informations recueillies par le détective est cependant tout à fait différente; le journaliste veut en effet publier dans les médias le matériel qu'il a rassemblé. Même si l'information n'est finalement pas publiée pour l'une ou l'autre raison, cela ne modifie en rien l'intention initiale de rassembler du matériel pouvant servir à une publication.

Il va de soi que le gouvernement n'a nullement l'intention de restreindre l'exercice de la profession de journaliste. La législation relative aux détectives privés ne leur est en tout état de cause pas applicable.

6. Les informations sont destinées à être exclusivement utilisées en faveur du client, de façon à ce qu'il puisse en faire usage au moment de prendre certaines

leren van de solvabiliteit van een potentiële kredietnemer, het nagaan in welke uitgangsheugenheden een werknemer met een vertrouwensfunctie vertoeft, ...

Ten derde stelt de detective feiten vast, of probeert hij bewijselementen aan te brengen voor die feiten, die aanleiding geven of kunnen geven tot conflicten tussen personen of die kunnen aangewend worden voor het beëindigen van die conflicten. Zo zal de detective de arbeidsprestaties van een werknemer controleren, de waarachtigheid van een ziekteverzuim van een werknemer nagaan, apparatuur voor industriële spionage opsporen, trachten overspel vast te stellen om een conflict tussen echtgenoten via een echtscheidingsprocedure te kunnen beslechten. Zo zal een detective de ware toedracht van een brand proberen te bewijzen om een conflict tussen verzekeraar en verzekeringsnemer van de baan te helpen.

Zo zal bijvoorbeeld ook het vaststellen van onvoldoende prestaties van een verkoper aanleiding geven (of kunnen geven) tot een conflict tussen werkgever en werknemer, en anderzijds zal een dergelijke vaststelling kunnen aangewend worden door de werkgever om zijn werknemer te ontslaan (conflictbeslechting).

Tenslotte zal de detective bedrijfsspionage trachten te voorkomen en op te sporen. De meest voorkomende en essentiële opdrachten van een privé-detective zijn vervat in de opsomming van littera 1^o tot 4^o van dit artikel. De lijst kan dus niet als exhaustief aangezien worden voor wat de opdrachten van de privé-detective betreft, maar anderzijds ligt het niet in de bedoeling van de wetgever op dit ogenblik andere dan de in de littera 1^o tot 4^o opgesomde activiteiten te reglementeren.

5. De informatie die de detective inwint is bestemd voor de opdrachtgever, en niet voor derden. Hier ligt een essentieel verschil met de activiteiten van de journalist, die ook informatie inwint die van dezelfde aard kan zijn als de door de detective ingewonnen informatie. De bestemming van de door de journalist ingewonnen informatie is evenwel totaal verschillend: de journalist wil immers het door hem verzamelde materiaal publiceren via de media. Zelfs als de informatie uiteindelijk om een of andere reden niet wordt gepubliceerd, doet dit geen afbreuk aan de oorspronkelijke intentie materiaal te verzamelen dat dienstig kan zijn voor een publikatie.

Het spreekt voor zich dat de regering geenszins de bedoeling heeft de uitoefening van het beroep van journalist aan banden te leggen. De wetgeving betreffende de privé-detectives is uiteraard niet op hen van toepassing.

6. De informatie is bedoeld om uitsluitend in het voordeel van de opdrachtgever te worden aangewend, doordat hij die informatie kan gebruiken bij

décisions (par ex. un recrutement, l'octroi d'un crédit) ou de manière à ce que ces informations puissent être utilisées en sa faveur pour mettre fin à un conflit.

Il est à souligner que le client peut dans certains cas être en même temps l'employeur du détective p. ex. dans une banque ou des membres du personnel de cette banque exercent pour leur employeur des activités qui tombent sous l'application du présent article.

Bien que certaines de ces caractéristiques apparaissent également dans d'autres groupes professionnels, le détective est le seul qui présente toutes ces caractéristiques en même temps.

Afin d'éviter tout malentendu, le § 2 de cet article mentionne néanmoins de manière explicite qu'outre les journalistes, les huissiers de justice et les notaires ne peuvent être considérés comme détective privé et qu'un arrêté royal peut dresser la liste des autres professions qui ne peuvent être considérées comme profession de détective privé.

Il faut également faire une distinction entre les détectives privés et les gardes particuliers. Ces derniers tombent sous le champ d'application d'une législation spécifique et ne relèvent pas simultanément de la législation sur les détectives privés. Inversement, un détective privé ne tombe pas en même temps sous le coup de la législation relative aux sociétés privées de gardiennage. A cet égard, il peut être signalé que personne ne peut être à la fois détective privé et membre d'une entreprise de gardiennage, de sécurité ou d'un service interne de gardiennage. Enfin, les consultants en matière de sécurité et les bureaux de sondage ne tombent pas sous l'application de la présente loi, sauf si elles exercent des activités prévues dans le présent article et pour lesquelles elles peuvent dès lors être sanctionnées.

Article 2

Avant de pouvoir exercer ses activités, le détective doit demander une autorisation au Ministre de l'Intérieur. Il a été opté pour le Ministre de l'Intérieur étant donné que celui-ci est déjà chargé d'accorder les autorisations aux entreprises de gardiennage et de sécurité et aux services internes de gardiennage. Les activités du détective se rapprochent dans une certaine mesure des activités des services et des entreprises précitées, de sorte qu'il est indiqué de charger les mêmes services administratifs de l'examen de la demande d'autorisation. Le Ministre de la Justice a toutefois en la matière un pouvoir consultatif.

Pour permettre un contrôle régulier, l'autorisation doit être renouvelée tous les dix ans. Il va sans dire que l'autorisation ne confère aucune compétence d'auto-

het nemen van bepaalde beslissingen (bijvoorbeeld een aanwerving, een kredietverlening), of doordat zij in zijn voordeel kan worden aangewend voor het beëindigen van een conflict.

Er valt op te merken dat de opdrachtgever in bepaalde gevallen terzelfdertijd de werkgever van de detective kan zijn, bijvoorbeeld in een bank waar personeelsleden van de bank activiteiten voor hun werkgever uitoefenen die onder toepassing vallen van dit artikel.

Hoewel bepaalde van deze kenmerken ook bij andere beroepsgroepen voorkomen, is de detectieve de enige die al deze kenmerken te samen vertoont.

Om alle misverstanden te vermijden vermeldt § 2 van dit artikel nochtans uitdrukkelijk dat gerechtsdeurwaarders en notarissen naast journalisten, niet als privé-detective kunnen beschouwd worden en dat bij koninklijk besluit een lijst kan vastgelegd worden van andere beroepen die evenmin als privé-detective kunnen worden aangezien.

Er dient ook een onderscheid te worden gemaakt tussen privé-detectives en particuliere bewakers. Deze laatste vallen onder het toepassingsgebied van een specifieke wetgeving, en ressorteren niet tegelijkertijd onder de wetgeving op de privé-detectives. Omgekeerd valt een privé-detective niet tegelijkertijd onder de wetgeving betreffende de particuliere bewakingsondernemingen. In dit verband kan opgemerkt worden dat niemand tegelijkertijd privé-detective en lid van een bewakingsonderneming, een beveiligingsonderneming of een interne bewakingsdienst kan zijn. Tenslotte vallen security consulting firma's en opiniepeilingsbureau's op zichzelf niet onder het toepassingsgebied van deze wet, tenzij zij activiteiten bepaald in dit artikel uitoefenen en waarvoor zij dan ook kunnen gesanctioneerd worden.

Artikel 2

De detective moet alvorens zijn werkzaamheden te mogen uitoefenen een vergunning aanvragen aan de Minister van Binnenlandse Zaken. Er werd geopteerd voor de Minister van Binnenlandse Zaken omdat deze reeds belast is met het verlenen van vergunningen en erkenningen voor respectievelijk bewakingsondernemingen, en interne bewakingsdiensten en beveiligingsondernemingen. De activiteiten van de detective leunen in zekere mate aan bij de activiteiten van bovengenoemde diensten en ondernemingen, zodat het aangewezen is dezelfde administratieve diensten te belasten met het onderzoek van de vergunningsaanvraag. De Minister van Justitie heeft ter zake evenwel een adviserende bevoegdheid.

Om een regelmatige controle mogelijk te maken moet de vergunning om de tien jaar worden vernieuwd. Het spreekt vanzelf dat de vergunning geen

rité au détective. L'autorisation peut imposer au détective des conditions spécifiques en rapport avec les activités, les moyens et les méthodes. Il doit en effet toujours être possible de moduler la portée de l'autorisation en fonction de la situation spécifique du demandeur. Il va de soi que ces conditions ne seront pas imposées de façon arbitraire, mais qu'elles seront fondées sur des données ressortant de l'examen préalable à l'octroi de l'autorisation, ou de l'avis des autorités judiciaires, et qu'elles ne seront imposées que dans l'intérêt général ou dans l'intention de préserver l'intégrité physique de personnes ou la vie privée de tiers.

Le refus d'octroyer une autorisation doit être motivé; un refus sera d'ailleurs fondé, soit sur la non satisfaction à certaines dispositions de la présente loi (article 3) ou d'autres législations spécifiques, soit sur un avis négatif du Ministre de la Justice ou des autorités judiciaires. Bien que l'avis du Ministre de la Justice ne lie pas le Ministre de l'Intérieur, un avis négatif du premier sera certainement déterminant. Celui qui obtient une autorisation reçoit immédiatement aussi une carte d'identification, qu'il doit toujours porter sur soi.

Les détectives privés étrangers qui exercent occasionnellement leurs activités sur le territoire belge et n'y ont pas de lieu d'établissement pour leur agence de détective peuvent causer des problèmes pratiques pour l'application du système d'autorisation prévu par le présent article. C'est pourquoi le Roi pourra arrêter des règles spécifiques ayant trait aux activités de ce groupe particulier de détectives; il s'agira essentiellement de prévoir que cette personne doit disposer, au moins, d'un intermédiaire détective privé en Belgique, qui se porte garant de l'exécution correcte des activités et permet leur contrôle.

Article 3

Afin d'interdire la profession de détective à des personnes incapables et de permettre un certain contrôle, l'octroi de l'autorisation est subordonné à certaines conditions.

Afin de limiter exclusivement l'accès à la profession à des personnes de confiance, la première exigence porte sur l'absence de certaines condamnations pénales. Les condamnations ne peuvent être encourues ni en Belgique ni à l'étranger.

Les troisième et quatrième conditions, c'est-à-dire être Belge ou ressortissant d'un Etat membre de la C.E.E. et avoir un lieu d'établissement en Belgique

enkele overheidsbevoegdheid verleent aan de detective. De vergunning kan aan de detective specifieke voorwaarden opleggen in verband met activiteiten, middelen en methodes. Het moet immers mogelijk blijven de draagwijdte van de vergunning af te stemmen op de specifieke toestand van de aanvrager. Het spreekt voor zichzelf dat deze voorwaarden niet willekeurig zullen opgelegd worden maar hun grond zullen vinden in gegevens die tot uiting gekomen zijn naar aanleiding van het aan het verlenen van de vergunning voorafgaand onderzoek of het advies van de gerechtelijke overheden en dat zij enkel in het algemeen belang of met de intentie van bijvoorbeeld de vrijwaring van de fysieke integriteit van personen of de privacy van derden zullen opgelegd worden.

De weigering van een vergunning moet gemotiveerd worden; een weigering zal trouwens zijn gronden vinden ofwel in het niet voldoen aan bepaalde voorwaarden in deze wet (artikel 3) of in andere specifieke wetgevingen gesteld ofwel in een negatief advies van de Minister van Justitie of de gerechtelijke overheden. Alhoewel het advies van de Minister van Justitie niet echt bindend is, zal er wel terdege rekening gehouden worden met een negatief advies. Wie een vergunning krijgt, ontvangt meteen ook een identificatiekaart, die hij steeds bij zich moet dragen.

Voor de vreemde privé-detectives, die occasioneel hun activiteiten uitoefenen op Belgisch grondgebied en er geen vestigingsplaats voor hun detective-agentschap hebben kunnen er praktische moeilijkheden rijzen bij het toepassen van het vergunningsstelsel bepaald in dit artikel. Daarom zal de Koning ook bijzondere regels kunnen vastleggen voor de uitoefening van de activiteiten van deze specifieke groep detectives; het komt er vooral op neer dat deze personen tenminste in België over een contactpersoon - privé-detective beschikken, bij wie ze woonplaats kiezen en die instaat voor de correcte uitvoering van de activiteiten en een controle hierop mogelijk maakt.

Artikel 3

Teneinde het beroep van detective af te schermen voor ongeschikte personen, en om een zekere controle mogelijk te maken, wordt het toekennen van de vergunning afhankelijk gemaakt van bepaalde voorwaarden.

Om de toegang tot het beroep uitsluitend mogelijk te maken voor betrouwbare figuren, wordt als eerste vereiste de afwezigheid van bepaalde strafrechtelijke veroordelingen gesteld. De veroordelingen mogen noch in België noch in het buitenland opgelopen zijn.

De derde en vierde voorwaarde, met name Belg of E.E.G.-onderdaan zijn en een vestigingsplaats voor het agentschap in België hebben, strekken er toe een

pour l'agence visent à permettre un contrôle effectif des détectives. L'agence est le lieu où le détective fixe le point central de ses activités professionnelles.

C'est là, par exemple, qu'il reçoit le courrier et les communications téléphoniques relatives à son activité professionnelle, là qu'il garde ses archives, etc. Ces troisième et quatrième conditions doivent cependant être relativées dans le sens où les détectives privés étrangers, même ressortissants d'un Etat hors C.E.E., peuvent sous certaines conditions exercer néanmoins leurs activités en Belgique. Il y a lieu de renvoyer en la matière à l'article 2, § 2. Le détective privé étranger ne doit pas, non plus, avoir d'agence en Belgique.

La cinquième condition tend à éviter que le détective privé qui a assimilé dans le cadre de sa profession certaines techniques de recherche ne représente un danger pour l'ordre public ou la sûreté de l'Etat en raison de certaines de ses activités.

La sixième condition prévoit que le Roi arrête des règles spécifiques en matière de formation et d'expérience professionnelles. La formation porte sur les connaissances théoriques acquises par le détective par l'assistance à certains cours. L'expérience peut, par exemple, résulter d'un stage. Le département des Classes moyennes sera impliqué dans l'élaboration des arrêtés d'exécution concernant la formation.

La septième condition vise à empêcher le passage d'un corps de police régulier vers la profession de détective. Il semble en effet que beaucoup de détectives sont d'anciens policiers ou gendarmes. Bien plus : certains policiers et gendarmes exercent des activités de détective après leurs heures de service. Il va sans dire que de telles situations sont fondamentalement malsaines et que l'insertion d'une interdiction de passage pendant cinq ans constitue en l'occurrence la mesure appropriée. Enfin, le détective doit, être âgé de 21 ans au moins.

Le détective ne doit pas seulement remplir les conditions au moment de sa demande d'autorisation mais doit continuer à y satisfaire pendant toute la période d'exercice de ses activités professionnelles.

Article 4

Beaucoup de prétendus détectives de réputation douteuse semblent actuellement exercer cette profession après leurs heures normales de travail, et souvent encore de façon officieuse. Le Gouvernement estime que celui qui prend la profession de détective au sérieux, l'exerce mieux s'il l'exerce à temps plein. Le Gouvernement n'a cependant pas l'intention d'imposer un interdit complet à l'exercice à titre accessoire de cette profession. L'exercice des activités de détective à titre accessoire restera possible, mais moyennant une autorisation spéciale du Ministre de l'Intérieur. Le Ministre devra évidemment motiver sa décision de refuser pareille autorisation.

effectieve controle van de detectives mogelijk te maken. Het agentschap is de plaats waar de detective het centrum van zijn professionele activiteiten heeft.

Daar ontvangt hij bijvoorbeeld post en telefoons m.b.t. zijn beroepsactiviteit, daar houdt hij zijn archief, enz. Deze derde en vierde voorwaarde moeten evenwel gerelativeerd worden in die zin dat vreemde privé-detectives zelfs van buiten een E.E.G.-land, onder bepaalde omstandigheden wel hun activiteiten in België kunnen uitoefenen. Hiervoor wordt gerefereerd naar de bepalingen van artikel 2, § 2. De vreemde privé-detective moet ook geen agentschap hebben in België.

De vijfde voorwaarde strekt er toe te vermijden dat de detective, die zich beroepshalve bepaalde opsporingstechnieken eigen maakte, omwille van bepaalde activiteiten een gevaar voor de openbare orde of staatsveiligheid zou opleveren.

In de zesde voorwaarde wordt bepaald dat de Koning specifieke regels uitwerkt inzake beroepsopleiding en -ervaring. De opleiding slaat op het theoretisch inzicht dat de detective zich, door bepaalde cursussen te volgen, verwerft. Voor de ervaring kan bijvoorbeeld gedacht worden aan een stage. Het departement van Middenstand zal betrokken worden bij het uitwerken van de uitvoeringsbesluiten aangaande de opleiding.

De zevende voorwaarde beoogt het overstappen van reguliere politiekorpsen naar het detectiveberoep te vermijden. Veel detectives blijken immers gewezen politiemensen of rijkswachters te zijn. Meer zelfs: sommige politieagenten en rijkswachters oefenen na hun uren activiteiten als detective uit. Het spreekt voor zich dat dergelijke situaties fundamenteel ongezond zijn, en dat het inbouwen van een overstapverbod gedurende vijf jaar hier de passende maatregel is. Ten slotte moet de detective ten minste 21 jaar zijn.

De detective moet niet alleen aan de voorwaarden voldoen wanneer hij zijn vergunning aanvraagt, maar ook gedurende de gehele periode tijdens dewelke hij zijn beroepsactiviteiten uitoefent.

Artikel 4

Heel wat zogenaamde detectives van bedenkelijk allooi blijken dit beroep momenteel na hun normale werkuren uit te oefenen, vaak dan nog op niet officiële wijze. De Regering is van oordeel dat wie het beroep van detective ernstig neemt, deze activiteit het best voltiijds uitoefent. De Regering wil het uitoefenen van dit beroep als bijberoep echter niet geheel verbieden: het uitoefenen van een detectiveactiviteit als bijberoep blijft daarom mogelijk maar mits specifieke vergunning van de Minister van Binnenlandse Zaken. Indien de Minister deze vergunning tot het uitoefenen als bijberoep weigert, moet hij zijn beslissing uiteraard motiveren.

Afin de donner, à un détective débutant, qui ne peut probablement que difficilement commencer à temps plein, l'occasion de développer son entreprise, il faut lui offrir la possibilité de commencer son activité à titre accessoire. Cela ne peut toutefois se faire que pendant la première période de cinq ans.

Article 5

Cet article vise la protection de la vie privée du citoyen. Il n'est pas permis au détective de porter atteinte d'une façon exagérée à la vie privée du citoyen à l'aide de supports techniques. L'article 5, combiné à l'article 19, fixe des peines pour l'écoute ou l'enregistrement de conversations ou de communications privées si l'autorisation de chacune des personnes concernées par la conversation ou la communication n'est pas obtenue et si, ce faisant, il est fait usage d'appareils (par exemple des enregistreurs). Ecouter ou enregistrer sans l'aide de tels appareils ne tombe dès lors pas sous le coup de la disposition pénale. Ecouter ou enregistrer à l'aide d'un appareil est punissable quel que soit le lieu (privé ou public) où est commis le délit. Le mot « conversation » vise un entretien entre deux ou plusieurs individus. Le mot « communication » vise un message unilatéral d'une personne, comme par exemple la communication d'un président au conseil d'administration. Des conversations ou des communications sont privées lorsqu'elles ne sont pas destinées à être entendues par tout un chacun. La disposition prohibitive est également applicable à ceux qui font écouter ou enregistrer une conversation ou une communication.

L'article 5, combiné à l'article 19, rend également punissable l'espionnage ou la prise de vues intentionnelle de personnes, pour autant que cela se fasse à l'aide de certains appareils (par exemple un téléobjectif) et que les personnes en question n'aient pas donné leur consentement. Ces actes ne sont toutefois punissables que si les personnes en cause se trouvent dans des lieux non accessibles au public, tel qu'un logement privé. En ce sens, l'espionnage et la photographie de quelqu'un qui se trouve sur la voie publique ne sont pas punissables dans le cadre de la présente loi. Cela ne porte bien entendu pas préjudice à la jurisprudence existante sur le plan civil en matière de reproduction de photos.

L'installation d'appareils dans l'intention de commettre les délits susvisés est également punissable.

Article 6

L'utilisation de certains supports techniques est, quel que soit le lieu où ils sont utilisés, tout à fait inadmissible. On peut à cet égard penser à de petits appareils de détection et d'enregistrement incorporés dans

Om verder een beginnende detective, die wellicht moeilijk voltijsds kan starten, de kans te geven zijn praktijk uit te bouwen, dient hem de gelegenheid geboden te worden zijn werkzaamheden als bijkomende activiteit aan te vatten. Dit kan evenwel slechts gedurende de eerste periode van vijf jaar.

Artikel 5

Dit artikel beoogt de bescherming van het privéleven van de burger. Het is de detective niet toegelaten om met behulp van technische hulpmiddelen op een te verregaande wijze de privacy van de burger te schenden. Artikel 5, in combinatie met artikel 19, stelt straffen op het af luisteren of opnemen van particuliere gesprekken of mededelingen, indien de toestemming van iedereen die bij het gesprek of de mededeling is betrokken niet verkregen werd, en indien daarbij toestellen (bijvoorbeeld bandopnemers) gebruikt werden. Af luisteren of opnemen zonder dergelijke toestellen valt derhalve niet onder de strafbepaling. Het af luisteren of opnemen met behulp van een toestel is strafbaar ongeacht de plaats (privaat of openbaar) waar het misdrijf wordt gepleegd. Het woord « gesprek » duidt op een conversatie tussen twee of meer individuen. Het woord « mededeling » duidt op een eenzijdige boodschap van een persoon, zoals bijvoorbeeld de mededeling van een voorzitter aan de raad van bestuur. Gesprekken of mededelingen zijn particulier wanneer ze niet bestemd zijn om door eenieder te worden gehoord. De verbodsbepaling is ook van toepassing op diegene die een gesprek of mededeling doet af luisteren of doet opnemen.

Artikel 5, in combinatie met artikel 19, stelt ook het bespieden of opzettelijk maken van opnamen van personen strafbaar, voor zover dit met behulp van bepaalde toestellen gebeurde (bijvoorbeeld een telelens), en de personen in kwestie hun toestemming niet gaven. Deze handelingen zijn evenwel alleen strafbaar voor zover de personen in kwestie zich op niet voor het publiek toegankelijke plaatsen bevinden, zoals een privé-woning. In die zin is bijvoorbeeld het bespieden en fotograferen van iemand die zich op de openbare weg bevindt, niet strafbaar in het kader van deze wet. Dit doet uiteraard geen afbreuk aan de bestaande rechtspraak, op burgerrechtelijk gebied, inzake de reproductie van foto's.

Het opstellen van toestellen, met de bedoeling bovengenoemde misdrijven te plegen, is eveneens strafbaar.

Artikel 6

Het gebruik van bepaalde technische hulpmiddelen is, ongeacht de plaats waar ze gebruikt worden, volstrekt ontoelaatbaar. Hierbij kan gedacht worden aan kleine detectie- en registratietoestellen die wor-

des cendriers, des briquets, des vêtements, etc. Certains de ces appareils hyper-sophistiqués sont certes déjà interdits ou non utilisables pour le détective en vertu de la législation existante ou suite à l'article 5 du présent projet, mais d'autres appareils passent encore à travers les mailles du filet de la législation. Pour remédier à ces situations, il convient de conférer au Roi le pouvoir de fixer les conditions auxquelles les détectives peuvent utiliser certains moyens, dans l'exercice de leurs activités. Il s'agit ici d'une matière technique évoluant rapidement, qui doit de préférence être reprise dans un arrêté d'exécution.

Plus généralement, le Roi peut également limiter le recours à certaines méthodes, pour autant qu'elles ne soient pas déjà interdites. Cet arrêté d'exécution sera délibéré en Conseil des Ministres.

Article 7

L'article 7 a essentiellement pour but d'accorder une protection particulière à certains éléments de la vie privée. Ces éléments ne peuvent jamais faire l'objet des recherches d'un détective.

Le deuxième alinéa de cet article prévoit qu'il est interdit au détective privé de recueillir des informations relatives au penchant sexuel des personnes. Il ne peut y avoir d'exception à cette interdiction que s'il s'agit de recueil d'information sur un comportement sexuel, qui en outre est contraire à la loi soit peut constituer un motif de divorce.

Article 8

L'article 8 vise à assurer la protection du client contre des détectives malhonnêtes qui portent en compte des rémunérations et des frais excessifs. Il n'est pas apparu opportun au Gouvernement d'imposer par voie d'autorité des barèmes de rémunérations et de frais. Il a par contre semblé préférable d'imposer l'usage d'une convention écrite, comportant des mentions obligatoires, de sorte que le client sache d'avance à quoi s'en tenir. Cette convention met également l'accent sur certains droits du client, comme le droit d'obtenir un rapport et le droit d'introduire une plainte auprès du Ministre de l'Intérieur.

L'obligation de prévoir dans la convention une estimation de la durée présumée que requiert normalement l'exécution de la mission signifie en soi qu'il s'agit dans ce cas d'une obligation de moyens et pas d'une obligation de résultats.

den ingebouwd in asbakken, aanstekers, kledij, enz. Bepaalde van deze hypergesofistikeerde toestellen zijn weliswaar reeds door de bestaande wetgeving of ingevolge artikel 5 van dit ontwerp verboden of onbruikbaar voor de detective, maar andere toestellen glippen nog door de mazen van het net van de wetgeving. Om deze situaties te ondervangen past het aan de Koning de bevoegdheid te verlenen de voorwaarden te bepalen waaronder de detectives in de uitoefening van hun activiteiten bepaalde middelen kunnen aanwenden. Het betreft hier een snel evoluerende en technische aangelegenheid, die best haar neerslag vindt in een uitvoeringsbesluit.

Meer in het algemeen kan de Koning ook het gebruik van bepaalde methodes, voor zover deze al niet verboden zouden zijn, aan banden leggen. Dit uitvoeringsbesluit dient in Ministerraad overlegd te worden.

Artikel 7

Artikel 7 heeft vooral tot doel bepaalde elementen van de persoonlijke levenssfeer een bijzondere bescherming te verlenen. Deze elementen mogen nooit het voorwerp zijn van de nasporingen van de detective.

Het tweede lid van dit artikel verbiedt de detective informatie in te winnen omtrent de seksuele geaardheid van personen. Een afwijking op dit verbod is enkel mogelijk als het gaat om informatie-inwinning omtrent een seksueel gedrag, dat bovendien ofwel strijdig moet zijn met de wet ofwel een reden tot echtscheiding kan uitmaken.

Artikel 8

Artikel 8 is gericht op de bescherming van de opdrachtgever tegen oneerlijke detectives die overdreven lonen en kosten aanrekenen. Het scheen de Regering niet opportuun van overheidswege bezoldigings- en onkostenbaremas op te leggen. Het leek daarentegen wenselijker om het gebruik van een schriftelijke overeenkomst op te leggen met bepaalde verplichte vermeldingen, zodat de opdrachtgever vooraf weet waar hij aan toe is. In die overeenkomst wordt ook gewezen op bepaalde rechten van de opdrachtgever, zoals het recht op een verslag en het klachtrecht bij de Minister van Binnenlandse Zaken.

De verplichting om in de overeenkomst een schatting van de vermoedelijke tijdsduur die de uitvoering van de opdracht normalerwijze in beslag neemt op te nemen betekent *in se* dat het hier om een middel en niet om een resultaatsverbintenis gaat.

Article 9

L'article 9, qui vise également à garantir la protection du client, impose au détective l'obligation d'établir un rapport des activités effectuées et des frais qu'entraîne ce travail.

Le détective doit lui-même conserver un exemplaire du rapport établi. Cela permet aux instances chargées du contrôle, de vérifier, par la juxtaposition de tous les rapports, si ceux-ci sont réellement crédibles. S'il résulte par exemple de l'ensemble des rapports que le détective était présent en deux endroits en même temps ou qu'il a presté 150 heures de travail en une semaine, il y a fraude manifeste. Par ailleurs, si l'ensemble des rapports atteste d'une activité normale, le rapport du détective peut cependant encore être comparé à l'exemplaire du client afin de vérifier si le détective n'a pas fraudé par la suite.

Les rapports doivent être identifiables; il doit donc être possible de vérifier pour chaque feuille de chaque rapport si celle-ci appartient au rapport du client ou à celui du détective.

Le client a le droit d'obtenir un rapport: il ne doit même pas payer avant d'avoir reçu le rapport.

Plusieurs rapports sont bien sûr possibles, et le détective peut donc exiger un paiement partiel de son client après lui avoir fourni un premier rapport.

Article 10

L'article 10 instaure une forme de secret professionnel pour le détective. Il entre en effet dans l'intention du Gouvernement de soumettre les détectives privés aux dispositions de l'article 458 et suivants du Code pénal ayant trait au secret professionnel. Les informations recueillies par le détective ne peuvent être transmises qu'à celui à qui elles sont destinées. Il va sans dire que le détective ne peut en aucun cas tirer profit des informations qu'il a recueillies, comme par exemple les vendre, s'en servir pour commettre un chantage, etc. En outre, le détective ne peut fournir au client que les informations que celui-ci a demandées, tel que cela apparaît du mandat donné dans la convention écrite. Si un employeur veut par exemple connaître les circonstances dans lesquelles un candidat a quitté son employeur précédent, le détective ne doit pas donner une relation circonstanciée de l'emploi du temps libre de ce candidat, sauf si les activités exercées pendant les loisirs ont par exemple conduit directement au licenciement par l'ancien employeur.

Enfin, pendant une période de trois ans à dater du rapport final établi dans une affaire, le détective privé ne peut pas accepter de missions qui puissent nuire aux intérêts du client de cette affaire.

Artikel 9

Artikel 9, dat eveneens gericht is op de bescherming van de opdrachtgever, legt aan de detective de verplichting op een verslag op te maken van de verrichte werkzaamheden en de kosten die zulks meebracht.

De detective moet zelf een exemplaar van het opgemaakte verslag bijhouden. Dit laat de controlerende instanties toe, door het naast elkaar leggen van alle verslagen, na te gaan of de opgemaakte verslagen geloofwaardig zijn. Als uit het geheel van verslagen bijvoorbeeld zou blijken dat de detective op twee plaatsen tegelijk aanwezig was, of dat hij gedurende een bepaalde week 150 uur presteerde, is er duidelijk gefraudeerd. Anderzijds, indien het geheel van verslagen een normale activiteit laat zien, kan het verslag van de detective toch nog vergeleken worden met het exemplaar van de opdrachtgever, teneinde na te gaan of de detective achteraf niet fraudeerde.

De verslagen moeten identificeerbaar zijn; voor elk blad van elk verslag moet het m.a.w. mogelijk zijn na te gaan van welk verslag, dat van de detective of de opdrachtgever, het afkomstig is.

De opdrachtgever heeft recht op een verslag: hij dient zelfs niet te betalen vooraleer het verslag hem overhandigd werd.

Meerdere verslagen zijn natuurlijk mogelijk, zodat de detective ook om gedeeltelijke betaling vanwege zijn opdrachtgever kan vragen na een eerste verslag.

Artikel 10

Artikel 10 voert een vorm van beroepsgeheim in voor de detective. Het ligt inderdaad in de bedoeling van de Regering de privé-detective onder toepassing te laten vallen van de artikelen 458 en volgende van het Strafwetboek op het beroepsgeheim. De informatie die de detective verzamelt mag alleen doorgegeven worden aan diegene voor wie ze bestemd is. Het spreekt voor zich dat de detective in geen geval voordeel mag halen uit de door hem ingewonnen inlichtingen, zoals bijvoorbeeld verkopen, er chantage mee plegen, enz. Bovendien mag de detective aan de opdrachtgever enkel de informatie ter beschikking stellen waar deze om verzocht, met name zoals dat uit de in de schriftelijke overeenkomst gegeven opdracht blijkt. Als een werkgever bijvoorbeeld wil weten in welke omstandigheden een sollicitant zijn vroegere werkgever verliet, hoeft de detective geen omstandig relaas te geven omtrent de vrijetijdsbesteding van die sollicitant, tenzij die vrijetijdsbesteding bijvoorbeeld rechtstreeks tot het ontslag bij een vroegere werkgever leidde.

Tenslotte mag de privé-detective gedurende drie jaar na het eindverslag van een bepaalde zaak geen opdrachten aanvaarden die de belangen van de opdrachtgever van de eerste zaak zouden kunnen schaden.

Article 11

Toute correspondance, facture, publicité, etc. émanant du détective dans le cadre de ses activités professionnelles doit mentionner l'autorisation obtenue conformément à l'article 2.

Article 12

Le détective reçoit en même temps que son autorisation une carte d'identification qu'il est tenu de porter dans l'exercice de ses activités et qu'il doit au besoin remettre sur requête d'un membre des services de police pour le temps nécessaire au contrôle.

Article 13

L'article 13 tend à faire obstacle à la privatisation de la fonction de police, en ce sens qu'il ne s'indique en tout cas pas que l'autorité fasse elle-même appel aux services d'un détective. L'autorité dispose en effet elle-même de corps de police réguliers et des services de la sûreté de l'Etat.

Dans certains cas, il peut toutefois s'indiquer que des personnes de droit public puissent faire appel à un détective, par exemple lorsqu'un établissement public de crédit souhaite obtenir des données relatives à la solvabilité d'un (futur) client. Dans ce cas, le détective doit toutefois obtenir une autorisation supplémentaire spéciale du Ministre de l'Intérieur et, le cas échéant, du Ministre dont relève la personne de droit public.

Article 14

Dans le public il y a parfois confusion quant à la qualité véritable du détective : le danger est réel que le citoyen moyen attribue au détective plus de pouvoir que celui-ci n'en a réellement.

Il ne convient pas que le détective encourage ce penchant et donne l'impression de posséder certaines compétences de police.

D'anciens membres de la police, de la gendarmerie etc..., ne peuvent en aucun cas faire état de cette qualité passée, fût-ce dans leur publicité.

Article 15

Afin de maximaliser le contrôle démocratique sur l'application de la présente loi et sur ses arrêtés d'exécution, le Ministre de l'Intérieur doit faire annuellement rapport par écrit aux Chambres au sujet de ses constatations sur l'application de ladite loi.

Artikel 11

Op alle briefwisseling, facturen, reclame, enz. die van de detective in het kader van zijn beroepswerkzaamheden uitgaan, dient melding te worden gemaakt van de overeenkomstig artikel 2 verkregen vergunning.

Artikel 12

De detective krijgt bij zijn vergunning een identificatiekaart die hij tijdens de uitoefening van zijn werkzaamheden moet bijhebben en desnoods moet overhandigen, voor de tijd nodig voor de controle, op vraag van een lid van de politiediensten.

Artikel 13

Artikel 13 strekt er toe de privatisering van de politiefunctie tegen te gaan, in die zin dat het in elk geval niet opgaat dat de overheid zelf een beroep doet op de diensten van een detective. De overheid beschikt immers zelf over reguliere politiekorpsen en over de diensten van de staatsveiligheid.

In bepaalde gevallen kan het nochtans aangewezen zijn dat publiekrechtelijke rechtspersonen een beroep mogen doen op een detective, bijvoorbeeld wanneer een openbare kredietinstelling gegevens wil verkrijgen omtrent de solvabiliteit van een (toekomstige) klant. In dit geval moet de detective evenwel een bijkomende, bijzondere toestemming bekomen van de Minister van Binnenlandse Zaken en, in voorkomend geval, van de Minister onder wie de publiekrechtelijke rechtspersoon ressorteert.

Artikel 14

Bij het publiek bestaat wel eens verwarring omtrent de ware hoedanigheid van de detective : het gevaar is niet denkbeeldig dat de modale burger de detective meer bevoegdheden toeschrijft dan deze in werkelijkheid heeft.

Het betaamt niet dat de detective daarop inspeelt en de schijn wekt dat hij bepaalde politiebevoegdheden zou hebben.

Gewezen politiemensen, rijkswachters, ... mogen in geen geval naar deze vroegere hoedanigheid refereren, ook niet in de publiciteit die zij voeren.

Artikel 15

Teneinde de democratische controle over de toepassing van deze wet en haar uitvoeringsbesluiten te maximaliseren, zal de Minister van Binnenlandse Zaken elk jaar aan de Kamers schriftelijk verslag uitbrengen over zijn bevindingen in verband met de toepassing van deze wet.

Article 16

Si un détective obtient une première autorisation, il y a lieu d'en informer certaines autorités administratives et judiciaires chargées du maintien de l'ordre ou de la recherche de délits.

C'est également le cas lors d'un renouvellement de l'autorisation ou lors de sa suspension ou de son retrait. Pour des raisons pratiques, ce n'est pas le détective lui-même mais bien le Ministre de l'Intérieur qui se charge de cette formalité (via la Police générale du Royaume).

Le premier alinéa du § 2 prévoit que le détective privé doit communiquer au Ministre de l'Intérieur et aux autorités judiciaires toutes les informations que ceux-ci demandent, dans le cadre de l'exercice de leurs compétences de police administrative et judiciaire.

On vise ici les cas où le détective privé a, dans le cadre d'une mission exécutée ou en cours d'exécution, obtenu des informations dans une affaire qui peut intéresser le Ministre de l'Intérieur ou l'autorité judiciaire.

Il ne doit répondre à une demande d'information que si les fonctionnaires visés à l'article 17 sont mandatés à cette fin par le Ministre de l'Intérieur.

Le troisième alinéa du § 2 prévoit les cas où le détective privé est chargé de recherches sur des faits constituant des crimes ou délits.

Si le procureur du Roi lui demande de communiquer l'un ou l'autre fait, il est tenu de satisfaire immédiatement à cette demande. Cette obligation ne déroge évidemment en rien aux dispositions générales des articles 30 et 106 du code d'instruction criminelle.

Article 17

Les fonctionnaires et agents désignés par le Roi ainsi que les membres de la police communale, de la gendarmerie et de la police judiciaire sont habilités à rédiger des procès-verbaux ayant une force probante particulière. Les personnes chargées du contrôle ayant la qualité d'officier de police judiciaire ont accès à l'agence de détective pour y exercer un contrôle visuel général. Ils peuvent prendre connaissance de toutes les pièces nécessaires pour le contrôle s'ils sont mandatés à cette fin par le Ministre de l'Intérieur ou par les autorités judiciaires. Le droit d'accès concerne seulement l'agence et non pas le domicile du détective.

Artikel 16

Indien een detective voor de eerste maal zijn vergunning verkrijgt, moeten bepaalde administratieve en gerechtelijke overheden die belast zijn met ordehandhaving of met het opsporen van misdrijven, hiervan op de hoogte gebracht worden.

Dit is eveneens het geval bij een vernieuwing van de vergunning of bij schorsing of intrekking ervan. Om praktische redenen is het niet de detective zelf, maar de Minister van Binnenlandse Zaken (via de Algemene Rijkspolitie) die voor deze formaliteit instaat.

Het eerste lid van § 2 bepaalt dat de privé-detective aan de Minister van Binnenlandse Zaken of de gerechtelijke overheid alle nuttige inlichtingen moet overmaken waar deze om verzoeken, in het kader van de uitoefening van hun bevoegdheden van administratieve en gerechtelijke politie.

Hier worden de gevallen geïllustreerd waar de privé-detective naar aanleiding van een opdracht die hij uitvoert of uitgevoerd heeft, bepaalde informatie verkregen heeft in een zaak die de Minister van Binnenlandse Zaken of de gerechtelijke overheid kan interesseren.

Hij dient enkel te antwoorden op de vraag om inlichtingen indien de ambtenaren bedoeld in artikel 17 hiervoor gemandateerd zijn door de Minister van Binnenlandse Zaken.

Het derde lid van § 2 voorziet de gevallen waar de privé-detective door zijn opdrachtgever belast wordt met opsporingen aangaande feiten die misdaden of wanbedrijven vormen.

Als de procureur des Konings hem verzoekt deze of gene feiten mee te delen, moet hij hieraan dadelijk voldoen. Deze verplichting doet natuurlijk geen afbreuk aan de algemene bepalingen van de artikelen 30 en 106 van het wetboek van strafvordering.

Artikel 17

Aan de door de Koning aangewezen ambtenaren, alsook aan de leden van de gemeentelijke politie, de rijkswacht en de gerechtelijke politie, wordt de bevoegdheid verleend tot het opstellen van processen-verbaal met een bijzondere bewijskracht. De personen belast met de controle die de hoedanigheid van officier van gerechtelijke politie bezitten hebben toegang tot het detectiveagentschap voor het uitoefenen van een algemene visuele controle; zij kunnen inzage nemen van alle stukken nodig voor de controle, indien zij hiervoor door de Minister van Binnenlandse Zaken of de gerechtelijke overheden werden gemandateerd. Het recht van toegang slaat dus enkel op het agentschap, en niet op de woonplaats van de detective.

Si l'agence et le domicile sont tous deux établis dans le même immeuble, seul l'accès aux locaux où est exercée l'activité professionnelle peut être obtenu.

Article 18

Le Ministre de l'Intérieur peut infliger des sanctions administratives qui consistent en la suspension ou le retrait de l'autorisation. Cette suspension ou ce retrait peuvent entre autres résulter d'une plainte comme prévu à l'article 8, 7^o.

Le Gouvernement a jugé superflu — compte tenu également du grand nombre de dispositions sanctionnées pénalement — d'introduire en outre un régime d'amendes administratives.

Article 19

L'article 19 attache une sanction pénale à la plupart des prescriptions légales.

Le travail sans autorisation, l'exercice à titre d'activité accessoire, la détention ou l'utilisation illégales de certains appareils, l'examen d'éléments qui relèvent de la vie privée la plus personnelle du citoyen, l'espionnage et l'écoute non réglementaire et l'exercice d'activités incompatibles avec l'ordre public et la sécurité de l'Etat sont passibles de peines correctionnelles graves.

Enfin, toute une série de fautes moins graves sont sanctionnées de peines de police.

Article 20

Chaque détective privé autorisé est débiteur d'un prélèvement annuel destiné à couvrir les frais de personnel, de fonctionnement et d'investissement limités (des p.c. et des voitures de service par exemple). En effet, l'exécution de la loi pose le problème du financement des frais dont la totalité ne peut pas être couverte par l'Etat. Afin de remédier à cette situation, il est opté pour la perception d'un prélèvement, qui est un impôt dans ce sens que son produit est destiné à un des organismes visés à l'article 110 de la Constitution. Le prélèvement ne peut être considéré comme une redevance proprement dite, car il ne remplit pas les trois conditions exigées par le Conseil d'Etat dans son avis du 6 août 1990 relatif à ce projet de loi. Par conséquent, l'article 20 a été adapté dans ce sens.

Le prélèvement s'assied sur le seul critère de l'autorisation accordée au détective privé. Les frais de personnel et les frais de fonctionnement et d'investissement découlant de la gestion administrative des dossiers et des missions de contrôle et de surveillance

Wanneer deze allebei in hetzelfde gebouw zouden gevestigd zijn, kan enkel toegang verkregen worden tot de lokalen waar de beroepsactiviteit wordt uitgeoefend.

Artikel 18

De Minister van Binnenlandse Zaken kan overgaan tot het opleggen van administratieve sancties, die bestaan in het schorsen of intrekken van de vergunning. Die schorsing of intrekking kan onder meer het gevolg zijn van een klacht zoals voorzien in artikel 8, 7^o.

De Regering achtte het overbodig — mede gelet op het groot aantal strafrechtelijk gesanctioneerde bepalingen — ook nog een stelsel van administratieve geldboetes in te voeren.

Artikel 19

Artikel 19 knoopt aan de meeste wettelijke voorschriften een strafrechtelijke sanctie vast.

Op het werken zonder vergunning, het uitoefenen als bijberoep, het onrechtmatig bezitten of gebruiken van bepaalde apparatuur, het onderzoeken van de elementen die behoren tot de meest persoonlijke levenssfeer, het onrechtmatig bespieden en afluisteren en het uitoefenen van activiteiten die onverenigbaar zijn met de openbare orde en de staatsveiligheid staan ernstige correctionele straffen.

Tenslotte worden een hele serie minder ernstige vergrijpen met politiestraffen gesanctioneerd.

Artikel 20

Om de personeelskosten, werkingskosten en beperkte investeringskosten (zoals personal computers en dienstvoertuigen) te dekken zal aan elke vergunde privé-detective een jaarlijkse heffing aangerekend worden. De uitvoering van de wet stelt inderdaad een probleem van de financiering van de kosten, die niet uitsluitend door de Staat kunnen gedragen worden. Om hieraan te verhelpen is geopteerd voor het instellen van een heffing die een belasting is in de zin dat de opbrengst ervan een instantie ten goede komt. De heffing kan niet als een eigenlijke retributie aangezien worden, vermits ze niet beantwoordt aan de drie voorwaarden die de Raad van State stelde in zijn advies van 6 augustus 1990 op dit wetsontwerp. Artikel 20 is dan ook in die zin aangepast.

Als grondslag van de heffing kan enkel het criterium van de door een privé-detective verkregen vergunning aangewend worden. Voor het administratief beheer van de dossiers en de controle- en toezichtstaken zullen bij benadering 3,5 miljoen frank perso-

s'élèveront à respectivement 3,5 millions de francs et 2 millions de francs. Il ressort de l'enquête « Privatisation de la fonction de police », exécutée en 1990 par la K.U.L. sur l'ordre du Ministre de l'Intérieur, que 650 belges exercent la profession de détective privé, dont 400 qui l'exercent à titre principal et 250 à titre accessoire.

Il est équitable qu'un détective privé qui exerce sa profession à titre accessoire soit débiteur d'un prélèvement inférieur à celui du détective privé exerçant la fonction à titre principal. Un prélèvement de 10 000 francs pour une profession à titre principal et de 6 000 francs pour une fonction à titre accessoire permettent de couvrir les frais découlant de l'exécution de la loi.

Conformément à la loi du 28 juin 1989 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat (*Moniteur belge* du 18 juillet 1989), le produit du prélèvement est affecté au budget des voies et moyens de l'Etat. Un fonds pour des entreprises de gardiennage, des entreprises de sécurité, des services internes de gardiennage et des détectives privés est inscrit au budget du Ministère de l'Intérieur. L'affectation au budget des Voies et Moyens de l'Etat a un seul but : ce fonds sera alimenté par les recettes réalisées et le solde éventuel de l'année précédente.

Le Ministre de l'Intérieur peut utiliser ce crédit pour couvrir les frais de personnel, de fonctionnement et d'investissement nécessaires pour l'application de cette loi, de la loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de gardiennage, les entreprises de sécurité et les services internes de gardiennage, ainsi que pour leurs arrêtés d'exécution.

Il y a lieu de se référer à cet égard à l'article 21 de la loi modifiant l'article 20 de la loi du 20 avril 1990; suite à cette modification le fonds est également alimenté du produit des redevances établies par la loi du 10 avril 1990.

Sauf en ce qui concerne les délais de paiement et les possibilités de recours prévues par le projet de loi, compétence est octroyée au Roi de régler un certain nombre de modalités, notamment en ce qui concerne les fonctionnaires compétents et le prélèvement dû.

Article 21

L'article 20, deuxième alinéa, de la loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de sécurité, sur les entreprises de gardiennage et sur les services internes de gardiennage a pour but d'affecter au moyen d'un fonds organique le fruit des rétributions exigées des entreprises et services visés par ladite loi. La formulation de cet

neelskosten nodig zijn en 2 miljoen frank werkings- en investeringskosten. Uit het onderzoek « Privatisering van de politiefunctie » dat de K.U.L. in de loop van 1990 in opdracht van de Minister van Binnenlandse Zaken uitvoerde blijkt dat er momenteel 650 privé-detectives in België werkzaam zijn, waarvan er 400 hun beroep voltijds uitoefenen en 250 deeltijds.

Het is billijk dat een privé-detective die zijn beroep als bijberoep uitoefent een lagere heffing aangerekend wordt dan zijn collega die het beroep als hoofdberoep uitoefent. Een heffing van 10 000 frank in het geval van uitoefening als hoofdberoep en 6 000 frank indien het om een bijberoep gaat, laat toe de kosten die de uitvoering van de wet met zich zal meebrengen, te dekken.

Overeenkomstig de wet van 28 juni 1989 houdende wijzigingen van de wet van 28 juni 1963 tot wijziging en aanvulling van de wetten op de rijkscomptabiliteit (*Belgisch Staatsblad* van 18 juli 1989), wordt de opbrengst van de heffing geaffecteerd op de Rijksmiddelenbegroting. Er wordt op de begroting van het Ministerie van Binnenlandse Zaken en Openbaar Ambt een fonds opgericht voor de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen, de interne bewakingsdiensten en de privé-detectives. De affectatie op de Rijksmiddelenbegroting heeft een bestemming: dit fonds wordt namelijk gespijsd door de gerealiseerde ontvangsten en het eventuele saldo van het vorige jaar.

De Minister van Binnenlandse Zaken kan het krediet aanwenden om de personeels-, werkings- en investeringsuitgaven nodig voor de uitvoering van deze wet, de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten en hun uitvoeringsbesluiten te dekken.

In dit verband dient ook verwezen te worden naar artikel 21 van de wet dat artikel 20 van de wet van 10 april 1990 wijzigt en waardoor het hiervoren genoemd fonds eveneens wordt gespijsd met de opbrengsten van de retributies ingesteld door de wet van 10 april 1990.

Behoudens de termijnen van betaling en de beroepsmogelijkheden die het ontwerp van wet voorziet, wordt aan de Koning de bevoegdheid opgedragen een aantal modaliteiten te regelen, onder meer wat de bevoegde amtenaren betreft en de wijze van storting van de verschuldigde heffing.

Artikel 21

Artikel 20, tweede lid, van de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten heeft tot doel de opbrengst van de retributies die aan de in deze wet bedoelde ondernemingen en diensten worden aangerekend, aan te wenden via een organiek

article ne mentionne cependant pas le fonds et ne prend pas encore en considération l'article 1^{er} de la loi du 28 juin 1989 portant la suppression et la restructuration des fonds budgétaires. Le présent article vise à y remédier.

Article 22

L'article 22 prévoit certaines règles transitoires relatives aux détectives qui au moment de l'entrée en vigueur de la loi exercent déjà leurs activités. Pour régulariser leur situation, ces détectives doivent demander une autorisation relativement vite, c'est-à-dire dans les 3 mois. Ceux qui au moment de la publication de la présente loi exerçaient déjà de manière officielle la profession de détective privé, donc ceux qui à ce moment étaient inscrits en cette qualité au registre de commerce, ne doivent pas satisfaire à la condition de formation professionnelle visée à l'article 3, 6^o.

Les détectives qui au cours des 5 années précédant l'entrée en vigueur de la loi ont fait partie d'un service de police ou d'un service public de renseignements, ou exercé une fonction publique ou militaire figurant sur une liste à fixer par le Roi, peuvent néanmoins poursuivre l'exercice de leurs activités, sauf s'ils ont été révoqués ou démis d'office de leur emploi.

Article 23

Cet article ne nécessite pas de commentaire particulier.

*Le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice
et des Classes moyennes,*

M. WATHELET.

Le Ministre de l'Intérieur,

L. TOBBACK.

Le Secrétaire d'Etat aux Classes moyennes,

P. MAINIL.

fonds. De formulering van dit artikel maakt echter als zodanig geen gewag van een fonds en houdt nog geen rekening met artikel 1 van de wet van 28 juni 1989 houdende de afschaffing en de herschikking van de begrotingsfondsen. Onderhavig artikel komt hieraan tegemoet.

Artikel 22

Artikel 22 schrijft bepaalde overgangsregelen voor m.b.t. detectives die op het ogenblik van de inwerkingtreding van de wet reeds hun activiteiten uitoefenen. Deze detectives moeten relatief snel, dit wil zeggen binnen de 3 maanden, een vergunning aanvragen om hun situatie te regulariseren. Diegenen die op het ogenblik van de bekendmaking van deze wet reeds officieel het beroep van privé-detective uitoefenden, dus zij die op dat ogenblik als zodanig in het handelsregister waren ingeschreven, moeten niet aan de opleidingsvereiste bepaald in artikel 3, 6^o, voldoen.

De detectives die op het moment van het inwerkingtreden van de wet, minder dan vijf jaar terug deel uitmaakten van een politie- of openbare inlichtingendienst of een militair of openbaar ambt bekleedden dat voorkomt op een door de Koning te bepalen lijst mogen toch hun activiteiten blijven uitoefenen, tenzij zij werden afgezet of van ambtswege ontslagen uit hun ambt.

Artikel 23

Dit artikel vergt geen bijzondere commentaar.

*De Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie
en Middenstand,*

M. WATHELET.

De Minister van Binnenlandse Zaken,

L. TOBBACK.

De Staatssecretaris voor Middenstand,

P. MAINIL.

PROJET DE LOI**BAUDOUIN,**

Roi des Belges,

A tous, présents et à venir,
SALUT.

Sur la proposition de Nos Ministres de la Justice et des Classes moyennes et de l'Intérieur et de l'avis de Nos Ministres qui en ont délibéré en Conseil,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS:

Nos Ministres de la Justice et des Classes moyennes et de l'Intérieur sont chargés de présenter, en Notre Nom, aux Chambres législatives, le projet de loi dont la teneur suit:

CHAPITRE I^{er}**Champ d'application****Article 1^{er}**

§ 1^{er}. Au sens de la présente loi, est considéré comme détective privé toute personne physique qui, étant ou non dans un lien de subordination, exerce contre rémunération et pour le compte d'autrui, des activités consistant en:

1^o la recherche de personnes disparues ou de biens perdus ou volés;

2^o la collecte d'informations relatives à l'état civil, à la conduite, à la moralité et à la solvabilité de personnes;

3^o la collecte d'éléments de preuve ou la constatation de faits qui donnent ou peuvent donner lieu à des conflits entre personnes ou qui peuvent être utilisés pour mettre fin à ces conflits;

4^o la recherche de l'espionnage industriel, pour autant que les informations obtenues suite à l'exercice de ces activités soient réservées exclusivement au client et soient destinées à être utilisées à son avantage.

§ 2. Ne sont pas considérés comme détective privé au sens de la présente loi: les journalistes, huissiers de justice et notaires. Le Roi arrête la liste des autres professions dont les membres ne sont pas considérés comme détective privé au sens de la présente loi.

ONTWERP VAN WET**BOUDEWIJN,**

Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen,
ONZE GROET.

Op voordracht van Onze Ministers van Justitie en Middenstand en van Binnenlandse Zaken en op het advies van Onze in Raad vergaderde Ministers,

HEBBEN WIJ BESLOTEN EN BESLUITEN WIJ:

Onze Ministers van Justitie en Middenstand en van Binnenlandse Zaken zijn gelast in Onze Naam bij de Wetgevende Kamers het ontwerp van wet in te dienen, waarvan de tekst volgt:

HOOFDSTUK I**Toepassingsbeleid****Artikel 1**

§ 1. In de zin van de wet wordt als privé-detective beschouwd elke natuurlijke persoon die, al of niet in ondergeschikt verband, tegen een vergoeding en voor een opdrachtgever activiteiten uitoefent bestaande in:

1^o het opsporen van verdwenen personen of verloren of gestolen goederen;

2^o het inwinnen van informatie omtrent burgerlijke stand, gedrag, moraliteit en vermogenstoestand van personen;

3^o het verzamelen van bewijsmateriaal voor of het vaststellen van feiten die aanleiding geven of kunnen geven tot conflicten tussen personen, of die kunnen aangewend worden voor het beëindigen van die conflicten;

4^o het opsporen van bedrijfsspionage, voor zover de informatie die ten gevolge van het uitoefenen van deze activiteiten wordt verkregen uitsluitend bestemd is voor de opdrachtgever en bedoeld is om in zijn voordeel te worden aangewend.

§ 2. Worden in de zin van deze wet niet als privé-detective beschouwd: journalisten, gerechtsdeurwaarders en notarissen. De Koning stelt de lijst van andere beroepen vast die in de zin van deze wet niet als privé-detective worden beschouwd.

CHAPITRE II

Autorisation

Art. 2

§ 1^{er}. Nul ne peut exercer la profession de détective privé s'il n'a pas préalablement obtenu à cette fin l'autorisation du Ministre de l'Intérieur, après avis du Ministre de la Justice.

Cette autorisation est accordée pour un terme de cinq ans et peut être renouvelée pour des périodes de dix ans. Elle peut être suspendue et retirée conformément à l'article 18.

L'autorisation peut exclure l'exercice de certaines activités et l'utilisation de certains moyens et méthodes ou les subordonner à des conditions spécifiques.

Le refus d'octroyer l'autorisation doit être motivé.

La décision accordant ou refusant l'autorisation doit être notifiée au demandeur.

Lors de l'octroi de l'autorisation, il est délivré au détective privé une carte d'identification dont le modèle est fixé par le Ministre de l'Intérieur.

§ 2. Par dérogation aux dispositions du § 1^{er}, les détectives privés qui n'ont pas de lieu d'établissement de l'agence de détective en Belgique peuvent exercer la profession en Belgique, s'ils se conforment aux règles fixées par un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres. Le Roi peut notamment arrêter que ces détectives privés font choix d'un domicile auprès d'un détective privé établi en Belgique, qui garantisse que le détective privé non établi en Belgique respecte les articles 5, 6 et 7 de la présente loi.

Art. 3

L'autorisation n'est accordée que si le demandeur remplit les conditions suivantes :

1^o ne pas avoir été condamné, en Belgique, même avec sursis, à une peine d'emprisonnement de trois mois au moins pour tout délit, ou à une peine correctionnelle moindre pour violation de domicile, violation du secret de la correspondance, coups et blessures volontaires, vol, extorsion, abus de confiance, escroquerie, faux en écritures, attentat à la pudeur, viol, infraction à la législation relative aux armes et aux stupéfiants ou pour les délits prévus par les articles 379 à 386^{ter} du Code pénal;

HOOFDSTUK II

Vergunning

Art. 2

§ 1. Niemand mag het beroep van privé-detective uitoefenen indien hij daartoe niet vooraf vergunning heeft verkregen van de Minister van Binnenlandse Zaken, na advies van de Minister van Justitie.

Die vergunning wordt verleend voor een termijn van vijf jaar en kan voor termijnen van tien jaar worden vernieuwd. Zij kan worden geschorst en ingetrokken overeenkomstig artikel 18.

De vergunning kan het uitoefenen van bepaalde activiteiten en het aanwenden van bepaalde middelen en methodes uitsluiten of aan specifieke voorwaarden onderwerpen.

Het weigeren van de vergunning moet worden gemotiveerd.

De beslissing waarbij de vergunning wordt verleend of geweigerd moet worden ter kennis gebracht van de aanvrager.

Bij het verlenen van de vergunning wordt aan de privé-detective een identificatiekaart afgeleverd, waarvan het model wordt vastgesteld door de Minister van Binnenlandse Zaken.

§ 2. In afwijking van hetgeen bepaald is in § 1 mogen privé-detectives die geen vestigingsplaats voor het detectiveagentschap in België hebben wel het beroep uitoefenen in België met naleving van de regels vastgelegd bij een in Ministerraad overlegd besluit. De Koning kan inzonderheid bepalen dat die privé-detectives woonplaats kiezen bij een privé-detective in België die ervoor instaat dat de privé-detective zonder vestigingsplaats in België de artikelen 5, 6 en 7 van deze wet naleeft.

Art. 3

De vergunning wordt slechts verleend indien de aanvrager voldoet aan de volgende voorwaarden :

1^o in België niet veroordeeld zijn, zelfs met uitstel, tot een gevangenisstraf van ten minste drie maanden wegens enig misdrijf, of tot een lagere correctionele straf wegens huisvredebreuk, schending van het briefgeheim, opzettelijk toebrengen van slagen of verwondingen, diefstal, afpersing, misbruik van vertrouwen, oplichting, valsheid in geschriften, aanranding op de eerbaarheid, verkrachting, de misdrijven bepaald bij de wetgeving op de verdovende middelen en de wapenwetgeving of voor de misdrijven bepaald bij de artikelen 379 tot 386^{ter} van het Strafwetboek;

2° ne pas avoir été condamné à l'étranger à une peine d'emprisonnement de trois mois au moins du chef d'une quelconque infraction;

3° être Belge ou ressortissant d'un Etat membre des Communautés européennes;

4° avoir un lieu d'établissement pour l'agence de détective en Belgique;

5° ne pas exercer simultanément d'activités dans une entreprise de gardiennage, une entreprise de sécurité ou un service interne de gardiennage, des activités de fabricant ou de marchand d'armes ou de munitions, ou toute autre activité qui, par le fait qu'elle est exercée par un détective privé peut constituer un danger pour l'ordre public ou pour la sûreté intérieure ou extérieure de l'Etat;

6° satisfaire aux conditions de formation et d'expérience professionnelles arrêtées par le Roi;

7° ne pas avoir été au cours des cinq dernières années membre d'un service de police ou d'un service public de renseignements ni titulaire d'une fonction militaire ou publique figurant sur une liste arrêtée par le Roi, ce délai étant porté à 10 ans pour ceux qui ont été révoqués ou démis d'office de leur emploi;

8° être âgé de 21 ans accomplis.

Le détective privé doit pendant toute la période durant laquelle il exerce ses activités professionnelles satisfaire aux conditions énumérées à l'alinéa premier.

CHAPITRE III

Conditions d'exercice

Art. 4

La profession de détective privé ne peut être exercée qu'à titre principal, sauf dérogation accordée par le Ministre de l'Intérieur.

Celui qui obtient pour la première fois une autorisation peut toutefois exercer la profession de détective privé à titre d'activité accessoire pendant cette première période.

Art. 5

Il est interdit au détective privé d'écouter ou de faire écouter, d'enregistrer ou de faire enregistrer intentionnellement à l'aide d'un appareil quelconque une conversation particulière ou une communication particulière sans le consentement de tous ceux qui participent à cette conversation ou qui sont concernés par cette communication.

2° in het buitenland niet veroordeeld zijn tot een gevangenisstraf van tenminste drie maanden wegens enig misdrijf;

3° Belg zijn of onderdaan van een lidstaat van de Europese gemeenschappen;

4° een vestigingsplaats voor het detectiveagentschap hebben in België;

5° niet tegelijkertijd activiteiten uitoefenen in een bewakingsonderneming, een beveiligingsonderneming of een interne bewakingsdienst, werkzaam zijn als wapen- of munitiefabrikant, respectievelijk wapen- of munitiehandelaar dan wel enige andere werkzaamheid verrichten die, doordat ze door een privé-detective wordt uitgeoefend, een gevaar kan opleveren voor de openbare orde of voor de in- of uitwendige veiligheid van de Staat;

6° voldoen aan door de Koning vastgestelde voorwaarden inzake beroepsopleiding en ervaring;

7° sinds vijf jaar geen lid zijn geweest van een politie- of openbare inlichtingendienst noch een militair of openbaar ambt hebben bekleed dat voorkomt op een door de Koning te bepalen lijst, met dien verstande dat die termijn op 10 jaar wordt gebracht voor diegenen die werden afgezet of van ambtswege ontslagen uit het ambt;

8° volle 21 jaar oud zijn.

De privé-detective dient gedurende de gehele periode tijdens welke hij zijn beroepsactiviteiten uitoefent te voldoen aan de in het eerste lid opgesomde voorwaarden.

HOOFDSTUK III

Uitoefeningsvoorwaarden

Art. 4

Het beroep van privé-detective mag, behoudens uitzondering toegestaan door de Minister van Binnenlandse Zaken, enkel als hoofdberoep worden uitgeoefend.

Diegene die voor de eerste maal een vergunning krijgt mag het beroep van privé-detective echter gedurende de eerste termijn als bijberoep uitoefenen.

Art. 5

Het is de privé-detective verboden een particulier gesprek of een particuliere mededeling met behulp van enig toestel af te luisteren, te doen afluisteren, opzettelijk op te nemen of te doen opnemen zonder de toestemming van allen die aan dat gesprek deelnemen of bij die mededeling zijn betrokken.

Il est interdit au détective privé d'espionner ou de faire espionner ou de prendre ou de faire prendre intentionnellement à l'aide d'un appareil quelconque des vues de personnes qui se trouvent dans des lieux non accessibles au public sans que le gestionnaire du lieu ou les personnes concernées aient donné leur consentement à cette fin.

Il est interdit au détective privé d'installer ou de faire installer un appareil quelconque dans l'intention de commettre un des actes décrits au premier et au deuxième alinéa.

Art. 6

Le Roi peut, par un arrêté délibéré en Conseil des Ministres, déterminer les conditions auxquelles les détectives privés peuvent utiliser certains moyens et certaines méthodes dans l'exercice de leurs activités.

Art. 7

Il est interdit au détective privé de recueillir sur les personnes qui font l'objet de ses activités professionnelles des informations relatives aux convictions politiques, religieuses, philosophiques ou syndicales et à l'expression de ces convictions.

Il est interdit au détective privé de recueillir des informations relatives au penchant sexuel des personnes qui font l'objet de ses activités, sauf s'il s'agit d'un comportement contraire à la loi ou qui peut constituer un motif de divorce s'il agit à la requête d'un des conjoints.

Art. 8

Le détective privé a l'obligation de conclure avec son client une convention écrite préalable qui à peine de nullité comprend les mentions suivantes :

- 1° nom, prénoms et domicile de toutes les parties;
- 2° une description précise de la mission confiée au détective privé;
- 3° une estimation de la durée présumée que requiert normalement l'exécution de la mission;
- 4° la rémunération horaire du détective privé;
- 5° les tarifs des frais;
- 6° le numéro de l'autorisation du détective privé;
- 7° la possibilité d'informer le Ministre de l'Intérieur d'irrégularités dans le chef du détective privé;

Het is de privé-detective verboden personen die zich bevinden in niet voor het publiek toegankelijke plaatsen, met behulp van enig toestel te bespieden of te doen bespieden, of opzettelijk beelden van hen op te nemen of te doen opnemen, zonder dat de beheerder van die plaats of de betrokken personen hiertoe hun toestemming gaven.

Het is de privé-detective verboden enig toestel op te stellen of te doen opstellen met het opzet een van de in het eerste en tweede lid omschreven handelingen te stellen.

Art. 6

De Koning kan bij in Ministerraad overlegd besluit de voorwaarden bepalen waaronder de privé-detectives in de uitoefening van hun activiteiten zekere middelen en methodes aanwenden.

Art. 7

Het is de privé-detective verboden van de personen die het voorwerp zijn van zijn beroepsactiviteiten, informatie in te winnen omtrent de politieke, godsdienstige, filosofische of vakbondsovertuiging en omtrent de uiting van die overtuiging.

Het is de privé-detective verboden informatie in te winnen omtrent de sexuele geaardheid van de personen die het voorwerp zijn van zijn activiteiten, behalve indien het gaat om een gedrag strijdig met de wet of dat een reden tot echtscheiding kan uitmaken indien hij optreedt op verzoek van één van de echtgenoten.

Art. 8

De privé-detective is verplicht om met zijn opdrachtgever een voorafgaande schriftelijke overeenkomst af te sluiten, die op straffe van nietigheid de volgende vermeldingen bevat :

- 1° naam, voornaam en woonplaats van alle partijen;
- 2° een nauwkeurige omschrijving van de opdracht waarmee de privé-detective belast wordt;
- 3° een schatting van de vermoedelijke tijdsduur die de uitvoering van de opdracht normalerwijze in beslag neemt;
- 4° de uurbezoldiging van de privé-detective;
- 5° de onkostentarieven;
- 6° het nummer van de vergunning van de privé-detective;
- 7° de mogelijkheid om de Minister van Binnenlandse Zaken in kennis te stellen van onregelmatigheden vanwege de privé-detective;

8° l'obligation pour le détective privé de remettre le rapport, visé à l'article 9;

9° le montant de la provision versée;

10° date et signature.

La nullité ne peut être invoquée que par le client.

La provision versée ne peut porter que sur les frais à engager avant la remise au client du rapport partiel ou définitif visé à l'article 9.

Art. 9

Après l'exécution de sa mission, le détective privé établit pour le client un rapport qui comporte les éléments suivants :

1° une description des activités effectuées;

2° un calcul précis de la rémunération et des frais du détective.

Le rapport n'est établi qu'en deux exemplaires, dont un exemplaire est destiné au client et un exemplaire est conservé pendant cinq ans par le détective privé. Chaque exemplaire porte une marque d'identification distincte.

Le client ne doit procéder au paiement partiel ou complet de la rémunération du détective privé que lorsqu'il a reçu son exemplaire du rapport partiel ou définitif.

Art. 10

Sans réserve de l'article 16, § 2, le détective privé ne peut divulguer à d'autres personnes qu'à son client les informations qu'il a recueillies durant l'accomplissement de sa mission.

Il ne peut accepter de missions contraires aux intérêts du client pendant une période de trois ans à partir du rapport final.

Le détective privé ne peut mettre à la disposition de son client que les informations qui se rapportent à la mission décrite dans la convention visée à l'article 8.

Art. 11

Tout document émanant du détective privé dans le cadre de ses activités professionnelles mentionne l'autorisation visée à l'article 2.

Art. 12

Dans l'exercice de ses activités professionnelles, le détective privé doit toujours être porteur de la carte d'identification mentionnée à l'article 2. Il doit

8° de la vérification van de privé-detective het in artikel 9 bedoelde verslag over te leggen;

9° het bedrag van het gegeven voorschot;

10° dagtekening en ondertekening.

De nietigheid kan alleen ingeroepen worden door de opdrachtgever.

Het voorschot mag slechts betrekking hebben op de kosten die gemaakt moeten worden voordat het in artikel 9 bedoelde deel- of eindverslag aan de opdrachtgever wordt afgegeven.

Art. 9

Na de uitvoering van zijn opdracht maakt de privé-detective ten behoeve van de opdrachtgever een verslag op dat volgende elementen omvat :

1° een beschrijving van de uitgevoerde activiteiten;

2° een nauwkeurige berekening van de bezoldiging en de onkosten van de detective.

Het verslag wordt slechts in twee exemplaren opgemaakt, waarvan één exemplaar bestemd is voor de opdrachtgever, en één exemplaar gedurende vijf jaar wordt bijgehouden door de privé-detective. Elk exemplaar draagt een afzonderlijk merkteken.

De opdrachtgever behoeft de bezoldiging van de privé-detective pas gedeeltelijk of geheel te betalen wanneer hij zijn exemplaar voor het deel- of eindverslag ontvangen heeft.

Art. 10

Behoudens het bepaalde in artikel 16, § 2, mag de privé-detective de inlichtingen die hij bij het vervullen van zijn opdracht ingewonnen heeft niet aan andere personen dan aan zijn opdrachtgever bekendmaken.

Hij mag gedurende een periode van drie jaar vanaf het eindverslag geen opdrachten aanvaarden strijdig met de belangen van de opdrachtgever.

De privé-detective mag zijn opdrachtgever enkel de informatie ter beschikking stellen die betrekking heeft op de opdracht zoals omschreven in de overeenkomst bedoeld in artikel 8.

Art. 11

Elk document dat van de privé-detective in het kader van zijn beroepswerkzaamheden uitgaat, maakt melding van de in artikel 2 bedoelde vergunning.

Art. 12

De privé-detective dient de in artikel 2 vermelde identificatiekaart steeds bij zich te dragen tijdens de uitoefening van zijn beroepswerkzaamheden. Hij

remettre cette carte, pour le temps nécessaire au contrôle, à toute réquisition d'un membre d'un service de police.

Art. 13

Il est interdit au détective privé d'exercer ses activités pour des personnes de droit public, sauf accord du Ministre de l'Intérieur et, le cas échéant, du Ministre dont relève la personne le droit public.

Art. 14

Il est interdit au détective privé de se présenter de quelque façon que ce soit comme membre d'un service de police ou d'un service public de renseignement.

Si le détective privé a fait partie d'un service de police ou d'un service public de renseignement, il ne peut en faire état dans l'exercice de ses activités professionnelles.

CHAPITRE IV

Contrôle et sanctions

Art. 15

Le Ministre de l'Intérieur fait annuellement rapport écrit aux Chambres au sujet de l'application de la présente loi.

Art. 16

§ 1^{er}. Le Ministre de l'Intérieur qui accorde, renouvelle, suspend ou retire, une autorisation à un détective privé en informe les instances suivantes :

1^o le bourgmestre de la commune où le détective privé est inscrit au registre de la population ainsi que celui de la commune où l'agence de détective est établie;

2^o les autorités de gendarmerie territorialement compétentes pour ces communes;

3^o le procureur du Roi territorialement compétent pour ces communes.

§ 2. Dans le cadre de la protection de la sûreté nationale, du maintien de l'ordre public, de la prévention ou de la recherche de faits punissables, le Ministre de l'Intérieur ou le Ministre de la Justice ou les autorités judiciaires, dans le cadre de leurs compétences respectives, peuvent solliciter tous renseignements utiles

dient deze kaart, voor de tijd nodig voor de controle, te overhandigen bij elke vordering van een lid van een politiedienst.

Art. 13

Het is de privé-detective verboden zijn activiteiten uit te oefenen ten behoeve van publiekrechtelijke rechtspersonen, behoudens toestemming van de Minister van Binnenlandse Zaken en, in voorkomend geval, van de Minister onder wie de publiekrechtelijke rechtspersoon ressorteert.

Art. 14

Het is de privé-detective verboden zich op enigerlei wijze voor te doen als lid van een politie- of openbare inlichtingendienst.

Indien de privé-detective deel uitgemaakt heeft van een politie- of openbare inlichtingendienst, mag hij bij de uitoefening van zijn beroepswerkzaamheden hiervan geen melding maken.

HOOFDSTUK IV

Controle en sancties

Art. 15

De Minister van Binnenlandse Zaken brengt jaarlijks aan de Kamers schriftelijk verslag uit over de toepassing van deze wet.

Art. 16

§ 1. De Minister van Binnenlandse Zaken, die ten opzichte van een privé-detective een vergunning verleent, vernieuwt, schorst of intrekt brengt hiervan volgende instanties op de hoogte :

1^o de burgemeester van de gemeente waar de privé-detective is ingeschreven in het bevolkingsregister alsook deze van de gemeente waar het detective-agentschap gevestigd is;

2^o de territoriaal voor die gemeenten bevoegde rijkswachtoverheden;

3^o de territoriaal voor die gemeenten bevoegde procureur des Konings.

§ 2. In het kader van de bescherming van de nationale veiligheid, van de handhaving van de openbare orde en van het voorkomen of opsporen van strafbare feiten kan de Minister van Binnenlandse Zaken of de Minister van Justitie of de gerechtelijke overheid, elk binnen het kader van hun respectievelijke bevoegd-

auprès du détective privé concernant une mission en cours ou exécutée. Celui-ci est tenu d'y répondre sans délai.

Le détective privé n'est tenu de répondre à la demande d'information relative à une mission en cours ou exécutée, émanant des fonctionnaires et agents chargés du contrôle de l'exécution de la présente loi, que pour autant que ces fonctionnaires et agents soient en possession d'un mandat spécifique délivré à cet effet par le Ministre de l'Intérieur.

Lorsque le détective privé est chargé par son client de recherches relatives à des faits qui constituent des crimes ou des délits, il en informe sans délai le procureur du Roi près le tribunal dans le ressort duquel ce crime ou ce délit a été commis dans les cas et suivant les modalités fixées par celui-ci.

Art. 17

Les membres de la police communale, de la gendarmerie, de la police judiciaire et les fonctionnaires et agents désignés par le Roi veillent à l'application de la présente loi et de ses arrêtés d'exécution. Ils ont le droit de dresser des procès-verbaux qui ont force probante jusqu'à preuve du contraire.

Une copie du procès-verbal est adressée au contrevenant dans les quinze jours de la constatation de l'infraction.

Les personnes chargées du contrôle, ayant qualité d'officier de police judiciaire, ont dans l'exercice de leur fonction accès à l'agence du détective privé. Elles peuvent prendre connaissance des pièces nécessaires au contrôle moyennant l'accord explicite du client concerné ou moyennant un mandat conféré à cet effet par le Ministre de l'Intérieur ou l'autorité judiciaire. Ils peuvent, dans ce cas, et sans préjudice du droit des tiers à la protection de leur vie privée, saisir contre récépissé, tous livres, registres et documents qui permettent de constater une infraction. En cas de saisie d'un dossier relatif à l'exécution d'une prestation par le détective privé, celui-ci en avertit le client concerné.

Les fonctionnaires et agents désignés par le Roi peuvent dans l'exercice de leur fonction requérir l'assistance de la police communale et de la gendarmerie.

Art. 18

Le Ministre de l'Intérieur peut, conformément à une procédure, à fixer par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres, suspendre l'autorisation pour

heden, aan de privé-detective alle nuttige inlichtingen opvragen over een uitgevoerde of lopende opdracht. Deze is gehouden hierop zonder verwijl te antwoorden.

Op de vraag om inlichtingen over een uitgevoerde of lopende opdracht uitgaande van de met de controle op deze wet belaste ambtenaren, dient de privé-detective enkel te antwoorden voor zover deze ambtenaren in het bezit zijn van een mandaat hiertoe verleend door de Minister van Binnenlandse Zaken.

Wanneer de privé-detective door zijn opdrachtgever belast wordt met opsporingen betreffende feiten die misdaden of wanbedrijven vormen, brengt hij hiervan, de procureur des Konings bij de rechtbank binnen wiens rechtsgebied die misdaad of dat wanbedrijf is gepleegd, dadelijk op de hoogte in de gevallen en op de wijze die door hem worden bepaald.

Art. 17

De leden van de gemeentepolitie, de rijkswacht, de gerechtelijke politie en de door de Koning aangewezen ambtenaren letten op de toepassing van deze wet en haar uitvoeringsbesluiten. Zij hebben het recht processen-verbaal op te stellen die bewijskracht hebben tot het bewijs van het tegendeel.

Een afschrift van het proces-verbaal wordt binnen de vijftien dagen vanaf de vaststelling van de overtreding aan de overtreder toegezonden.

In de uitoefening van hun ambt hebben de personen belast met de controle die de hoedanigheid van officier van gerechtelijke politie bezitten toegang tot het agentschap van de privé-detective. Mits uitdrukkelijke toestemming van de betrokken opdrachtgever of een daartoe door de Minister van Binnenlandse Zaken of de gerechtelijke overheid verleend mandaat kunnen zij inzage nemen van de stukken nodig voor de controle. In dat geval kunnen zij tegen ontvangstbewijs, zonder de rechten van derden te schaden, wat de bescherming van hun privé-leven betreft, alle boeken, registers en documenten in beslag nemen die het mogelijk maken een inbreuk vast te stellen. In geval van inbeslagneming van een dossier betreffende de uitvoering van een opdracht door de privé-detective verwittigt deze er de betrokken opdrachtgever van.

De door de Koning aangewezen ambtenaren mogen in de uitoefening van hun ambt de bijstand van de gemeentepolitie en van de rijkswacht vorderen.

Art. 18

De Minister van Binnenlandse Zaken kan, overeenkomstig een door de Koning bij een in Minister-raad overlegd koninklijk besluit te bepalen proce-

un terme de six mois au plus, ou la retirer si le détective privé n'observe pas les dispositions de la présente loi ou de ses arrêtés d'exécution.

Les décisions prévues à l'alinéa premier sont motivées et sont prises après avoir entendu les intéressés.

Art. 19

Les auteurs des infractions aux articles 2 et 7 de la présente loi sont passibles d'une amende de 1 000 à 10 000 francs et d'une peine d'emprisonnement de huit jours à six mois, ou d'une de ces peines seulement.

Les auteurs des infractions aux articles 4, 5 et 8 de la présente loi et aux arrêtés pris en exécution de l'article 6 de la présente loi sont passibles d'une amende de 1 000 à 10 000 francs.

Les auteurs des infractions aux articles 9, 10, 12, 13, 14, 16 et 17 de la présente loi sont passibles d'une amende de 100 à 1 000 francs.

Les dispositions du livre premier du Code pénal, en ce compris le chapitre VII et l'article 85, sont applicables aux infractions prévues aux alinéas premier à trois.

En cas de récidive dans les deux ans après la condamnation les peines minimales et maximales seront doublées.

CHAPITRE V

Dispositions modificatives, transitoires et finales

Art. 20

§ 1^{er}. Chaque détective privé autorisé est débiteur d'un prélèvement annuel destiné à couvrir les frais d'administration, d'investissement et de contrôle rendus nécessaires pour l'application de la présente loi et de ses arrêtés d'exécution. Le montant du prélèvement est fixé à 10 000 francs pour le détective privé exerçant sa profession à titre principal, et à 6 000 francs pour le détective privé exerçant sa fonction à titre accessoire.

Ces montants sont liés aux fluctuations de l'indice des prix à la consommation, conformément à la loi du 2 août 1971 organisant un régime de liaison à l'indice des prix à la consommation des traitements, salaires, pensions, allocations et subventions à charge du Trésor public, de certaines prestations sociales, des limites de rémunération à prendre en considération pour le calcul de certaines cotisations de sécurité sociale

de, de vergunning schorsen voor een termijn van ten hoogste zes maanden, of intrekken indien de detective de bepalingen van deze wet en van de uitvoeringsbesluiten ervan niet naleeft.

De in het eerste lid bedoelde besluiten worden met redenen omkleed en worden genomen na de betrokkenen te hebben gehoord.

Art. 19

Diegenen die de artikelen 2 en 7 van deze wet overtreden worden gestraft met een geldboete van 1 000 tot 10 000 frank en met een gevangenisstraf van acht dagen tot zes maanden, of met één van deze straffen alleen.

Diegenen die de artikelen 4, 5 en 8 van deze wet en van de besluiten genomen in uitvoering van artikel 6 van deze wet overtreden, worden gestraft met een geldboete van 1 000 tot 10 000 frank.

Diegenen die de artikelen 9, 10, 12, 13, 14, 16 en 17 van deze wet overtreden worden gestraft met een geldboete van 100 tot 1 000 frank.

De bepalingen van boek I van het Strafwetboek, met inbegrip van hoofdstuk VII en artikel 85, zijn toepasselijk op de strafbare feiten bedoeld in het eerste tot het derde lid.

In geval van herhaling binnen de twee jaar na de veroordeling worden de minima en de maxima van de straffen verdubbeld.

HOOFDSTUK V

Wijzigings- overgangs- en slotbepalingen

Art. 20

§ 1. Om de kosten voor administratie, investeringen en toezicht, nodig voor de toepassing van deze wet en de uitvoeringsbesluiten ervan te dekken, is elke vergunde privé-detective een jaarlijkse heffing verschuldigd. Het bedrag van de heffing wordt vastgesteld op 10 000 frank voor de privé-detective die zijn beroep als hoofdberoep uitoefent en 6 000 frank voor de privé-detective die zijn beroep als bijberoep uitoefent.

Die bedragen worden gekoppeld aan de schommelingen van de indexcijfer der consumptieprijzen zoals bedoeld bij de wet van 2 augustus 1971 houdende inrichting van een stelsel waarbij de wedden, lonen, pensioenen, toelagen en tegemoetkomingen ten laste van de openbare Schatkist, sommige sociale uitkeringen, de bezoldigingsgrenzen waarmee rekening dient gehouden bij de berekening van sommige bijdragen

des travailleurs, ainsi que des obligations imposées en matière sociale aux travailleurs indépendants; à cette fin, les montants sont liés à l'indice-pivot 240,77.

§ 2. Un fonds des entreprises de gardiennage, des entreprises de sécurité, des services internes de gardiennage et des détectives privés est inscrit au budget du Ministère de l'Intérieur et de la Fonction publique.

Le produit du prélèvement est affecté au budget des Voies et Moyens de l'Etat et est destiné à alimenter le fonds des entreprises de gardiennage, des entreprises internes de gardiennage et des détectives privés.

Le fonds est utilisé pour couvrir les frais d'administration, d'investissement et de contrôle nécessaires pour l'application de la présente loi et de la loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de gardiennage, les entreprises de sécurité et les services internes de gardiennage, ainsi que de leurs arrêtés d'exécution.

§ 3. Le prélèvement est dû à partir de l'année pendant laquelle le détective privé obtient son autorisation.

Le prélèvement est proportionnel au nombre de mois pour lequel l'autorisation a été accordée.

L'imposition du prélèvement a lieu une fois par an, au courant du mois de mars.

Le Roi désigne les fonctionnaires du Ministre de l'Intérieur qui sont chargés de la perception et du recouvrement du prélèvement et du contrôle du respect des obligations liées au prélèvement.

§ 4. Le roi détermine les modalités de paiement du prélèvement.

Le montant du prélèvement est notifié par lettre recommandée à la poste et le paiement est effectué dans les deux mois de l'imposition du prélèvement.

Dans un délai de trente jours à partir de la notification, le redevable peut exercer, par lettre recommandée, un recours auprès du Ministre de l'Intérieur, qui statue dans les trente jours. Par lettre recommandée motivée, adressée au redevable, le Ministre de l'Intérieur peut proroger une fois ce délai pour une période de trente jours.

Si, à l'issue du délai visé au § 4, alinéa 2, le Ministre de l'Intérieur n'a pas statué, le recours du redevable est réputé être agréé.

van de sociale zekerheid der arbeiders, alsmede de verplichtingen op sociaal gebied opgelegd aan de zelfstandigen, aan het indexcijfer van de consumptieprijzen worden gekoppeld; daartoe worden de bedragen gekoppeld aan de spilindex 240,77.

§ 2. In de begroting van het Ministerie van Binnenlandse Zaken en Openbaar Ambt wordt een fonds voor « de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen, de interne bewakingsdiensten en de privé-detectives » voorzien.

De opbrengst van de heffing wordt geaffecteerd op de Rijksmiddelenbegroting en is bestemd voor spijzing van het fonds voor de « bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen, de interne bewakingsdiensten en de privé-detectives ».

Het fonds wordt aangewend om de kosten voor administratie, investeringen en toezicht nodig voor de toepassing van deze wet en van de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten en hun uitvoeringsbesluiten te dekken.

§ 3. De heffing is verschuldigd vanaf het jaar tijdens hetwelke de privé-detective zijn vergunning verkrijgt.

De heffing is evenredig met het aantal maanden dat de vergunning is verleend geworden.

De heffingsaanslag geschiedt eenmaal per jaar, in de loop van de maand maart.

De Koning duidt de ambtenaren aan van het Ministerie van Binnenlandse Zaken die belast zijn met de inning en de invordering van de heffing en met de controle op de naleving van de verplichtingen inzake heffing.

§ 4. De Koning bepaalt de wijze van betaling van de heffing.

Van het bedrag van de heffing wordt kennis gegeven bij een ter post aangetekende brief en de betaling wordt gedaan binnen de twee maanden na de heffingsaanslag.

Binnen een termijn van dertig dagen na de kennisgeving, kan de heffingsplichtige per aangetekende brief een beroep instellen bij de Minister van Binnenlandse Zaken, die uitspraak doet binnen een periode van dertig dagen. Bij met redenen omklede aangetekende brief, gericht aan de heffingsplichtige, kan de Minister van Binnenlandse Zaken die termijn eenmalig verlengen met een periode van dertig dagen.

Wanneer na het verloop van de in § 4, tweede lid, bedoelde termijn, de Minister van Binnenlandse Zaken geen uitspraak gedaan heeft, wordt het beroep van de heffingsplichtige als ingewilligd beschouwd.

§ 5. Le redévable n'acquittant pas le prélèvement dans le délai légal est tenu de payer une amende administrative égale à la moitié de l'imposition.

Les fonctionnaires visés au § 3, quatrième alinéa, peuvent appliquer l'amende administrative pour toute infraction aux dispositions de cet article ainsi que des arrêtés pris en son exécution.

Ils délivrent une contrainte. La signification de cette contrainte se fait par exploit d'huissier.

La contrainte est régie par les dispositions contenues dans la cinquième partie du Code judiciaire.

Le Ministre de l'Intérieur statue sur les requêtes ayant pour objet la remise des amendes.

Art. 21

L'article 20, deuxième alinéa, de la loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de gardiennage, sur les entreprises de sécurité et sur les services internes de gardiennage est modifié comme suit :

« Le produit du prélèvement est affecté au budget des Voies et Moyens de l'Etat et est destiné à alimenter le fonds des entreprises de gardiennage, des entreprises de sécurité, des services internes de gardiennage et des détectives privés, créé par la loi du réglant la profession de détective privé ».

Art. 22

Le détective privé qui exerce déjà ses activités professionnelles au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi dispose d'un délai de trois mois après l'entrée en vigueur de celle-ci pour demander l'autorisation visée à l'article 2.

Il ne doit pas satisfaire à la condition de formation visée à l'article 3, 6°, s'il est inscrit en cette qualité au registre de commerce.

Il ne doit pas satisfaire à la condition prévue à l'article 3, 7°, sauf s'il a été destitué ou démis d'office de ses fonctions.

S'il est déjà inscrit au registre de commerce au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi, et s'il introduit une demande d'autorisation dans les trois mois à dater de celle-ci, il peut poursuivre l'exercice de ses fonctions pendant cinq ans, même sans que l'autorisation lui ait été accordée.

Le prélèvement prévu à l'article 20 est dû par eux, dès leur demande.

§ 5. Elke heffingsplichtige die de heffing niet betaalt binnen de wettelijke termijn, is ertoe gehouden een administratieve geldboete te betalen die gelijk is aan de helft van de aanslag.

De ambtenaren bedoeld in § 3, vierde alinea, kunnen de administratieve geldboete toepassen voor iedere overtreding van de bepalingen van dit artikel, evenals van de ter uitvoering ervan genomen besluiten.

Zij vaardigen een dwangbevel uit. De betekening ervan gebeurt bij gerechtsdeurwaardersexploot.

Op het dwangbevel zijn de bepalingen toepasselijk van het vijfde deel van het Gerechtelijk Wetboek.

De Minister van Binnenlandse Zaken doet uitspraak over de verzoekschriften die de kwijschelding van de geldboetes tot voorwerp hebben.

Art. 21

Artikel 20, tweede lid, van de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten wordt gewijzigd als volgt :

« De opbrengst van de retributies wordt geaffecteerd op de Rijksmiddelenbegroting en is bestemd voor spijzing van het fonds voor de bewakingsondernemingen, de interne bewakingsdiensten en de privé-detectives, opgericht door de wet van tot regeling van het beroep van privé-detective. »

Art. 22

De privé-detective die, bij het inwerkingtreden van deze wet, reeds zijn beroepswerkzaamheden uitoefent beschikt over een termijn van drie maanden na het inwerkingtreden ervan om de in artikel 2 bedoelde vergunning aan te vragen.

Hij dient niet aan de in artikel 3, 6°, bedoelde opleidingsvereiste te voldoen indien hij op het ogenblik van de bekendmaking van deze wet reeds als zodanig in het handelsregister is ingeschreven.

Hij dient niet te voldoen aan het in artikel 3, 7°, gestelde vereiste, tenzij hij werd afgezet of van ambtswege ontslagen werd uit zijn ambt.

Indien hij op het ogenblik van het inwerking treden van deze wet reeds als privé-detective in het handelsregister is ingeschreven en hij binnen de drie maanden erna de vergunning aanvraagt, mag hij gedurende vijf jaar zijn beroepswerkzaamheden verder uitoefenen, ook zonder dat hem de vergunning is afgeleverd.

De in artikel 20 voorziene heffing is evenwel door hem verschuldigd vanaf het ogenblik van de aanvraag.

Art. 23

La présente loi entre en vigueur un an après sa publication au *Moniteur belge* excepté le présent article qui entre immédiatement en vigueur.

Le Roi peut toutefois fixer, pour toute autre disposition de la présente loi, une date antérieure d'entrée en vigueur.

Donné à Bruxelles, le 20 février 1991.

BAUDOUIN.

Par le Roi:

*Le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice
et des Classes moyennes,*

M. WATHELET.

Le Ministre de l'Intérieur,

L. TOBBACK.

Le Secrétaire d'Etat aux Classes moyennes,

P. MAINIL.

Art. 23

Deze wet treedt in werking één jaar na haar bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* behoudens dit artikel dat onmiddellijk in werking treedt.

De Koning kan evenwel voor iedere andere bepaling van deze wet een vroegere datum van inwerking-treding vaststellen.

Gegeven te Brussel, 20 februari 1991.

BOUDEWIJN.

Van Koningswege:

*De Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie
en Middenstand,*

M. WATHELET.

De Minister van Binnenlandse Zaken,

L. TOBBACK.

De Staatssecretaris voor Middenstand,

P. MAINIL.

AVANT-PROJET DE LOI SOUMIS AU CONSEIL D'ETAT

Avant-projet de loi réglant la profession de détective privé

CHAPITRE 1^{er}

Champ d'application

Article 1^{er}

Pour l'application de la présente loi, est considéré comme détective privé tout particulier qui comme indépendant ou employé exerce contre rémunération et pour le compte d'un client, des activités consistant en :

- a) la recherche de personnes ou de biens;
- b) la collecte d'informations relatives à l'état civil, au comportement, à la moralité et à la solvabilité de personnes;
- c) la constatation ou la tentative de prouver des faits qui donnent ou peuvent donner lieu à des conflits entre particuliers;
- d) la constatation ou la tentative de prouver des faits qui peuvent être utilisés pour mettre fin à des conflits entre particuliers;

e) la recherche de l'espionnage industriel,

pour autant que les informations obtenues suite à l'exercice de ces activités soient réservées au client et destinées à être utilisées à son avantage.

CHAPITRE II

Autorisation

Art. 2

§ 1^{er}. Personne ne peut exercer la profession de détective privée s'il n'a pas préalablement obtenu à cette fin l'autorisation du Ministre de l'Intérieur, après avis du Ministre de la Justice.

Cette autorisation est accordée pour un terme de cinq ans et peut être renouvelée pour des périodes de dix ans. Elle peut être suspendue et retirée conformément à l'article 19.

L'autorisation peut exclure l'exercice de certaines activités et l'utilisation de certains moyens et méthodes ou les subordonner à des conditions spécifiques.

Le refus d'octroyer l'autorisation doit être motivé.

La décision accordant ou refusant l'autorisation doit être notifiée au demandeur.

Lors de l'octroi de l'autorisation, il est délivré au détective privé une carte d'identification dont le modèle est fixé par le Ministre de l'Intérieur.

§ 2. Le Roi peut, par un arrêté délibéré en Conseil des Ministres, prescrire des règles particulières relatives aux activités en Belgique de détectives privés qui n'ont pas de lieu d'établissement pour l'agence de détective en Belgique.

VOORONTWERP VAN WET VOORGELEGD AAN DE RAAD VAN STATE

Voorontwerp van wet tot regeling van het beroep van privé-detective

HOOFDSTUK I

Toepassingsgebied

Artikel 1

Voor de toepassing van deze wet wordt als privé-detective beschouwd elk particulier persoon die, als zelfstandige of werknemer, tegen een vergoeding en voor een opdrachtgever activiteiten uitoefent bestaande in :

- a) het opsporen van personen of goederen;
- b) het inwinnen van informatie omtrent burgerlijke stand, gedrag, moraliteit en vermogenstoestand van personen;
- c) het vaststellen of proberen bewijzen van feiten die aanleiding geven of kunnen geven tot conflicten tussen particulieren;
- d) het vaststellen of proberen bewijzen van feiten die kunnen aangewend worden voor het beëindigen van conflicten tussen particulieren;

e) het opsporen van bedrijfsspionage,

voor zover de informatie die ten gevolge van het uitoefenen van deze activiteiten wordt verkregen uitsluitend bestemd is voor de opdrachtgever en bedoeld is om in zijn voordeel te worden aangewend.

HOOFDSTUK II

Vergunning

Art. 2

§ 1. Niemand mag het beroep van privé-detective uitoefenen indien hij daartoe niet vooraf vergunning heeft verkregen van de Minister van Binnenlandse Zaken, na advies van de Minister van Justitie.

Die vergunning wordt verleend voor een termijn van vijf jaar en kan voor termijnen van tien jaar worden vernieuwd. Zij kan worden geschorst en ingetrokken overeenkomstig artikel 19.

De vergunning kan het uitoefenen van bepaalde activiteiten en het aanwenden van bepaalde middelen en methodes uitsluiten of aan specifieke voorwaarden onderwerpen.

Het weigeren van de vergunning moet worden gemotiveerd.

De beslissing waarbij de vergunning wordt verleend of geweigerd moet worden ter kennis gebracht van de aanvrager.

Bij het verlenen van de vergunning wordt aan de privé-detective een identificatiekaart afgeleverd, waarvan het model wordt vastgesteld door de Minister van Binnenlandse Zaken.

§ 2. De Koning kan bij in Ministerraad overlegd besluit, specifieke regels bepalen met betrekking tot de activiteiten in België, van privé-detectives die geen vestigingsplaats voor het detective-agentschap in België hebben.

Art. 3

§ 1^{er}. L'autorisation n'est accordée que si le demandeur remplit les conditions suivantes :

1^o satisfaire aux prescriptions de la présente loi;

2^o ne pas avoir été condamné, même pas avec sursis, à une peine d'emprisonnement de trois mois au moins pour tout délit, ou à une peine correctionnelle moindre pour violation de domicile, violation du secret des lettres, actes de violence, coups et blessures volontaires, vol, extorsion, abus de confiance, escroquerie, faux en écritures, attentat à la pudeur, viol, infraction à la législation relative aux armes et aux stupéfiants ou pour les délits prévus par les articles 379 à 386^{ter} du Code pénal;

Les personnes qui, à l'étranger, ont été condamnées pour des faits similaires par un jugement coulé en force de chose jugée, ou celles qui ont été condamnées à l'étranger à un emprisonnement de trois mois au moins du chef d'une infraction quelconque, sont réputées ne pas satisfaire à la condition fixée ci-dessus;

3^o être Belge ou ressortissant d'un Etat membre des Communautés européennes;

4^o avoir un lieu d'établissement pour l'agence de détective en Belgique;

5^o ne pas exercer simultanément les activités de fabricant d'armes ou de munitions, de commerçant en armes ou en munitions, de membre du personnel dirigeant ou exécutif d'une entreprise de gardiennage ou toute autre activité qui, par le fait qu'elle est exercée par la même personne qui est également détective privé peut présenter un danger pour l'ordre public ou pour la sécurité intérieure ou extérieure de l'Etat;

6^o satisfaire aux conditions de formation et d'expérience professionnelles arrêtées par le Roi;

7^o ne pas avoir été au cours des cinq dernières années membre d'un service de police ou d'un service public de renseignements ni titulaire d'une fonction militaire ou publique figurant sur une liste arrêtée par le Roi. Ce délai est porté à dix ans pour ceux qui ont été destitués, révoqués ou démis d'office de leur emploi;

8^o avoir 21 ans accomplis.

§ 2. Le détective privé doit pendant toute la période durant laquelle il exerce ses activités professionnelles continuer à satisfaire aux conditions énumérées au § 1^{er}.

CHAPITRE III

Conditions d'exercice

Art. 4

La profession de détective privé ne peut être exercée qu'à titre principal, sauf dérogation accordée par le Ministre de l'Intérieur.

Celui qui obtient pour la première fois une autorisation peut toutefois exercer pendant cette première période la profession de détective privé à titre d'activité accessoire.

Art. 5

1^{er}. Il est interdit au détective privé d'écouter ou de faire écouter, d'enregistrer ou de faire enregistrer intentionnellement à l'aide d'un quelconque appareil une conversation particulière ou une communication particulière sans l'autorisation de tous ceux qui participent à cette conversation ou qui sont concernés par cette communication.

Art. 3

§ 1. De vergunning wordt slechts verleend indien de aanvrager voldoet aan de volgende voorwaarden:

1^o voldoen aan de voorschriften van deze wet;

2^o niet veroordeeld zijn, zelfs niet met uitstel, tot een gevangenisstraf van ten minste drie maanden wegens enig misdrijf, of tot een lagere correctionele straf wegens woonstschennis, schending van het briefgeheim, geweldplegingen, het opzettelijk toebrengen van slagen of verwondingen, diefstal, afpersing, misbruik van vertrouwen, oplichting, valsheid in geschriften, aanranding op de eerbaarheid, verkrachting, de misdrijven bepaald bij de wetgeving op de verdovende middelen en de wapenwetgeving of voor de misdrijven bepaald bij de artikelen 379 tot 386^{ter} van het Strafwetboek;

Personen die wegens soortgelijke feiten in het buitenland een in kracht van gewijsde gegane veroordeling hebben opgelopen of die in het buitenland veroordeeld zijn tot een gevangenisstraf van tenminste drie maanden wegens enig misdrijf, worden geacht niet aan de hierboven gestelde voorwaarde te voldoen;

3^o Belg zijn of onderdaan van een lidstaat van de Europese Gemeenschappen;

4^o een vestigingsplaats voor het detective-agentschap hebben in België;

5^o niet tegelijkertijd de werkzaamheden van wapen- of munitiefabrikant, van wapen- of munitiehandelaar, van leidinggevend of uitvoerend personeelslid van een bewakingsonderneming of enige andere werkzaamheid uitoefenen die doordat ze wordt uitgeoefend door dezelfde persoon die ook privé-detective is, een gevaar kan opleveren voor de openbare orde of voor de in- of uitwendige veiligheid van de Staat;

6^o voldoen aan door de Koning vastgestelde voorwaarden inzake beroepsopleiding en -ervaring;

7^o sinds vijf jaar geen lid zijn geweest van een politie- of openbare inlichtingendienst noch een militair of openbaar ambt hebben bekleed dat voorkomt op een door de Koning te bepalen lijst. Deze termijn wordt op tien jaar gebracht voor degenen die werden afgezet of van ambtswege ontslagen uit het ambt;

8^o volle 21 jaar oud zijn.

§ 2. De privé-detective dient gedurende de gehele periode tijdens welke hij zijn beroepsactiviteiten uitoefent te blijven voldoen aan de in § 1 opgesomde voorwaarden.

HOOFDSTUK III

Uitoefeningsvoorwaarden

Art. 4

Het beroep van privé-detective mag, behoudens uitzondering toegestaan door de Minister van Binnenlandse Zaken, enkel als hoofdberoep worden uitgeoefend.

Diegene die voor de eerste maal een vergunning krijgt mag het beroep van privé-detective echter gedurende de eerste termijn als bijberoep uitoefenen.

Art. 5

§ 1. Het is de privé-detective verboden een particulier gesprek of een particuliere mededeling met behulp van enig toestel af te luisteren, te doen afluisteren, opzettelijk op te nemen of te doen opnemen zonder de toestemming van allen die aan dat gesprek deelnemen of bij die mededeling zijn betrokken.

§ 2. Il est interdit au détective privé d'espionner ou de faire espionner ou de prendre ou de faire prendre intentionnellement à l'aide d'un quelconque appareil des photographies de personnes qui se trouvent dans des lieux non accessibles au public sans que le gestionnaire du lieu ou les personnes concernées n'aient donné leur consentement à cette fin.

§ 3. Il est interdit au détective privé d'installer ou de faire installer un quelconque appareil dans l'intention de commettre un des actes décrits au § 1^{er} et au § 2.

Art. 6

Le Roi peut, par un arrêté délibéré en Conseil des Ministres, déterminer les conditions dans lesquelles les détectives privés peuvent utiliser certains moyens et méthodes dans l'exercice de leurs activités.

Art. 7

Il est interdit au détective privé de recueillir sur les personnes qui font l'objet de ses activités professionnelles des informations relatives aux convictions politiques, religieuses, philosophiques ou syndicales et à l'expression de ces convictions.

Il est interdit au détective privé de recueillir des informations relatives au penchant sexuel des personnes qui font l'objet de ses activités, sauf s'il s'agit d'un comportement contraire à la loi ou qui peut constituer un motif de divorce.

Art. 8

Il est interdit au détective privé d'exercer des activités incompatibles avec l'ordre public ou avec la sûreté intérieure ou extérieure de l'Etat.

Art. 9

Le détective privé a l'obligation de conclure au préalable avec son client une convention écrite qui à peine de nullité comprend les mentions suivantes :

- 1° nom, prénoms et domicile de toutes les parties;
 - 2° une description précise de la mission confiée au détective privé;
 - 3° une estimation de la durée présumée que requiert normalement l'exécution de la mission;
 - 4° le salaire horaire du détective privé;
 - 5° les tarifs des frais;
 - 6° le numéro de l'autorisation du détective privé;
 - 7° la possibilité d'informer le Ministre de l'Intérieur d'irrégularités dans le chef du détective privé;
 - 8° l'obligation pour le détective privé de remettre un rapport, conformément à l'article 10;
 - 9° le montant de la provision versée;
 - 10° date et signature.
- La nullité ne peut être invoquée que par le client.

La provision versée ne peut porter que sur les frais spécifiques à engager avant le prochain rapport visé à l'article 10.

§ 2. Het is de privé-detective verboden personen die zich bevinden in niet voor het publiek toegankelijke plaatsen, met behulp van enig toestel te bespieden of te doen bespieden, of opzettelijk beelden van hen op te nemen of te doen opnemen, zonder dat de beheerder van die plaats of de betrokken personen hiertoe hun toestemming gaven.

§ 3. Het is de privé-detective verboden enig toestel op te stellen of te doen opstellen met het opzet een van de in § 1 en § 2 omschreven handelingen te stellen.

Art. 6

De Koning kan bij in Ministerraad overlegd besluit de voorwaarden bepalen waaronder de privé-detectives in de uitoefening van hun activiteiten zekere middelen en methodes aanwenden.

Art. 7

Het is de privé-detective verboden van de personen die het voorwerp zijn van zijn beroepsactiviteiten, informatie in te winnen omtrent de politieke, godsdienstige, filosofische of vakbondsovertuiging en omtrent de uiting van die overtuiging.

Het is de privé-detective verboden informatie in te winnen omtrent de sexuele geaardheid van de personen die het voorwerp zijn van zijn activiteiten, behalve indien het gaat om een gedrag strijdig met de wet of dat een reden tot echtscheiding kan uitmaken.

Art. 8

Het is de privé-detective verboden activiteiten uit te oefenen die indruisen tegen de openbare orde of de inwendige of uitwendige veiligheid van de Staat.

Art. 9

De privé-detective is verplicht vooraf met zijn opdrachtgever een schriftelijke overeenkomst af te sluiten, die op straffe van nietigheid de volgende vermeldingen bevat :

- 1° naam, voornaam en woonplaats van alle partijen;
- 2° een nauwkeurige omschrijving van de opdracht waarmee de privé-detective belast wordt;
- 3° een schatting van de vermoedelijke tijdsduur die de uitvoering van de opdracht normalerwijze in beslag neemt;
- 4° het uurloon van de privé-detective;
- 5° de onkostentarieven;
- 6° het nummer van de vergunning van de privé-detective;
- 7° de mogelijkheid om de Minister van Binnenlandse Zaken in kennis te stellen van onregelmatigheden vanwege de privé-detective;
- 8° de verplichting voor de privé-detective tot het overleggen van een verslag conform artikel 10;
- 9° het bedrag van het gegeven voorschot;
- 10° dagtekening en ondertekening.

De nietigheid kan alleen ingeroepen worden door de opdrachtgever.

Het gegeven voorschot mag enkel slaan op de specifieke kosten die moeten gemaakt worden vóór het volgende verslag waarvan sprake in artikel 10.

Art. 10

Après l'exécution de sa mission, le détective privé doit établir pour le client un rapport qui comporte les éléments suivants :

- 1° une description des activités effectuées;
- 2° un calcul précis du salaire et des frais du détective privé.

Le rapport n'est établi qu'en deux exemplaires identifiables, dont un exemplaire est destiné au client et un exemplaire est conservé pendant cinq ans par le détective privé.

Le client ne doit procéder au paiement partiel ou complet du détective privé que s'il a reçu son exemplaire du rapport partiel ou définitif.

Art. 11

Sans préjudice de l'article 16, § 2, le détective privé est tenu de mettre les informations recueillies durant l'accomplissement de sa mission à la disposition exclusive de son client. Le détective privé ne peut en aucun cas utiliser ces informations à d'autres fins. Il ne peut accepter de missions contraires aux intérêts d'un client pendant une période de trois ans à partir du rapport final.

Le détective privé ne peut mettre à la disposition de son client que les informations qui se rapportent à la mission telle que décrite dans la convention visée à l'article 9.

Art. 12

Tout document émanant du détective privé dans le cadre de ses activités professionnelles doit mentionner l'autorisation visée à l'article 2.

Art. 13

Dans l'exercice de ses activités professionnelles, le détective privé doit toujours être porteur de la carte d'identification mentionnée à l'article 2. Il doit remettre cette carte, pour le temps nécessaire au contrôle, à toute réquisition d'un membre d'un service de police.

Art. 14

Il est interdit au détective privé d'exercer ses activités pour des personnes de droit public, sauf accord du Ministre de l'Intérieur et du Ministre dont relève la personne de droit public.

CHAPITRE IV

Sanctions et contrôle

Art. 15

Le Ministre de l'Intérieur fait annuellement rapport écrit aux Chambres au sujet de l'application de la présente loi.

Art. 10

Na de uitvoering van zijn opdracht dient de privé-detective ten behoeven van de opdrachtgever een verslag op te maken dat volgende elementen omvat :

- 1° een beschrijving van de uitgevoerde activiteiten;
- 2° een nauwkeurige berekening van het loon en de onkosten van de detective;

Het verslag wordt slechts in twee identificeerbare exemplaren opgemaakt, waarvan één exemplaar bestemd is voor de opdrachtgever, en één exemplaar gedurende vijf jaar wordt bijgehouden door de privé-detective.

De opdrachtgever dient slechts tot gedeeltelijke of volledige betaling van de privé-detective over te gaan indien hij zijn exemplaar van het gedeeltelijk of definitief verslag ontvangen heeft.

Art. 11

Onverminderd artikel 16, § 2, mag de detective de informatie die hij verkreeg tijdens de uitvoering van zijn opdracht uitsluitend ter beschikking stellen van zijn opdrachtgever. De privé-detective mag die informatie in geen geval tot andere doeleinden aanwenden. Hij mag gedurende een periode van drie jaar vanaf het eindverslag geen opdrachten aanvaarden strijdig met de belangen van de opdrachtgever.

De privé-detective mag zijn opdrachtgever enkel de informatie ter beschikking stellen die betrekking heeft op de opdracht zoals omschreven in de overeenkomst bedoeld bij artikel 9.

Art. 12

Elk document dat van de privé-detective in het kader van zijn beroepswerkzaamheden uitgaat, dient melding te maken van de in artikel 2 bedoelde vergunning.

Art. 13

De privé-detective dient de in artikel 2 vermelde identificatiekaart steeds bij zich te dragen tijdens de uitoefening van zijn beroepswerkzaamheden. Hij dient deze kaart, voor de tijd nodig voor de controle, te overhandigen bij elke vordering van een lid van een politiedienst.

Art. 14

Het is de privé-detective verboden zijn activiteiten uit te oefenen ten behoeve van openbare rechtspersonen, behoudens toestemming van de Minister van Binnenlandse Zaken en van de Minister onder wie de openbare rechtspersoon ressorteert.

HOOFDSTUK IV

Sancties en controle

Art. 15

De Minister van Binnenlandse Zaken brengt jaarlijks aan de Kamers schriftelijk verslag uit over de toepassing van deze wet.

Art. 16

§ 1^{er}. Le Ministre de l'Intérieur qui accorde, prolonge, suspend ou retire, une autorisation à un détective privé en informe les instances suivantes :

1° le bourgmestre de la commune où le détective a son domicile ou sa résidence principale ainsi que celui de la commune où le détective a établi son agence;

2° les autorités de gendarmerie territorialement compétentes pour ces communes;

3° les procureurs du Roi territorialement compétents pour ces communes.

§ 2. Dans le cadre d'une enquête, le Ministre de l'Intérieur ou les autorités judiciaires peuvent solliciter des renseignements auprès du détective privé concernant une mission en cours ou exécutée.

Celui-ci est tenu d'y répondre sans délai.

Sur la demande d'information relative à une mission en cours ou exécutée, émanant des fonctionnaires et agents chargés du contrôle de l'exécution de la présente loi, le détective privé n'est tenu de répondre que pour autant que ces fonctionnaires et agents sont en possession d'un mandat spécifique délivré à cet effet par le Ministre de l'Intérieur ou par l'autorité judiciaire.

Si le détective privé est chargé par son client à faire des recherches relatif à des faits qui constituent des crimes ou des délits, il est tenu d'en informer sans délai le Procureur du Roi près le tribunal dans le ressort duquel ce crime ou ce délit a été commis.

Art. 17

Il est interdit au détective privé de se présenter de quelque façon que ce soit comme membre d'un service de police ou d'un service public de renseignements.

Si le détective privé a fait partie d'un service de police ou d'un service public de renseignements il ne peut en faire état dans l'exercice de ses activités professionnelles.

Art. 18

Les membres de la police communale, de la gendarmerie, de la police judiciaire et les fonctionnaires et agents désignés par le Roi veillent à l'application de la présente loi et de ses arrêtés d'exécution. Ils ont le droit de dresser des procès-verbaux qui ont force probante jusqu'à preuve du contraire.

Une copie du procès-verbal est adressée au contrevenant dans les quinze jours de la constatation de l'infraction.

Les personnes chargées du contrôle, ayant qualité d'officier de police judiciaire, ont dans l'exercice de leur fonction accès à l'agence du détective. Elles peuvent prendre connaissance des pièces nécessaires au contrôle moyennant l'accord explicite du client concerné ou moyennant un ordre de mission écrit délivré à cet effet par le Ministre de l'Intérieur ou l'autorité judiciaire. Ils peuvent, dans ce cas, et sans préjudice du droit des tiers à la protection de leur vie privée, saisir contre récépissé, tous livres, registres et documents qui permettent de constater une infraction. En cas de saisie d'un dossier relatif à l'exécution d'une prestation par le détective privé, celui-ci en avertit le client concerné.

Les fonctionnaires et agents désignés par le Roi peuvent dans l'exercice de leur fonction requérir l'assistance de la police communale et de la gendarmerie.

Art. 16

§ 1. De Minister van Binnenlandse Zaken, die ten opzichte van een privé-detective een vergunning verleent, verlengt, schorst of in trekt brengt hiervan volgende overheden op de hoogte:

1° de burgemeester van de gemeente waar de detective zijn woonplaats of voornaamste verblijfplaats heeft alsook deze van de gemeente waar de detective zijn agentschap gevestigd heeft;

2° de territoriaal voor die gemeenten bevoegde rijkswacht-overheden;

3° de territoriaal voor die gemeenten bevoegde procureurs des konings.

§ 2. In het kader van een onderzoek kunnen de Minister van Binnenlandse Zaken of de gerechtelijke overheden aan de detective inlichtingen opvragen over een uitgevoerde of lopende opdracht.

Deze is gehouden hierop zonder verwijl te antwoorden.

Op de vraag om inlichtingen over een uitgevoerde of lopende opdracht uitgaande van de met het toezicht op de uitvoering van deze wet belaste ambtenaren en agenten, dient de privé-detective enkel te antwoorden als deze agenten en ambtenaren in het bezit zijn van een specifiek mandaat hiertoe verleend door de Minister van Binnenlandse Zaken of door de gerechtelijke overheid.

Wanneer de privé-detective door zijn opdrachtgever belast wordt met opsporingen betreffende feiten die misdaden of wanbedrijven vormen, is hij verplicht daarvan dadelijk bericht te geven aan de Procureur des Konings bij de rechtbank binnen wiens rechtsgebied die misdaad of dat wanbedrijf is gepleegd.

Art. 17

Het is de privé-detective verboden zich op enigerlei wijze voor te doen als lid van een politie- of openbare inlichtingendienst.

Indien de privé-detective deel uitgemaakt heeft van een politie- of openbare inlichtingendienst, mag hij bij de uitoefening van zijn beroepswerkzaamheden hiervan geen melding maken.

Art. 18

De leden van de gemeentepolitie, de rijkswacht, de gerechtelijke politie en de door de Koning aangewezen ambtenaren en agenten letten op de toepassing van deze wet en haar uitvoeringsbesluiten. Zij hebben het recht processen-verbaal op te stellen die bewijskracht hebben tot het bewijs van het tegendeel.

Een afschrift van het proces-verbaal wordt binnen de vijftien dagen vanaf de vaststelling van de overtreding aan de overtreder toegezonden.

In de uitoefening van hun ambt hebben de personen belast met de controle die de bedrijvigheid van officier van gerechtelijke politie bezitten toegang tot het agentschap van de privé-detective. Mits uitdrukkelijke toestemming van de betrokken opdrachtgever of een daartoe door de Minister van Binnenlandse Zaken of de gerechtelijke overheid verleend mandaat kunnen zij inzage nemen van de stukken nodig voor de controle. In dat geval kunnen zij tegen ontvangstbewijs, zonder de rechten van derden te schaden, wat de bescherming van hun privé-leven betreft, alle boeken, registers en documenten in beslag nemen die het mogelijk maken een inbreuk vast te stellen. In geval van inbeslagneming van een dossier betreffende de uitvoering van een opdracht door de privé-detective verwittigt deze er de betrokken opdrachtgever van.

De door de Koning aangewezen ambtenaren en agenten mogen in de uitoefening van hun ambt de bijstand van de gemeentepolitie en van de rijkswacht vorderen.

Art. 19

Sans préjudice de l'article 20, le Ministre de l'Intérieur peut, conformément à une procédure à fixer par le Roi, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, suspendre l'autorisation visée à l'article 2 pour un terme de six mois au plus ou la retirer si le détective privé n'observe pas les dispositions de la présente loi ou de ses arrêtés d'exécution.

La procédure visée à l'alinéa 1^{er} comprend des dispositions destinées à garantir les droits de la défense ainsi qu'à motiver et à notifier les décisions.

Art. 20

Les infractions aux articles 2 et 7 de la présente loi sont passibles d'une amende de 1 000 à 10 000 francs et d'une peine d'emprisonnement de 8 jours à six mois, ou d'une de ces peines uniquement.

Les infractions aux articles 4, 5 et 8 de la présente loi et aux arrêtés pris en exécution de l'article 6 de la présente loi sont passibles d'une amende de 1 000 à 10 000 francs.

Les infractions aux articles 9, 10, 12, 13, 14, 16 et 17 de la présente loi sont passibles d'une amende de 100 à 1 000 francs.

Les dispositions du livre premier du Code pénal, en ce compris le chapitre VII et l'article 85, sont d'application aux infractions définies par la présente loi et par ses arrêtés d'exécution.

Toutefois, sans préjudice de l'article 56 du Code pénal, la peine ne pourra, en cas de récidive dans les deux ans à partir de la condamnation, être inférieure au double de la peine prononcée antérieurement du chef de la même infraction.

CHAPITRE V

Dispositions finales et transitoires

Art. 21

Le Roi détermine le tarif des redevances qui doivent être réclamées à chaque détective privé lors de la demande de leur autorisation pour couvrir les frais d'administration, de contrôle et de surveillance nécessaires à l'application de la présente loi et de ses arrêtés d'exécution.

Le produit des redevances est versé au compte spécial de la section particulière du budget du Ministère de l'Intérieur.

Art. 22

Le détective privé qui exerce déjà ses activités professionnelles au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi dispose d'un délai de trois mois après l'entrée en vigueur de la présente loi pour demander l'autorisation visée à l'article 2.

Il ne doit pas satisfaire à la condition de formation visée à l'article 3, 6^o, s'il exerce la profession de détective privé de manière officielle au moment de la publication de la présente loi. Il ne doit pas satisfaire à la condition prévue à l'article 3, 7^o, sauf s'il a été destitué, révoqué ou démis d'office de ses fonctions.

Le détective privé qui obtient dans ce cadre pour la première fois une autorisation peut exercer la profession comme profession accessoire pendant cinq ans sans autorisation spéciale du Ministre de l'Intérieur.

Art. 19

Onverminderd artikel 20 kan de Minister van Binnenlandse Zaken, overeenkomstig een door de Koning bij een in Minister-raad overlegd besluit te bepalen procedure, de in artikel 2 bedoelde vergunning schorsen voor een termijn van ten hoogste zes maanden, of intrekken indien de detective de bepalingen van deze wet en van de uitvoeringsbesluiten ervan niet naleeft.

De procedure bedoeld in de eerste alinea omvat bepalingen die gericht zijn op het waarborgen van de rechten van de verdediging, de motivering en de kennisgeving van de beslissingen.

Art. 20

Overtredingen van de artikelen 2 en 7 van deze wet worden bestraft met een geldboete van 1 000 tot 10 000 frank en met een gevangenisstraf van 8 dagen tot zes maanden, of met één van deze straffen alleen.

Overtredingen van de artikelen 4, 5 en 8 van deze wet en van de besluiten genomen in uitvoering van artikel 6 van deze wet, worden bestraft met een geldboete van 1 000 tot 10 000 frank.

Overtredingen van de artikelen 9, 10, 12, 13, 14, 16 en 17 van deze wet worden bestraft met een geldboete van 100 tot 1 000 frank.

De bepalingen van boek I van het strafwetboek, met inbegrip van hoofdstuk VII en artikel 85, zijn van toepassing op de misdrijven omschreven in deze wet en in de besluiten tot uitvoering ervan.

Onverminderd artikel 56 van het Strafwetboek kan de straf, ingeval van herhaling binnen twee jaar na de veroordeling, niet minder bedragen dan het dubbel van de voordien opgelegde straf die wegens hetzelfde misdrijf werd opgelegd.

HOOFDSTUK V

Slot- en overgangsbepalingen

Art. 21

De Koning bepaalt het tarief van de retributies die aan de privé-detectives bij de aanvraag van hun vergunning moeten worden aangerekend om de kosten voor administratie, controle en toezicht, nodig voor de toepassing van deze wet en de uitvoeringsbesluiten ervan, te dekken.

De opbrengst van de retributies wordt gestort op de bijzondere rekening van de afzonderlijke sectie van de begroting van het Ministerie van Binnenlandse Zaken.

Art. 22

De privé-detective die, bij het in werking treden van deze wet, reeds zijn beroepswerkzaamheden uitoefent beschikt over een termijn van drie maanden na het inwerkingtreden van deze wet om de in artikel 2 bedoelde vergunning aan te vragen.

Hij dient niet aan de in artikel 3, 6^o, bedoelde opleidingvereist te voldoen indien hij op het ogenblik van de publicatie van deze wet reeds officieel het beroep van privé-detective uitoefende. Hij dient niet te voldoen aan het in artikel 3, 7^o, gestelde vereiste, tenzij hij werd afgezet of van ambtswege ontslagen werd uit zijn ambt.

De privé-detective die in dit kader voor de eerste maal een vergunning krijgt mag het beroep gedurende vijf jaar als bijberoep uitoefenen zonder bijzondere vergunning van de Minister van Binnenlandse Zaken.

Art. 23

La présente loi entre en vigueur un an après sa publication au *Moniteur belge*.

Le Roi peut toutefois fixer, pour chaque disposition de la présente loi, une date antérieure d'entrée en vigueur.

Art. 23

Deze wet treedt in werking één jaar na de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*.

De Koning kan nochtans voor iedere bepaling van deze wet een vroegere datum van inwerkingtreding vaststellen.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le CONSEIL D'ETAT, section de législation, deuxième chambre des vacations, saisi par le Ministre de l'Intérieur, de la Modernisation des services publics et des Institutions scientifiques et culturelles nationales, le 2 août 1990, d'une demande d'avis, dans un délai ne dépassant pas trois jours, sur un avant-projet de loi « réglant la profession de détective privé », a donné le 6 août 1990 l'avis suivant :

OBSERVATION PRELIMINAIRE

Les auteurs du projet n'ont pas été suffisamment attentifs à la concordance entre les textes français et néerlandais du projet.

Il leur appartient de revoir celui-ci dans son ensemble du point de vue de la correction du langage et de la forme, spécialement en ce qui concerne le texte français.

La même observation s'impose davantage encore pour la rédaction française de l'exposé des motifs.

EXAMEN DU PROJET

Intitulé

Le texte suivant est proposé :

« Loi organisant la profession de détective privé. »

Arrêté de présentation

Il n'y a pas lieu de viser l'avis du Conseil d'Etat car celui-ci est nécessairement joint à l'exposé des motifs lors du dépôt du projet.

Si le projet a été délibéré en Conseil, il est proposé par le seul Ministre de l'Intérieur.

Compte tenu de son objet général, qui est l'organisation d'une profession, et de certaines dispositions en particulier, il devrait être proposé et contresigné par le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Classes moyennes.

Dispositif

CHAPITRE I^{er}

Il y a lieu d'écrire : « Chapitre premier » dans le texte français.

Article 1^{er}

Phrase introductive

1. Les mots « Pour l'application de la présente loi » devraient être remplacés par les mots « Au sens de la présente loi », dans un souci d'harmonie avec la loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de gardiennage, sur les entreprises de sécurité et sur les services internes de gardiennage.

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, tweede vakantie-kamer, op 2 augustus 1990 door de Minister van Binnenlandse Zaken, van de Modernisering van de Openbare Diensten en van de Nationale Wetenschappelijke en Culturele Instellingen verzocht hem, binnen een termijn van ten hoogste drie dagen, van advies te dienen over een voorontwerp van wet « tot regeling van het beroep van privé-detective », heeft op 6 augustus 1990 het volgende advies gegeven :

VOORAFGAANDE OPMERKING

De stellers van het ontwerp hebben niet voldoende aandacht gehad voor de overeenstemming tussen de Nederlandse en de Franse tekst van het ontwerp.

Het is hun taak het ontwerp in zijn geheel te herzien uit een oogpunt van een correct taalgebruik en van de vorm, inzonderheid wat de Franse tekst betreft.

Dezelfde opmerking geldt des te meer nog voor de wijze waarop de Franse versie van de memorie van toelichting is geredigeerd.

ONDERZOEK VAN HET ONTWERP

Opschrift

De volgende tekst wordt voorgesteld :

« Wet tot regeling van het beroep van privé-detective. »

Indieningsbesluit

Er is geen aanleiding om naar het advies van de Raad van State te verwijzen, aangezien dat advies noodzakelijkerwijs bij de memorie van toelichting gevoegd wordt wanneer het ontwerp wordt ingediend.

Indien over het ontwerp in de Ministerraad overleg is gepleegd, wordt het alleen door de Minister van Binnenlandse Zaken voorgedragen.

Gelet op het algemene onderwerp van het ontwerp, namelijk het regelen van een beroep, en op een aantal bepalingen ervan in het bijzonder, zou het voorgedragen en medeondertekend dienen te worden door de Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en van Middenstand.

Bepalend gedeelte

HOOFDSTUK I

In de Franse tekst schrijven men : « Chapitre premier ».

Artikel 1

Inleidende volzin

1. Met het oog op de nodige samenhang met de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten zouden de woorden « Voor de toepassing van deze wet » vervangen moeten worden door de woorden « In de zin van deze wet ».

2. Si l'intention des auteurs du projet était de réserver l'exercice de la profession de détective privé aux personnes physiques à l'exclusion des personnes morales, il vaudrait mieux remplacer les mots « tout particulier » par « toute personne physique », étant entendu qu'en français le terme « particulier », familier voire péjoratif, devrait être évité.

3. Les mots « qui comme indépendant ou employé » doivent, de l'accord du fonctionnaire délégué, être remplacés par les mots « qui, étant ou non dans un lien de subordination ».

4. Le terme français de « client » n'est pas adapté aux deux hypothèses qui sont visées; il doit dès lors être remplacé par les mots « pour le compte d'autrui » (1).

*
* *

5. L'usage recommande d'utiliser plutôt 1^o, 2^o, 3^o au lieu de *a*, *b*, *c*.

« Le client peut, en certains cas, être en même temps l'employeur du détective, par exemple dans une banque où des membres du personnel de cette banque exercent des activités pour leur employeur qui tombent sous l'application de cet article. »

6. Au *a*, devenant 1^o, l'expression « la recherche de personnes... » est à ce point générale qu'elle pourrait aussi bien englober les activités d'une agence matrimoniale, celles d'un bureau de consultation chargé de la recherche de candidats à un emploi ou encore celles d'un généalogiste.

Les *c* et *d*, devenant 3^o et 4^o, pourraient être fusionnés. Les termes « tentatives de prouver » sont inadéquats. Enfin, le mot « particuliers », outre qu'il appelle, en français, l'observation déjà faite à l'article 1^{er}, entend désigner aussi bien des personnes morales que des personnes physiques. Mieux vaut écrire : « à des conflits entre personnes; ».

7. *In fine*, l'article 1^{er} en projet porte que le détective n'est privé que si ses activités sont réservées à son client. Cette précision est éclairée par l'exposé des motifs : les journalistes sont exclus du champ d'application de la loi. On peut se demander si, plutôt que de procéder de manière indirecte à un tel genre d'exclusion, le projet ne gagnerait pas en clarté, pour les besoins de son interprétation future, à énoncer explicitement les professions qu'il entendrait exclure en tout cas de son champ d'application (2).

8. L'exposé des motifs contient le commentaire suivant :

« Les activités les plus fréquentes et essentielles d'un détective privé sont énumérées dans les points de *a* à *c* de cet article. Cette liste ne peut pas être considérée comme étant une liste exhaustive pour ce qui est des activités du détective, mais de l'autre côté, le législateur n'a actuellement pas l'intention de régler des activités autres que celles énumérées dans les points de *a* à *c*. »

Ce commentaire contredit le texte de l'article 1^{er} du projet qui vise des activités énumérées de *a* à *e*.

(1) L'inspecteur d'une compagnie d'assurance qui recherche un objet volé ou fait une enquête sur la solvabilité d'une personne, est-il un détective privé? La réponse paraît affirmative si l'on en croit l'exposé des motifs :

(2) On y reviendra, exemples à l'appui, à propos de l'article 4.

2. Indien het de bedoeling van de stellers van het ontwerp is om het uitoefenen van het beroep van privé-detective te reserveren voor natuurlijke personen met uitsluiting van rechtspersonen, zou het beter zijn de woorden « elk particulier persoon » te vervangen door « elk natuurlijk persoon ». Wat de Franse tekst betreft is een reden voor de vervanging van de term « particulier » ook hierin te vinden dat de term « particulier » gemeenzaam, ja zelfs pejoratief is en derhalve vermeden zou moeten worden.

3. De woorden « die, als zelfstandige of werknemer » behoren te worden vervangen door de woorden « die, al of niet in ondergeschikt verband »; de gemachtigde van de Minister is het hiermee eens.

4. De in de Franse tekst gebruikte term « client » is niet aangepast aan de twee beoogde gevallen; hij moet derhalve worden vervangen door de woorden « pour le compte d'autrui » (1).

*
* *

5. Zoals gebruikelijk is verdient het aanbeveling om 1^o, 2^o, 3^o te schrijven, veeleer dan *a*, *b*, *c*.

« De opdrachtgever (kan) in bepaalde gevallen terzelfder tijd de werkgever van de detective zijn, bijvoorbeeld in een bank waar personeelsleden van de bank activiteiten voor hun werkgever uitoefenen die onder toepassing vallen van dit artikel. »

6. In *a*, dat 1^o wordt, is de uitdrukking « het opsporen van personen ... » dermate algemeen dat zij evengoed de werkzaamheden van een huwelijksbureau, van een adviesbureau voor het selecteren van sollicitanten of van een geslachtskundige zouden kunnen omvatten.

De punten *c* en *d*, die 3^o en 4^o worden, zouden samengevoegd kunnen worden. De woorden « proberen bewijzen » zijn ongeacht. Tenslotte doelt het woord « particulieren » zowel op rechtspersonen als op natuurlijke personen; wat de Franse tekst betreft komt daar ook nog de opmerking bij die al onder artikel 1 gemaakt is. Het zou beter zijn te schrijven : « tot conflicten tussen personen; ».

7. Aan het slot bepaalt het ontworpen artikel 1 dat de detective eerst dan een privé-detective is als zijn activiteiten uitsluitend bestemd zijn voor zijn opdrachtgever. Die stelling wordt nader omschreven in de memorie van toelichting : journalisten worden buiten de werkingssfeer van de wet gehouden. De vraag rijst of het ontwerp, met het oog op de toekomstige interpretatie ervan, niet duidelijker zou zijn indien het, in plaats van indirect in een zodanige uitsluiting te voorzien, uitdrukkelijk zou opgeven welke beroepen het in elk geval buiten de werkingssfeer wil houden (2).

8. De memorie van toelichting bevat de volgende commentaar :

« De meest voorkomende en essentiële opdrachten van een privé-detective zijn vervat in de opsomming van littera *a* tot *c* van dit artikel. De lijst kan dus niet als exhaustief aangezien worden wat de opdrachten van de privé-detective betreft, maar anderzijds ligt het niet in de bedoeling van de wetgever op dit ogenblik andere dan de in de littera *a* tot *c* opgesomde activiteiten te reglementeren. »

Die commentaar is in tegenspraak met de tekst van artikel 1 van het ontwerp waarin bedoeld wordt op activiteiten die onder *a* tot *e* worden opgesomd.

(1) Is de inspecteur van een verzekeringsmaatschappij die een gesloten voorwerp opspoort of een onderzoek instelt naar de solvabiliteit van een persoon een privé-detective? Te oordelen naar de memorie van toelichting lijkt het antwoord hierop bevestigend :

(2) Aan de hand van voorbeelden wordt hierop naar aanleiding van artikel 4 teruggekomen.

Art. 2

Paragraphe 1^{er}

Au début de l'alinéa 1^{er}, il faut écrire dans le texte français :

« § 1^{er}. Nul ne peut exercer... »

Selon le texte français de l'exposé des motifs, cet avis « n'est pas vraiment obligatoire ». Cette assertion n'est conforme ni au texte lui-même, ni à la version néerlandaise du même exposé des motifs selon laquelle l'avis du Ministre de la Justice ne lie pas le Ministre de l'Intérieur, ce qui paraît conforme à l'économie du projet.

Paragraphe 2

1. Selon l'exposé des motifs, cette disposition tend à permettre aux détectives privés étrangers, même s'ils ne sont pas ressortissants d'un pays membre de la C.E.E., d'exercer leurs activités en Belgique pour autant qu'un intermédiaire en Belgique soit « responsable de l'exécution concrète des activités » de ces détectives et en permette le contrôle. Cette dernière condition ne figure pas dans le texte du paragraphe 2 qui, tel qu'il est rédigé, rend douteuse une habilitation du Roi à l'imposer.

2. Le fonctionnaire délégué précise que les détectives étrangers doivent, eux aussi, être munis d'une autorisation. Cette interprétation n'est pas compatible avec l'article 3, § 1^{er}, 4^o, qui subordonne l'autorisation à la possession d'une « agence » en Belgique.

3. La notion d'« agence » apparaît ici pour la première fois dans le projet sans être définie ni par celui-ci, ni par l'exposé des motifs (1). Or, comme il s'agit d'une condition d'exercice de l'activité de détective privé par un étranger en Belgique, une telle définition paraît indispensable.

La même observation vaut pour l'article 3, § 1^{er}, 4^o.

4. On observera que l'exposé des motifs, en ce qu'il énonce que le paragraphe 2 tend à permettre au détective privé étranger, même s'il n'est pas ressortissant d'un pays membre de la C.E.E., d'exercer son activité en Belgique, n'est pas en concordance avec l'article 3, § 1^{er}, 3^o, selon lequel le demandeur doit remplir la condition d'être Belge ou ressortissant d'un Etat membre des Communautés européennes.

Art. 3

1. Le 1^o est superflu et doit être omis.

2. Au 2^o, devenant 1^o, il est procédé à une énumération de diverses infractions. Il faut relever que les « actes de violence » ne constituent pas, comme tels, une infraction en droit pénal. La notion doit donc être omise ou précisée.

Dans le texte néerlandais, le mot « woonstschennis » devrait être remplacé par le mot « huisvredebreuk ».

D'autre part, les mots « même pas avec sursis » doivent être remplacés par les mots « même avec sursis ».

(1) Certes, celui-ci, à propos de l'article 3, 4^o, porte que « L'agence est le lieu où le détective a le centre de ses activités professionnelles », mais cette définition paraît malaisément applicable à des détectives étrangers.

Art. 2

Paragraaf 1

Aan het begin van de Franse tekst behoort te worden geschreven :

« § 1^{er}. Nul ne peut exercer ... »

In de Franse tekst van de memorie van toelichting staat : « cet avis ... n'est pas vraiment obligatoire ». Die bewering strookt niet met de tekst zelf, noch met de Nederlandse versie van dezelfde memorie van toelichting, volgens welke het advies van de Minister van Justitie niet bindend is voor de Minister van Binnenlandse Zaken, wat in overeenstemming lijkt met de economie van het ontwerp.

Paragraaf 2

1. Volgens de memorie van toelichting zit bij deze bepaling de bedoeling voor om vreemde privé-detectives, ook als die geen onderdanen van een lidstaat van de E.E.G. zijn, de mogelijkheid te bieden hun activiteiten in België uit te oefenen, voor zover een contactpersoon in België « instaat voor de correcte uitvoering van de activiteiten » van die detectives en een controle hierop mogelijk maakt. Deze voorwaarde komt niet voor in de tekst van paragraaf 2 die, zoals hij gesteld is, het twijfelachtig maakt dat de Koning gemachtigd is om haar op te leggen.

2. De gemachtigde ambtenaar maakt duidelijk dat ook de vreemde detectives in het bezit dienen te zijn van een vergunning. Die uitleg verdraagt zich niet met artikel 3, § 1, 4^o, dat als voorwaarde voor de vergunning stelt dat de betrokkene in België een « agentschap » heeft.

3. Het begrip « agentschap » komt hier voor de eerste keer in het ontwerp voor zover dat het in het ontwerp of in de memorie van toelichting wordt gedefinieerd (1). Nu het echter gaat om een voorwaarde die vervuld moet zijn wil een vreemdeling in België de activiteit van privé-detective kunnen uitoefenen, lijkt een dergelijke definitie onontbeerlijk.

Dezelfde opmerking geldt voor artikel 3, § 1, 4^o.

4. Op te merken valt dat in zoverre in de memorie van toelichting gesteld wordt dat paragraaf 2 strekt om een vreemde privé-detective, ook al is die geen onderdaan van een lidstaat van de E.E.G., de mogelijkheid te bieden zijn activiteit in België uit te oefenen, niet overeenstemt met artikel 3, § 1, 3^o, volgens hetwelk voor de aanvrager als vereiste geldt dat hij Belg is of onderdaan van een lidstaat van de Europese Gemeenschappen.

Art. 3

1. De bepaling onder 1^o is overbodig en moet vervallen.

2. In 2^o, dat 1^o wordt, worden verscheidene strafbare feiten opgenoemd. Op te merken valt dat « geweldplegingen » als zodanig geen strafbaar feit vormen in het strafrecht. Men behoort het begrip dus achterwege te laten of te verduidelijken.

Voorts zou het woord « woonstschennis » vervangen moeten worden door « huisvredebreuk ».

Daarenboven behoren de woorden « zelfs niet met uitstel » te worden vervangen door de woorden « zelfs met uitstel ».

(1) In de memorie van toelichting staat weliswaar in verband met artikel 3, 4^o, dat « Het agentschap de plaats (is) waar de detective het centrum van zijn professionele activiteiten heeft », doch die definitie lijkt bezwaarlijk te kunnen worden toegepast op vreemde detectives.

3. L'énumération des conditions ne devrait pas être interrompue après le 2^o par l'insertion d'un alinéa. Pour y remédier, il est suggéré :

— d'écrire au 2^o devenant 1^o : « ne pas avoir été condamné en Belgique... » ;

— de faire de l'alinéa suivant un 2^o rédigé de la même manière que le 2^o « ne pas avoir été condamné à l'étranger... ».

En conséquence, il y a lieu en outre de supprimer la division de l'article en deux paragraphes et d'adapter la fin du § 2, devenant l'alinéa 2, en écrivant « aux conditions énumérées à l'alinéa 1^{er} ».

Aux 3^o et 4^o, selon l'exposé des motifs, ces conditions doivent

« être relatives dans le sens que des détectives privés étrangers, même des ressortissants d'un pays hors de la C.E.E., peuvent exercer leurs activités en Belgique dans certaines circonstances. »

L'intention est manifestement de rendre l'organisation de la profession de détective privé compatible avec la liberté d'établissement garantie par les articles 52 et suivants du traité du 25 mars 1957 instituant la Communauté économique européenne. A cette fin, les auteurs du projet entendent déroger à certaines conditions d'autorisation prévues par la législation en projet, en assortissant les dérogations de garanties.

Il conviendrait de consacrer un paragraphe à cet objet, selon lequel les étrangers non ressortissants d'un pays membre de la C.E.E. et les étrangers ressortissants d'un pays membre de la C.E.E. qui n'ont pas d'« agence » en Belgique sont autorisés à exercer leurs activités en Belgique moyennant le respect des conditions visées au § 1^{er}, 1^o à 3^o et 5^o à 8^o et pour autant qu'ils aient un intermédiaire en Belgique, responsable de l'exécution de leurs activités et qu'ils en permettent le contrôle. Cette dernière exigence a fait l'objet de l'observation formulée à propos de l'article 2, § 2.

Le 5^o serait mieux rédigé comme suit :

« 5^o ne pas exercer simultanément des activités dans une entreprise de gardiennage, une entreprise de sécurité ou un service interne de gardiennage, des activités de fabricant ou de marchand d'armes ou de munitions ou toute autre activité qui, par le fait qu'elle est exercée par un détective privé, peut constituer un danger pour l'ordre public ou la sûreté intérieure ou extérieure de l'Etat ».

Au 7^o, afin d'éviter d'interrompre l'énumération par une seconde phrase, mieux vaut écrire : « ... une liste arrêtée par le Roi, ce délai étant porté à dix ans... ».

Au 8^o, mieux vaut écrire en français « être âgé de vingt et un ans accomplis ».

Au § 2, devenant l'alinéa 2, les mots « continuer à » sont superflus et doivent être omis.

Art. 4

Aux termes de l'article 4, alinéa 1^{er}, la « profession de détective privé ne peut être exercée qu'à titre principal, sauf dérogation accordée par le Ministre de l'Intérieur ».

Cela signifierait donc qu'en principe, sauf dérogation, l'employé de banque qui exerce la profession de détective privé pour son employeur, ou l'inspecteur d'une compagnie d'assurance, ne pourrait être affecté à d'autres tâches qu'à titre accessoire.

3. De opsomming van voorwaarden zou na 2^o niet onderbroken moeten worden door het invoegen van een lid. Om dat te verhelpen wordt voorgesteld :

— in 2^o, dat 1^o wordt, te schrijven : « in België niet veroordeeld zijn... » ;

— van het volgende lid een 2^o te maken, dat op dezelfde wijze als 2^o geredigeerd wordt, « in het buitenland niet veroordeeld zijn... ».

Bijgevolg moet bovendien de indeling van het artikel in twee paragrafen ongedaan worden gemaakt en moet het slot van paragraaf 2, die het tweede lid wordt, worden aangepast door te schrijven « aan de in het eerste lid gestelde voorwaarden ».

Wat 3^o en 4^o betreft moeten volgens de memorie van toelichting die voorwaarden

« gerelativeerd worden in die zin dat vreemde privé-detectives zelfs van buiten een E.E.G.-land, onder bepaalde omstandigheden wel hun activiteiten in België kunnen uitoefenen. »

De bedoeling is kennelijk het regelen van het beroep van privé-detective bestaanbaar te maken met de vrijheid van vestiging die gewaarborgd wordt door de artikelen 52 en volgende van het verdrag van 25 maart 1957 tot oprichting van de Europese Economische Gemeenschap. Daartoe willen de stellers van het ontwerp afwijken van bepaalde voorwaarden die ter zake van de vergunning in de ontworpen wetgeving gesteld worden, door waarborgen te verbinden aan de afwijkingen.

Aan die doelstelling zou een paragraaf besteed moeten worden, volgens welke vreemdelingen die geen onderdanen zijn van een Lidstaat van de E.E.G. en vreemdelingen die onderdanen zijn van een Lidstaat van de E.E.G. die in België geen « agentschap » hebben, gemachtigd worden om in België werkzaam te zijn mits zij de in paragraaf 1, 1^o tot 3^o en 5^o tot 8^o, gestelde voorwaarden naleven en voor zover zij in België een contactpersoon hebben die voor de uitvoering van hun activiteiten instaat en zij de controle hierop mogelijk maken. Het laatste vereiste is aan de orde geweest in de opmerking die in verband met artikel 2, § 2, is gemaakt.

Het zou beter zijn 5^o als volgt te stellen :

« 5^o niet tegelijkertijd in een bewakingsonderneming, een beveiligingsonderneming of een interne bewakingsdienst werkzaam zijn als wapen- of munitiefabrikant, respectievelijk wapen- of munitiehandelaar dan wel enige andere werkzaamheid verrichten die, doordat ze door een privé-detective wordt uitgeoefend, een gevaar kan opleveren voor de openbare orde of voor de in- of uitwendige veiligheid van de Staat ».

Wat 7^o betreft zou het om te vermijden dat de opsomming door een tweede zin onderbroken wordt beter zijn te schrijven : « ... een door de Koning te bepalen lijst, met dien verstande dat die termijn op tien jaar wordt gebracht... ».

Wat 8^o betreft zou het beter zijn in de Franse tekst te schrijven : « être âgé de vingt et un ans accomplis ».

In paragraaf 2, die het tweede lid wordt, is het woord « blijven » overbodig en moet het vervallen.

Art. 4

Naar luid van artikel 4, eerste lid, « (mag) het beroep van privé-detective, behoudens uitzondering toegestaan door de Minister van Binnenlandse Zaken, enkel als hoofdberoep worden uitgeoefend ».

In principe zou dat dus betekenen dat een bankbediende die het beroep van privé-detective voor zijn werkgever uitoefent of een inspecteur van een verzekeringsmaatschappij eerst voor andere taken zou kunnen worden aangesteld als deze een nevenopdracht vormen.

Il appartiendra au législateur d'apprécier l'opportunité d'exiger que la profession soit exercée à titre principal afin d'éviter les « détectives de mauvais aloi » (1), alors que l'objet de la loi en projet est précisément de leur imposer des conditions d'autorisation et d'exercice et de contrôler leurs activités. On rappellera, à cet égard, l'observation qui a été faite à propos de l'article 1^{er} concernant l'utilité d'énumérer certaines professions qui n'entrent pas dans le champ d'application de la loi. On songe ici non seulement aux journalistes, mais aussi aux huissiers de justice, aux notaires que leur profession conduit à procéder habituellement à des enquêtes, notamment tant d'état civil que de solvabilité.

Art. 5

1. La division en trois paragraphes n'est pas justifiée. Il y a lieu de la supprimer et d'adapter en conséquence la fin du § 3 (devanant l'alinéa 3).

2. Il va de soi que, le moment venu, l'article devra être mis en harmonie avec les dispositions générales de protection de la vie privée car de toute évidence ce qui est interdit aux détectives privés n'est pas pour autant permis aux autres citoyens.

Art. 7

Afin d'éviter toute équivoque, il conviendrait d'ajouter à l'alinéa 2 « s'il agit à la requête d'un des conjoints ».

Art. 8

L'article 8 a deux portées. La première est que la transgression de cet article est érigée en une infraction sanctionnée par la peine prévue à l'article 20, alinéa 2. Eu égard au caractère tout à fait indéterminé de la qualification, pareille incrimination serait contraire au principe de la légalité des incriminations et des peines, et doit donc être omise.

L'autre portée de l'article 8 est de constituer une condition pour l'obtention ou le maintien de l'autorisation d'exercer la profession et, à ce titre, cette condition est déjà inscrite dans l'article 3, alinéa 1^{er}, 5^o, et alinéa 2.

Dans l'un et l'autre cas, la disposition doit être omise.

Art. 9

La phrase introductive serait mieux rédigée comme suit :

« Article 9. — Le détective privé à l'obligation de conclure avec son client une convention écrite préalable... »

À l'alinéa 1^{er}, 4^o, il y a lieu d'écrire :

« 4^o la rémunération... » plutôt que « le salaire ».

La même observation vaut pour l'article 10, 2^o.

Au 8^o, mieux vaut écrire :

« 8^o l'obligation... le rapport visé à l'article 10; »

(1) L'expression est celle qui est utilisée dans l'exposé des motifs.

Het zal een aangelegenheid van de wetgever zijn om uit te maken of het wenselijk is te eisen dat het beroep als hoofdberoep wordt uitgeoefend, om « detectives van bedenkelijk allooi » (1) te vermijden, terwijl het doel van de ontworpen wet er precies in bestaat hun voorwaarden op te leggen ter zake van vergunning en uitoefening van het beroep en controle uit te oefenen op hun werkzaamheden. In dit verband zij verwezen naar de opmerking die aangaande artikel 1 gemaakt is in verband met het nut om sommige beroepen op te sommen die niet tot de werkingssfeer van de wet behoren. Hier wordt niet alleen aan journalisten gedacht, maar ook aan gerechtsdeurwaarders, aan notarissen die gewoonlijk uit kracht van hun beroep onderzoeken moeten instellen, met name zowel wat de burgerlijke stand als wat de solvabiliteit betreft.

Art. 5

1. Er is geen reden voor een indeling in drie paragrafen. Die indeling moet vervallen en het slot van paragraaf 3 (die het derde lid wordt) behoort dienovereenkomstig te worden aangepast.

2. Het behoeft geen betoog dat het artikel te gepasten tijde in overeenstemming gebracht zal moeten worden met de algemene bepalingen omtrent de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, want het ligt voor de hand dat wat verboden is voor privé-detectives daarom nog niet is toegestaan aan de overige burgers.

Art. 7

Om alle dubbelzinnigheid te vermijden zou aan het tweede lid het volgende toegevoegd moeten worden : « indien hij optreedt op verzoek van een van de echtgenoten ».

Art. 8

Artikel 8 heeft een tweevoudige strekking. De eerste bestaat hierin dat overtreding van het artikel tot een strafbaar feit gemaakt wordt waarop de in artikel 20, tweede lid, bepaalde straf staat. Aangezien de kwalificatie volkomen onbepaald is zou een dergelijke strafbaarheidsstelling in strijd zijn met het beginsel van de wettelijkheid van de strafbaarstellingen en de straffen; de bewuste strafbaarstelling moet dus vervallen.

De andere strekking van artikel 8 bestaat erin een voorwaarde te stellen voor het verkrijgen of het behouden van de vergunning om het beroep uit te oefenen en als zodanig is die voorwaarde al ingeschreven in artikel 3, eerste lid, 5^o, en in het tweede lid.

In beide gevallen moet de bepaling vervallen.

Art. 9

Het zou beter zijn de inleidende volzin als volgt te stellen :

« Artikel 9. — De privé-detective is verplicht om met zijn opdrachtgever een voorafgaande schriftelijke overeenkomst ... »

In het eerste lid, 4^o, dient te worden geschreven :

« 4^o de bezoldiging ... » liever dan « het uurloon ».

Dezelfde opmerking geldt voor artikel 10, 2^o.

In 8^o zou het beter zijn te schrijven :

« 8^o de verplichting van de privé-detective het in artikel 10 bedoelde verslag over te leggen; »

(1) Die uitdrukking wordt gebruikt in de memorie van toelichting.

A l'alinéa 3, il est proposé d'écrire :

« La provision ne peut porter que sur des frais à engager avant la remise au client du rapport partiel ou définitif visé à l'article 10. »

Art. 10

A l'alinéa 1^{er}, il y a lieu d'écrire : « le détective privé établit pour le client... »

Le mot « identifiables » utilisé à l'alinéa 2 paraît signifier que, sur chaque page du rapport destiné au détective et du rapport destiné à son client, une mention doit apparaître, qui permette d'identifier le détenteur de chaque exemplaire. Si le législateur juge qu'une telle précision doit figurer dans la loi, il conviendra de la formuler de manière plus explicite.

Afin de ne pas se trouver en contradiction avec l'alinéa 3 de l'article 9, l'alinéa 3 de l'article 10 devrait préciser que le paiement dont il s'agit est celui de la rémunération du détective privé et non du remboursement de ses frais, remboursement qui aura fait l'objet du versement anticipatif d'une provision.

Il y aurait alors lieu d'écrire :

« Le client ne doit procéder au paiement partiel ou complet de la rémunération du détective privé que lorsqu'il a reçu... »

Art. 11

Les deux premières phrases de l'alinéa 1^{er} devraient être réunies. Le texte suivant est proposé :

« Article 11. — Sous réserve de l'article 16, § 2, le détective privé ne peut divulguer à d'autres personnes qu'à son client les informations qu'il a recueillies durant l'accomplissement de sa mission. »

A l'alinéa 2, il y a lieu d'écrire : « ... à la mission décrite dans la convention visée à l'article 9 ».

Art. 12

Il est plus conforme à l'usage d'écrire « mentionne » plutôt que « doit mentionner ».

Art. 14

Comme certaines personnes de droit public ne relèvent pas d'un Ministre et que l'intention des auteurs du projet ne paraît pas être de leur interdire de faire appel à un détective privé, mieux vaudrait écrire : « ... sauf accord du Ministre de l'Intérieur et, le cas échéant, du Ministre dont relève la personne de droit public ».

*
* *

Dans le texte français, il y a une interversion manifeste des numéros des chapitres IV et V. L'exacte numérotation est celle du texte néerlandais.

Wat het derde lid betreft wordt voorgesteld te schrijven :

« Het voorschot mag slechts betrekking hebben op kosten die gemaakt moeten worden voordat het in artikel 10 bedoelde deel- of eindverslag aan de opdrachtgever wordt afgegeven. »

Art. 10

In het eerste lid dient te worden geschreven : « maakt de privé-detective ten behoeve van de opdrachtgever een verslag op dat de volgende ... »

Het woord « identificeerbare », dat in het tweede lid wordt gebezigd, lijkt te betekenen dat een vermelding moet voorkomen op elke bladzijde van het voor de detective bestemde verslag en van het voor zijn opdrachtgever bestemde verslag, aan de hand van welke vermelding het voor elk exemplaar mogelijk moet zijn te bepalen wie het onder zich heeft. Als de wetgever van oordeel is dat een dergelijke precisering in de wet dient te staan, zal die precisering uitdrukkelijker moeten worden geformuleerd.

Opdat het derde lid van artikel 10 niet in strijd zal zijn met het derde lid van artikel 9, zou het moeten preciseren dat de betaling in kwestie de uitbetaling van de bezoldiging van de privé-detective is en niet de terugbetaling van zijn kosten, in verband met welke terugbetaling vooruit een voorschot zal zijn gestort.

Er zou dan ook geschreven moeten worden :

« De opdrachtgever behoeft de bezoldiging van de privé-detective pas gedeeltelijk of geheel uit te betalen wanneer hij zijn exemplaar van het deel- of eindverslag ontvangen heeft. »

Art. 11

De eerste twee volzinnen van het eerste lid zouden samengevoegd moeten worden. De volgende tekst wordt voorgesteld :

« Artikel 11. — Behoudens het bepaalde in artikel 16, § 2, mag de privé-detective de inlichtingen die hij bij het vervullen van zijn opdracht ingewonnen heeft niet aan andere personen dan aan zijn opdrachtgever bekendmaken. »

In het tweede lid schrijven men : « ... op de opdracht zoals omschreven in de overeenkomst bedoeld in artikel 9 ».

Art. 12

Het is meer in overeenstemming met hetgeen gebruikelijk is « maakt melding » te schrijven dan « dient melding te maken ».

Art. 14

Aangezien sommige publiekrechtelijke personen niet onder een Minister ressorteren en aangezien het zich laat aanzien dat het niet de bedoeling van de stellers van het ontwerp is hun te verbieden een beroep te doen op een privé-detective, zou het beter zijn te schrijven : « ... behoudens toestemming van de Minister van Binnenlandse Zaken en, in voorkomend geval, van de Minister onder wie de publiekrechtelijke persoon ressorteert ».

*
* *

In de Franse tekst zijn de nummers van de hoofdstukken IV en V duidelijk van plaats verwisseld. De juiste nummering is die van de Nederlandse tekst.

Art. 16

Paragraphe 1^{er}

1. Dans la phrase introductive, le mot « prolonge » doit être remplacé par le mot « renouvelle », conformément à la terminologie de l'article 2, alinéa 2.

2. Aux termes des articles 3 et 4 de l'arrêté royal du 1^{er} avril 1960 réglant la tenue des registres de la population, chacun doit être inscrit au registre de la population où il a sa résidence principale. Cette inscription fait présumer de la réalité de la résidence dans cette commune sous réserve de la preuve contraire (1). Afin de prévenir des difficultés quant à l'identification du bourgmestre visé, il est proposé de remplacer les mots « où le détective a son domicile ou sa résidence principale » par les mots « dans laquelle le détective privé est inscrit au registre de la population ».

Paragraphe 2

1. En habitant les autorités à exiger, de la part des détectives, des renseignements relatifs à leurs missions, fût-ce comme l'indique l'exposé des motifs « de sorte qu'elles puissent exercer leur pouvoir de police en connaissance de cause », la disposition examinée permet de porter atteinte au respect de la vie privée, cependant garanti par l'article 8.1 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales. En outre, elle atténue la portée de l'article 11 du projet dans la mesure où, selon l'exposé des motifs, cette disposition « introduit une forme de secret professionnel ». L'exposé des motifs ajoute d'ailleurs toujours à propos de l'article 11 qu'« il entre (...) dans les intentions du Gouvernement de soumettre les détectives privés aux dispositions des articles 458 et suivants du Code pénal ayant trait au secret professionnel ».

Il est vrai que l'article 8.2 de la Convention européenne prévoit l'ingérence d'une autorité publique dans l'exercice du droit au respect de la vie privée, si la loi le permet et sous certaines conditions.

De même, les personnes visées à l'article 458 du Code pénal sont déliées de leur obligation dans les cas où la loi leur impose de faire connaître les secrets qui leur ont été confiés.

En restant toutefois à un tel degré d'imprécision, la disposition examinée ne paraît pas être en harmonie avec l'article 8 et vide partiellement de son contenu la notion de secret professionnel. A tout le moins, conviendrait-il de préciser que seuls peuvent être exigés les renseignements nécessaires à la sécurité nationale, à la sûreté publique, à la défense de l'ordre et à la prévention d'infractions pénales.

D'une manière générale, le projet, aussi bien dans les deux premiers alinéas de l'article 16, § 2, que dans l'alinéa 3 de l'article 18, devrait, pour respecter de façon plus nette le principe de la séparation des pouvoirs, distinguer plus soigneusement qu'il ne l'a fait, les pouvoirs du ministre de l'Intérieur, agissant sur le plan disciplinaire, des pouvoirs des autorités judiciaires agissant pour la poursuite des crimes et des délits. Il conviendrait, par exemple, d'éviter qu'on puisse interpréter les dispositions indiquées de telle sorte que le ministre de l'Intérieur paraisse pouvoir donner des

Art. 16

Paragraaf 1

1. In de inleidende volzin dient het woord « verlengt » te worden vervangen door het woord « vernieuwt », in overeenstemming met de terminologie die in artikel 2, tweede lid, is gebezigd.

2. Luidens de artikelen 3 en 4 van het koninklijk besluit van 1 april 1960 betreffende het houden van de bevolkingsregisters, moet iedereen ingeschreven worden in het bevolkingsregister waar hij zijn hoofdverblijf heeft. Die inschrijving doet vermoeden dat men in die gemeente werkelijk verblijft tenzij het tegendeel wordt bewezen (1). Ten einde te vermijden dat er moeilijkheden rijzen omtrent de vraag welke burgemeester wordt bedoeld, wordt voorgesteld de woorden « waar de detective zijn woonplaats of voornaamste verblijfplaats heeft » te vervangen door de woorden « waar de privé-detective is ingeschreven in het bevolkingsregister ».

Paragraaf 2

1. De onderzochte bepaling machtigt de autoriteiten ertoe te eisen dat de detectives inlichtingen verschaffen over hun opdrachten, al was het opdat deze, om het met de woorden van de memorie van toelichting te zeggen « met kennis van zaken hun politiebevoegdheden kunnen uitoefenen », en kan daardoor de mogelijkheid bieden om afbreuk te doen aan de eerbiediging van het privé-leven, welke eerbiediging weliswaar wordt gewaarborgd door artikel 8.1 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden. Bovendien beperkt zij de draagwijdte van artikel 11 van het ontwerp in zoverre die bepaling volgens de memorie van toelichting « een vorm van beroepsgeheim (invoert) ». Nog steeds in verband met artikel 11 staat in de memorie van toelichting verder te lezen dat « het ... in de bedoeling (ligt) van de regering de privé-detective onder de toepassing te laten vallen van de artikelen 458 en volgende van het Strafwetboek op het beroepsgeheim ».

In artikel 8.2 van het Europees Verdrag staat weliswaar te lezen dat de inmenging van een openbaar gezag met betrekking tot de uitoefening van het recht op de eerbiediging van het privé-leven is toegestaan als de wet zulks mogelijk maakt en onder bepaalde voorwaarden.

Voorts worden de in artikel 458 van het Strafwetboek bedoelde personen ontslagen van de verplichting in de gevallen waarin de wet hen ertoe verplicht de geheimen die hun zijn toevertrouwd bekend te maken.

Door evenwel zo vaag te blijven lijkt de onderzochte bepaling niet in overeenstemming te zijn met artikel 8 en zwakt ze de betekenis van het begrip beroepsgeheim af. Op zijn minst zou er moeten worden gepreciseerd dat alleen inlichtingen kunnen worden gevraagd die noodzakelijk zijn voor de nationale veiligheid, de openbare veiligheid, de ordehandhaving en het voorkomen van strafbare feiten.

In het algemeen zou het ontwerp, wil het het principe van de scheiding der machten nadrukkelijker eerbiedigen, zowel in de eerste twee leden van artikel 16, paragraaf 2, als in het derde lid van artikel 18 zorgvuldiger dan het dit heeft gedaan een onderscheid moeten maken tussen de bevoegdheden van de Minister van Binnenlandse Zaken die in het tuchtrechtelijk vlak optreedt en de bevoegdheden van de gerechtelijke overheid die ijvert voor de vervolging van misdaden en wanbedrijven. Er moet bijvoorbeeld worden vermeden dat de bepalingen waarvan sprake zo

(1) Arrêts Blavier, n° 23.726 du 30 novembre 1983, et Simar, n° 28.257 du 29 juin 1987.

(1) Arresten Blavier, nr. 23.726 van 30 november 1983, en Simar, nr. 28.257 van 29 juni 1987.

injonctions ou des ordres de mission à d'autres personnes que les agents désignés par le Roi afin de faire respecter l'application de la loi en projet et, notamment, aux officiers de police judiciaire.

2. Le dernier alinéa doit être rapproché de l'article 10 de la loi du 10 avril 1990. Cet article, dont la rédaction a été proposée par le Conseil d'Etat (1), dispose comme suit :

« Sans préjudice des articles 30 et 106 du Code d'instruction criminelle, les entreprises de gardiennage et les entreprises de sécurité, les services internes de gardiennage, les membres du personnel de ces services et les personnes travaillant pour leur compte communiquent sans délai aux autorités judiciaires, à la demande de celles-ci, toutes les informations relatives aux délits dont ils ont connaissance dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de leurs activités. »

Dans le texte en projet, le détective privé informe d'office le procureur du Roi et n'agit donc pas seulement à la demande des autorités judiciaires.

L'article vise par ailleurs tous les crimes et délits, à la différence des articles 30 et 106 du Code d'instruction criminelle.

Dès lors que, d'après le commentaire que l'exposé des motifs consacre à cette disposition, le détective privé est le plus souvent chargé par son client de « rechercher des faits qui constituent des crimes ou délits », on peut s'interroger sur l'effectivité d'une telle règle. Soit le détective s'y conforme et il sera vite en mal de clients, soit il ne la respecte pas et prendra toutes les dispositions nécessaires pour que l'infraction ainsi commise (voir article 20 du projet) ne puisse pas être établie.

Il appartiendra au législateur de se prononcer sur la question de savoir si cet alinéa n'est pas, à tout le moins, rédigé en des termes trop généraux.

Art. 17

Pour avoir trait aux conditions d'exercice de la profession de détective privé, cette disposition trouverait mieux sa place dans le chapitre III.

Art. 19

1. Les mots « Sans préjudice de l'article 20 » sont superflus et doivent être omis.

Il en va de même pour les mots « visée à l'article 2 ».

2. Ainsi que le Conseil d'Etat l'a fait observer dans son avis sur l'avant-projet devenu la loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de gardiennage, sur les entreprises de sécurité et sur les services internes de gardiennage, l'article 19 devrait énoncer les règles minimales destinées à assurer le respect des droits de la défense. Le législateur du 10 avril 1990 s'est conformé à cet avis, mais d'une manière quelque peu malencontreuse en maintenant l'alinéa 3 de l'article 17 bien qu'il fasse un double emploi quelque peu confus avec l'alinéa 2.

Dans le présent projet, il conviendrait d'écrire à la place de l'article 19, alinéa 2 :

« Les décisions prévues à l'alinéa 1^{er} sont motivées et sont prises après avoir entendu les intéressés. »

worden uitgelegd dat de Minister van Binnenlandse Zaken aan andere dan aan de door de Koning aangewezen personeelsleden, en met name aan de officieren van gerechtelijke politie, bevelen zou kunnen geven of hen met opdrachten zou kunnen belasten om de toepassing van de ontworpen wet te doen naleven.

2. Het laatste lid moet in verband worden gebracht met artikel 10 van de wet van 10 april 1990. Dit artikel, waarvan de tekst is voorgesteld door de Raad van State (1) luidt als volgt :

« Onverminderd de artikelen 30 en 106 van het Wetboek van Strafvordering, delen de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen, de interne bewakingsdiensten, de personeelsleden van die diensten en de personen die voor hun rekening werken, aan de rechterlijke instanties, telkens als deze erom verzoeken, onverwijld alle inlichtingen mede over misdrijven waarvan zij tijdens of naar aanleiding van de uitoefening van hun activiteiten kennis krijgen. »

Volgens de ontworpen tekst licht de privé-detective de procureur des Konings ambtshalve in en treedt hij dus niet alleen op op verzoek van de gerechtelijke overheid.

Het artikel doelt overigens op alle misdaden en wanbedrijven in tegenstelling met de artikelen 30 en 106 van het Wetboek van Strafvordering.

Daar de privé-detective, volgens de commentaar die de memorie van toelichting aan die bepaling wijdt, door zijn opdrachtgever meestal wordt belast met « opsporingen aangaande feiten die misdaden of wanbedrijven vormen », kan men zich afvragen of een dergelijke regel wel doelmatig is. Ofwel gedraagt de detective zich ernaar en zal hij vlug gebrek hebben aan opdrachtgevers, ofwel eerbiedigt hij hem niet en neemt hij alle nodige maatregelen opdat het aldus begane strafbaar feit (zie artikel 20 van het ontwerp) niet aan het licht kan komen.

De wetgever zal moeten oordelen of dit lid niet, op zijn minst, in te algemene bewoordingen is geredigeerd.

Art. 17

Die bepaling heeft betrekking op de voorwaarden voor de uitoefening van het beroep van privé-detective en zou daarom beter op haar plaats zijn in hoofdstuk III.

Art. 19

1. De woorden « Onverminderd artikel 20 » zijn overbodig en dienen te vervallen.

Hetzelfde geldt voor de woorden « in artikel 2 bedoelde ».

2. Zoals de Raad van State heeft opgemerkt in zijn advies over het voorontwerp dat de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten geworden is, zouden in artikel 19 de minimumregels moeten worden vermeld die ervoor moeten zorgen dat de rechten van de verdediging worden geëerbiedigd. De wetgever van 10 april 1990 heeft zich naar dit advies gevoegd, maar op een ietwat ongelukkige manier door het derde lid van artikel 17 te behouden, hoewel het dupliceert met het tweede lid op een enigszins verwarrende wijze.

In het onderhavige ontwerp zou in de plaats van artikel 19, tweede lid, moeten worden geschreven :

« De in het eerste lid bedoelde besluiten worden met redenen omkleed en worden genomen na de betrokkenen te hebben gehoord. »

(1) Doc. parl. Sénat, session 1988-1989, n° 775/2, p. 52.

(1) Gedr. St. Senaat, zitting 1988-1989, nr. 775/1, blz. 55.

Art. 20

1. Ce ne sont pas les infractions qui sont passibles d'une peine, mais bien leurs auteurs. Mieux vaudrait écrire: « Les auteurs des infractions... »

2. A l'alinéa 1^{er}, le mot « uniquement » devrait être remplacé par le mot « seulement » dans le texte français.

3. A l'alinéa 4, les mots « sont d'application aux infractions définies par la présente loi et par ses arrêtés d'exécution » devraient être remplacés par les mots « sont applicables aux infractions prévues aux alinéas 1^{er} à 3 ».

4. A l'alinéa 5, le mot « toutefois » n'a pas son pendant dans la version néerlandaise. Il devrait être omis. La rédaction de cet alinéa donne à penser que, dans l'hypothèse visée, la peine pourrait être supérieure au double de la condamnation. Une telle rédaction n'est pas conforme à la Constitution (article 9) (1). L'intention des auteurs du projet serait mieux traduite par le recours aux mots « est égale au double de la peine ».

Art. 21

L'article 20 de la loi déjà citée du 10 avril 1990 a donné lieu en Commission de l'Intérieur du Sénat à l'échange de vues suivant:

« Un membre se demande si le choix du mot « redevances » est judicieux.

Le Ministre rappelle que l'on nomme « redevance » le montant payé pour un service spécifique, alors qu'une contribution d'ordre général s'appelle un « impôt ».

La redevance doit être proportionnelle au coût de la prestation fournie.

Le Ministre part du principe qu'en exerçant un contrôle dans ce domaine, on rend service aux entreprises sérieuses, en les protégeant contre les aventuriers et autres fantaisistes. A l'heure actuelle, ces entreprises sérieuses sont partisans d'une réglementation en la matière.

Un membre exprime son déplaisir quant à la création d'institutions spécifiques de plus en plus nombreuses, dont les services sont rémunérés au moyen de redevances, indépendamment des impôts.

En fait, cela revient à créer un nouveau fonds, et ce au détriment de l'effort de transparence en matière de recettes publiques.

Un autre membre aimerait savoir si seul le Ministre de l'Intérieur pourra percevoir des redevances, ou si des administrations subordonnées, notamment les communes, pourront également y prétendre.

Le Ministre admet l'existence de l'inconvénient signalé.

En revanche, il tient à souligner

1^o que « le produit des redevances est versé sur le compte spécial de la section particulière du budget du Ministère de l'Intérieur » (deuxième alinéa de cet article). Cette disposition vise quand même à une certaine transparence;

2^o que les entreprises sont plus coopératives lorsqu'elles voient ce que l'on fait de leur argent et ce qu'il en coûte sur le plan administratif pour remettre de l'ordre dans ce secteur.

(1) Une peine n'est légale que si le taux en est expressément fixé par la loi (Cass. 11 juillet 1949, *Pas.* p. 543).

Art. 20

1. Niet de overtredingen, doch zij die de overtredingen hebben begaan, kunnen worden gestraft. Het zou beter zijn te schrijven: « Degenen die de artikelen ... overtreden, worden gestraft ... »

2. In de Franse tekst van het eerste lid, moet het woord « uniquement » worden vervangen door het woord « seulement ».

3. In het vierde lid zouden de woorden « zijn van toepassing op de misdrijven omschreven in deze wet en in de besluiten tot uitvoering ervan » kunnen worden vervangen door de woorden « zijn toepasselijk op de strafbare feiten bedoeld in het eerste tot het derde lid ».

4. In het vijfde lid heeft het woord « toutefois » geen equivalent in de Nederlandse tekst. Het zou moeten vervallen. De redactie van dit lid doet denken dat de straf in het bedoelde geval meer dan het dubbele van de veroordeling zou kunnen bedragen. Een dergelijke redactie is niet in overeenstemming met de Grondwet (artikel 9) (1). De bedoeling van de stellers van het ontwerp zou beter weergegeven worden met de woorden « is gelijk aan het dubbele van de straf ».

Art. 21

Artikel 20 van de eerder aangehaalde wet van 10 april 1990 heeft in de Senaatscommissie van Binnenlandse Zaken aanleiding gegeven tot de volgende gedachtenwisseling:

« Een lid twijfelt of het begrip « retributies » hier wel juist gekozen is.

De Minister herinnert eraan dat « retributie » genoemd wordt wat men betaalt voor een specifieke dienst, terwijl een algemene bijdrage « belasting » heet.

De retributie moet in verhouding staan tot de kost van de geleverde prestatie.

Hij gaat ervan uit dat de controle op dit gebied een dienst betekent voor ernstige bedrijven: een afscherming tegen avonturiers en fantasten. Deze ernstige bedrijven zijn op dit ogenblik vragende partij voor een regeling.

Een lid ziet ongraag steeds meer specifieke instellingen ontstaan, voor wier diensten retributies gevraagd worden, los van de belastingen.

In feite komt dit neer op het oprichten van een nieuw fonds, wat de overzichtelijkheid van de staatsinkomsten niet ten goede komt.

Een ander lid wil weten of retributie alleen in hoofde van het Ministerie van Binnenlandse Zaken bedoeld is. Of kunnen ondergeschikte besturen, met name gemeenten, eveneens retributie vragen?

De Minister geeft toe dat het nadeel, waarop gewezen wordt, inderdaad bestaat.

Nochtans staat daar tegenover

1^o dat « de opbrengst van de retributies wordt gestort op de bijzondere rekening van de afzonderlijke sectie van de begroting van het Ministerie van Binnenlandse Zaken » (tweede lid van dit artikel). Zo onoverzichtelijk is dat dus ook weer niet;

2^o dat ondernemingen geredelijker meewerken als ze zien wat met hun geld gebeurt en wat het aan administratie kost om in deze sector orde op zaken te stellen.

(1) Een straf is pas wettig als de strafmaat uitdrukkelijk door de wet is bepaald (Cass. 11 juli 1949, *Pas.* blz. 543).

A propos des communes, le texte à l'examen, une fois voté, devrait normalement alléger la tâche de la police communale. En effet, les services de gardiennage pourront désormais travailler sur une base légale et seront dès lors mieux à même d'accomplir un certain nombre de missions réservées jusqu'à présent à la seule police communale.

Un membre demande s'il y aura un juste rapport entre le montant de la redevance et le service fourni.

Le Ministre estime que s'il doit effectivement y avoir un apport, celui-ci ne doit pas nécessairement être purement arithmétique (1). »

Il convient de préciser que, pour être conforme à l'article 113 de la Constitution, la redevance doit répondre aux conditions suivantes :

1° la rétribution doit constituer la contrepartie immédiate d'un service et être proportionnée au coût de celui-ci;

2° le service doit être fourni spécialement en faveur d'un usager et non au profit de la collectivité;

3° le recours au service dont la rétribution constitue la contrepartie doit être volontaire (2).

S'il est vrai que les bons détectives privés tireront un bénéfice de la profession, il n'en ira de toute façon pas de même pour les autres.

En outre, la loi en projet trouve sa raison d'être, pour l'essentiel, dans le souci de protéger le citoyen dans sa vie privée.

C'est dans cet esprit que le contrôle des détectives privés est instauré. Ce service paraît dès lors conçu en premier lieu au profit de la collectivité de sorte que la deuxième condition requise pour qualifier cette recette de redevance paraît manquer.

Selon la jurisprudence du Conseil d'Etat de France, la qualification de redevance est erronée dès le moment où le service profite à d'autres personnes que les redevables (3). Tel est bien le cas en l'espèce.

(1) Doc. Sénat, session 1988-1989, n° 775/2, p. 59.

(2) Avis du Conseil d'Etat du 5 février 1990, relatif à un avant-projet de décret sur la protection et l'exploitation des eaux potabilisables, C.R.W., 1989-1990, n° 151/1, annexe I, pp.44-45. En doctrine, voyez J.-M. Van Bol, *L'impôt et la redevance comme instruments des politiques régionales et communautaires, Administration publique*, trim., 1986, p. 259; R. Druyts, *De financiering van de zuivering van oppervlaktewateren in Vlaanderen: een brug over troebel water, Rechtskundig Weekblad*, 1989-1990, p. 735; B. Peeters, *De begrippen belasting, last en retributie, Rechtskundig Weekblad*, 1987-1988, pp. 241-250; D. Deom, *Le statut juridique des entreprises publiques*, Story Scientia, Bruxelles, 1990, pp. 384-385.

Voir aussi les avis L. 19.854/9 du 22 juin 1990 « sur un projet de décret relatif aux conditions d'exploitation des établissements d'hébergement et des établissements hôteliers » et L. 19.892/2 du 11 juin 1990 sur un projet de loi « modifiant la loi du 21 janvier 1987 concernant les risques d'accidents majeurs de certaines activités industrielles ».

(3) Arrêt dame Marie d'Antin de Vaillac et Syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest du 18 janvier 1985, *Revue de droit public*, 1985, pp. 804 et suivantes avec une note de J.M. Auby. Le Conseil d'Etat s'exprime ainsi qu'il suit :

« Considérant que la mission de lutte contre les incendies de forêts confiée aux corps des sapeurs-pompiers forestiers institués dans chacun des départements des Landes, de la Gironde et du Lot-et-Garonne par le décret du 25 mars 1947 est exercée non dans le seul intérêt des propriétaires sylviculteurs de ces trois départements, mais dans l'intérêt général de la population; qu'ainsi, la contribution imposée par le décret du 5 mai 1980 aux associations syndicales de propriétaires ne correspond pas à la simple rémunération d'un service rendu auxdites associations, ni même aux propriétaires à titre individuel, et ne saurait être mise à la charge de celles-ci que par la loi; que, par suite, les requérants sont fondés à soutenir que ledit décret ainsi que le décret du 28 août 1980 le modifiant, sont entachés d'incompétence et à demander pour ce motif leur annulation. »

Selon Auby, cette jurisprudence est la conséquence de ce que la redevance doit être la contrepartie directe du service rendu.

Wat de gemeenten betreft, normaal zou deze tekst, eenmaal wet geworden, de gemeentelijke politie moeten ontlasten. Voortaan immers zullen bewakingsdiensten op een wettelijke basis kunnen werken en dus gemakkelijker een aantal opdrachten aankunnen waarvoor tot nu toe alleen de gemeentelijke politie in aanmerking komt.

Zal er wel een juiste verhouding zijn tussen de hoogte van de retributie en de bewezen dienst?, wordt gevraagd.

De Minister meent dat er wel een verband moet bestaan, doch dat dit niet noodzakelijk van zuiver rekenkundige aard dient te wezen (1). »

Er dient te worden gepreciseerd dat de retributie, wil ze in overeenstemming zijn met artikel 113 van de Grondwet, aan de volgende voorwaarden moet voldoen :

1° de retributie moet de onmiddellijke tegenprestatie zijn voor een dienst en moet in verhouding staan tot de kostprijs ervan;

2° de dienst moet speciaal worden verstrekt aan een genietende en niet ten behoeve van de gemeenschap;

3° er moet vrijwillig een beroep worden gedaan op de dienst waarvoor de retributie als tegenprestatie geldt (2).

De goede privé-detectives zullen weliswaar voordeel halen uit het beroep, doch dit zal hoe dan ook niet voor de anderen gelden.

Voorts vormt het streven om de burger in zijn privé-leven te beschermen de voornaamste bestaansreden voor de ontworpen wet.

Het is in die geest dat er een controle wordt ingesteld op de privé-detectives. Die dienst is dus in de eerste plaats bedoeld voor de gemeenschap, zodat de tweede voorwaarde om die ontvangst als een retributie aan te merken niet vervuld lijkt te zijn.

Volgens de rechtspraak van de Raad van State van Frankrijk is de benaming retributie verkeerd gebruikt zodra de dienst aan andere personen dan de belastingplichtigen ten goede komt (3). Dit is hier het geval.

(1) Gedr. St. Senaat, zitting 1988-1989, nr. 775/2, blz. 59.

(2) Advies van de Raad van State van 5 februari 1990 betreffende een voorontwerp van decreet « sur la protection et l'exploitation des eaux potabilisées, W. Gew. R., 1989-1990, nr. 151/1, bijlage I, blz. 44-45. Met betrekking tot de rechtsleer, zie J.-M. Van Bol, *L'impôt et la redevance comme instruments des politiques régionales et communautaires, Administration publique*, kwart. 1986, blz. 259; R. Druyts, *De financiering van de zuivering van oppervlaktewateren in Vlaanderen: een brug over troebel water, Rechtskundig Weekblad*, 1989-1990, blz. 735; B. Peeters, *De begrippen belasting, last en retributie, Rechtskundig Weekblad*, 1987-1988, blz. 241-250; D. Deom, *Le statut juridique des entreprises publiques*, Story Scientia, Brussel, 1990, blz. 384-385.

Zie ook de adviezen L. 19.854/9 van 22 juni 1990 « sur un projet de décret relatif aux conditions d'exploitation des établissements d'hébergement et des établissements hôteliers » en L. 19.892/2 van 11 juni 1990 over een ontwerp van wet « tot wijziging van de wet van 21 januari 1987 inzake de risico's van zware ongevallen bij bepaalde industriële activiteiten ».

(3) Arrest « dame Marie d'Antin de Vaillac et Syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest » van 18 januari 1985 in *Revue de droit public*, 1985, blz. 804 e.v., met noot van J.M. Auby. De Raad van State spreekt zich als volgt uit :

« Considérant que la mission de lutte contre les incendies de forêts confiée aux corps des sapeurs-pompiers forestiers institués dans chacun des départements des Landes, de la Gironde et du Lot-et-Garonne par le décret du 25 mars 1947 est exercée non dans le seul intérêt des propriétaires sylviculteurs de ces trois départements, mais dans l'intérêt général de la population; qu'ainsi, la contribution imposée par le décret du 5 mai 1980 aux associations syndicales de propriétaires ne correspond pas à la simple rémunération d'un service rendu auxdites associations, ni même aux propriétaires à titre individuel, et ne saurait être mise à la charge de celles-ci que par la loi; que, par suite, les requérants sont fondés à soutenir que ledit décret ainsi que le décret du 28 août 1980 le modifiant, sont entachés d'incompétence et à demander pour ce motif leur annulation. »

Volgens Auby is die rechtspraak het gevolg van het feit dat de retributie de onmiddellijke tegenprestatie moet zijn voor de verstrekte dienst.

Enfin, le caractère volontaire du recours au service dont la rétribution constitue la contrepartie est inexistant.

L'article 21, alinéa 1^{er}, instaure donc un impôt. Il apparaît dès lors que, pour satisfaire au principe de légalité inscrit à l'article 110 de la Constitution, le législateur devrait déterminer lui-même l'assiette et le taux de l'impôt.

3. L'article 20, alinéa 2, de la loi du 10 avril 1990 a été ajouté après la consultation du Conseil d'Etat. Celui-ci n'a dès lors pas eu l'occasion de se prononcer sur sa légalité.

Dans son avis sur le projet devenu le décret du 30 avril 1990 instituant une taxe sur le déversement des eaux usées et domestiques, le Conseil d'Etat s'est exprimé comme suit :

« L'affectation de recettes déterminées à des dépenses déterminées est contraire au principe d'universalité, spécialement lorsque ces recettes consistent en des taxes, en une imposition.

L'article 3 de la loi du 28 juin 1963 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat, qui est applicable, dispose :

« L'ensemble des recettes s'applique à l'ensemble des dépenses.

Toutefois, certaines recettes peuvent être affectées à certaines dépenses. Cette affectation est réalisée par l'inscription des recettes et des dépenses à une section particulière du budget. »

Cependant, à partir de l'année budgétaire 1991, entrera en vigueur l'article 1^{er} de la loi du 28 juin 1989 modifiant la loi du 28 juin 1963 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat, la loi du 16 mars 1954 relative au contrôle de certains organismes d'intérêt public et la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat, et abrogeant la loi du 31 décembre 1986 portant réglementation des crédits provisoires, lequel article dispose comme suit :

« Article 1^{er}. — L'article 3, deuxième alinéa, de la loi du 28 juin 1963 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat est abrogé ».

La seule possibilité de déroger au principe de l'universalité consistera donc, aux termes de l'article 19 de la loi du 28 juin 1989 précitée, dans la constitution d'un fonds budgétaire » (1).

L'article 21, alinéa 2, devrait être adapté à cette évolution législative.

Art. 22

A l'alinéa 1^{er}, les mots « après l'entrée en vigueur de la présente loi » doivent être remplacés par les mots « après l'entrée en vigueur de celle-ci ».

(1) Doc. C.R.W. 1989-1990 n° 152/1. Par rapport à cet avis, il convient de relever que l'article 19 de la loi du 28 juin 1963, modifié par l'article 5 de la loi du 28 juin 1989 (et non pas l'article 19 de la loi du 28 juin 1989) dispose en son § 1^{er} :

« Par dérogation à l'article 3, une loi organique peut créer des fonds budgétaires en affectant à des dépenses dont elle définit l'objet, certaines recettes imputées au budget des voies et moyens.

Ces fonds ne peuvent pas être alimentés par des crédits du budget général des dépenses ».

Cet article entrera en vigueur à partir de l'année budgétaire 1991 en vertu de l'article 16 de la loi du 28 juin 1989. On notera aussi que l'article 3, alinéa 2, deuxième phrase, de la loi du 28 juin 1963 n'est jamais entré en vigueur.

Tenslotte is er geen sprake van dat vrijwillig een beroep wordt gedaan op de dienst waarvoor de retributie als tegenprestatie geldt.

Artikel 21, eerste lid, voert dus een belasting in. Wil die belasting voldoen aan het wettigheidsbeginsel dat vervat is in artikel 110 van de Grondwet, dan laat het zich aanzien dat de wetgever zelf de belastinggrondslag en de belastingvoet zou moeten bepalen.

3. Artikel 20, tweede lid, van de wet van 10 april 1990 is toegevoegd nadat de Raad van State advies had uitgebracht. Hij heeft dus niet de gelegenheid gehad zich over de wettigheid ervan uit te spreken.

De Raad van State heeft in zijn advies over het ontwerp dat het decreet van 30 april 1990 « instituant une taxe sur le déversement des eaux usées et domestiques » geworden is, het volgende gezegd :

« L'affectation de recettes déterminées à des dépenses déterminées est contraire au principe d'universalité, spécialement lorsque ces recettes consistent en des taxes, en une imposition.

L'article 3 de la loi du 28 juin 1963 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat, qui est applicable, dispose :

« L'ensemble des recettes s'applique à l'ensemble des dépenses.

Toutefois, certaines recettes peuvent être affectées à certaines dépenses. Cette affectation est réalisée par l'inscription des recettes et des dépenses à une section particulière du budget. »

Cependant, à partir de l'année budgétaire 1991, entrera en vigueur l'article 1^{er} de la loi du 28 juin 1989 modifiant la loi du 28 juin 1963 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat, la loi du 16 mars 1954 relative au contrôle de certains organismes d'intérêt public et la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat, et abrogeant la loi du 31 décembre 1986 portant réglementation des crédits provisoires, lequel article dispose comme suit :

« Article 1^{er}. — L'article 3, deuxième alinéa, de la loi du 28 juin 1963 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat est abrogé ».

La seule possibilité de déroger au principe de l'universalité consistera donc, aux termes de l'article 19 de la loi du 28 juin 1989 précitée, dans la constitution d'un fonds budgétaire » (1).

Artikel 21, tweede lid, zou moeten worden aangepast aan die gewijzigde wetgeving.

Art. 22

In het eerste lid dienen de woorden « na het inwerkingtreden van deze wet » worden vervangen door de woorden « na het inwerkingtreden hiervan ».

(1) Gedr. St. W. Gew. R. 1989-1990 nr. 152/1. Met betrekking tot dit advies, dient er te worden opgemerkt dat artikel 19 van de wet van 28 juni 1963, gewijzigd bij artikel 5 van de wet van 28 juni 1989 (en niet bij artikel 19 van de wet van 28 juni 1989) in paragraaf 1 bepaalt :

« In afwijking van artikel 3 kan een organieke wet begrotingsfondsen oprichten door voor uitgaven, waarvan zij het voorwerp vaststelt, sommig oop de Rijksmiddelenbegroting aangerekende ontvangsten te bestemmen.

Deze fondsen kunnen niet worden gestijfd met kredieten van de algemene uitgavenbegroting ».

Dit artikel treedt krachtens artikel 16 van de wet van 28 juni 1989 vanaf het begrotingsjaar 1991 in werking. Er zij eveneens opgemerkt dat artikel 3, tweede lid, 2de zin, van de wet van 28 juni 1963 nooit in werking is getreden.

A l'alinéa 2, les mots « s'il exerce la profession de détective privé de manière officielle », imprécis, gagneraient à être remplacés par les mots « s'il est inscrit en cette qualité au registre de commerce », termes d'ailleurs utilisés dans l'exposé des motifs.

L'alinéa 3 fait double emploi avec l'alinéa 2 de l'article 4 qui, d'ailleurs, énonce plus clairement que c'est de la dérogation que le détective privé est dispensé et non de l'autorisation d'exercer la profession.

Art. 23

D'après le fonctionnaire délégué, le délai d'un an prévu par l'article examiné doit permettre au Roi d'adopter les arrêtés pris sur la base de la loi en projet et d'assurer l'entrée en vigueur simultanée de l'ensemble des règles qui gouverneront la profession de détective privé.

La justification de l'alinéa 2 est sans doute la même que celle qui avait été fournie par le Ministre de l'Intérieur pour l'article 24, alinéa 2, de la loi du 10 avril 1990, introduit devant la Commission de l'Intérieur du Sénat par la voie d'un amendement (1) :

« Il vaudrait mieux que le Roi ait la possibilité de déterminer la date d'entrée en vigueur de chaque article selon les nécessités et les possibilités pratiques. »

« L'entrée en vigueur reportée pose des problèmes », écrit par le Premier Référendaire Lambotte (2). Et de citer notamment :

« 1° le danger de laisser au pouvoir exécutif le soin de mettre en vigueur un texte de portée législative;

2° dans l'ensemble des lois ou des décrets dans lesquels la fixation de la date de l'entrée en vigueur est laissée au Roi ou à un Exécutif, on oublie généralement que la disposition qui concerne cette entrée en vigueur doit entrer en vigueur immédiatement ou dans le délai normal d'entrée en vigueur des lois ou des décrets; il conviendrait donc d'excepter formellement de la compétence donnée au Roi ou à l'Exécutif de fixer l'entrée en vigueur de la loi ou du décret, cette disposition habilitante. »

La chambre était composée de :

M. P. TAPIE, président;

MM. R. ANDERSEN et J.-C. GEUS, conseillers d'Etat;

Mme J. GIELISSEN, greffier assumé.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. P. TAPIE.

Le rapport a été présenté par M. P. BOUVIER, auditeur.

Le Greffier,
J. GIELISSEN.

Le Président,
P. TAPIE.

In het tweede lid zouden de woorden « indien hij reeds officieel het beroep van privé-detective uitoefende », die onnauwkeurig zijn, beter worden vervangen door de woorden « indien hij als zodanig in het handelsregister is ingeschreven », welke bewoordingen trouwens in de memorie van toelichting worden gebezigd.

Het derde lid overlapt het tweede lid van artikel 4, waarin overigens duidelijker wordt gesteld dat de privé-detective wordt vrijgesteld van de afwijking en niet van de vergunning om het beroep uit te oefenen.

Art. 23

Volgens de gemachtigde ambtenaar moet de termijn van een jaar die door het onderzochte artikel is gesteld de Koning in staat stellen de besluiten vastgesteld op grond van de ontworpen wet goed te keuren en ervoor te zorgen dat alle regels die voor het beroep van privé-detective zullen gelden, gelijktijdig in werking treden.

De verantwoording van het tweede lid is wellicht dezelfde als die welke de Minister van Binnenlandse Zaken heeft gegeven voor artikel 24, tweede lid, van de wet van 10 april 1990 dat bij wijze van amendement bij de Senaatscommissie voor Binnenlandse Zaken is ingediend (1) :

« Het zou dan ook beter zijn dat de Koning de mogelijkheid heeft de datum van inwerkingtreding vast te stellen van elk artikel, naargelang van de noodwendigheid en de praktische haalbaarheid. »

« L'entrée en vigueur reportée pose des problèmes », schrijft Eerste Referendaris Lambotte (2). Verder zegt hij met name :

« 1° le danger de laisser au pouvoir exécutif le soin de mettre en vigueur un texte de portée législative;

2° dans l'ensemble des lois ou des décrets dans lesquels la fixation de la date de l'entrée en vigueur est laissée au Roi ou à un Exécutif, on oublie généralement que la disposition qui concerne cette entrée en vigueur doit entrer en vigueur immédiatement ou dans le délai normal d'entrée en vigueur des lois ou des décrets; il conviendrait donc d'excepter formellement de la compétence donnée au Roi ou à l'Exécutif de fixer l'entrée en vigueur de la loi ou du décret, cette disposition habilitante. »

De kamer was samengesteld uit :

De heer P. TAPIE, voorzitter;

De heren R. ANDERSEN en J.-C. GEUS, staatsraden;

Mevrouw J. GIELISSEN, toegevoegd griffier.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer P. TAPIE.

Het verslag werd uitgebracht door de heer P. BOUVIER, auditeur.

De Griffier,
J. GIELISSEN.

De Voorzitter,
P. TAPIE.

(1) Doc. Sénat, session 1988-1989, n° 775/2, p. 63.

(2) C. Lambotte: Technique législative et codification, Story Scientia, 1988, pp. 82-83.

(1) Gedr. St. Senaat, zitting 1988-1989, nr. 775/2, blz. 63.

(2) C. Lambotte: Technique législative et codification, Story Scientia, 1988, blz. 82-83.

1259-1 (1990-1991)
Document de commission n° 1
Intérieur

1259-1 (1990-1991)
Commissiestuk nr. 1
Binnenlandse Aangelegenheden

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

28 mars 1991

Projet de loi organisant la profession de détective
privé.

R. A 15317

BELGISCHE SENAAT

Zitting 1990 - 1991

28 maart 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-detective.

R. A 15317

DE EEG-RECHTELIJKE DIMENSIE VAN HET ONTWERP VAN WET OP
DE PRIVATE BEWAKINGS- EN BEVEILIGINGSONDERNEMINGEN

I. Inleiding en kader van deze nota

1.- Het "Ontwerp van wet op de bewakings- en beveiligingsondernemingen en op de interne bewakingsdiensten" (verder aangeduid als: Ontwerp) doet vanuit Europeesrechtelijk oogpunt vragen rijzen die zich op drie verschillende niveaus bevinden. Deze kunnen zich voordoen op het vlak van: a) vestiging (artikel 52 e.v. EEG-Verdrag); b) verrichten van diensten (artikel 59 e.v. EEG-Verdrag) en, zij het in geringe mate, c) vrij verkeer van werknemers (artikel 48 e.v. EEG-Verdrag).

Deze drie EEG-rechtelijke terreinen zijn thans, mede en vooral in het licht van 1992, in volle beweging. Het hoeft geen betoog dat tal van initiatieven op het Europees wetgevend vlak een belangrijke weerslag hebben of zullen hebben op de bevoegdheid van de nationale autoriteiten¹. Via de rechtsfiguren van enerzijds de "voorrang van het Europees Gemeenschapsrecht" -d.w.z. dat bij strijdigheid tussen nationale en Europese rechtsregelen, de voorrang dient te worden gegeven aan de Europese normen-, en anderzijds van de "directe werking van het Europees Gemeenschapsrecht" -d.w.z. de inroepbaarheid van de Europese regelen door particulieren voor de nationale, in het bijzonder nationale rechterlijke instanties-, kan aan het Europees gemeenschapsrecht in de rechtsorde van de Lid-Staten een afdwingbaar karakter worden gegeven. Het is dan ook een absolute vereiste dat de nationale

¹In dit verband kan bijvoorbeeld worden gewezen op de in het kader van de voltooiing van de interne markt bij de EEG-instanties gevoerde discussie over het voorstel van richtlijn inzake "le contrôle de l'acquisition et la détention d'armes" (COM(89) 446 rev.2). Deze richtlijn zou een onmiddellijke weerslag kunnen hebben op de in artikel 9, para 2, Ontwerp vermelde "regels van het gemeen recht wat betreft de verkrijging, het bezit, het dragen en het gebruik van dienstwapens..."

overheid de evoluties op het vlak van de Europese besluitvorming op de voet volgt.

2.- Het is evident dat in het bestek van deze nota op al deze vragen niet op een uitputtende wijze kan worden ingegaan. Toch zullen ongetwijfeld bepaalde van de hoger vermelde initiatieven direct of indirect een weerslag hebben op het hier onderzochte ontwerp. Een verdere begrenzing die aan deze nota diende te worden opgelegd vloeit voort uit de aard, omvang en complexiteit van het doorgevoerde onderzoek. Het ontwerp bezigt begrippen zoals "woonplaats", "gewoonlijke verblijfplaats", (zie art.6, para 3 en art.7, para 3) die in het verleden reeds tot rechtspraak van het Hof van Justitie aanleiding hebben gegeven. Om tot een volledig afgeronde studie te komen van de Europeesrechtelijke dimensie van de wet zou bovendien bijkomend onderzoek dienen te worden verricht over begrippen "openbare orde" en "openbaar gezag" in de rechtspraak van het Hof van Justitie.

Dit alles brengt mee dat in deze studie in de eerste plaats aandacht zal worden geschonken aan de bedenkingen die de Raad van State vanuit Europeesrechtelijk oogpunt heeft menen te moeten ontwikkelen tegen het oorspronkelijke wetsontwerp. Zoals verder zal worden aangetoond zijn de sommige opmerkingen van de Raad van State voor kritiek vatbaar. Dit betekent daarom evenwel nog niet dat de huidige tekst van het ontwerp uiteindelijk geen vragen van Europeesrechtelijke aard oproept. Voor zover deze vragen rechtstreeks of onrechtstreeks een gevolg zijn van de bedenkingen van de Raad van State worden zij hier zoveel mogelijk ten gronde onderzocht.

3.- Een laatste opmerking dient nog te worden gemaakt. De voorliggende problematiek werd tot op heden nooit behandeld door het Hof van Justitie, noch werd in de Europeesrechtelijke rechtsleer hieraan aandacht besteed. Deze afwezigheid van rechtspraak en doctrine heeft uiteraard een directe weerslag

gehad op het beschikbaar bronnenmateriaal en op de hieronder volgende analyse.

II. De Europeesrechtelijke kritiek van de Raad van State

4.- De Europeesrechtelijke bezwaren van de Raad van State richten zich vooral op het artikel 3, para 4, 2e lid. Die bepaling heeft betrekking op bewakingsondernemingen en luidt als volgt:

"Indien de bewakingsondernemingen rechtspersonen zijn moeten zij opgericht zijn volgens de in het Belgisch recht geldende bepalingen of overeenkomstig de wetgeving van een Lid-Staat van de Europese Gemeenschappen.

De exploitatiezetel van de bewakingsonderneming moet in België gelegen zijn."²

In zijn commentaar op artikel 3, Ontwerp, oordeelt de Raad van State dat de in para 4, lid 2, neergelegde vestigingsvoorwaarde (in combinatie met de toepassing van Art. 198 Venn.W., waarover verder meer) in strijd is met de artikelen 52, 53 en 58 van het EEG-Verdrag. De Raad van State verwoordt zijn standpunt als volgt:

"Suivant les articles 52; 53 et 58 du traité du 25 mars 1957 instituant la Communauté économique européenne, la liberté d'établissement - y compris celle d'avoir des agences ou succursales- sur tout le territoire de la Communauté est garantie aux ressortissants des Etats membres, qu'il s'agisse de personnes physiques ou de personnes morales constituées conformément à la législation d'un Etat membre.

Rien ne peut, dès lors, empêcher qu'une entreprise soit autorisée lorsqu'elle a son siège d'exploitation dans un autre Etat membre des Communautés européennes."(eigen cursivering)

²Er zij hier terloops opgemerkt dat aan het vereiste van het dekken van de burgerrechtelijke aansprakelijkheid (artikel 4), via een verzekering afgesloten bij een erkende verzekeringsonderneming, ingevolge de toepassing van de richtlijn van 22 juni 1988 inzake de coördinatie van de wettelijke en bestuursrechtelijke bepalingen betreffende het directe verzekeringsbedrijf, ook zal worden voldaan door een verzekering afgesloten bij een verzekeringsonderneming die in een andere Lid-Staat is erkend.

5.- Verder stelt de Raad van State vragen bij artikel 6 van het Ontwerp. De bedenkingen die hij formuleert ten aanzien van deze bepaling zijn evenwel niet in strijdigheid-met-Europees-recht-bewoordingen gesteld. Hoewel strikt genomen dan ook niet kan 'geantwoord worden' op de Europeesrechtelijke bezwaren van de Raad van State ten aanzien van deze artikelen, dient, na het onderzoek van de argumenten die hij opwerpt ten aanzien van artikel 3, para 4, 2e lid, toch nader hierop te worden ingegaan. Het standpunt van Raad van State luidt als volgt:

"Compte tenu, notamment, de la liberté d'établissement garantie par le traité du 25 mars 1957 instituant la Communauté économique européenne, notamment par les articles 52 et 58 de ce traité, il n'est pas au pouvoir du législateur belge d'imposer des conditions pour être membre du conseil d'administration d'une personne morale étrangère constituée selon le droit d'un Etat membre de ladite communauté. Comme il serait, à la fois, discriminatoire et peu rationnel d'imposer aux membres du conseil d'administration d'une personne morale belge des conditions qui seraient autres que celles applicables aux membres du conseil d'administration d'une personne morale étrangère, il paraît préférable, pour atteindre l'objectif visé par la disposition en projet, d'exiger des personnes morales qui n'ont pas en Belgique leur siège social, une filiale, agence ou succursale y assurant l'exploitation d'une entreprise, qu'en vue d'obtenir l'autorisation ou l'agrément, elles doivent désigner une personne physique chargée de l'exploitation de l'entreprise en Belgique et à laquelle seraient imposées les conditions énumérées dans l'article en projet."³

6.- De Europeesrechtelijke kritiek van de Raad van State is derhalve exclusief gericht op de verenigbaarheid van het Ontwerp met artikel 52 samengenomen met artikel 58. Het advies van de Raad van State bevat geen toetsing van het wetsontwerp aan het principe van vrij verkeer van diensten (artikel 59 EEG-Verdrag).

7.- Voor een Europeesrechtelijke bespreking van de probleemstelling, zal de aandacht worden toegespitst op de

³Advies Raad van State, p. 16.

vereiste exploitatiezetel (artikel 3, Ontwerp) en de woon- of verblijfplaatsvoorwaarde van artikelen 6 en 7, Ontwerp. Er doet zich naar Europees recht geen probleem op het vlak van de nationaliteit voor, omdat het Ontwerp, op een systematische wijze, EEG-onderdanen gelijkschakelt met Belgen, zodat het basisprincipe van artikel 7 EEG-Verdrag, dat binnen de werkingssfeer van het EEG-Verdrag iedere discriminatie op grond van nationaliteit verbiedt, op geen enkele wijze in het gedrang wordt gebracht.

III. Het vereiste dat voor bewakingsondernemingen de exploitatiezetel in België dient gelegen te zijn.

A. Principe van vrijheid van vestiging

a. De strijdigheid met de artikelen 52 e.v. EEG-Verdrag

8.- Deze artikelen behandelen de vrijheid van vestiging van ondernemingen van een Lid-Staat op het grondgebied van een andere Lid-Staat (art.52: principe; art.53: stand-still bepaling; art.58: basis van "nationale behandeling"). Artikel 52 bevat o.a. de verplichting voor Lid-Staten "de oprichting en het beheer van ondernemingen van onderdanen van andere Lid-Staten mogelijk te maken overeenkomstig de bepalingen, welke door de wetgeving van het land van vestiging voor de eigen onderdanen zijn vastgesteld". Artikel 58 EEG-Verdrag bepaalt dat "de vennootschappen welke in overeenstemming met de wetgeving van een Lid-Staat zijn opgericht en welke hun statutaire zetel, hun hoofdbestuur of hun hoofdvestiging binnen de Gemeenschap hebben, [worden] voor de toepassing van de bepalingen van dit hoofdstuk gelijkgesteld met de natuurlijke personen die onderdaan zijn van de Lid-Staten".

9.- De bedoeling van artikel 52 is, aldus het Hof van Justitie in het arrest Reyners, discriminaties op grond van nationaliteit op het vlak van de vestiging tegen het einde van

de overgangperiode (1 januari 1970) op te heffen. In een later arrest⁴ stelde het Hof:

"[Artikel 52 EEG-Verdrag] heeft ten doel te verzekeren dat elke onderdaan van een Lid-Staat die zich, zij het ook secundair, in een andere Lid-Staat vestigt om daar werkzaamheden anders dan in loondienst te verrichten, aldaar als eigen onderdaan wordt behandeld, en verbiedt iedere, ook geringe, uit wettelijke regelingen voortvloeiende discriminatie op grond van nationaliteit als een beperking van de vrijheid van vestiging."

10.- Deze twee arresten tonen reeds duidelijk aan waar het in artikel 52 precies over gaat: artikel 52 beoogt noch min, noch meer discriminaties op grond van nationaliteit op te heffen. Het is dan ook in die zin dat artikel 52 als een toepassing van de algemene non-discriminatieregel van artikel 7 EEG-Verdrag is te beschouwen⁵. Hiermee zijn het belang en de mogelijkheden van artikel 52 aangegeven maar ook zijn grenzen.

Het belang en de mogelijkheden van deze bepaling zijn dat iedere discriminatie op grond van nationaliteit via de directe werking door de gediscrimineerde particulier (fysieke of rechtspersoon) kan worden aangevochten voor de nationale rechterlijke instanties van een discriminerende Lid-Staat.

De grenzen van artikel 52 zijn dat het niet meer kan realiseren dan wat het beoogt. Een verschillende behandeling gebaseerd op andere gronden dan nationaliteit valt niet binnen de werkingssfeer van artikel 52. De Lid-Staat kan bijgevolg, indien hij dit wenst en voor zover EEG-Richtlijnen dit niet verbieden, eigen kwalificatie-eisen, diploma's e.d. voor de uitoefening van bepaalde beroepen opleggen zonder in tegenspraak te komen met artikel 52 EEG-Verdrag. Trouwens, precies om die reden vindt men in artikel 57 de bepaling dat EEG-Richtlijnen inzake onderlinge erkenning van diploma's en andere titels kunnen worden genomen om aldus de daadwerkelijke uitoefening van het recht op vrije vestiging te bevorderen.

⁴Zaak 270/83, Commissie t. Frankrijk, 28 januari 1986, Jur., 1986, 273.

⁵Zaak 2/74, Reyners, 24 juni 1974, Jur., 1974, 650.

11.- Het doel van artikel 52 is, gezien in samenhang met artikel 58, te verhinderen dat een "buitenlandse" onderneming in een Lid-Staat de daadwerkelijke uitoefening van de vrijheid van vestiging wordt ontzegd. Het is evident dat de bepaling waarbij van bewakingsondernemingen wordt geëist dat zij in België een exploitatiezetel dienen te hebben, op zichzelf op geen enkele wijze enige discriminatie op grond van nationaliteit in het leven roept, aangezien de niet-Belgische ondernemingen niet anders worden behandeld dan de eigen ondernemingen. De exploitatiezetel-voorwaarde kan onmogelijk worden beschouwd als een discriminatie in de zin van artikel 52. Aangezien iedere discriminerende behandeling gebaseerd op nationaliteit aan de geest en de letter van het wetsontwerp vreemd is, kan derhalve artikel 52 in het onderzoek naar de verenigbaarheid met het EEG-Verdrag niet relevant zijn.

12.- Hierbij past een bijkomende bedenking. Indien, niettegenstaande hetgeen hierover werd vermeld, de hypothese van de Raad van State -nl. dat artikel 3, para 4, Ontwerp, in strijd is met artikel 52- toch zou worden aangehouden, blijft het dan nog een vraagteken waarom de inhoud van de artikelen 55 en 56 aan de aandacht van de Raad van State lijkt te zijn ontsnapt. Het is genoegzaam bekend dat deze voorschriften voorzien in de mogelijkheid voor de Lid-Staten om op grond van redenen van openbaar gezag, openbare orde, openbare veiligheid en volksgezondheid het non-discriminatiebeginsel van artikel 52 niet toe te passen. Indien, zoals de Raad van State dit doet, het wetsontwerp binnen de werkingssfeer van artikel 52 wordt gebracht, moest dan ook, om binnen de systematiek van de artikelen 52 e.v. te blijven, onderzocht waarom redenen van openbaar gezag, openbare orde en openbare veiligheid in casu niet dienstig konden worden geacht. De Raad van State is hieraan kennelijk voorbijgegaan ondanks het feit dat de gehele "raison d'être" van het wetsontwerp stoelt op de gedachte -die trouwens in de Memorie van Toelichting met zoveel woorden wordt verwoord- dat de overheid zelf "de eerste

verantwoordelijke voor het handhaven van de openbare orde [blijft]". Het uitgangspunt van de wet is precies dat "op dit domein het optreden van particulieren slechts in beperkte mate en onder strikte voorwaarden [kan] gedoogd worden".

13.- Het besluit is dan ook dat het advies van de Raad van State onvoldoende ingaat op de essentie van artikel 52 die hierin bestaat dat het betrokken artikel enkel het opheffen van iedere discriminatie gebaseerd op nationaliteit op het vlak van de vestiging op het oog heeft. Het door de Raad van State ingenomen standpunt "suivant...(geciteerd nr.4)" is dan ook in te ruime bewoordingen gesteld en geenszins in overeenstemming met de basisstructuur van de EEG-Verdragsbepalingen inzake het recht op vestiging, zoals uitgewerkt in de artikelen 52 e.v. Verdrag.

b. Het van toepassing zijn van artikel 198 Venn.W. en artikel 52 e.v. EEG-Verdrag

14.- Het tweede onderdeel van het bezwaar van de Raad van State tegen het ontwerp-artikel 3, gebaseerd op de analyse van artikel 198 Venn.W. en artikel 52 e.v., vergt eveneens een commentaar. Deze is echter, gezien het standpunt ingenomen in de vorige nummers, slechts subsidiair van belang.

Behalve de reeds besproken verplichting een exploitatiezetel in België te bezitten, moet volgens de Raad van State voorts als in strijd met het EEG-recht worden beschouwd de voorwaarde dat niet-Belgische ondernemingen zouden zijn onderworpen aan het Belgische vennootschapsrecht en meer in het bijzonder aan Artikel 198 van de gecoördineerde wetten op vennootschappen. Immers, aldus de Raad van State:

"Il s'ensuivrait qu'une société constituée selon le droit d'un des Etats membres des Communautés européennes et qui serait tenue d'avoir son siège d'exploitation en Belgique se verrait imposer la publicité de ses actes et comptes et que ses préposés à la gestion de ce siège encourraient, envers les tiers, la même responsabilité que les administrateurs et gérants de sociétés belges,

ce qui entraverait davantage encore la liberté d'établissement desdites sociétés étrangères.

L'exigence du paragraphe 4 alinéa 2, en projet, combinée avec la règle énoncée à l'article 198 des lois coordonnées précitées, n'est, dès lors, pas compatible avec le traité du 25 mars 1957⁶."

Hoewel het uitgangspunt van de Raad van State -de strijdigheid met artikel 52- om hoger vermelde redenen niet kan worden bijgetreden, vergt dit standpunt toch nadere uitleg. De tekst zelf van artikel 52 e.v. eist de toepassing van "de bepalingen welke door de wetgeving van het land van vestiging voor de eigen (dus i.c. Belgische) onderdanen zijn vastgesteld". Het doel zelf van artikel 52 is te verzekeren dat de niet-Belgische onderneming die het recht van vrijheid van vestiging uitoefent, door zich in België te vestigen, "aldaar als eigen onderdaan wordt behandeld⁷".

Waar artikel 52 negatieve discriminatie verbiedt in de zin dat geen bijkomende regelingen mogen worden toegepast ten aanzien van niet-Belgische ondernemingen waardoor hun keuzevrijheid om zich in België te vestigen zou worden beperkt, beoogt het daarom nog niet positieve discriminatie -waardoor aan deze ondernemingen voordelen zouden worden toegekend ten nadele van Belgische ondernemingen- te verwezenlijken. Het basisprincipe van "nationale behandeling" zou ernstig zijn miskend indien, zoals de Raad van State indirect aangeeft, de niet-Belgische in België gevestigde onderneming, aan het toepassingsveld van de Belgische vennootschapswet zou worden onttrokken. De regels neergelegd in artikel 198 Venn.W. behandelen de openbaarheid van de handelingen gesteld door de vennootschapsorganen en haar rekeningen enerzijds, en de aansprakelijkheid van de vennootschap ten aanzien van derden anderzijds. Deze regels niet van toepassing verklaren op niet-Belgische ondernemingen die in België opereren zou neerkomen op een niet-gelijke

⁶Advies Raad van State, p.8, eigen cursivering.

⁷zie Zaak 270/83, hoger reeds aangehaald.

behandeling van gelijke situaties, en derhalve verder gaan dan het algemene non-discriminatiebeginsel zoals bepaald in artikel 52.

B. Principe van vrij verkeer van diensten

15.- De vraag dient te worden gesteld of het vereiste van een exploitatiezetel in België te bezitten, als een constitutieve voorwaarde voor het afgeven van de toelating als bewakingsonderneming, niet een andere vrijheid dan deze van vestiging, evenzeer gewaarborgd door het EEG-Verdrag, in het gedrang kan brengen. Het "territorialiteitsbeginsel" van artikel 3, para 4, Ontwerp, staat rechtstreeks het vrij verkeer van diensten, neergelegd in artikel 59 EEG-Verdrag, in de weg. Ingevolge de bepaling van artikel 3, para 4, Ontwerp, wordt het immers voor ondernemingen gevestigd in een andere Lid-Staat en voor zover zij geen exploitatiezetel in België bezitten, onmogelijk gemaakt in België de in artikel 1, Ontwerp, bedoelde activiteiten uit te oefenen, m.a.w. de betreffende ondernemingen kunnen in België geen diensten verrichten.

a. Het principe: verbod van beperkingen op het vrij verrichten van diensten

16.- Artikel 59 EEG-Verdrag verbiedt beperkingen op het vrij verrichten van diensten ten aanzien van "onderdanen van Lid-Staten die in een ander land van de Gemeenschap zijn gevestigd dan dat, waarin degene is gevestigd te wiens behoefte de dienst wordt verricht". Het principe van vrij dienstenverkeer heeft echter ook bepaalde verbanden met het principe van vrijheid van vestiging in de zin van de artikelen 52-58 EEG-Verdrag. De rechtspraak van het Hof van Justitie geeft duidelijk weer hoe deze relatie moet worden begrepen. Het basisprincipe luidt onder meer in het arrest Van Binsbergen als volgt:

"De artikelen 59, eerste alinea, en 60, derde alinea, moeten aldus worden uitgelegd, dat een nationale

wettelijke regeling de dienstverrichting door personen die op het grondgebied van een ander Lid-Staat zijn gevestigd, niet onmogelijk mag maken door het vereiste van vestiging op het eigen grondgebied, wanneer die dienstverrichting door de toepasselijke nationale wetgeving aan geen enkele bijzondere voorwaarde is onderworpen."⁸

Het kan niet worden ontkend dat de gehele wordingsgeschiedenis van het Ontwerp door de gedachte is ingegeven dat aan bewakingsondernemingen, gezien de aard van de activiteiten die ze ontplooiën, bijzondere voorwaarden, of nog beter uitgedrukt, uiterst strikte controle-regelen dienen te worden opgelegd. In haar Memorie van Toelichting stelt de Belgische regering dat het vereiste van een exploitatiezetel in België is ingegeven door de noodzaak "een administratieve controle mogelijk te maken"⁹. De ratio van deze controle kan worden afgeleid uit de overwegingen die hieraan voorafgaan; zij is met name vereist omwille van het feit dat handhaven van de openbare orde in de eerste plaats tot de meest wezenlijke taak van de overheid behoort en wanneer dan toch particuliere instanties gemachtigd worden bepaalde van deze taken te vervullen, de overheid zelf hierop een volledig en, in het bijzonder, een volledig administratief toezicht moet kunnen uitoefenen. Deze controle kan uiteindelijk alleen met voldoende zekerheid, efficiëntie en met alle noodzakelijke waarborgen plaatsvinden indien de exploitatiezetel van de bewakingsondernemingen in België is gelegen.

17.- Hoewel de Raad van State zich enkel beroept op de vrijheid van vestiging (cfr. hoger), raakt hij echter toch indirect een belangrijk element dat verweven is met het

⁸Zaak 33/74, Van Binsbergen v. Bedrijfsvereniging voor de Metaalnijverheid, Jur., 1974, 1313, eigen cursivering. Zie in dezelfde zin, Zaak 36/74, Walrave en Koch v. Association Union Cycliste Internationale, Jur., 1974, 1423 en Gev. Zaken 62 en 63/81, SECO v. EVI, Jur., 1982, 223. Het arrest Van Binsbergen wordt verder bij de bespreking van de woon- of verblijfsvoorwaarde uitvoeriger verwerkt, zie nr. 32.

⁹Memorie van Toelichting, p. 12.

principe van vrijheid van dienstverlening -en dit zonder het probleem in termen van dienstverlening uit te drukken- door met name een minder stringente maatregel als controlemiddel in plaats van de vestigingsvoorwaarde als alternatief voor te stellen¹⁰, wat, op het eerste gezicht, in de lijn ligt van de interpretatie die het Hof van Justitie aan de artikelen 59 e.v. met betrekking tot een vestigingsvoorwaarde heeft gegeven¹¹. De gedachtengang van de Raad van State, getransponeerd op het dienstenverkeer, zou dan steun kunnen vinden in de uitspraak van het Hof inzake vergunningsvereisten voor verzekeringsondernemingen. In deze rechtspraak wordt gesteld dat:

"[het] vereiste van een vaste inrichting in feite een ontkenning [is] van die vrijheid [van dienstverlening]. Het leidt ertoe, dat aan artikel 59 van het Verdrag dat juist strekt tot opheffing van de beperkingen op het vrij verrichten van diensten door personen die niet zijn gevestigd in de staat waarin de dienst moet worden verricht, ieder nuttig effect wordt ontnomen..."¹²

Indien dit de onderliggende doch niet uitgesproken redenering van de Raad van State zou zijn geweest blijft het evenwel onduidelijk waarom hij dan niet nagaat of het principe van artikel 59 op absolute wijze geldt dan wel hetzij een begrensde reikwijdte heeft, hetzij uitzonderingen kent.

¹⁰Advies Raad van State, p. 8. "Les préoccupations de l'auteur du projet pourraient être efficacement rencontrées en subordonnant l'autorisation à la condition, dont il sera question à propos de l'article 6 en projet, de désigner une personne physique chargée de l'exploitation en Belgique et à laquelle l'administration belge pourra réclamer toutes les informations nécessaires."

¹¹Zaak 39/75, Coenen e.a. v. SER, Jur., 1975, 1556, zie ook verder.

¹²Zaak 205/84, Commissie t. Duitsland, 4 december 1986, nog niet gepubliceerd; en Zaken 220/83, 252/83 en 206/84, "Co-assurantie-arresten", 4 december 1986, nog niet gepubliceerd.

b. De begrenzing van en uitzonderingen op het principe van artikel 59 EEG-Verdrag

18.- In een aantal arresten heeft het Hof van Justitie expliciet de grenzen van het toepassingsveld van artikel 59 aangegeven. Daarmee wordt bedoeld dat een aantal beperkingen op het principe van vrij verkeer van diensten mogelijk zouden zijn zonder dat hiervoor, in de eigenlijke zin van het woord, van "uitzonderingen" kan worden gesproken. Het gaat hier om uitzonderingen die om redenen van algemeen belang gewettigd zijn. Het zijn, aldus het Hof van Justitie, redenen van algemeen belang die kunnen wettigen dat specifieke eisen worden gesteld aan de dienstverrichter op het vlak van "met name regels betreffende organisatie, bekwaamheid, beroepsethiek, toezicht en aansprakelijkheid"¹³. Het Hof stelt uitdrukkelijk als voorwaarde dat deze eisen die door redenen van algemeen belang worden ingegeven "voor iedereen [moeten] gelden die gevestigd is op het grondgebied van de Staat waar de dienst wordt verricht". Welnu, de zeer bijzondere aard van activiteiten van bewakingsondernemingen en het ontegensprekelijk algemeen belang dat aan het wetsontwerp ten grondslag liggen plaatsen het Ontwerp binnen de geciteerde overweging. Er zij hier nogmaals ten overvloede vermeld dat het Ontwerp nergens discrimineert ten aanzien van nationaliteit.

19.- Voor zover men de hierboven beschreven "begrenzing" van artikel 59 wenst te onderscheiden van de "uitzonderingen" op dit artikel dient thans nog een woord te worden gezegd over deze "uitzonderingen".

20.- Het laatste artikel in Hoofdstuk III van het EEG-Verdrag betreffende "diensten" bevat, door terugverwijzing naar de artikelen 55 tot en met 58 EEG-Verdrag, de uitzonderingen op het beginsel van het vrij verkeer van diensten. Daarom wordt

¹³Zaak 33/74, Van Binsbergen v. Bedrijfsvereniging voor de Metaalnijverheid, Jur., 1974, 1309, eigen cursivering.

hier, zij het op een summiere wijze, de strekking van de artikelen 55 en 56 beschreven.

Ingevolge artikel 55 EEG-Verdrag wordt indirect de regel van vrije dienstverlening buiten toepassing verklaard voor de werkzaamheden ter uitoefening van het openbaar gezag in de Lid-Staat in kwestie, zelfs indien deze slechts voor een bepaalde gelegenheid kan geschieden.

Ingevolge artikel 56 EEG-Verdrag doet het principe van non-discriminatie op grond van nationaliteit, zoals neergelegd in artikel 52, "niet af aan de toepasselijkheid van de wettelijke en bestuursrechtelijke bepalingen waarbij een bijzondere regeling is vastgesteld voor vreemdelingen welke bepalingen uit hoofde van de openbare orde, de openbare veiligheid en de volksgezondheid gerechtvaardigd zijn."

21.- Het begrip "uitoefening van het openbaar gezag", zoals vermeld in artikel 55, geeft aanleiding tot gecompliceerde afbakeningsvragen. De rechtspraak van het Hof van Justitie geeft enkel de uiterste grenzen ervan aan en dan nog in vage termen. Enerzijds volgt uit de zaken Reyners (2/74) en Van Duyn (41/74) dat hier aan de Lid-Staten niet volledig de vrije hand kan worden gelaten. Anderzijds is het echter niet mogelijk uit deze rechtspraak een communautaire, in de zin van voor alle Lid-Staten geldende, definitie van het begrip "openbaar gezag" te ontwikkelen ¹⁴.

22.- Wat de toegelaten uitzondering op grond van artikel 56 betreft, verschaft de doctrine geen eenduidig antwoord op de vraag of dit artikel de uitdrukking is van een extensieve a fortiori redenering, dan wel op restrictieve, limitatieve wijze vastlegt wanneer uitzonderingen toelaatbaar zijn op grond van openbare orde, openbare veiligheid en volksgezondheid. M.a.w. het is niet geheel duidelijk of

¹⁴KAPTEYN, P.J.G. & VERLOREN VAN THEMAAT, Inleiding tot het recht van de Europese Gemeenschappen, Deventer, Kluwer, 1987, 5.4, p.288.

artikel 56 als regel vooropstelt dat beperkingen van het vrij verkeer van diensten steeds kunnen worden gestoeld op overwegingen van openbare orde, waarna de verwijzing naar "een bijzondere regeling ... vastgesteld voor vreemdelingen" op grond van openbare orde in zekere zin zou aangeven hoever men hierbij kan gaan; dan wel of het bestaan van een 'bijzondere regeling' een constitutioneel element is voor de inroepbaarheid van artikel 56 EEG-Verdrag. Naargelang het ingenomen standpunt daaromtrent, moet de beoordeling van de toelaatbaarheid van de vestigingsvoorwaarde van artikel 3, para 4, Ontwerp, uitsluitend op artikel 55 EEG-Verdrag, dan wel op artikel 55 en/of 56 EEG-Verdrag worden gebaseerd.

Indien aan artikel 56 een restrictieve uitlegging wordt gegeven, zal de beoordeling van de vestigingsvoorwaarde uitsluitend op basis van artikel 55 kunnen worden gebaseerd. Artikel 56 wordt dan immers gelezen als enkel handelend over "bepalingen waarbij een bijzondere regeling is vastgesteld voor vreemdelingen, [welke gerechtvaardigd zijn uit hoofde van openbare orde, ...]". Aangezien de Belgische en de buitenlandse ondernemingen op gelijke voet behandeld worden, moet noodzakelijkerwijze het besluit volgen dat geen bijzondere regeling voorhanden is. De aandacht zou in deze opvatting dan vooral dienen te worden toegespitst op de vraag of aan de voorwaarde "uitoefening van het openbaar gezag" van artikel 55 is voldaan. Het begrip "openbare orde" zou dan enkel indirect tussengeschiedeld worden, in de zin dat dan moet worden aangetoond dat de handhaving van de openbare orde deel uitmaakt van de uitoefening van het openbaar gezag, een redenering waaraan moeilijk kan worden getwijfeld.

Indien anderzijds, zoals reeds werd opgemerkt, artikel 56 wordt beschouwd als het resultaat van een a fortiori redenering, is de tussenschakeling van "uitoefening van het openbaar gezag" niet langer een conditio sine qua non bij de beoordeling van artikel 3, para 4, Ontwerp in het licht van de voornoemde EEG-bepaling. In deze hypothese wettigt het

Ontwerp, dat is ingegeven door de reeds hoger vermelde redenen van openbare orde en veiligheid, een beperking van het vestigingsrecht.

c. De uitzondering van artikel 55 EEG-Verdrag:
uitoefening van het openbaar gezag

23.- Het uitgangspunt is een strikte interpretatie, of, om de bewoordingen van het Hof van Justitie te gebruiken, "[mag]

gelet op het fundamentele karakter, in het systeem van het Verdrag, van de vrijheid [van vestiging en de regel van gelijke behandeling], aan de in artikel 55 eerste alinea toegelaten afwijkingen geen draagwijdte worden toegekend die verder gaat dan het doel waarvoor deze uitzondering is opgenomen"¹⁵.

Voor een inhoudelijke omschrijving van het begrip is het arrest Reyners van 1974 van groot belang. Vooreerst definieerde Advocaat-Generaal Mayras "openbaar gezag" als:

"het gezag dat zijn bron vindt in de soevereiniteit, het imperium van de staat; voor degene die het uitoefent, impliceert het het gebruik van bijzondere bevoegdheden van publiekrechtelijke aard, van overheidsprivileges, van zeggenschap over de burgers.

Het mede-uitoefenen van dat gezag kan dus slechts uitgaan van de staat zelf, hetzij rechtstreeks, hetzij door delegatie aan zekere personen, welke niet per se in overheidsdienst behoeven te staan."¹⁶

Het Hof van Justitie beriep zich rechtstreeks op deze definitie bij het formuleren van zijn overweging dat:

"om als werkzaamheden van openbaar gezag te worden beschouwd, deze op zichzelf een rechtstreekse en specifieke deelneming aan de uitoefening van het openbaar gezag [dienen] met zich mee te brengen"¹⁷.

Om uit te maken of de voorwaarde van het bezitten van een exploitatiezetel in de zin van artikel 3 Ontwerp als een geoorloofde beperking van het vrij verkeer van bewakingsdiensten kan worden aanvaard op grond van artikel 55,

¹⁵Zaak 2/74, Reyners t. Belgische Staat, Jur., 1974, 654.

¹⁶Conclusie Adv.Gen. Mayras in zaak 2/74, Jur., 1974, 665.

¹⁷Zaak 2/74, Reyners v. Belgische Staat, Jur., 1974, 654.

moet worden onderzocht of bewakingsactiviteiten kunnen worden beschouwd als functies welke met het openbaar gezag verband houden. Het feit dat artikel 3 betrekking heeft op de algemeenheid van bewakingsondernemingen, heeft zijn belang in de beoordeling van de verenigbaarheid met artikel 55. Zoals het Hof verduidelijkte, dient in zulk geval aan strengere voorwaarden te zijn voldaan. Zulke uitbreiding tot een geheel beroep zal alleen als geoorloofd worden aanvaard

"wanneer de aldus gekarakteriseerde werkzaamheden daarmede zodanig zouden zijn verbonden, dat de Lid-Staat zich als gevolg van de liberalisering [van de vestiging] genoopt zou zien de uitoefening van functies welke met het openbaar gezag verband houden toe te staan¹⁸".

In de opvatting van de Belgische regering is aan deze voorwaarde duidelijk voldaan. In de Memorie van Toelichting worden de activiteiten van de bewakingsondernemingen, zoals hoger reeds werd opgemerkt, tegen het ruimer kader van het handhaven van de openbare orde geplaatst¹⁹, wat in de hier onderzochte situatie zonder grote moeite kan worden beschouwd als een onderdeel van het uitoefenen van het openbaar gezag. Immers, in de bewoordingen van de Memorie van Toelichting, oefenen de bewakingsondernemingen "niet enkel puur economische bedrijvigheden uit, maar is hun optreden nauw verbonden met de openbare orde", en meer bepaald met een gedeeltelijk handhaven daarvan, naast en mits toelating van de eerste verantwoordelijke daarvoor, de overheid zelf²⁰.

Hieruit volgt derhalve dat de bewakingsondernemingen het openbaar gezag mede uitoefenen. De juridische basis voor het gedeeltelijk uitoefenen van taken van het openbaar gezag en gedeeltelijk handhaven van de openbare orde, neemt in het Ontwerp de vorm aan van een toelating, verleend door de

¹⁸Zaak 2/74, Reyners t. Belgische Staat, zie hoger.

¹⁹Memorie van Toelichting, eerste overweging.

²⁰Memorie van Toelichting, pp. 1-2.

Minister van Binnenlandse Zaken, na advies van de Minister van Justitie.

Gezien de aard van de bewakingsactiviteiten, m.n. een gedeeltelijke uitoefening van het openbaar gezag, kan het vereiste van een exploitatiezetel in België worden beschouwd als een beperking van het vrij verkeer van diensten zoals toegelaten door artikel 55 EEG-Verdrag.

24.- De beperking van het vrij verkeer van diensten door middel van oplegging van de verplichte exploitatiezetel voor bewakingsondernemingen is derhalve toelaatbaar op grond van artikel 55, al dan niet gecombineerd met artikel 56 voor zover deze laatste bepaling ook betrekking heeft op uitzonderingen ingegeven door redenen van openbare orde en veiligheid die zowel op eigen als niet-eigen onderdanen zouden toepasselijk zijn.

Gaat het echter om een algemene en niet-discriminerende beperking op het vrij verkeer van diensten ingegeven door redenen van openbare orde en veiligheid -en in de veronderstelling dat artikel 56 niet kan worden toegepast omdat er geen discriminatie ten aanzien van vreemdelingen voorligt- dan is zij, in de context van het dienstenverkeer, te beschouwen als een beperking ten behoeve van het algemeen belang.

Het besluit van deze analyse is dan ook dat de voorwaarde dat de exploitatiezetel van bewakingsfirma's in België dient gelegen te zijn, als zodanig, niet in strijd is met het vigerende EEG-recht. Uiteraard kan echter alleen het Hof van Justitie hierover in laatste instantie op definitieve wijze uitspraak doen.

IV. De verenigbaarheid van de woon- en
verblijfplaatsvoorwaarde met het EEG-recht

25.- Een laatste Europeesrechtelijke bedenking betreft de de in artikelen 6 en 7 Ontwerp neergelegde woonplaatsvoorwaarde voor de bedrijfsleiding en het personeel van bewakingsondernemingen (voor zover het niet gaat om administratief of logistiek personeel, cfr. Artikel 7, 7, Ontwerp) en de bedrijfsleiding van beveiligingsondernemingen. Het feit dat deze vereiste zowel voor personen die de werkelijke leiding hebben van beide categorieën ondernemingen als voor het personeel van de bewakingsondernemingen wordt opgelegd kan een aantal Europeesrechtelijke vragen oproepen. Het is evident dat een gedeelte van het onderzoek hierboven verricht bij de exploitatiezetel-voorwaarde, ook relevant kan zijn voor het onderzoek van de woon- en verblijfplaatseis in het licht van het EEG-recht.

26.- In de artikelen 6 en 7 Ontwerp worden de voorwaarden bepaald waaraan enerzijds "de personen die de werkelijke leiding hebben van de bewakings- of beveiligingsondernemingen [of die in de raad van bestuur van een dergelijke onderneming zetelen] (Artikel 6), en anderzijds "de personen die door een bewakingsonderneming of beveiligingsonderneming worden aangeworven, of voor hun rekening werken" (Artikel 7) moeten voldoen.

Zowel voor de werkelijke leiding (artikel 6), als voor het aangeworven personeel (artikel 7, maar zie sub.7, voor de uitsluitingen), vindt men als voorwaarden vermeld:

"...

2. Belg zijn of onderdaan zijn van een Lid-Staat van de Europese Gemeenschappen.

3. hun woonplaats, of bij gebreke ervan, hun normale verblijfplaats hebben in België."

27.- Wat de nationaliteitsvoorwaarde sub 2 betreft doet er zich uiteraard geen enkel Europeesrechtelijk probleem voor.

Zodra een persoon de nationaliteit van een der Lid-Statens bezit, is aan de voorwaarde opgelegd in het Ontwerp voldaan.

28.- De woon- of verblijfplaats-voorwaarde roept meer vragen op vanuit Europeesrechtelijk oogpunt. Opvallend is dat noch de Belgische regering in haar Memorie van Toelichting, noch de Raad van State in zijn advies deze voorwaarde nader toelicht resp. onderzoekt.

Bij de bespreking van artikel 6, Ontwerp, vermeldt de Memorie van Toelichting weliswaar dat "deze voorwaarden beogen te garanderen dat het bestuur of de leiding van deze ondernemingen in handen berust van personen die over alle waarborgen van integriteit en beroepsbekwaamheid beschikken" en dat telkens zal worden nagegaan of aan alle voorwaarden is voldaan vooraleer de toelating/erkenning kan worden verleend. Anderzijds wordt niet toegelicht waarom de Belgische regering de mening was toegedaan dat een woon- of verblijfplaats in België mede als een noodzakelijk element van waarborg diende te worden beschouwd. Artikel 7, Ontwerp, is zo mogelijk nog korter besproken en ook hier ontbreekt elke nadere toelichting over de woon- of verblijfsvoorwaarde.

29.- Door artikelen 6 en 7, Ontwerp, wordt het voor ondernemingen, gevestigd in een andere Lid-Staat, zelfs indien zij een exploitatiezetel bezitten in België, onmogelijk gemaakt de in artikelen 1 en 2, Ontwerp, bedoelde activiteiten uit te oefenen, voor zover zij met name daarvoor beroep willen doen op "personeel"²¹ van het land waar de hoofdzetel is gevestigd. Toch mag hieruit niet worden afgeleid dat de woon- of verblijfplaatsvoorwaarde inbreuk maakt op het door de artikelen 48 e.v. EEG-Verdrag gewaarborgde vrij verkeer van

²¹Voor de bewakingsondernemingen wordt hieronder verstaan zowel het leidinggevend als het uitvoerend personeel, met uitzondering van het administratief en logistiek personeel, terwijl voor de beveiligingsondernemingen enkel het leidinggevend personeel wordt gevat.

werknemers. Artikel 48 beoogt enkel het wegwerken van discriminatie op grond van nationaliteit. Rechtstreekse discriminatie op grond van nationaliteit ligt niet voor, juist omdat het Ontwerp uitdrukkelijk verwijst naar woon- of verblijfplaats. Vragen die ten aanzien van de verenigbaarheid van de woon- of verblijfplaatsvoorwaarde met artikel 48 EEG-Verdrag echter wel zouden kunnen rijzen, doen zich voor in het specifieke kader van grensarbeid. Hoewel niet rechtstreeks gediscrimineerd op grond van nationaliteit kan bijvoorbeeld een EEG-onderdaan, woonachtig in Noord-Frankrijk, door deze voorwaarde zijn beroepsactiviteit niet uitoefenen voor een Franse onderneming die om de Belgische -en geoorloofde-toelating te verkrijgen, in België een exploitatiezetel vestigde. Afgezien echter van dit bijzondere geval, waar het aanknopingspunt 'nationaliteit' duidelijk binnen de werkingssfeer van artikel 48 EEG-Verdrag komt, moet de problematiek van woon- of verblijfplaats veeleer worden gezien in het kader van de vrije dienstverlening van artikel 59 EEG-Verdrag.

Er kan in zekere zin worden gesteld dat de drie reeds vermelde vrijheden (vestiging, diensten, verkeer van werknemers) elkaar aanvullen en verduidelijken wat de toegelaten beperkingen betreft. Artikel 66 (diensten) verwijst terug naar artikel 55 (vestiging) voor de toegelaten beperkingen, terwijl bijvoorbeeld voor een juiste analyse van het in artikel 56 gestelde begrip "openbare orde en veiligheid" teruggegrepen moet worden naar de interpretatie door het Hof van Justitie aan artikel 48, lid 3 (werknemers) gegeven.

A. Het gemeenschappelijk uitgangspunt: strijdigheid met artikel 59 EEG-Verdrag

30.- Bij het onderzoek van de toelaatbaarheid van de woon- of verblijfplaatsvoorwaarde naar Europees recht, dient voor de bespreking van deze beperking op het vrij dienstenverkeer te worden gedifferentieerd naar enerzijds de

bewakingsondernemingen en anderzijds de beveiligingsondernemingen. Het uitgangspunt is wel hetzelfde: de gestelde voorwaarde is, zoals reeds werd aangetoond, ontegensprekelijk een "beperking op het vrij verrichten van diensten binnen de Gemeenschap ... ten aanzien van de onderdanen der Lid-Staten die in een ander land van de Gemeenschap zijn gevestigd dan dat, waarin degene is gevestigd te wiens behoefte de dienst wordt verricht" (artikel 59 EEG-Verdrag).

Dit houdt volgens het Hof van Justitie in dat:

"Een nationale wettelijke regeling de dienstverrichting door personen die op het grondgebied van een andere Lid-Staat zijn gevestigd, niet onmogelijk mag maken door het vereiste van vestiging op het eigen grondgebied, wanneer die dienstverrichtingen door de toepasselijke nationale wetgeving aan geen enkele bijzondere voorwaarde is onderworpen...

[Verder] hebben de artikelen 59, 1e alinea en 60, derde alinea directe werking ... voor zover zij strekken tot de opheffing van alle discriminaties ten opzichte van degene die diensten verricht, op grond van zijn nationaliteit of de omstandigheid dat hij woont in een andere Lid-Staat dan die waar de dienst moet worden verricht²²

Anders dan artikel 52 of 48, "verlangende de artikelen 59 en 60 de opheffing niet enkel van iedere discriminatie van de dienstverrichter op het vrij verrichten van diensten uit hoofde van zijn nationaliteit, maar ook van iedere beperking op het vrij verrichten van diensten uit hoofde van de omstandigheid dat de dienstverrichter gevestigd is in een andere Lid-Staat dan die waar de dienst moet worden verricht."²³

²²Zaak 33/74, Zaak 36/74, Zaken 62 en 63/81, hoger aangehaald, ad noot 8 en Zaak 13/76, Donà v. Mantero, Jur., 1976, 1342.

²³Zaak 205/84, Commissie t. Duitsland, 4 december 1986, niet gepubliceerd, overweging 25.

Waar de uitoefeningsvoorwaarden van artikel 6 en 7 Ontwerp zich weliswaar op gelijke wijze richten tot zowel Belgische als niet-Belgische onderdanen, zodat geen discriminatie op grond van nationaliteit voorligt, valt de woon- of verblijfplaatsvoorwaarde toch, volgens de hoger geciteerde rechtspraak, binnen het bereik van artikel 59.

Artikel 59 legt echter geen absolute vrijheid vast. In bepaalde, welomschreven gevallen kan het principe van vrije dienstverlening op geldige wijze worden terzijde geschoven.

B. De grenzen van artikel 59 EEG-Verdrag

31.- In een arrest van 4 december 1986 heeft het Hof de grenzen van de werkingssfeer van artikel 59 als volgt aangegeven:

"Als grondbeginsel van het Verdrag kan het vrij verrichten van diensten [echter] slechts worden beperkt door regelingen die hun rechtvaardiging vinden in het algemeen belang en die gelden voor iedere persoon of onderneming die op het grondgebied van de betrokken staat werkzaam is, voor zover dit belang niet wordt gewaarborgd door de regels waaraan de dienstverrichter is onderworpen in de Lid-Staat waarin hij is gevestigd. Bovendien moeten die eisen objectief noodzakelijk zijn om de naleving van de beroepsregels te waarborgen en de hiermee beoogde belangenbescherming te verzekeren²⁴.

Zelfs indien deze rechtvaardiging kan worden aangetoond op grond van dwingende redenen van algemeen belang, dan nog wordt de verenigbaarheid met artikelen 59 en 60 EEG-Verdrag afhankelijk gesteld van het bewijs dat "dat belang niet reeds wordt gewaarborgd door de regels van de Staat van vestiging en hetzelfde resultaat niet door minder beperkende voorschriften kan worden bereikt", of anders, van het aantonen "dat de naleving van de beroepsregels waaraan die diensten op

²⁴Zaak 205/84, Commissie t. Duitsland, 4 december 1986 en Zaken 220/83, 252/83 en 206/84, Co-assurantie-zaken, 4 december 1986, niet gepubliceerd.

dit[zelfde] grondgebied zijn onderworpen [niet] door minder stringente maatregelen kan worden verzekerd²⁵.

In haar Memorie van Toelichting motiveert de Belgische regering de gestelde voorwaarde in termen van het "waarborgen van integriteit en beroepsbekwaamheid" bij de leiding en het personeel van bewakingsondernemingen en de leiding van beveiligingsondernemingen²⁶.

De juridische basis voor de toelaatbare uitzonderingen dient te worden gevonden, zoals hoger reeds aangegeven en in de daar vermelde zin, in de samengelezen artikelen 66, 55-56 en 48, lid 3 EEG-Verdrag. Wat de mogelijke toepasbaarheid van deze artikelen betreft, dient echter wellicht een voorbehoud te worden gemaakt. Aangezien over dit punt onmiddellijk vergelijkbare rechtspraak van het Hof van Justitie ontbreekt, blijft over een en ander nog onzekerheid bestaan.

32.- Zoals hoger aangetoond kunnen de activiteiten van bewakingsondernemingen worden beschouwd als functies welke met het openbaar gezag verband houden, waardoor de uitzonderingsbepaling van artikel 55 EEG-Verdrag toepassing vindt t.a.v. van de exploitatiezetel-voorwaarde.

Wat de personen die de werkelijke leiding uitoefenen enerzijds en anderzijds het aangeworven personeel van bewakingsondernemingen betreft, kan de eis van de woon- of verblijfplaats problemen stellen in het licht van artikel 59 EEG-Verdrag. Omwille van de aard van de taken die bewakingsondernemingen uitoefenen kan echter opnieuw dezelfde redenering worden gevolgd als hierboven aangegeven. Indien de wetgever het nodig acht dat om redenen van openbaar gezag, openbare orde en veiligheid op de leiding en het personeel van bewakingsondernemingen een toezicht moet mogelijk blijven, kan

²⁵Zaak 39/75, Coenen e.a. t. SER, Jur., 1975, 1556.

²⁶Memorie van Toelichting, p.14, sub.2.

dit wellicht slechts op een efficiënte wijze geschieden door middel van een woon- of verblijfplaatsvereiste. Het is goed denkbaar dat de activiteiten van bewakingsondernemingen goeddeels aan een efficiënte controle zouden ontsnappen indien de leiding en het personeel sommige van hun bewakingsactiviteiten in hun woon- of verblijfplaats buiten het territorium zouden organiseren, waardoor zij niet in België kunnen "gevonden" worden om zonodig verantwoording af te leggen. Bovendien zou in dit geval de Belgische overheid volledig afhankelijk kunnen worden gemaakt van de medewerking van buitenlandse instanties om daadwerkelijke controles te kunnen uitvoeren.

33.- Wat de toelaatbaarheid van de eisen van woon- en verblijfplaats in de hier besproken context betreft zijn een aantal aanknopingspunten te vinden in de rechtspraak van het Hof van Justitie. Vooral de arresten Van Binsbergen²⁷ en Coenen²⁸ lijken relevant te meer omdat zij ook ten dele het probleem raken van vereiste van woon- en verblijfplaats voor fysieke personen. De relevante overwegingen uit deze twee arresten worden hieronder in extenso weergegeven om de homogeniteit van de gedachtengang van het Hof van Justitie niet te doorbreken, zelfs al werden sommige van de geciteerde paragrafen al eerder, in een andere context, geciteerd.

34. Het geschil Van Binsbergen had onder meer betrekking op de vraag of een Nederlandse wet waarbij alleen Nederlanders in Nederland woonachtig als gemachtigde voor een justitiabele kunnen optreden voor de Centrale Raad van Beroep in strijd moest worden geacht met de artikelen 59-60 EEG-Verdrag. In casu was de gemachtigde woonachtig in Antwerpen. Het antwoord van het Hof van Justitie luidt als volgt:

"[10] ... dat de beperkingen, in de opheffing waarvan door de artikelen 59 en 60 wordt voorzien, alle vereisten omvatten welke aan de verrichter van de

²⁷Zaak 33/74, 3 december 1974, Jur., 1974, 1299.

²⁸Zaak 39/75, 26 november 1975, Jur., 1975, 1547.

dienst, met name op grond van zijn nationaliteit of de omstandigheid dat hij geen vaste woonplaats heeft in de Staat waar de dienst wordt verricht, worden gesteld en niet gelden voor op het nationale grondgebied gevestigde personen dan wel geëigend zijn de werkzaamheden van de dienstverrichter anderszins te beletten of te hinderen;

[11] dat inzonderheid het vereiste dat de dienstverrichter van de dienst vaste woonplaats moet hebben op het grondgebied van de Staat waar de dienst wordt verricht, onder omstandigheden tot gevolg kan hebben dat elk effect wordt ontnomen aan artikel 59, dat juist de opheffing ten doel heeft van alle beperkingen op het vrij verrichten van diensten door personen die niet zijn gevestigd op het grondgebied van de Staat waar de dienst moet worden verricht;

[12] dat evenwel, in verband met de bijzondere aard van sommige diensten, niet als onverenigbaar met het Verdrag kunnen worden beschouwd specifieke eisen welke aan de dienstverrichter worden gesteld wegens de toepasselijkheid van beroepsregels die hun grond vinden in het algemeen belang -met name regels betreffende organisatie, bekwaamheid, beroepsethiek, toezicht en aansprakelijkheid- en die voor iedereen gelden die gevestigd is op het grondgebied van de Staat waar de dienst wordt verricht, voor zover zulke eisen nodig zijn om te voorkomen dat de dienstverrichter door zijn vestiging in een andere Lid-Staat aan de greep van die regels zou ontsnappen;

[13] dat een Lid-Staat evenmin het recht kan worden ontzegd voorschriften te geven om te verhinderen dat de door artikel 59 gewaarborgde vrijheid door een dienstverrichter wiens werkzaamheid geheel of voornamelijk op zijn grondgebied is gericht, wordt gebruikt om zich te onttrekken aan de beroepsregels die, ware hij op het grondgebied van die Lid-Staat gevestigd, op hem van toepassing zouden zijn, daar op zodanige situatie het hoofdstuk betreffende het recht van vestiging en niet dat betreffende de dienstverrichting van toepassing zou kunnen zijn;

[14] Overwegende dat, in overeenstemming met deze beginselen, niet als onverenigbaar met de artikelen 59 en 60 kan worden beschouwd de aan hulporganen van de justitie gestelde eis van beroepshalve vestiging binnen het rechtsgebied van bepaalde rechterlijke instanties, ingeval die eis objectief noodzakelijk is ter waarborging van de nakoming van beroepsregels die met name verband houden met de rechtsbedeling en de inachtneming van de beroepsethiek;

[15] dat dit evenwel niet geldt voor het geval waarin het verrichten van zekere diensten in een Lid-Staat aan geen enkele hoedanigheid of beroepstucht is onderworpen,

en het vereiste van vaste woonplaats betrekking heeft op het grondgebied van de Staat;

[16] dat ten aanzien van een beroepswerkzaamheid die aldus in een Lid-Staat volkomen vrij is, het vereiste van vestiging op het grondgebied van die Staat een met de artikelen 59 en 60 van het Verdrag onverenigbare beperking vormt, wanneer in een goede rechtsbedeling kan worden voorzien door minder stringente maatregelen, zoals het vereiste van keuze van een domicilie waarheen de op het geding betrekking hebbende stukken kunnen worden gezonden;"²⁹

35. Het geschil Coenen is wellicht voor de te onderzoeken vraag nog duidelijker. In deze zaak was de vraag aan de orde of een Nederlands onderdaan, woonachtig in België maar kantoor houdend in Nederland alwaar hij als assurantiemakelaar optrad, zich kon beroepen op de artikelen 59-60 EEG-Verdrag tegen de bepalingen van de Nederlandse Assurantiebemiddelingswet die vereist dat tussenpersonen die optreden bij het sluiten van verzekeringsovereenkomsten ook in Nederland woonachtig dienen te zijn. De reden van deze verplichting in de Nederlandse wetgeving is ingegeven met het oog op het uitvoeren van een effectieve controle en, in het bijzonder, om een effectieve inzage in de boeken en bescheiden in de praktijk mogelijk te maken. Het Hof stelt hier:

"[6] dat de beperkingen, in de opheffing waarvan door deze bepaling wordt voorzien, alle vereisten omvatten welke aan de verrichter van de dienst, met name op grond van zijn nationaliteit of de omstandigheid dat hij geen vaste woonplaats heeft in de Staat waar de dienst wordt verricht, worden gesteld en niet gelden voor op het nationale grondgebied gevestigde personen dan wel geëigend zijn de werkzaamheden van de dienstverrichter anderszins te beletten of te hinderen;

[7] dat inzonderheid het vereiste dat de verrichter van de dienst vaste woonplaats moet hebben op het grondgebied van de Staat waar de dienst moet worden verricht, onder omstandigheden tot gevolg kan hebben dat elk effect wordt ontnomen aan artikel 59, dat juist de opheffing ten doel heeft van alle beperkingen op het vrij verrichten van diensten door personen die niet metterwoon zijn gevestigd op het grondgebied van de Staat waar de dienst moet worden verricht;

²⁹Zaak 33/74, Jur., 1974, 1313, eigen cursivering.

[8] dat er ten deze aan zij herinnerd dat artikel 65 voor het tijdsvak waarin de beperkingen op het vrij verrichten van diensten niet waren opgeheven, reeds bepaalde dat elke Lid-Staat deze beperkingen "zonder onderscheid naar ... verblijfplaats" toepast op al degenen die diensten verrichten als bedoeld in lid 1 van artikel 59;

[9] dat, al kan in bepaalde gevallen wegens de bijzondere aard van sommige diensten een Lid-Staat niet het recht worden ontzegd voorschriften te geven om te verhinderen dat de door artikel 59 gewaarborgde vrijheid door een dienstverrichter wiens werkzaamheid geheel of voornamelijk op zijn grondgebied is gericht, wordt gebruikt om zich te onttrekken aan de beroepsregels die, ware hij op het grondgebied van de Lid-Staat metterwoon gevestigd, op hem van toepassing zouden zijn, niettemin het vereiste van woonplaats op het grondgebied van de Staat waar de dienst wordt verricht, slechts in uitzonderingsgevallen aanvaardbaar is, namelijk wanneer de Lid-Staat de naleving van die regels niet door minder stringente maatregelen kan verzekeren;

[10] dat in het bijzonder wanneer de in het buitenland wonende dienstverrichter een kantoor heeft op het grondgebied van de Staat waar de dienst wordt verricht, de betrokken Lid-Staat normaliter -wanneer er van werkelijk kantoor hebben sprake is- over doeltreffende middelen beschikt om de nodige controle op de werkzaamheid van de dienstverrichter uit te oefenen en erop toe te zien dat de dienstverrichting met de nationale wettelijke voorschriften strookt;

[11] dat in dit geval het bijkomende vereiste dat de dienstverrichter ook zelf op het grondgebied van bedoelde Staat moet wonen, een met het Verdrag onverenigbare beperking op het vrij verkeer van diensten is;³⁰

36.- Het principe is derhalve duidelijk: het vereiste van woonplaats op het grondgebied waar de dienst wordt verricht is in beginsel in strijd met artikelen 59-60 maar kan "in uitzonderingsgevallen" worden toegestaan. Deze uitzonderingsgevallen -die dan nog de minst stringente dienen te zijn- zijn in de rechtspraak van het Hof tot op heden niet omschreven. Gezien tegen de achtergrond waarin het Ontwerp is ontstaan valt er veel voor te zeggen dat er ongetwijfeld

³⁰Zaak 39/75, Jur., 1975, 1556, eigen cursivering.

ernstige gronden kunnen bestaan om de woon- of verblijfplaatsvoorwaarde aan iedereen op te leggen die bewakingsopdrachten organiseert en op het terrein uitvoert. Het eerder geciteerde uitgangspunt van het Ontwerp wettigt dan ook deze zeer strenge vereisten.

37.- Indien, gezien in de hogergenoemde context, de woon- en verblijfplaatsvoorwaarde kan worden gerechtvaardigd zowel voor de leiding als voor het personeel van bewakingsondernemingen, lijkt deze eis moeilijker aanvaardbaar voor de leiding van beveiligingsfirma's. Bij de beoordeling van deze vraag dient te worden nagegaan in welke mate de bewakingsondernemingen-redenering kan worden getransponeerd op de beveiligingsondernemingen. Twee soorten bezwaren verzetten zich tegen een eenvoudige transpositie.

Vooreerst, een formeel bezwaar: vanuit juridisch oogpunt zijn de situaties niet vergelijkbaar. Immers, waar voor de bewakingsondernemingen wordt geëist dat zij een exploitatiezetel hebben in België om redenen van toezicht en controle, wordt zulke voorwaarde niet gesteld ten aanzien van beveiligingsondernemingen. Bijkomend kan de woon- of verblijfplaatsvoorwaarde ten aanzien van de leiding en het personeel van bewakingsondernemingen vanuit Europeesrechtelijk standpunt worden aanvaard, mede omdat hierdoor de reeds voorziene controle nog sterker kan worden gewaarborgd. Eenzelfde redenering, of beter noodzaak van een dergelijke redenering, kan niet worden opgebouwd voor de woon- of verblijfplaatsvoorwaarde ten aanzien van de leiding van beveiligingsondernemingen. Door de afwezigheid van een exploitatiezetelvereiste kunnen enerzijds probleemloos grensoverschrijdende beveiligingsopdrachten worden aanvaard en uitgevoerd, terwijl anderzijds ten aanzien van de leiding en het personeel van diezelfde ondernemingen "nationaal-territoriale" woon- of verblijfplaatsvoorwaarden zouden worden opgelegd. Afgezien van de onduidelijke bestaansreden van deze "bijkomende" controle -waar het principe zelf van controle al

in geringe mate aanwezig is-, is het twijfelachtig of deze voorwaarde op enigerlei wijze de mogelijkheid om daadwerkelijk controle uit te oefenen versterkt (wat juist een van de rechtvaardigende elementen was in het geval van de bewakingsondernemingen).

Het tweede bezwaar is veeleer van inhoudelijke aard. Het uitgangspunt ten aanzien van de woon- of verblijfplaatsvoorwaarde is ook hier dat deze een beperking inhoudt van het door artikel 59 gewaarborgde vrij dienstenverkeer. De onmiddellijk daarop volgende vraag is dan ook hier of deze beperking kan worden gerechtvaardigd op grond van artikel 55 of 56, dan wel of zij nog binnen de begrenzing van artikel 59 valt, zoals aangegeven in de rechtspraak van het Hof van Justitie. De uitvoerig in vorige nummers gevolgde redenering zou derhalve moeten worden herhaald.

Het is moeilijk te argumenteren dat het "leveren aan derden van diensten van conceptie, installatie en onderhoud van alarmsystemen en alarminstallaties, bestemd om misdrijven tegen personen of goederen te voorkomen of vast te stellen (Artikel 2, Ontwerp)" deel uitmaakt van de uitoefening van het openbaar gezag. Artikel 55 EEG-Verdrag kan hier bijgevolg geen toepassing vinden.

Voor de eventuele inroepbaarheid van artikel 56 EEG-Verdrag in dit verband moet opnieuw worden verwezen naar de interpretatie-problematiek aangaande het "bijzondere regeling-begrip" (zie hoger, nr.20). Ook hier is geen "bijzondere regeling vastgesteld voor vreemdelingen" aangezien het Belgisch en buitenlands personeel op gelijke voet worden behandeld. Zoals ook hoger reeds vermeld, kan geen uitsluitel gegeven worden over de te verkiezen interpretatie. Zelfs indien artikel 56 van toepassing wordt geacht, dan nog dient de vraag naar de relevantie ervan wellicht ontkennend te worden beantwoord. Mutatis mutandis kan immers moeilijk verdedigd worden dat het "leveren aan derden ..." (artikel 2,

Ontwerp) op zodanig overtuigende wijze zijn bestaansreden vindt in overwegingen van openbare orde, openbare veiligheid en volksgezondheid, dat daardoor, binnen de limieten van de rechtspraak van het Hof van Justitie, beperkingen van het vrij dienstenverkeer kunnen worden gerechtvaardigd.

Blijft dan nog de laatste vraag, m.n. te weten of de woon- of verblijfplaatsvoorwaarde ten aanzien van de leiding van beveiligingsondernemingen kan worden beschouwd als een van de "begrenzingsgevallen" volgend uit de rechtspraak van het Hof van Justitie. Hier dient met andere woorden te worden nagegaan in welke mate de woon- of verblijfplaatsvoorwaarde wordt ingegeven door overwegingen van algemeen belang, die niet door minder stringente maatregelen kunnen worden verzekerd³¹. De enige conclusie die hier mogelijk lijkt, is te stellen dat hier niet kan worden uitgegaan van de "bijzondere aard" van de betrokken diensten; dat de woon- of verblijfsvoorwaarde ten aanzien van de verrichter van de dienst "geëigend zijn de werkzaamheden van de dienstverrichter te beletten of te hinderen", aangezien de voorwaarde enkel opgelegd wordt aan de fysieke personen en niet aan de beveiligingsonderneming zelf; en dat ten slotte de controle op de activiteiten van de beveiligingsondernemingen, voor zover deze noodzakelijk is, op een even doeltreffende doch duidelijk minder storende wijze wordt gewaarborgd door de erkennings- en overige uitoefeningsvoorwaarden van artikelen 5, 6 en 7 Ontwerp.

38.- Aangezien, op basis van wat hierboven werd uiteengezet, het moeilijk te argumenteren lijkt dat beveiligingsfirma's activiteiten uitoefenen die binnen de werkingssfeer van openbare orde, veiligheid of openbaar gezag kunnen worden gebracht of tot een op algemeen belang gerechtvaardigde begrenzing van de reikwijdte van artikel 59 aanleiding kunnen geven, zullen de interventiemogelijkheden van de overheid zich

³¹ zie de hoger geciteerde arresten Van Binsbergen en Coenen.

veeleer dienen toe te spitsen op de beveiligingsinstallaties zelf dan op de additionele eisen ten aanzien van de woon- of verblijfplaats van personen die de leiding van dergelijke onderneming uitoefenen. Artikel 13, Ontwerp, moet trouwens een dergelijke controle mogelijk kunnen maken. In ieder geval blijft de overheid de bevoegdheid behouden de technische eisen en normen van de beveiligingsapparatuur zodanig te stellen dat de ordediensten niet onnodig, ingevolge niet behoorlijk werkende of niet precies afgestelde installaties, dienen uit te rukken. Ook bekwaamheidsvoorwaarden kunnen eventueel aan de installateurs worden opgelegd (zoals reeds voorzien in artikel 6, sub 5, Ontwerp).

Het besluit is dan ook dat het opleggen van een woon- of verblijfplaatsvoorwaarde ten aanzien van de installateur (in de zin van bedrijfsleider) van beveiligingsinstallaties in strijd is met het EEG-recht, omdat wordt afgeweken van één van de fundamentele vrijheden van het EEG-Verdrag. Afwijkingen van deze vrijheden kunnen slechts onder strikte voorwaarden worden gedoogd. Met minder stringente voorwaarden zou immers de wetgever hetzelfde doel kunnen bereiken.

V. Besluit

39.- Het besluit van deze studie kan als volgt worden samengevat:

a. Er is geen enkel element in het Ontwerp dat strijdigheid met artikel 52 EEG-Verdrag oproept. A fortiori kan er ook geen sprake zijn van een verkeerd gebruik van artikel 55 of artikel 56 -binnen de context van het vestigingsrecht- aangezien het Ontwerp nergens binnen de werkingssfeer van artikel 52 valt.

b. Op het vlak van het dienstenverkeer, in het bijzonder de toepassing van artikel 59 EEG-Verdrag, ligt het Ontwerp moeilijker. Vereisten inzake exploitatiezetel alsmede woon- en verblijfplaats kunnen de toepassing van artikel 59 in het gedrang brengen. Het Hof van Justitie aanvaardt evenwel in het algemeen belang een begrenzing van de reikwijdte van artikel 59. Hoewel in laatste instantie alleen het Hof van Justitie een definitief uitsluitsel kan geven over de vraag of het Ontwerp aan de strenge jurisprudentiële eisen op het vlak van de begrenzing van en uitzondering op het principe van artikel 59 voldoet, heeft deze studie aangetoond dat het Ontwerp, wat het bepaalde inzake bewakingsondernemingen betreft, wegens de zeer bijzondere aard van de materie die het bestrijkt, binnen de limieten van deze jurisprudentie kan worden gebracht.

c. De voorschriften van het Ontwerp inzake beveiligingsondernemingen lijken moeilijk de toets van het EEG-recht te doorstaan.

*

*

*

LA DIMENSION JURIDIQUE COMMUNAUTAIRE DU PROJET DE LOI SUR LES ENTREPRISES DE GARDIENNAGE, SUR LES ENTREPRISES DE SECURITE ET SUR LES SERVICES INTERNES DE GARDIENNAGE

I. Introduction et cadre de la présente note

1.- Le projet de loi sur les entreprises de gardiennage, sur les entreprises de sécurité et sur les services internes de gardiennage (dénommé ci-après le projet) soulève, du point de vue du droit européen, des questions à propos des trois matières suivantes: a) la liberté d'établissement (articles 52 et suivants du titre III, chapitre 2, du Traité CEE); b) la libre prestation des services (articles 59 et suivants du titre III, chapitre 3, du Traité CEE) et, c), fût-ce dans une moindre mesure, la libre circulation des travailleurs (articles 48 et suivants du titre III, chapitre premier, du Traité CEE).

Il s'agit de trois matières juridiques communautaires en pleine évolution, notamment et surtout dans la perspective de 1992. Il va de soi que nombre d'initiatives législatives européennes ont ou auront une incidence importante sur la compétence des autorités nationales (1).

Les principes juridiques de la primauté du droit communautaire européen - selon lequel les normes juridiques européennes priment les normes juridiques nationales en cas de

(1) A cet égard, l'on peut citer en exemple la discussion consacrée, dans le cadre de l'achèvement du marché intérieur, par les instances communautaires, à la proposition de directive concernant le contrôle de l'acquisition et de la détention d'armes (COM(89) 446 rev. 2). Cette directive pourrait avoir une incidence immédiate sur "les règles du droit commun... applicables en ce qui concerne l'obtention, la possession, le port et l'usage d'armes de service...", visées à l'article 9, § 2, du projet de loi sur les entreprises de gardiennage, sur les entreprises de sécurité et sur les services internes de gardiennage.

contradiction entre les unes et les autres - et de l'effet direct du droit communautaire européen - en vertu duquel les particuliers peuvent se prévaloir des règles européennes devant les instances nationales, en particulier judiciaires - permettent de conférer un caractère contraignant au droit communautaire européen dans l'ordre juridique des Etats membres. Il est, dès lors, absolument indispensable que l'autorité nationale suive de près les changements qui se produisent au niveau de la prise de décision européenne.

2.- Il va de soi que ces questions ne pourront pas être traitées de manière exhaustive dans le cadre de la présente note. Néanmoins, certaines des initiatives précitées auront indubitablement un impact direct ou indirect sur le projet examiné ici. Une autre limitation qu'il a fallu imposer à la présente note découle de la nature, de l'ampleur et de la complexité de l'examen réalisé. Le projet utilise des notions telles que celles de "domicile", de "résidence habituelle", (cf. l'article 6, § 3, et l'article 7, § 3) qui ont déjà donné lieu dans le passé à une jurisprudence de la Cour de justice. Pour réaliser une étude tout à fait complète de la dimension juridique européenne de la loi, il faudrait en outre, effectuer une recherche supplémentaire concernant les notions d'ordre public et d'autorité publique dans la jurisprudence de la Cour de justice.

Tout cela fait que, dans le cadre de la présente étude, l'attention est surtout consacrée aux considérations que le Conseil d'Etat a estimé devoir développer sous l'angle du droit européen à l'encontre du projet de loi initial. Comme on le montrera plus loin, certaines des observations du Conseil d'Etat sont critiquables. Cela ne signifie pas pour autant que le texte actuel du projet ne pose aucun problème au regard du droit européen. Les questions soulevées seront examinées autant que possible ici quant au fond dans la mesure où elles résultent directement ou indirectement des réflexions du Conseil d'Etat.

3. - Une dernière remarque s'impose. Les problèmes en question n'ont jamais été

examinés par la Cour de justice et la doctrine ne s'est jamais prononcée à leur sujet au niveau européen. Cette absence de jurisprudence et de doctrine a eu évidemment une incidence directe sur les sources disponibles ainsi que sur l'analyse qui va suivre.

II. Les critiques du Conseil d'Etat eu égard au droit européen

4.- Les objections émises par le Conseil d'Etat eu égard au droit européen concernent avant tout la disposition de l'article 3, § 4, premier et deuxième alinéas. Elle concerne les entreprises de gardiennage et est libellée comme suit :

"Si les entreprises sont des personnes morales, elles doivent être constituées selon les dispositions du droit belge ou conformément à la législation d'un Etat membre des Communautés européennes.

Le siège d'exploitation de l'entreprise de gardiennage doit être situé en Belgique."(2)

Dans le commentaire qu'il consacre à l'article 3 du projet, le Conseil d'Etat estime que l'obligation relative au siège d'exploitation énoncée au § 4, deuxième alinéa (mise en corrélation avec l'application de l'article 198 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales, sur lequel nous reviendrons), est contraire aux articles 52, 53 et 58 du Traité CEE. Le Conseil d'Etat justifie son point de vue comme suit :

(2) Signalons au passage qu'il pourra être satisfait aussi à la condition relative à la couverture de la responsabilité civile par une assurance souscrite auprès d'une compagnie d'assurances (article 4), agréée imposée par la directive du 22 juin 1988 portant coordination des dispositions législatives, réglementaires et administratives concernant l'assurance directe, en concluant une assurance auprès d'une compagnie agréée dans un autre Etat membre.

"Suivant les articles 52; 53 et 58 du traité du 25 mars 1957 instituant la Communauté économique européenne, la liberté d'établissement - y compris celle d'avoir des agences ou succursales- sur tout le territoire de la Communauté est garantie aux ressortissants des Etats membres, qu'il s'agisse de personnes physiques ou de personnes morales constituées conformément à la législation d'un Etat membre.

Rien ne peut, dès lors, empêcher qu'une entreprise soit autorisée lorsqu'elle a son siège d'exploitation dans un autre Etat membre des Communautés européennes."(eigen cursivering)

5.- Par ailleurs, le Conseil d'Etat pose des questions concernant l'article 6 du projet. Les objections qu'il émet à l'encontre de cette disposition ne sont toutefois pas des objections de non-conformité au droit européen. Bien qu'il soit impossible, dès lors, à strictement parler, de "répondre" aux objections de non-conformité de ces articles au droit européen formulées par le Conseil d'Etat, il conviendra quand même d'examiner ce point plus en détail après s'être penché sur les arguments qu'il avance au sujet de l'article 3, § 4, deuxième alinéa. Le point de vue du Conseil d'Etat est le suivant :

"Compte tenu, notamment, de la liberté d'établissement garantie par le traité du 25 mars 1957 instituant la Communauté économique européenne, notamment par les articles 52 et 58 de ce traité, il n'est pas au pouvoir du législateur belge d'imposer des conditions pour être membre du conseil d'administration d'une personne morale étrangère constituée selon le droit d'un Etat membre de ladite communauté. Comme il serait, à la fois, discriminatoire et peu rationnel d'imposer aux membres du conseil d'administration d'une personne morale belge des conditions qui seraient autres que celles applicables aux membres du conseil d'administration d'une personne morale étrangère, il paraît préférable, pour atteindre l'objectif visé par la disposition en projet, d'exiger des personnes morales qui n'ont pas en Belgique leur siège social, une filiale, agence ou succursale y assurant l'exploitation d'une entreprise, qu'en vue d'obtenir l'autorisation ou l'agrément, elles doivent désigner une personne physique chargée de l'exploitation de l'entreprise en Belgique et à laquelle seraient imposées les conditions énumérées dans l'article en projet."³

(3) Avis du Conseil d'Etat, p. 16.

6.- Les critiques que le Conseil d'Etat formule eu égard au droit européen concernent la compatibilité du projet avec l'article 52 du traité précité, mis en corrélation avec l'article 58. L'avis du Conseil d'Etat n'implique aucun contrôle de la conformité du projet de loi au principe de la libre prestation des services (article 59 du Traité instituant la C.E.E.).

7. Dans le cadre de l'examen des problèmes en question, eu égard au droit européen, l'on consacrera surtout son attention à l'obligation relative au siège d'exploitation (article 3 du projet) et à la condition de domicile ou de résidence inscrite aux articles 6 et 7 du projet.

Comme le projet assimile systématiquement les ressortissants de la C.E.E. aux Belges, il n'y a aucun problème de nationalité au regard du droit européen, si bien qu'il n'est aucunement porté atteinte au principe fondamental de l'article 7 du Traité instituant la C.E.E., qui interdit toute discrimination exercée en raison de la nationalité dans les domaines entrant dans son champ d'application.

III. La condition selon laquelle les entreprises de gardiennage doivent avoir leur siège d'exploitation en Belgique

A. Le principe de la liberté d'établissement

a. La non-conformité aux articles 52 et suivants du Traité instituant la C.E.E.

8. - Ces articles traitent de la liberté d'établissement d'entreprises d'un Etat membre sur le territoire d'un autre Etat membre (article 52: principe; article 53: règle du statu quo; article 58: principe du "traitement national"). La liberté d'établissement définie à l'article 52 implique, notamment, l'obligation, pour les Etats membres, d'admettre "la

constitution et la gestion d'entreprises de ressortissants d'autres Etats membres, dans les conditions définies par la législation du pays d'établissement pour ses propres ressortissants". L'article 58 du Traité instituant la C.E.E. dispose que "les sociétés constituées en conformité de la législation d'un Etat membre et ayant leur siège statutaire, leur administration centrale ou leur principal établissement à l'intérieur de la Communauté, sont assimilées, pour l'application des dispositions du présent chapitre, aux personnes physiques ressortissant des Etats membres".

9.- Selon l'arrêt *Reyners* de la Cour de justice, l'article 52 vise à supprimer, au cours de la période transitoire (1er janvier 1970), en matière d'établissement, les discriminations exercées en raison de la nationalité.

Dans un arrêt ultérieur (4), la Cour a fait l'affirmation suivante:

"L'article 52 du traité vise à assurer le bénéfice du traitement national à tout ressortissant d'un Etat membre qui s'établit, ne serait-ce qu'à titre secondaire, dans un autre Etat membre pour y exercer une activité non salariée et interdit toute discrimination, même de faible portée, fondée sur la nationalité résultant des législations en tant que restriction à la liberté d'établissement."

10.- Ces deux arrêts indiquent clairement l'objet de l'article 52: il vise, ni plus ni moins, à supprimer les discriminations exercées en raison de la nationalité. Il faut considérer, dès lors, qu'il constitue une mise en oeuvre de l'interdiction générale de toute discrimination exercée en raison de la nationalité inscrite à l'article 7 du Traité instituant la C.E.E. (5). Aussi se trouvent définies l'importance de l'article 52 et les possibilités qu'il offre, d'une part, ainsi que les limites de son applicabilité, d'autre part.

(4) Affaire 270/83, *Commission contre France*, 28 janvier 1986, Jur., 1986, 274.

(5) Affaire 2/74, *Reyners*, 24 juin 1974, Jur., 1974, 650.

Pour ce qui est de l'importance et des possibilités qu'il offre, l'on peut dire qu'il permet, par application directe, la dénonciation de toute discrimination en raison de la nationalité par le particulier (personne physique ou morale) qui en est victime devant les instances judiciaires nationales d'un Etat membre où la discrimination a lieu.

Les limites de l'applicabilité de l'article 52 sont déterminées par le fait que ses dispositions ne peuvent pas servir à outrepasser son objectif. Les différences de traitement en raison d'éléments autres que la nationalité n'entrent pas dans le champ d'application de l'article 52. L'Etat membre peut, dès lors, s'il le souhaite, et pour autant que des directives de la C.E.E. ne l'interdisent pas, imposer ses propres conditions de qualification, de diplômes, etc., pour l'exercice de certaines professions, sans enfreindre l'article 52 du Traité instituant la C.E.E. C'est, du reste, précisément pour cette raison que l'article 57 prévoit que la C.E.E. peut arrêter des directives, visant à la reconnaissance mutuelle des diplômes, certificats et autres titres dans le souci de faciliter l'exercice effectif de la liberté d'établissement.

11.- L'objet de l'article 52, tel qu'il ressort de la lecture conjointe avec celle de l'article 58, est d'empêcher qu'une entreprise "étrangère" établie dans un Etat membre se voie privée de l'exercice effectif de la liberté d'établissement. Il est évident qu'en soi, la disposition qui exige des entreprises de gardiennage qu'elles aient un siège d'exploitation en Belgique n'entraîne aucune discrimination en raison de la nationalité, puisque les entreprises non belges ne sont pas traitées autrement que les entreprises belges. La condition relative au siège d'exploitation ne peut être considérée d'aucune manière comme une discrimination au sens de l'article 52. Comme toute discrimination en raison de la nationalité est étrangère à l'esprit et à la lettre du projet de loi, la référence à l'article 52 pour en vérifier la compatibilité avec le Traité instituant la Communauté économique européenne manque de pertinence.

12.- La remarque précédente appelle une autre réflexion. Si, nonobstant ce que l'on en a dit, l'hypothèse, envisagée par le Conseil d'Etat, de la non-conformité de l'article 3, § 4, du projet à l'article 52 - était quand même retenue, la question subsisterait de savoir pourquoi le contenu des articles 55 et 56 semble avoir échappé à l'attention du Conseil d'Etat. Chacun sait que ces dispositions prévoient la possibilité, pour les Etats membres, de ne pas appliquer le principe de non-discrimination figurant à l'article 52 aux activités participant à l'exercice de l'autorité publique, ou pour des raisons d'ordre public, de sécurité publique et de santé publique. Si, comme le fait le Conseil d'Etat, l'on situe le projet de loi dans le champ d'application de l'article 52, il convient, pour rester dans la systématique des articles 52 e.s., d'examiner pourquoi des raisons concernant l'autorité publique, l'ordre public et la sécurité publique n'ont pas été jugées pertinentes en l'espèce. Le Conseil d'Etat a manifestement ignoré cet aspect des choses, bien que le projet de loi trouve toute sa "raison d'être" dans l'idée - d'ailleurs clairement exprimée dans l'exposé des motifs - que "c'est l'autorité publique elle-même qui reste la première responsable du maintien de l'ordre public". Le principe de base de la loi est précisément que "dans ce domaine, l'intervention de particuliers ne peut être admise que de façon limitée et sous des conditions strictes".

13.- Force est de conclure que l'avis du Conseil d'Etat tient insuffisamment compte de l'essence même de l'article 52, qui vise simplement à supprimer, en ce qui concerne la liberté d'établissement, toute discrimination en raison de la nationalité. Dès lors, le point de vue adopté par le Conseil d'Etat (voir citation n° 4: "suivant ...") est formulé dans des termes trop généraux et ne correspond pas du tout à la structure de base des dispositions des articles 52 e.s. du Traité instituant la Communauté économique européenne, relatives au droit d'établissement.

b. L'applicabilité de l'article 198 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales et des articles 52 e.s. du Traité instituant la Communauté économique européenne.

14.- Le deuxième élément de l'objection formulée par le Conseil d'Etat à l'encontre de l'article 3 du projet et basée sur l'analyse de l'article 198 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales et des articles 52 e.s. du Traité, appelle également un commentaire. Compte tenu du point de vue développé dans les numéros précédant le présent numéro 14, ce commentaire n'a toutefois qu'une importance subsidiaire.

Le Conseil d'Etat estime que, comme l'obligation pour les entreprises en question d'avoir un siège d'exploitation en Belgique, la disposition en vertu de laquelle les entreprises non belges sont soumises au droit belge des sociétés et en particulier à l'article 198 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales, est contraire au droit européen. Voici ce qu'il dit à ce sujet:

"Il s'ensuivrait qu'une société constituée selon le droit d'un des Etats membres des Communautés européennes et qui serait tenue d'avoir son siège d'exploitation en Belgique se verrait imposer la publicité de ses actes et comptes et que ses préposés à la gestion de ce siège encourraient, envers les tiers, la même responsabilité que les administrateurs et gérants de sociétés belges, ce qui entraverait davantage encore la liberté d'établissement desdites sociétés étrangères.

L'exigence du paragraphe 4, alinéa 2, en projet, combinée avec la règle énoncée à l'article 198 des lois coordonnées précitées, n'est, dès lors, pas compatible avec le traité du 25 mars 1957⁶."

(6) Avis du Conseil d'Etat, p. 8

S'il est impossible, pour les raisons précitées, de souscrire au point de vue du Conseil d'Etat, selon lequel il y a incompatibilité avec l'article 52, un commentaire s'impose néanmoins. Selon le texte même de l'article 52, l'application des "conditions définies par la législation du pays d'établissement pour ses propres ressortissants" (en l'occurrence, pour les Belges) est requise. L'objet même de l'article 52 est d'assurer aux entreprises non belges qui font usage de leur liberté d'établissement en s'installant en Belgique, qu'elles seront traitées comme des entreprises belges (7).

Si l'article 52 interdit toute discrimination négative, en ce sens qu'aucune restriction complémentaire à la liberté d'établissement en Belgique ne peut être appliquée aux entreprises non belges, il ne vise pas pour autant à opérer une discrimination positive qui reviendrait à favoriser ces entreprises par rapport aux entreprises belges. Le principe fondamental du "traitement national" serait sérieusement battu en brèche, comme l'indique indirectement le Conseil d'Etat, si l'entreprise non belge établie en Belgique était soustraite à l'application du droit belge des sociétés. Les règles définies à l'article 198 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales concernent la publicité des actes accomplis par les organes des sociétés et les comptes annuels, d'une part, et la responsabilité de la société envers les tiers, d'autre part. Déclarer que ces règles ne sont pas applicables aux entreprises non belges opérant en Belgique reviendrait à appliquer des traitements différents dans des situations semblables, ce qui constituerait une atteinte au principe général de non-discrimination défini à l'article 52.

B. Le principe de la libre circulation des services.

15.- Il y a lieu de se demander si, en exigeant qu'une entreprise de gardiennage ait un siège d'exploitation en Belgique pour pouvoir être agréée, l'on ne risque pas de porter

(7) Voir l'affaire 270/83 citée plus haut.

atteinte à une liberté autre que la liberté d'établissement et garantie elle aussi par le Traité instituant la C.E.E. Le principe de territorialité énoncé à l'article 3, § 4, du projet, fait directement obstacle à la libre circulation des services, dont le principe est inscrit à l'article 59 du Traité instituant la C.E.E. En effet, la disposition de l'article 3, § 4, du projet, empêche les entreprises établies dans un autre Etat membre et ne possédant pas de siège d'exploitation en Belgique, d'exercer chez nous les activités visées à l'article 1er du projet. En d'autres termes, les entreprises en question ne peuvent déployer aucune activité de services en Belgique.

a. Le principe: les restrictions à la libre prestation des services sont interdites

16.- L'article 59 du Traité instituant la C.E.E. interdit les restrictions à la libre prestation des services à l'égard des "ressortissants des Etats membres établis dans un pays de la Communauté autre que celui du destinataire de la prestation". Il existe, toutefois, aussi certains liens entre le principe de la libre circulation des services et celui de la liberté d'établissement au sens des articles 52 à 58 du Traité instituant la C.E.E. La jurisprudence de la Cour de justice indique clairement de quelle manière cette relation doit s'interpréter. Le principe de base tel qu'il est énoncé, notamment dans l'arrêt Van Binsbergen, est le suivant:

"Les articles 59, alinéa 1er, et 60, alinéa 3, du traité C.E.E. doivent être interprétés en ce sens qu'une législation nationale ne saurait rendre impossible, par l'exigence d'une résidence permanente sur le territoire, la prestation de services par des personnes établies sur le territoire d'un autre Etat membre, dès lors que la prestation de services n'est soumise à aucune condition particulière par la législation nationale applicable."

(8) Affaire 33/74, Van Binsbergen contre Bedrijfsvereniging voor de Metaalnijverheid, Jur., 1974, 1299; c'est nous qui soulignons. Voir dans le même sens l'affaire 36/74, Walrave et Koch contre Association Union Cycliste Internationale, Jur., 1974, 1423 et Affaires jointes 62 et 63/81, SECO contre EVI, Jur.; 1982, 223. Il sera plus amplement question ci-après de l'arrêt Van Binsbergen au sujet de la condition de domicile ou de résidence (voir n° 32.)

Il est indéniable que toute la genèse du projet repose sur l'idée qu'en raison de la nature des activités que les entreprises de gardiennage exercent, il y a lieu de leur imposer des conditions particulières ou, pour être plus précis, de les soumettre à des règles de contrôle extrêmement strictes. Dans l'exposé des motifs, le gouvernement belge déclare que l'obligation imposée aux entreprises en question d'avoir un siège d'exploitation en Belgique procède de la nécessité de "permettre un contrôle administratif" (9). La raison d'être de ce contrôle peut se déduire des considérations développées dans ce qui précède; il s'impose, notamment, parce que le maintien de l'ordre public relève avant tout de la mission la plus essentielle des pouvoirs publics et parce que, si, malgré tout, des instances privées sont habituées à assurer certaines des tâches en question, les pouvoirs publics eux-mêmes doivent pouvoir exercer un contrôle absolu et, en particulier, un contrôle administratif absolu. Ce contrôle ne peut en fin de compte s'effectuer avec une fiabilité et une efficacité suffisantes et avec toutes les garanties nécessaires que si le siège d'exploitation des sociétés de gardiennage est établi en Belgique.

17.- Si le Conseil d'Etat invoque simplement la liberté d'établissement (voir *supra*), il n'en touche pas moins, indirectement, à un élément important qui est intimement lié au principe de la liberté des prestations de services - et ce sans rattacher spécifiquement le problème aux prestations de services - en proposant, notamment, dans l'optique du

9. Exposé des motifs, p. 12.

contrôle nécessaire, de remplacer la condition d'établissement⁽¹⁰⁾ par une condition moins radicale, ce qui s'inscrit, à première vue, dans le prolongement de l'interprétation de la Cour de justice des articles 59 e.s. relatifs à la condition d'établissement ⁽¹¹⁾. Appliqué en matière de circulation des services, le raisonnement du Conseil d'Etat pourrait alors être corroboré par la décision de la Cour relative à l'exigence d'un agrément des entreprises d'assurances. Voici les termes de cette jurisprudence:

"Si l'exigence d'un agrément constitue une restriction à la libre prestation des services, l'exigence d'un établissement stable est en fait la négation même de cette liberté. Elle a pour conséquence d'enlever tout effet utile à l'article 59 du Traité, dont l'objet est précisément d'éliminer les restrictions à la libre prestation des services de la part de personnes non établies dans l'Etat sur le territoire duquel la prestation doit être fournie..." ⁽¹²⁾.

Au cas où tel aurait été le raisonnement sous-jacent, non exprimé, du Conseil d'Etat, l'on ne voit pas très bien pourquoi il ne s'est pas demandé si le principe de l'article 59 devait s'appliquer de manière absolue, s'il n'avait pas une portée limitée, ou s'il ne souffrait pas certaines exceptions.

10. Conseil d'Etat, p. 8.

"Les préoccupations de l'auteur du projet pourraient être efficacement rencontrées en subordonnant l'autorisation à la condition, dont il sera question à propos de l'article 6 en projet, de désigner une personne physique chargée de l'exploitation en Belgique et à laquelle l'administration belge pourra réclamer toutes les informations nécessaires."

11. Affaire 39/75, Coenen c.s. contre SER, Jur. , 1975, 1556; voir également ci-après.

12. Affaire 205/84, Commission contre Allemagne, 4 décembre 1986, non encore publié, et affaires 220/83, 252/83 et 206/84 , arrêts coassurance, 4 décembre 1986, non encore publiés.

b. Les limites du principe de l'article 59 du Traité instituant la C.E.E. et les exceptions à ce principe

18.- Dans un certain nombre d'arrêts, la Cour de justice a défini explicitement les limites du champ d'application de l'article 59. Il en résulte que l'application du principe de la libre prestation des services pourrait être soumise à certaines restrictions, sans que l'on puisse parler pour autant d'"exceptions" au sens propre. Les exceptions en question seraient justifiées par des raisons d'intérêt général. Selon la Cour de justice, des raisons d'intérêt général peuvent donc justifier que l'on impose des conditions spécifiques au prestataire de services en ce qui concerne, notamment, les règles d'organisation, de qualification, de déontologie, de contrôle et de responsabilité. (13) La Cour exige explicitement que ces conditions, qui sont inspirées par des raisons d'intérêt général, s'appliquent à quiconque s'est établi sur le territoire de l'Etat où le service est accompli. Or, la nature très particulière des activités des entreprises de gardiennage et l'intérêt général incontestable auquel répond le projet de loi situent celui-ci dans le prolongement de la considération précitée. Il faut répéter, en le soulignant, que le projet n'entraîne pas la moindre discrimination en raison de la nationalité.

19.- Dans la mesure où l'on souhaite établir une distinction entre les "limites" de l'article 59 visées ci-dessus et les "exceptions" à cet article, il convient aussi de fournir quelques précisions au sujet de ces dernières.

20.- Le dernier article du chapitre 3 du Traité instituant la C.E.E., intitulé "Les services", renvoie aux articles 55 à 58 dudit traité, qui prévoient des exceptions au principe de la libre prestation des services.

(13). Affaire 33/74, Van Binsbergen contre Association professionnelle de l'industrie métallurgique, Jur., 1974, 1309.

C'est la raison pour laquelle la portée des articles 55 et 56 est décrite ci-dessous, sommairement.

En vertu de l'article 55 du Traité instituant la C.E.E., les activités participant à l'exercice de l'autorité publique dans les Etats membres, même à titre occasionnel, sont indirectement soustraites à l'application du principe de la libre prestation de services.

Selon l'article 56 du même traité, les prescriptions relatives au principe de la non-discrimination en raison de la nationalité, tel qu'il est défini à l'article 52, "ne préjugent pas l'applicabilité des dispositions législatives, réglementaires et administratives prévoyant un régime spécial pour les ressortissants étrangers, et justifiées par des raisons d'ordre public, de sécurité publique et de santé publique."

21.- La notion d'"exercice de l'autorité publique", dont il est question à l'article 55, soulève de grosses difficultés en ce qui concerne sa délimitation. La jurisprudence de la Cour de Justice en indique simplement les limites extrêmes et seulement en termes vagues. Les affaires *Reyners* (2/74) et *Van Duyn* (41/74) ont montré que l'on ne peut pas laisser toute liberté de manoeuvre aux Etats membres, en l'espèce. Il n'est cependant pas possible, par ailleurs, de fournir, à la lumière de cette jurisprudence, une définition de la notion d'"autorité publique" à l'échelle communautaire, c.-à-d. une définition valable pour tous les Etats membres. (14)

22.- En ce qui concerne les exceptions admises sur la base de l'article 56, la doctrine ne fournit aucune réponse précise à la question de savoir si cet article est l'expression d'un raisonnement extensif a fortiori ou s'il détermine, de manière restrictive et limitative, les cas dans lesquels les exceptions sont admissibles pour des raisons d'ordre public, de sécurité publique et de santé publique.

(14) KAPTEYN, P.J.G. & VERLOREN VAN THEMAAT, *Inleiding tot het recht van de Europese Gemeenschappen*, Deventer, Kluwer, 1987, 5.4, p. 288.

En d'autres termes, un doute subsiste au sujet de la question de savoir si, selon la règle définie à l'article 56, les restrictions à la libre prestation de services peuvent toujours être justifiées par des considérations d'ordre public. Si oui, la mention "dispositions... prévoyant un régime spécial pour les ressortissants étrangers... justifiées par des raisons d'ordre public" servirait en quelque sorte à indiquer jusqu'où il est permis d'aller en l'espèce. A moins que l'existence d'un "régime spécial" ne soit considérée comme un élément constitutif requis pour pouvoir se prévaloir des dispositions de l'article 56 du Traité instituant la C.E.E. Selon le point de vue, il faut apprécier l'admissibilité de la condition d'établissement définie à l'article 3, § 4, du projet, soit en fonction de l'article 55 du Traité instituant la C.E.E. exclusivement, soit en fonction de ses articles 55 et/ou 56.

Si l'on interprète l'article 56 de manière restrictive, l'appréciation relative à la condition d'établissement doit se faire en fonction du seul article 55.

En effet, l'article 56 sera alors interprété comme traitant uniquement de "dispositions... prévoyant un régime spécial pour les ressortissants étrangers, [et justifiées par des raisons d'ordre public, ...]". Les entreprises belges et étrangères étant traitées sur un pied d'égalité, la conclusion qui s'impose est qu'il n'existe aucun régime spécial. Dans cette optique, il faudrait surtout se demander si la condition de la participation à l'"exercice de l'autorité publique" inscrite à l'article 55 est remplie. La référence à la notion d'"ordre public" n'aurait alors qu'une signification indirecte, en ce sens qu'elle voudrait dire qu'il y a lieu de démontrer que le maintien de l'ordre public fait partie de l'exercice de l'autorité publique, ce dont on peut difficilement douter.

Par ailleurs, si l'on considère que l'article 56 est le résultat d'un raisonnement a fortiori, la référence à la notion d'"exercice de l'autorité publique" n'est plus assimilable à une condition sine qua non à prendre en considération pour l'appréciation visée à l'article 3, § 4, du projet, à la lumière de la disposition communautaire précitée. Dans cette hypothèse, une limitation du droit d'établissement est justifiée, selon le projet, qui a été inspiré par les raisons d'ordre public et de sécurité publique susmentionnées.

c. L'exception prévue à l'article 55 du Traité instituant la C.E.E.: l'exercice de l'autorité publique

23.- Le point de départ est une interprétation stricte, ou, pour reprendre les termes de la Cour de justice,

"compte tenu du caractère fondamental, dans le système du traité, de la liberté d'établissement et de la règle du traitement national, les dérogations admises par l'article 55, alinéa 1, ne sauraient recevoir une portée qui dépasserait le but en vue duquel cette clause d'exception a été insérée". (15)

Pour une définition quant au fond de la notion d'autorité publique, l'arrêt *Reyners* de 1974 revêt une grande importance. Tout d'abord, l'avocat général Mayras a défini "l'autorité publique" comme

"celle qui découle de la souveraineté, de l'impérialisme de l'Etat; elle implique, pour celui qui l'exerce, la faculté d'user de prérogatives exorbitantes du droit commun, de privilèges de puissance publique, de pouvoirs de coercition qui s'imposent aux citoyens.

La participation à l'exercice de cette autorité ne peut donc procéder que de l'Etat lui-même, directement ou par délégation donnée à certaines personnes, mêmes étrangères à la fonction publique". (16)

La Cour de justice s'est référée directement à cette définition lors de la formulation de la considération selon laquelle, pour être considérées comme participant à l'exercice de l'autorité publique, les activités, prises en elles-mêmes, doivent constituer "une participation directe et spécifique à l'exercice de l'autorité publique" (17)

(15) Affaire 2/74, *Reyners* contre l'Etat belge, Jur., 1974, 654.

(16) Conclusion de l'avocat général Mayras dans l'affaire 2/74, Jur., 1974, 665.

(17) Affaire 2/74, *Reyners* contre l'Etat belge, Jur., 1974, 654.

Pour déterminer si la condition relative au siège d'exploitation, prévue à l'article 3 du projet, peut être admise, sur le pied de l'article 55, comme une restriction justifiée de la libre prestation des services de gardiennage, il y a lieu d'examiner si les activités de gardiennage peuvent être considérées comme des activités participant à l'exercice de l'autorité publique. Que l'article 3 porte sur les entreprises de gardiennage en général est important pour l'appréciation de la compatibilité avec l'article 55. En pareil cas, comme l'a précisé la Cour, des conditions plus strictes doivent être remplies. Une telle extension à une profession entière

"ne serait admissible que dans les cas où les activités ainsi caractérisées s'y trouveraient liées de telle manière que la libéralisation de l'établissement aurait pour effet d'imposer à l'Etat membre intéressé l'obligation d'admettre l'exercice, même occasionnel, par des non-nationaux, de fonctions relevant de l'autorité publique". (18).

Dans l'esprit du gouvernement belge, cette condition a été clairement remplie. Dans l'exposé des motifs, comme nous l'avons souligné précédemment, les activités des entreprises de gardiennage sont considérées dans le cadre plus large du maintien de l'ordre public (19), une activité qui, dans la situation à l'examen, peut sans peine être considérée comme participant à l'exercice de l'autorité publique. En effet, l'on peut lire dans l'exposé des motifs que les entreprises de gardiennage "n'exercent pas uniquement des activités économiques pures mais que leurs interventions ont également un rapport étroit avec l'ordre public", au maintien duquel elles participent, parallèlement aux premiers responsables de l'ordre public, à savoir les pouvoirs publics eux-mêmes, et moyennant l'autorisation de ceux-ci. (20)

(18) Affaire 2/74, Reyners contre l'Etat belge, voir *supra*.

(19) Exposé des motifs, première considération.

(20) Exposé des motifs, p. 2

Il en découle que les entreprises de gardiennage participent à l'exercice de l'autorité publique. Dans le projet, la base juridique de la participation à l'exercice de missions d'autorité publique et au maintien de l'ordre public prend la forme d'une autorisation accordée par le ministre de l'Intérieur après avis du ministre de la Justice.

Vu la nature des activités de gardiennage, à savoir une participation à l'exercice de l'autorité publique, l'obligation d'avoir un siège d'exploitation en Belgique peut être considérée comme une restriction à la libre prestation des services, telle que l'autorise l'article 55 du Traité instituant la C.E.E.

24.- Dès lors, la restriction à la libre prestation des services, résultant de l'obligation pour les entreprises de gardiennage d'avoir un siège d'exploitation en Belgique, est admissible sur la base de l'article 55, en combinaison ou non avec l'article 56 pour autant que cette dernière disposition porte également sur des exceptions justifiées par des raisons d'ordre et de sécurité publics et qui s'appliqueraient tant aux ressortissants belges qu'aux ressortissants étrangers.

Toutefois, s'il s'agit d'une restriction générale et non discriminatoire à la libre prestation des services, justifiée par des raisons d'ordre et de sécurité publics - et dans l'hypothèse où l'article 56 ne pourrait être appliqué parce qu'il n'y aurait pas de discrimination à l'égard des étrangers -, la restriction doit, dans le contexte de la prestation des services, être considérée comme étant d'intérêt général.

En conclusion de cette analyse, l'on peut donc affirmer que la condition selon laquelle le siège d'exploitation d'une entreprise de gardiennage doit être situé en Belgique n'est pas, en tant que telle, contraire au droit européen en vigueur. Cependant, il est bien entendu que seule la Cour de justice peut se prononcer, en dernier ressort et de manière définitive, sur cette question.

IV. La compatibilité de la condition de domicile et de résidence avec le droit communautaire

25.- Une dernière remarque sur le plan du droit européen concerne la condition de domicile prévue aux articles 6 et 7 du projet pour la direction et le personnel des entreprises de gardiennage (dans la mesure où il ne s'agit pas de personnel administratif ou logistique: cf. l'article 7, 7, du projet) et la direction des entreprises de sécurité. Le fait que cette exigence est imposée tant à l'égard des personnes qui assurent la direction effective des deux catégories d'entreprises qu'à l'égard du personnel des entreprises de gardiennage, peut soulever un certain nombre de questions sur le plan du droit européen. Il est évident qu'une partie de l'analyse développée ci-dessus à propos de la condition relative au siège d'exploitation est également valable pour l'analyse de l'exigence de domicile et de résidence à la lumière du droit de la C.E.E..

26.- Les articles 6 et 7 du projet fixent les conditions auxquelles doivent satisfaire, d'une part, "les personnes qui assurent la direction effective d'une entreprise de gardiennage ou de sécurité (ou qui siègent dans le conseil d'administration de pareille entreprise)" (article 6) et, d'autre part, "les personnes engagées par une entreprise de gardiennage ou de sécurité, ou qui travaillent pour compte de ces entreprises" (article 7).

Pour la direction effective (article 6) comme pour le personnel engagé (article 7, mais cf. le point 7 pour les exclusions), le projet prévoit les conditions suivantes:

2. Etre Belge ou sujet d'un Etat membre des Communautés européennes.
3. Avoir leur domicile ou à défaut leur résidence habituelle en Belgique."

27.- Concernant la condition de nationalité énoncée au point 2, il ne se pose évidemment aucun problème sur le plan du droit européen. Dès qu'une personne possède la nationalité d'un des Etats membres, elle satisfait à la condition imposée par le projet.

28.- La condition de domicile ou de résidence soulève davantage de questions au point de vue du droit européen. Il est frappant que ni le gouvernement belge dans son exposé des motifs, ni le Conseil d'Etat dans son avis ne commentent ni n'examinent cette condition.

Dans le commentaire de l'article 6 du projet, l'exposé des motifs mentionne certes que "ces conditions visent à garantir que l'administration ou la gestion de ces entreprises repose entre les mains de personnes qui fournissent toutes les garanties d'intégrité et de compétence professionnelle" et que l'on vérifiera chaque fois si toutes les conditions sont remplies avant de pouvoir accorder l'autorisation ou l'agrément. D'autre part, le gouvernement belge n'explique pas pourquoi il a estimé qu'un domicile ou une résidence en Belgique devait être considéré comme un élément indispensable de garantie. L'article 7 du projet est examiné - si possible - plus brièvement encore et, là aussi, toute précision concernant la condition de domicile ou de résidence fait défaut.

29.- Par l'effet des articles 6 et 7 du projet, les entreprises établies dans un autre Etat membre, même si elles possèdent un siège d'exploitation en Belgique, sont dans l'impossibilité d'exercer les activités visées aux articles 1er et 2 du projet dans la mesure notamment où elles veulent, à cette fin, faire appel à du "personnel" (21) du pays où est établi le siège principal. Il ne faut toutefois pas en déduire que la condition de domicile ou de résidence porte atteinte à la libre circulation des travailleurs garantie par les articles 48 e.s. du Traité instituant la C.E.E. L'article 48 vise uniquement à éliminer la discrimination reposant sur la nationalité. Il n'y a pas discrimination directe fondée sur la nationalité, précisément parce que le projet se réfère expressément au domicile ou à la résidence. Toutefois, des questions qui pourraient effectivement surgir par rapport à la compatibilité

(21) Pour les entreprises de gardiennage, on entend par là aussi bien le personnel de direction que le personnel d'exécution, à l'exception du personnel administratif et logistique, tandis que pour les entreprises de sécurité, seul le personnel de direction est visé.

de la condition de domicile ou de résidence avec l'article 48 du Traité instituant la C.E.E., se posent dans le cadre spécifique du travail frontalier. Par exemple, quoique n'étant pas discriminé directement en raison de la nationalité, un ressortissant de la C.E.E. habitant le nord de la France ne peut, du fait de cette condition, exercer son activité professionnelle pour une entreprise française qui aurait établi un siège d'exploitation en Belgique pour obtenir l'autorisation belge, licite. Hormis toutefois ce cas particulier, où l'élément de rattachement qu'est la nationalité entre manifestement dans le champ d'application de l'article 48 du Traité instituant la C.E.E., la problématique de la résidence ou du domicile doit plutôt s'envisager dans le cadre de la libre prestation des services consacrée par l'article 59 dudit traité.

On peut affirmer dans un certain sens que les trois libertés déjà mentionnées (établissement, services, circulation des travailleurs) se complètent et s'éclairent l'une l'autre en ce qui concerne les restrictions admises. L'article 66 (services) renvoie à l'article 55 (établissement) pour les restrictions admises, tandis que, par exemple, pour une analyse correcte de la notion d'ordre public et de sécurité publique, énoncée à l'article 56, on doit se référer à l'interprétation donnée par la Cour de justice à l'article 48, alinéa 3 (travailleurs).

A. Le point de départ communautaire : non-conformité à l'article 59 du Traité instituant la C.E.E.

30.- Pour examiner l'admissibilité en droit européen de la condition de domicile ou de résidence, la discussion de cette limitation de la libre circulation des services appelle une différenciation entre, d'une part, les entreprises de gardiennage et, d'autre part, les entreprises de sécurité. Le point de départ est évidemment le même : comme nous l'avons déjà démontré, la condition posée est incontestablement une "restriction à la libre prestation des services à l'intérieur de la Communauté... à l'égard des ressortissants des

Etats membres établis dans un pays de la Communauté autre que celui du destinataire de la prestation" (article 59 du Traité instituant la C.E.E.).

D'après la Cour de justice, cela implique que:

"une législation nationale ne saurait rendre impossible, par l'exigence d'une résidence permanente sur le territoire, la prestation de services par des personnes établies sur le territoire d'un autre Etat membre, dès lors que la prestation de services n'est soumise à aucune condition particulière par la législation nationale applicable...

[En outre,] les articles 59, alinéa 1er, et 60, alinéa 3, sont directement applicables... pour autant qu'ils comportent l'élimination de toutes discriminations à l'encontre du prestataire en raison de sa nationalité ou de la circonstance qu'il se trouve établi dans un Etat membre autre que celui où la prestation doit être fournie." (22)

Contrairement à l'article 52 ou à l'article 48, les articles 59 et 60 "exigent l'élimination non seulement de toutes discriminations à l'encontre du prestataire en raison de sa nationalité, mais également de toutes restrictions à la libre prestation de services imposées en raison de la circonstance qu'il est établi dans un Etat membre autre que celui où la prestation doit être fournie." (23)

Alors que les conditions d'exercice des articles 6 et 7 du projet visent certes de la même manière les ressortissants belges et non belges, si bien qu'il n'y a pas de discrimination

(22) Affaire 33/74, Affaire 36/74, Affaires 62 et 63/81, citées ci-avant, note 8, et Affaire 13/76, *Dona contre Mantero*, Jur., 1976, p. 1342..

(23) Affaire 205/84, *Commission contre Allemagne*, 4 décembre 1986, non publié, considérant 25.

fondée sur la nationalité, la condition de domicile ou de résidence relève pourtant, selon la jurisprudence précitée, de l'article 59.

Celui-ci n'établit toutefois aucune liberté absolue. Dans certains cas bien définis, on peut valablement écarter le principe de la libre prestation de services.

B. Les limites de l'article 59 du Traité instituant la C.E.E.

31.- Dans un arrêt du 4 décembre 1986, la Cour a défini comme suit les limites du champ d'application de l'article 59 :

"Toutefois, la libre prestation des services, en tant que principe fondamental du traité, ne peut être limitée que par des réglementations justifiées par l'intérêt général et s'appliquant à toute personne ou entreprise exerçant une activité sur le territoire de l'Etat destinataire, dans la mesure où cet intérêt n'est pas sauvegardé par les règles auxquelles le prestataire est soumis dans l'Etat membre où il est établi. En outre, lesdites exigences doivent être objectivement nécessaires en vue de garantir l'observation des règles professionnelles et d'assurer la protection des intérêts qui constitue l'objectif de celles-ci." (24)

Même si cette justification peut être étayée par des raisons impératives d'intérêt général, la compatibilité avec les articles 59 et 60 du Traité instituant la C.E.E. est subordonnée à la preuve que cet intérêt n'est pas déjà garanti par les règles de l'Etat d'établissement et que le même résultat ne peut pas être atteint par des prescriptions moins restrictives ou, autrement, à la preuve que "des mesures moins contraignantes

(24) Affaire 205/84, Commission contre Allemagne, 4 décembre 1986, et affaires 220/83, 252/83 et 206/84, Affaires Co-assurances, 4 décembre 1986, non publié.

[ne] permettent [pas] d'assurer le respect des règles professionnelles auxquelles la prestation est assujettie sur ce même territoire." (25))

Dans son exposé des motifs, le gouvernement belge justifie la condition posée en invoquant les "garanties d'intégrité et de compétence professionnelle" que doivent fournir la direction et le personnel des entreprises de gardiennage ainsi que la direction des entreprises de sécurité. (26)

Comme nous l'avons déjà souligné, les exceptions admissibles trouvent leur fondement juridique dans la lecture conjointe - dans le sens indiqué précédemment - des articles 66, 55-56 et 48, troisième alinéa, du Traité instituant la C.E.E. Cependant, il convient peut-être d'émettre une réserve concernant l'applicabilité éventuelle de ces articles. Aucune jurisprudence directement comparable de la Cour de justice n'existant à cet égard, une incertitude subsiste.

32.- Comme nous l'avons montré plus haut, les activités des entreprises de gardiennage peuvent être considérées comme des activités participant à l'exercice de l'autorité publique, de sorte que l'exception prévue à l'article 55 du Traité instituant la C.E.E. s'applique à la condition relative au siège d'exploitation.

En ce qui concerne, d'une part, les personnes qui assurent la direction effective d'une entreprise de gardiennage et, d'autre part, les personnes engagées par elle, la condition relative au domicile ou à la résidence peut poser des problèmes dans le cadre de l'article 59 du Traité instituant la C.E.E. Toutefois, en raison de la nature des missions accomplies par les entreprises de gardiennage, il est possible de suivre le même raisonnement que ci-dessus. Si le législateur estime que, pour les activités participant à

(25) Affaire 39/74, Coenen et autres contre *Sociaal-Economische Raad*, Jur., 1975, 1556.

(26) Exposé des motifs, p. 11, au point 2.

l'exercice de l'autorité publique, ou pour des raisons d'ordre et de sécurité publics, un contrôle doit pouvoir être exercé à l'égard de la direction et du personnel des entreprises de gardiennage, il se pourrait bien qu'il faille, pour que celui-ci soit efficace, imposer des conditions en matière de domicile ou de résidence.

On peut fort bien imaginer que les activités des entreprises de gardiennage échapperaient en grande partie à un contrôle efficace si la direction et le personnel organisaient certaines de leurs activités de gardiennage à leur domicile ou à leur résidence, situés hors du territoire, devenant ainsi "introuvables" en Belgique pour ceux à qui ils devraient éventuellement rendre des comptes. Qui plus est, dans ce cas, les autorités belges pourraient devenir entièrement dépendantes de la collaboration d'autorités étrangères pour effectuer des contrôles effectifs.

33. - Pour ce qui est de l'admissibilité des conditions de domicile et de résidence dans le contexte à l'examen, l'on peut trouver un certain nombre d'éléments de rattachement dans la jurisprudence de la Cour de justice. Les arrêts Van Binsbergen (27) et Coenen (28) nous paraissent présenter le plus d'importance à cet égard, d'autant plus qu'ils abordent également le problème de la condition de domicile et de résidence des personnes physiques. Les considérations pertinentes de ces deux arrêts sont reproduites ci-dessous *in extenso*, pour ne pas rompre l'homogénéité du raisonnement de la Cour de justice, même si certains paragraphes ont déjà été cités précédemment, dans un autre contexte.

34.- L'affaire Van Binsbergen portait notamment sur la question de savoir si une loi néerlandaise, aux termes de laquelle seuls les Néerlandais établis aux Pays-Bas peuvent agir en qualité de mandataire d'un justiciable devant le *Centrale Raad van*

(27) Affaire 33/74, 3 décembre 1974, Jur., 1974, 1299.

(28) Affaire 39/75, 26 novembre 1975, Jur., 1975, p. 1547.

Beroep, devait être considérée comme contraire aux articles 59 et 60 du Traité instituant la C.E.E. En l'occurrence, le mandataire était domicilié à Anvers. La Cour de justice a répondu ce qui suit:

- "[10] attendu que les restrictions dont l'élimination est prévue par les articles 59 et 60 comprennent toutes exigences, imposées au prestataire en raison notamment de sa nationalité ou de la circonstance qu'il ne possède pas de résidence permanente dans l'État où la prestation est fournie, non applicables aux personnes établies sur le territoire national ou de nature à prohiber ou gêner autrement les activités du prestataire ;
- [11] qu'en particulier, l'exigence, pour le prestataire, d'une résidence permanente sur le territoire de l'État où la prestation doit être fournie peut, selon les circonstances, avoir pour conséquence d'enlever tout effet utile à l'article 59 dont l'objet est, précisément, d'éliminer les restrictions à la libre prestation de services de la part de personnes non établies dans l'État sur le territoire duquel la prestation doit être fournie ;
- [12] que, compte tenu de la nature particulière des prestations de services, on ne saurait cependant considérer comme incompatibles avec le traité les exigences spécifiques, imposées au prestataire, qui seraient motivées par l'application de règles professionnelles justifiées par l'intérêt général — notamment les règles d'organisation, de qualification, de déontologie, de contrôle et de responsabilité — incombant à toute personne établie sur le territoire de l'État où la prestation est fournie, dans la mesure où le prestataire échapperait à l'emprise de ces règles en raison de la circonstance qu'il est établi dans un autre État membre ;
- [13] que, de même, on ne saurait dénier à un État membre le droit de prendre des dispositions destinées à empêcher que la liberté garantie par l'article 59 soit utilisée par un prestataire dont l'activité serait entièrement ou principalement tournée vers son territoire, en vue de se soustraire aux règles professionnelles qui lui seraient applicables au cas où il serait établi sur le territoire de cet État, une telle situation pouvant être justiciable du chapitre relatif au droit d'établissement et non de celui des prestations de service ;
- [14] attendu qu'en conformité de ces principes, on ne saurait considérer comme incompatible avec les dispositions des articles 59 et 60 l'exigence, en ce qui concerne les auxiliaires de la justice, d'un établissement professionnel stable dans le ressort de juridictions déterminées, au cas où cette exigence est objectivement nécessaire en vue de garantir l'observation de règles professionnelles liées, notamment, au fonctionnement de la justice et au respect de la déontologie ;

[15] que tel ne saurait cependant être le cas lorsque, dans un État membre, la prestation de certains services n'est soumise à aucune sorte de qualification ou de discipline professionnelle et lorsque l'exigence d'une résidence permanente est déterminée par référence au territoire de l'État ;

[16] qu'au regard d'une activité professionnelle relevant ainsi, à l'intérieur d'un État membre, d'un régime de liberté totale, l'exigence d'une résidence sur le territoire de cet État constitue une restriction incompatible avec les articles 59 et 60 du traité, lorsque le bon fonctionnement de la justice peut être satisfait grâce à des mesures moins contraignantes, telles que l'élection d'un domicile pour les besoins des communications judiciaires ; "

(29)

35. - L'affaire Coenen est sans doute encore plus claire pour la question à examiner. Dans cette affaire, la question se posait de savoir si un ressortissant néerlandais, résidant en Belgique mais ayant un bureau d'activité professionnel aux Pays-Bas où il exerçait l'activité de courtier d'assurances, pouvait invoquer les articles 59 et 60 du Traité instituant la C.E.E. contre les dispositions de la *Wet Assurantiebemiddeling* (loi néerlandaise sur le courtage en matière d'assurances) prévoyant que la personne physique agissant en qualité d'intermédiaire lors de la conclusion d'un contrat d'assurances est tenue de résider aux Pays-Bas. Cette obligation a été inscrite dans la législation néerlandaise dans le but de pouvoir exercer un contrôle effectif et, en particulier, de permettre, dans la pratique, la consultation effective des livres et documents. En l'espèce, la Cour déclare :

"[6] que les restrictions dont l'élimination est prévue par cette disposition comprennent toutes exigences, imposées au prestataire en raison notamment de sa nationalité ou de la circonstance qu'il ne possède pas de résidence permanente dans l'État où la prestation est fournie, non applicables aux personnes établies sur le territoire national ou de nature à prohiber ou gêner autrement les activités du prestataire ;

[7] qu'en particulier, l'exigence, pour le prestataire, d'une résidence permanente sur le territoire de l'État où la prestation doit être fournie peut, selon les circonstances, avoir pour conséquence d'enlever tout effet utile à l'article 59, dont l'objet est, précisément, d'éliminer les restrictions à la libre prestation de services de la part de personnes qui ne résident pas dans l'État sur le territoire duquel la prestation doit être fournie ;

- [8] qu'il convient de rappeler à cet égard que l'article 65 précisait déjà, pour la période au cours de laquelle les restrictions à la libre prestation des services n'étaient pas supprimées, que chaque État membre applique ces restrictions « sans distinction de résidence » à tous les prestataires de services visés à l'article 59, alinéa 1 ;
- [9] que si, compte tenu de la nature particulière de certaines prestations, on ne saurait dénier à un État membre le droit de prendre des dispositions destinées à empêcher que la liberté garantie par l'article 59 soit utilisée par un prestataire dont l'activité serait entièrement ou principalement tournée vers son territoire, en vue de se soustraire aux règles professionnelles qui lui seraient applicables au cas où il résiderait sur le territoire de cet État, l'exigence d'une résidence dans le territoire de l'État où la prestation est fournie ne saurait cependant être exceptionnellement admise que si l'État membre ne dispose pas d'autres mesures moins contraignantes pour assurer le respect de ces règles ;
- [10] que, notamment dans le cas où le prestataire résidant à l'étranger possède sur le territoire national où la prestation est fournie un centre d'activité professionnel chargé d'assurer cette prestation, l'État membre en cause dispose normalement, si ce centre est réel, de moyens efficaces pour effectuer les contrôles nécessaires sur l'activité du prestataire et assurer l'assujettissement de la prestation aux règles édictées par sa législation nationale ;
- [11] que, dans ce cas, l'exigence supplémentaire d'une résidence privée du prestataire sur le territoire dudit État apparaît comme une restriction à la libre prestation des services, incompatible avec les dispositions du traité ; (30)

36. Le principe est donc clair: l'exigence d'une résidence permanente sur le territoire de l'Etat où la prestation de service est fournie est en principe contraire aux articles 59 et 60, mais peut être "exceptionnellement admise". Ces cas exceptionnels - qui doivent en outre être aussi peu contraignants que possible - n'ont pas été définis à ce jour par la jurisprudence de la Cour. Etant donné le contexte dans lequel le projet a vu le jour, les arguments ne manquent pas pour dire qu'il peut incontestablement y avoir des raisons sérieuses d'imposer la condition de domicile ou de résidence à quiconque organise des activités de surveillance et les exerce sur le terrain. Le point de départ précité du projet justifie dès lors ces exigences très sévères.

(30) Affaire 39/75, Jur., 1975, 1555.

37.- Si, dans le contexte précité, la condition de domicile ou de résidence peut se justifier tant pour la direction que pour le personnel des entreprises de gardiennage, cette exigence paraît plus difficilement acceptable pour la direction des entreprises de sécurité. Pour apprécier cette question, il y a lieu de vérifier dans quelle mesure le raisonnement développé à propos des entreprises de gardiennage peut être transposé aux entreprises de sécurité. Deux types d'arguments s'opposent à une transposition pure et simple.

Tout d'abord, un argument d'ordre formel: d'un point de vue juridique, les situations ne sont pas comparables. En effet, alors que l'on exige que les entreprises de gardiennage aient un siège d'exploitation en Belgique pour des raisons de surveillance et de contrôle, pareille condition n'est pas posée à l'égard des entreprises de sécurité. De plus, la condition de domicile ou de résidence à l'égard de la direction et du personnel d'entreprises de gardiennage peut être admise du point de vue du droit européen, notamment parce qu'elle permet de renforcer le contrôle déjà prévu. Un même raisonnement, ou mieux la nécessité d'un tel raisonnement, ne peut être invoqué pour la condition de domicile ou de résidence à l'égard de la direction des entreprises de sécurité. D'une part, l'absence d'une condition relative au siège d'exploitation permet d'accepter et d'exécuter sans problème des missions de sécurité transfrontalières, tandis que, d'autre part, des conditions de domicile ou de résidence liées au territoire national seraient imposées à la direction et au personnel de ces mêmes entreprises. Outre que la raison d'être de ce contrôle "supplémentaire" n'apparaît pas clairement - le principe même du contrôle étant déjà très aléatoire -, l'on peut se demander si cette condition renforce d'une manière quelconque la possibilité d'exercer un contrôle effectif (ce qui était précisément l'un des éléments justificatifs dans le cas des entreprises de gardiennage).

La seconde objection concerne plutôt le fond. Le point de départ adopté pour la condition de domicile ou de résidence est, ici aussi, que celle-ci constitue une restriction à la libre prestation des services garantie par l'article 59. La question qui en découle immédiatement est donc de savoir si cette restriction peut se justifier en vertu de l'article

55 ou 56 ou bien si elle entre encore dans le champ d'application de l'article 59, comme l'indique la jurisprudence de la Cour de justice. Le raisonnement largement développé dans les alinéas précédents devrait en conséquence être répété.

Il est difficile de soutenir que l'activité qui consiste à "fournir à des tiers... des services de conception, d'installation et d'entretien de systèmes et de centraux d'alarme"(article 2 du projet) relève de l'exercice de l'autorité publique. L'article 55 du Traité instituant la C.E.E. ne peut dès lors trouver à s'appliquer ici.

Concernant la possibilité d'invoquer l'article 56 dudit traité dans ce contexte, il y a lieu de se référer à nouveau à la problématique de l'interprétation de la notion de "régime spécial" (voir *supra*, n° 20). Ici non plus, il n'est pas prévu de "régime spécial pour les ressortissants étrangers", puisque le personnel belge et étranger est traité sur un pied d'égalité. Comme nous l'avions déjà signalé plus haut, il n'est pas possible de trancher la question du choix de l'interprétation. Même si l'on considère que l'article 56 est applicable, sans doute faut-il encore répondre négativement à la question de savoir si cette application est pertinente. En effet, *mutatis mutandis*, il est difficile de soutenir que l'activité qui consiste à "fournir à des tiers..." (article 2 du projet) trouve sa raison d'être dans des considérations d'ordre public, de sécurité publique et de santé publique, d'une manière à ce point convaincante qu'elles puissent justifier des restrictions à la libre prestation des services, dans les limites de la jurisprudence de la Cour de justice.

Reste encore à savoir si la condition de domicile ou de résidence imposée à la direction des entreprises de sécurité peut être considérée comme une des "restrictions" admises par la jurisprudence de la Cour de justice. En d'autres termes, il y a lieu de vérifier, en l'occurrence, dans quelle mesure la condition de domicile ou de résidence est justifiée par

l'intérêt général que ne pourraient garantir des mesures moins contraignantes⁽³¹⁾. La seule conclusion possible semble être que l'on ne peut se baser, en l'occurrence, sur la nature particulière des services concernés; que l'exigence de domicile ou de résidence imposée au prestataire est "de nature à prohiber ou gêner les activités" de celui-ci, étant donné qu'elle n'est imposée qu'aux personnes physiques et non à l'entreprise de sécurité elle-même; et qu'enfin, le contrôle des activités des entreprises de sécurité, pour autant qu'il est nécessaire, est garanti d'une manière tout aussi efficace et nettement moins gênante par les conditions d'agrément et d'exercice prévues aux articles 5, 6 et 7 du projet.

38.- Etant donné que, à la lumière de ce qui précède, il semble difficile de démontrer que les entreprises de sécurité exercent des activités touchant à l'ordre ou à la sécurité publics, participant à l'exercice de l'autorité publique ou pouvant donner lieu à une restriction de la portée de l'article 59 qui soit justifiée par l'intérêt général, les possibilités d'intervention des pouvoirs publics devront se concentrer sur les systèmes de sécurité proprement dits plutôt que sur des conditions additionnelles en matière de domicile ou de résidence des personnes dirigeant de telles entreprises. L'article 13 du projet doit d'ailleurs permettre un tel contrôle. En tout état de cause, l'autorité publique conserve le pouvoir de fixer les normes techniques et celles relatives aux appareils de sécurité de manière telle que les services d'ordre ne soient pas amenés à se déplacer inutilement, en raison d'installations ne fonctionnant pas correctement ou mal réglées. Le cas échéant, l'on pourrait également imposer aux installateurs des conditions en matière de compétence (comme le prévoit déjà l'article 6, 5°, du projet).

La conclusion est que le fait d'imposer une condition de domicile ou de résidence à l'installateur (au sens de "dirigeant de l'entreprise") de systèmes de sécurité est

(31) Cf. les arrêts Van Binsbergen et Coenen cités plus haut.

contraire au droit européen, puisqu'il est dérogé à l'une des libertés fondamentales du Traité instituant la C.E.E. Des dérogations à ces libertés ne peuvent être tolérées que dans des conditions strictes. En effet, le législateur pourrait atteindre le même objectif en imposant des conditions moins contraignantes.

V. Conclusion

39.- La conclusion de la présente étude peut se résumer comme suit:

a. Aucun élément du projet ne soulève une incompatibilité avec l'article 52 du Traité instituant la C.E.E. *A fortiori*, il ne peut non plus être question d'un usage erroné de l'article 55 ou de l'article 56 - dans le contexte du droit d'établissement - puisqu'à aucun moment, le projet n'entre dans le champ d'application de l'article 52.

b. En ce qui concerne la prestation de services, en particulier l'application de l'article 59 du Traité instituant la C.E.E., les choses sont plus délicates. Les conditions relatives au siège d'exploitation ainsi qu'au domicile et à la résidence peuvent mettre en cause l'application de l'article 59. Toutefois, la Cour de justice admet, dans l'intérêt général, une restriction de la portée dudit l'article. Bien qu'en dernier ressort, seule la Cour de justice puisse se prononcer définitivement sur la question de savoir si le projet satisfait aux exigences jurisprudentielles strictes en matière de restriction et d'exception au principe de l'article 59, la présente étude a démontré qu'en ce qui concerne les dispositions relatives aux entreprises de gardiennage, le projet se situe dans les limites de cette jurisprudence, en raison du caractère très particulier de la matière traitée.

c. En ce qui concerne les entreprises de sécurité, les dispositions du projet ne semblent guère résister au contrôle de compatibilité avec le droit européen.

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

16 avril 1991

**Projet de loi organisant la profession de
détective-privé**

**AMENDEMENT PRESENTE
PAR LE GOUVERNEMENT**

BELGISCHE SENAAT

Zitting 1990 - 1991

16 april 1991

**Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-detective**

**AMENDEMENT
VAN DE REGERING**

Art. 21

Ajouter un deuxième et un troisième alinéa comme suit :

- 1° A l'article 22 § 3 de la même loi du 10 avril 1990, remplacer les mots "par une entreprise de gardiennage ou de sécurité" par "par une entreprise de gardiennage, un service interne de sécurité ou une entreprise de sécurité".
- 2° A l'article 22 § 4 de la même loi, les mots "ou militaires du cadre de carrière, du cadre de complément, du cadre temporaire ou du cadre auxiliaire" sont barrés. Dans le même paragraphe, les mots "ou militaire" sont introduits après "un emploi public". Dans le même paragraphe, les mots "d'un service interne de sécurité ou une entreprise de sécurité" doivent être insérés après les mots "une entreprise de gardiennage".

JUSTIFICATION

- 1° L'article 22 § 3 de la loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de gardiennage, sur les entreprises de sécurité et sur les services internes de gardiennage, dispensent les personnes qui sont employées par une entreprise de gardiennage ou de sécurité à la date de publication de cette loi de la formation obligatoire imposée par la même loi. Lors de la discussion au Sénat des articles 5 et 6 de la loi, la formation fut également imposée au personnel des services internes de gardiennage. L'article 22 § 3 ne fut cependant pas adapté en ce sens.
- 2° Les articles 5, premier alinéa, 6° et 6, premier alinéa, 6° de la loi du 10 avril 1990 imposent que le personnel d'une entreprise de gardiennage, d'une entreprise de sécurité ou d'un service interne de gardiennage n'ont exercé, entre autres, au cours des cinq années qui précèdent, aucune fonction publique ou militaire figurant sur une liste arrêtée par le Roi. Dans le projet de loi initial, tous les militaires tombaient sous le coup de cette interdiction de passer d'un secteur à l'autre. Le texte de l'article 22 § 4 ne tient cependant pas compte de l'amendement pris pendant les discussions au Sénat comme quoi l'interdiction de passer d'un secteur à l'autre, vaut uniquement pour certaines fonctions militaires. Cette interdiction vaut finalement pour le personnel des entreprises de gardiennage, des entreprises de sécurité et des services internes de gardiennage.

Art. 21

- Een tweede en derde alinea bijvoegen als volgt :
- 1° In artikel 22, §3 van dezelfde wet van 10 april 1990 worden de woorden "bewakings- of beveiligingsonderneming" vervangen door de woorden "bewakingsonderneming, een interne bewakingsdienst of een beveiligingsonderneming".
- 2° In artikel 22 §4 van dezelfde wet worden de woorden "of militair in het beroepskader, het aanvullend kader, het tijdelijke kader of het hulpkader" geschrapt. In dezelfde § worden de woorden " of militair" ingebracht tussen de woorden "openbaar" en "ambt". In dezelfde § worden de woorden "een interne bewakingsdienst of een beveiligingsonderneming" ingelast tussen de woorden "bewakingsonderneming" en "waren".

Verantwoording

- 1° Art. 22 §3 van de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten stelt de personen die in dienst zijn van een bewakings- of beveiligingsonderneming op de datum van de bekendmaking van deze wet vrij van de in dezelfde wet verplicht gestelde opleiding. Bij de bespreking in de Senaat van de artikelen 5 en 6 van de wet, werd de opleiding ook verplicht voor personeel van interne bewakingsdiensten. Art 22 §3 werd echter ^{niet} in die zin aangepast.
- 2° De artikelen 5, eerste lid, 6° en 6, eerste lid, 6° van de wet van 10 april 1990 stellen dat personeel van een bewakingsonderneming, een beveiligingsonderneming of een interne bewakingsdienst sinds 5 jaar o.a. geen militair of openbaar ambt hebben uitgeoefend dat voorkomt op een door de Koning bepaalde lijst. In het oorspronkelijke wetsontwerp vielen alle militairen onder dit overstapverbod.

De tekst van artikel 22 § 4 houdt echter geen rekening met het tijdens de bespreking in de Senaat aangenomen amendement dat het overstapverbod enkel geldt voor zekere militaire ambten.

Dit overstapverbod geldt tenslotte voor personeel van bewakingsondernemingen, beveiligingsondernemingen en interne bewakingsdiensten.

Le Ministre de l'Intérieur, De Minister van Binnenlandse Zaken,

L. TOBBACK.

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

19 avril 1991

Projet de loi organisant la profession de détective
privé.

AMENDEMENTS PROPOSES PAR
M. PATAER

BELGISCHE SENAAT

Zitting 1990 - 1991

19 april 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-detective.

AMENDEMENTEN VAN
DE H. PATAER

ART. 1

In dit artikel de volgende wijzigingen aan te brengen:

1) Het eerste lid van § 1 te vervangen als volgt:

"§ 1. In de zin van de wet wordt geacht het beroep van privé-detective uit te oefenen elke natuurlijke persoon die, al of niet in ondergeschikt verband, tegen een vergoeding en, rechtstreeks of onrechtstreeks, voor een opdrachtgever activiteiten uitoefent bestaande uit het opsporen of inwinnen van informatie die uitsluitend bestemd is voor de opdrachtgever en bedoeld is om in zijn voordeel te worden aangewend."

Verantwoording

- Het lijkt aangewezen in het "definitie"-artikel uitdrukkelijk te spreken van "het beroep" van privé-detective. Het is echter niet nodig te bepalen dat de opgesomde activiteiten "beroepshalve" worden uitgeoefend, want anders zouden de activiteiten van "amateur"-detectives buiten de toepassing van de wet vallen, wat juist moet worden vermeden. Zodra een ruime definitie van het beroep van privé-detective is vastgelegd, kan in artikel 2 de uitoefening van dit beroep aan een vergunning worden onderworpen, zodat de activiteiten van de "amateur"-detective eveneens en impliciet worden gereguleerd.
- Tenslotte is het aangewezen te spreken van activiteiten die "rechtstreeks of onrechtstreeks" voor een opdrachtgever worden uitgeoefend. Een privé-detective in dienstverband werkt immers niet rechtstreeks voor een opdrachtgever, maar voor zijn werkgever. Bovendien houden we aldus rekening met gevallen waarbij de opdracht via een tussenpersoon aan de privé-detective wordt gegeven.
- De tekst onder 4° heeft duidelijk niet alleen betrekking op bedrijfsspionage, maar ook op de activiteiten vermeld onder 1°, 2° en 3°. Bijgevolg moet deze tekst in de aanhef van de paragraaf worden opgenomen.

2) Aan § 1 een tweede lid toe te voegen, luidende:

"Bedoelde activiteiten zijn inzonderheid :

1° (...)

2° (...)

3° (...)

4° het opsporen van bedrijfsspionage."

Verantwoording

Het is praktisch onmogelijk een preciese omschrijving te geven van alle activiteiten van een privé-detective, zoals dit wordt gepoogd in de opsomming van 1° tot 4° van § 1 van artikel 1.

Daarom is het aangewezen te spreken van "inzonderheid".

In de M.v.t. staat trouwens dat de opsomming niet exhaustief is.

De activiteit vermeld onder 4° moet worden beperkt tot "het opsporen van bedrijfsspionage"; de rest van de tekst in het ontwerp heeft betrekking op de vier soorten van activiteiten die in deze paragraaf worden opgesomd.

Dit blijkt ook uit de voorstelling van de tekst van het voorontwerp.

ART. 2

In dit artikel de volgende wijzigingen aan te brengen:

1) In § 1, eerste lid, tussen het woord "uitoefenen" en de woorden "indien hij" in te voegen de woorden "of zich als dusdanig bekend maken".

Verantwoording

In verband met een bewakingsfirma heeft het Hof van Beroep van Brussel op 15/1/82 een arrest gevelde luidend als volgt : "... attendu qu'il est exact que le dépliant publicitaire (...) est de nature à faire croire que le prevenu envisage d'accepter sur la voie publique des missions exigeant le recours à la force, mais qu'il peut n'y avoir là qu'une hablerie publicitaire qui n'a pas été suivie d'exécution."

Het lijkt ook nodig het voeren van publiciteit omtrent de activiteiten van privé-detective afhankelijk te maken van een vergunning. Dit amendement krijgt ook betekenis in het licht van artikel 11 van het ontwerp.

2) Paragraaf 2 te vervangen als volgt:

"Privé-detectives die geen vestigingsplaats voor het detectiveagentschap in België hebben, kunnen bovendien het beroep in België slechts uitoefenen volgens de regels vastgelegd bij een in Ministerraad overlegd besluit. De Koning kan inzonderheid bepalen dat die privé-detectives een vestigingsplaats kiezen bij een privé-detective in België die ervoor instaat dat de privé-detective zonder vestigingsplaats in België de artikelen 5, 6 en 7 van deze wet naleeft".

Verantwoording

Deze tekst drukt beter de bedoeling uit van de oorspronkelijke tekst. Het is in elk geval niet juist dat § 2 een "afwijking" is van § 1.

ART. 3

In dit artikel de volgende wijzigingen aan te brengen:

1) In het 1° de woorden "van ten minste drie maanden" te vervangen door de woorden "van drie maanden of meer".

2) Het 1° aan te vullen als volgt:

"omkoping van ambtenaren, aanwending van valse namen, heling, het uitgeven van ongedekte chèques, schending van het telefoongeheim, het plegen van meeneed, valsmunterij, inbreuken op de wet tot bestraffing van het racisme en xenophobie."

3) In het 2° de woorden "van ten minste drie maanden" te vervangen door de woorden "van drie maanden of meer".

4) In het 5° de woorden "enige andere werkzaamheid verrichten" te vervangen door de woorden "enige andere activiteit verrichten".

Verantwoording

- Het is korrekter te spreken van "gevangenisstraf van drie maanden of meer" in plaats van "gevangenisstraf van ten minste drie maanden".
- De lijst van de misdrijven opgesomd onder 1° van art. 3 van het ontwerp lijkt ons onvolledig. Vandaar de toevoeging.
- De wijziging onder 2° is identiek met de eerste in dit amendement voorgestelde wijziging.
- De laatste wijziging beoogt een eenvormigheid van de tekst.

ART. 4

Het tweede lid van dit artikel te vervangen als volgt:

"Diegene die voor de eerste maal een vergunning krijgt mag het beroep van privé-detective evenwel gedurende een eerste termijn van drie jaar als bijberoep uitoefenen.

Verantwoording

Gelèt op de kommentaar bij dit artikel in de Memorie van Toelichting, moet vermeden worden dat iemand gedurende te lange tijd het beroep van privé-detective uitoefent als bijberoep. Vandaar het voorstel om de eerste termijn voor de uitoefening van het beroep als bijberoep te beperken tot drie jaar.

In uitzonderlijke omstandigheden kan, gelet op het eerste lid van het artikel, de bevoegde minister overigens steeds een vergunning als bijberoep toestaan voor een termijn van vijf jaar.

ART. 5

In dit artikel de volgende wijzigingen aan te brengen:

1) In het eerste lid, tussen de woorden "te doen afluisteren" en de woorden "opzettelijk op te nemen" in te voegen de woorden "te onderscheppen of te doen onderscheppen".

Verantwoording

Dit geldt voor telefaxberichten e.d.

2) In het tweede lid de woorden "de beheerder van die plaats of" te doen vervallen.

Verantwoording

Het is moeilijk te aanvaarden dat een "beheerder van een plaats" een machtiging kan geven om de betrokken personen te bespieden zonder de toestemming van deze laatsten.

3) In het derde lid tussen de woorden "te doen opstellen" en de woorden "met het opzet" in te voegen de woorden "of ter beschikking stellen van de opdrachtgever of derden".

Verantwoording

Het gebeurt dat bespiedingstoestellen door privé-detectives aan cliënten of derden worden verkocht, verhuurd of uitgeleend. Ook dat dient verboden te worden.

ART. 6

In dit artikel de woorden "de voorwaarden" te vervangen door de woorden "bijkomende voorwaarden".

Verantwoording

Het is evident dat het hier gaat om "bijkomende" voorwaarden, vermits in artikel 5 reeds sprake is van de aanwending van bepaalde middelen en methodes.

P. PATAER.

*
* *

ART. 1er

Apporter à cet article les modifications suivantes :

1) Remplacer le premier alinéa du § 1er comme suit:

"§ 1er. Au sens de la présente loi, est réputée exercer la profession de détective privé toute personne physique qui, étant ou non dans un lien de subordination, exerce contre rémunération et, directement ou indirectement, pour le compte d'autrui, des activités consistant à rechercher ou collecter des informations destinées exclusivement au client pour être utilisées à l'avantage de celui-ci."

JUSTIFICATION

- Il paraît indiqué, dans l'article contenant la définition, de parler de "la profession" de détective privé. Il n'est toutefois pas nécessaire de préciser que les activités énumérées seront exercées "professionnellement", sans quoi les activités des détectives amateurs n'entreraient pas dans le champ d'application de la loi, ce qui doit précisément être évité. Dès l'instant où une définition extensive de la profession de détective privé a été établie, il est possible, à l'article 2, d'en soumettre l'exercice à une autorisation, de telle sorte que les activités du détective amateur soient également réglementées, et ce implicitement.
- Enfin, il convient de parler d'activités exercées "directement ou indirectement" pour un client. Un détective privé exerçant dans le cadre d'un contrat de travail ne travaille pas, en effet, directement pour un client, mais pour son employeur. En outre, de cette manière, nous tenons compte des cas dans lesquels la mission est confiée au détective privé par le biais d'un intermédiaire.
- Le texte du 4°, manifestement, concerne non seulement l'espionnage industriel, mais aussi les activités mentionnées aux 1°, 2° et 3°. En conséquence, ce texte doit être inclus dans la phrase liminaire du paragraphe.

2) Ajouter au § 1er un deuxième alinéa, libellé comme suit:

"Ces activités sont notamment:

1° (...)

2° (...)

3° (...)

4° la recherche de l'espionnage industriel."

JUSTIFICATION

Il est pratiquement impossible de donner une définition précise de toutes les activités d'un détective privé, comme le projet tente de le faire dans l'énumération du 1° au 4°, au § 1er de l'article 1er. C'est la raison pour laquelle il est indiqué d'utiliser le terme "notamment". L'exposé des motifs dit du reste que l'énumération n'est pas exhaustive. L'activité visée au 4° doit être limitée à "la recherche de l'espionnage industriel". Pour le surplus, le texte tel qu'il est formulé dans le projet concerne les quatre types d'activités énumérées dans ce paragraphe, ainsi que cela appert également de la présentation du texte de l'avant-projet.

ART. 2

Apporter à cet article les modifications suivantes :

1) Au § 1er, premier alinéa, insérer, entre les mots "détective privé" et les mots "s'il n'a pas", les mots "ou se présenter comme tel".

JUSTIFICATION

Le 15 janvier 1982, la cour d'appel de Bruxelles a rendu, à propos d'une entreprise de gardiennage, un arrêt rédigé comme suit: "... attendu qu'il est exact que le dépliant publicitaire (...) est de nature à faire croire que le prévenu envisage d'accepter sur la voie publique des missions exigeant le recours à la force, mais qu'il peut n'y avoir là qu'une hâblerie publicitaire qui n'a pas été suivie d'exécution." Il paraît également nécessaire de subordonner à une autorisation la publicité relative aux activités de détective privé. Le présent amendement trouve aussi sa raison d'être à la lumière de l'article 11 du projet.

b) Remplacer le § 2 par les dispositions suivantes:

"§ 2. En outre, les détectives privés qui n'ont pas de lieu d'établissement de l'agence de détective en Belgique ne peuvent exercer la profession en Belgique que conformément aux règles fixées par un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres. Le Roi peut notamment arrêter que ces détectives privés font choix d'un lieu d'établissement auprès d'un détective privé établi en Belgique, qui garantisse que le détective privé non établi en Belgique respecte les articles 5, 6 et 7 de la présente loi."

JUSTIFICATION

Ce texte reflète mieux l'objet du texte initial. Il est en tout cas inexact de prétendre que le § 2 soit une "dérogation" au § 1er.

ART. 3

Apporter à cet article les modifications suivantes:

1) au 1°, remplacer les mots "une peine d'emprisonnement de trois mois au moins"

- 1) au 1°, remplacer les mots "une peine d'emprisonnement de trois mois au moins" par les mots "un emprisonnement de trois mois ou plus".
- 2) Ajouter au 1°:
corruption de fonctionnaires, usage de faux noms, recel, émission de chèques sans provision, violation du secret du téléphone, faux serment, fausse monnaie, infractions à la loi tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme et la xénophobie"
- 3) Au 2°, remplacer les mots "une peine d'emprisonnement de trois mois au moins" par les mots "un emprisonnement de trois mois ou plus".
- 4) Dans le texte néerlandais du 5°, remplacer les mots "*werkzaamheid verrichten*" par les mots "*activiteit verrichten*".

JUSTIFICATION

- 1) Il est plus correct de parler d' "emprisonnement de trois mois ou plus" que de "peine d'emprisonnement de trois mois au moins".
- 2) La liste des infractions énumérées au 1° de l'article 3 du projet nous semble incomplète. C'est la raison de cet ajout.
- 3) La modification proposée au 2° est identique à celle proposée au 1°.
-) La dernière modification tend à l'uniformité du texte.

ART. 4

Remplacer le deuxième alinéa de cet article par ce qui suit:

"Celui qui obtient pour la première fois une autorisation peut toutefois exercer la profession de détective privé à titre d'activité accessoire pendant une première

période de trois ans."

JUSTIFICATION

Il ressort du commentaire de cet article dans l'exposé des motifs qu'il faut éviter qu'une personne n'exerce trop longtemps la profession de détective privé à titre accessoire. Dès lors, nous proposons de limiter à trois ans la première période d'exercice de la profession à titre accessoire.

En vertu du premier alinéa de cet article, le ministre compétent conserve d'ailleurs la possibilité d'autoriser, dans des circonstances exceptionnelles, l'exercice de la profession à titre accessoire, pour une période de cinq ans.

ART. 5

Apporter à cet article les modifications suivantes:

- 1) Au premier alinéa, insérer, après les mots "de faire écouter", les mots "d'intercepter ou de faire intercepter".

JUSTIFICATION

Cet ajout vise les messages transmis par télécopieur, etc.

- 2) Au deuxième alinéa, supprimer les mots "le gestionnaire du lieu ou".

JUSTIFICATION

L'on peut difficilement admettre que le "gestionnaire du lieu" puisse autoriser le détective privé à espionner les personnes concernées sans le consentement de celles-ci.

3) Au troisième alinéa, insérer, après les mots "de faire installer", les mots "ou de mettre à la disposition du client ou de tiers".

JUSTIFICATION

Il arrive que des détectives privés vendent, louent ou prêtent des appareils d'espionnage à des clients ou à des tiers. Cette pratique doit également être interdite.

ART. 6

A cet article, insérer, après les mots "les conditions", le mot "supplémentaires".

JUSTIFICATION

Il est évident qu'il s'agit, en l'occurrence, de conditions "supplémentaires", puisqu'il est déjà question de l'utilisation de certains moyens et méthodes à l'article 5.

1259-1 (1990-1991)
Document de commission n° 4
Intérieur

- 1 -

1259-1 (1990-1991)
Commissiestuk nr. 4
Binnenlandse Aangelegenheden

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

19 avril 1991

Projet de loi organisant la profession de détective
privé.

**AMENDEMENTS PROPOSES PAR
M. PATAER**

R. A 15317.

BELGISCHE SENAAT

Zitting 1990 - 1991

19 april 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-detective.

**AMENDEMENTEN VAN
DE H. PATAER**

R. A 15317.

ART. 7

In dit artikel de volgende wijzigingen aan te brengen:

1) Het tweede lid te wijzigen als volgt :

"Het is de privé-detective verboden informatie in te winnen omtrent het sexuele gedrag van de personen die het voorwerp zijn van zijn beroepsactiviteiten, behalve indien het gaat om een gedrag strijdig met de wet of indien het inwinnen van bedoelde informatie gebeurt in het kader van een echtscheidingszaak op verzoek van één van de betrokken echtgenoten".

Verantwoording

Het is in alle omstandigheden onaanvaardbaar dat een privé-detective informatie inwint over de sexuele "geaardheid", overigens een niet altijd makkelijk te definiëren begrip. Alleen over "gedragingen" kunnen gebeurlijk informaties worden ingewonnen en dan nog onder de voorwaarden die in de tekst van dit artikel worden vermeld.

Voorts lijkt het ons beter te spreken van "in het kader van een echtscheidingszaak" in plaats van "dat een reden tot echtscheiding kan uitmaken". Een echtscheidingsprocedure eindigt immers niet noodzakelijk op een echtscheiding. Het komt overigens de privé-detective niet toe te oordelen of een of ander gedrag een reden tot echtscheiding kan uitmaken.

2) Een derde lid toe te voegen, luidende :

"Het is de privé-detective verboden opdrachten te aanvaarden :

1. die als voorwerp hebben, of gepaard gaan met het uitlokken van feiten.
2. waarbij het de kennelijke bedoeling is van de opdrachtgever, de resultaten van de opdracht aan te wenden voor het plegen van een misdrijf of aan te wenden voor een doel, strijdig met de openbare orde, de goede zeden, de inwendige of uitwendige veiligheid van de staat.

3. die kennelijk niet kunnen worden uitgevoerd zonder aanwending van illegale middelen.
4. die zelf een misdrijf uitmaken.

Verantwoording

Het komt voor dat vbv. overspel wordt uitgelokt via het inhuren van een prostitué.

Het is reeds gebeurd dat detectives door misdadigers worden aangezocht.

"Kennelijk" is een feitenkwestie; het is de feitenrechter die uitmaakt of uit het geheel van de omstandigheden blijkt of de detective al dan niet op de hoogte kon zijn van de bedoelingen van zijn opdrachtgever, of die kon veronderstellen.

ART. 8

In dit artikel de volgende wijzigingen aan te brengen:

- 1) Het eerste lid te wijzigen als volgt :

"De privé-detective of zijn werkgever is verplicht om met de opdrachtgever een voorafgaande schriftelijke overeenkomst ~~te~~ te sluiten, die op straffe van nietigheid ondertekend wordt door alle partijen en volgende vermeldingen bevat :"

Verantwoording

- Een privé-detective die in dienstverband werkt voor een detective-bureau, zal uiteraard niet zelf een overeenkomst sluiten met de opdrachtgever.
- Een overeenkomst wordt in het Nederlands "gesloten", niet "afgesloten".
- Een ondertekening is geen vermelding (zie amendement f) op dit artikel).

2) Na het 1° een 1°bis (nieuw) in te voegen, luidende :

"1°bis in voorkomend geval, naam, voornaam en woonplaats van de privé-detective(s) die voor de omschreven opdracht optreedt of optreden voor rekening van een werkgever;"

De daaropvolgende nummering dient uiteraard te worden aangepast.

Verantwoording

Het is belangrijk dat de privé-detectives die als bedienden van een detective-agentschap concreet met de opdracht worden belast nominatim in de overeenkomst worden vermeld; gelet op het dikwijls delikate karakter van de opdracht.

3) In het 3° het woord "tijdsduur" te vervangen door het woord "datum".

Verantwoording

Een schatting van de tijdsduur is niet voldoende.

Als de privé-detective talmt om zijn opdracht uit te voeren, kan de duur van de opdracht eventueel wel vrij kort zijn, maar kan de opdracht toch vrij laat worden voltooid.

4) Het 4° te vervangen als volgt :

"de vergoeding van de opdracht"

Verantwoording

In de overeenkomst moet het bedrag van de vergoeding worden opgenomen, zoals deze werd overeengekomen tussen partijen.

Uiteraard dient niet de bezoldiging van de privé-detective die als werknemer optreedt in de overeenkomst te worden vermeld.

5) In het 5° het woord "onkostentarieven" te vervangen door het woord "kostentarieven".

Verantwoording

Het betreft een taalkorrektie.

6) In het 10° te doen vervallen de woorden "en ondertekening".

Verantwoording

Een ondertekening is geen vermelding.
(zie amendement 4 op dit artikel).

7) Een 11° (nieuw) toe te voegen, luidende :

"11° de vermelding dat de privé-detective ten aanzien van derden steeds verantwoordelijk blijft voor de door hem gepleegde handelingen in uitvoering van de opdracht".

Verantwoording

Deze verantwoordelijkheid wordt in de praktijk soms kontraktueel afgewenteld op de cliënt, wat dient verboden te worden.

ART. 9

1) In het eerste lid na "de privé-detective"
toe te voegen de woorden "of zijn werkgever"

Verantwoording

zie amendement 4) op artikel 8.

2) In het 1° toe te voegen de woorden

"en de data waarop ze zijn uitgevoerd"

Verantwoording

Dit sluit aan bij de voorgeschreven vermelding in artikel 8 - 4°.

3) In het 2° het woord "onkosten" te vervangen door het woord "kosten".

Verantwoording

Taalkorrektie.

4) Na het 2° van het eerste lid, toe te voegen :

"3° de overtuigingsstukken die de privé-detective in het kader van zijn opdracht heeft verzameld."

Verantwoording

Het is niet meer dan logisch dat de overtuigingsstukken (bvb. foto's) bij het verslag worden gevoegd.

5) Het laatste lid te wijzigen als volgt :

"De privé-detective mag een gedeelte van de overeengekomen bezoldiging vragen bij het voorleggen van een deelverslag"

Verantwoording

Met dit amendement wordt beter de bedoeling weergegeven van de voorgestelde tekst in het ontwerp.

P. PATAER.



ART. 7

a) Remplacer le deuxième alinéa de cet article par ce qui suit :

"Il est interdit au détective privé de recueillir des informations relatives au comportement sexuel des personnes qui font l'objet de ses activités professionnelles, sauf s'il s'agit d'un comportement contraire à la loi ou lorsque lesdites informations sont recueillies dans le cadre d'une procédure en divorce, à la requête d'un des conjoints intéressés."

JUSTIFICATION

Il est inacceptable, quelles que soient les circonstances, qu'un détective privé recueille des informations relatives au " penchant " sexuel , une notion qui n'est d'ailleurs pas toujours facile à définir. Seul le "comportement" peut éventuellement faire l'objet d'une telle enquête, et ce aux conditions prévues à cet article.

De plus, il nous semble préférable de préciser que les renseignements sont recueillis dans le cadre d'une procédure en divorce, au lieu de parler d'un "motif de divorce". En effet, une procédure de divorce ne se termine pas nécessairement par un divorce.

Par ailleurs, il n'appartient pas au détective privé d'apprécier si l'un ou l'autre comportement peut constituer un motif de divorce.

b) Compléter cet article par un troisième alinéa, libellé comme suit :

"Il est interdit au détective privé d'accepter une mission :

1. qui a pour objet ou pour corollaire la provocation de faits;
2. dont le client a manifestement l'intention d'utiliser les résultats pour commettre une infraction ou pour réaliser un objectif contraire à l'ordre public, aux bonnes moeurs, à la sécurité intérieure ou extérieure de l'Etat;
3. qui ne peut manifestement être exécutée sans recourir à des moyens illégaux;
4. qui constitue en soi une infraction.

JUSTIFICATION

Il arrive, par exemple, que l'on provoque l'adultère en faisant appel aux services d'une prostituée.

De même, il est déjà arrivé que des détectives soient contactés par des criminels.

Le caractère "manifeste" est une question de fait; il appartient au juge du fond de déterminer s'il ressort de l'ensemble des circonstances que le détective pouvait ou non connaître les intentions de son client ou les supposer.

ART. 8

a) Remplacer le premier alinéa par ce qui suit :

"Le détective privé ou son employeur a l'obligation de conclure avec le client une convention écrite préalable qui, à peine de nullité, comprend les mentions suivantes :

JUSTIFICATION

- Un détective privé employé par une agence de détectives ne conclura évidemment pas lui-même une convention avec le client.
- Une signature ne constitue pas une mention (voir l'amendement f) au présent article).

b) Insérer, après le 1°, un 1°bis, libellé comme suit :

"1°bis. le cas échéant, les nom, prénoms et domicile du ou des détective(s) privé(s) qui, dans le cadre de la mission décrite, agi(ssen)t pour le compte d'un employeur;"

JUSTIFICATION

Compte tenu du caractère souvent délicat de la mission qui leur est confiée, il importe que les détectives privés qui, en tant qu'employés d'une agence de détectives, en sont concrètement chargés, soient mentionnés *nominatim* dans la convention.

c) Remplacer le 3° par ce qui suit :

"3° la date présumée à laquelle l'exécution de la mission sera normalement terminée;"

JUSTIFICATION

Une estimation de la durée ne suffit pas.

Si le détective privé tarde à exécuter sa mission, il se peut qu'en dépit d'une durée relativement brève, la mission s'achève malgré tout assez tard.

d) Remplacer le 4° par ce qui suit :

"4° la rémunération de la mission".

JUSTIFICATION

La convention doit mentionner le montant de la rémunération, tel que convenu entre parties.

Bien entendu, la rémunération horaire du détective privé qui agit en tant que travailleur salarié n'a pas lieu de figurer dans la convention.

e) Remplacer le texte néerlandais du 5° par ce qui suit :

"5° *de kostentarieven*;"

JUSTIFICATION

Il s'agit d'une correction d'ordre linguistique.

f) Au 10°, supprimer les mots "et signature".

JUSTIFICATION

Une signature ne constitue pas une mention.
(voir l'amendement a) au présent article).

g) Insérer un 11°, libellé comme suit :

"11° la mention selon laquelle le détective privé demeure responsable devant les tiers des actes accomplis par lui dans l'exécution de sa mission".

JUSTIFICATION

Dans la pratique, cette responsabilité est parfois rejetée par contrat sur le client, ce qui devrait être interdit.

ART. 9

a) Au premier alinéa de cet article, insérer, après les mots "le détective privé", les mots "ou son employeur".

JUSTIFICATION

Voir l'amendement a) à l'article 8.

b) Compléter le 1° du même alinéa par les mots "et des dates auxquelles elles l'ont été".

JUSTIFICATION

Cet ajout s'inscrit dans le prolongement de la mention prévue à l'article 8, 4°.

c) Dans le texte néerlandais du 2° du même alinéa, remplacer le terme "*onkosten*" par le terme "*kosten*".

JUSTIFICATION

Il s'agit d'une correction d'ordre linguistique.

d) Insérer, après le 2° du même alinéa, un 3° libellé comme suit :

"3° les pièces à conviction réunies par le détective privé dans le cadre de sa mission."

JUSTIFICATION

Il n'est que logique que les pièces à conviction (par exemple, des photos) soient jointes au rapport.

e) Remplacer le dernier alinéa de cet article par ce qui suit :

"Au moment de remettre un rapport partiel, le détective privé peut réclamer une partie de la rémunération convenue".

JUSTIFICATION

Le présent amendement traduit mieux l'intention du texte proposé par le projet.

1259-1 (1990-1991)
Document de commission n° 5
Intérieur

1259-1 (1990-1991)
Commissiestuk nr. 5
Binnenlandse Aangelegenheden

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

19 avril 1991

Projet de loi organisant la profession de détective
privé.

AMENDEMENTS PROPOSES PAR
M. PATAER

R. A 15317.

BELGISCHE SENAAT

Zitting 1990 - 1991

19 april 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-detective.

AMENDEMENTEN VAN
DE H. PATAER

R. A 15317.

ART. 11

In dit artikel, na de woorden "maakt melding" in te voegen de woorden "van de beroepstitel van privé-detective en".

Verantwoording

Het heeft weinig zin de melding van een vergunning te eisen als niet tegelijk de naam van het beroep wordt opgegeven waarvoor de vergunning werd verleend.

ART. 12

In dit artikel de volgende wijzigingen aan te brengen:

1) Aan het slot toe te voegen de woorden: "of van de met de controle op de toepassing van deze wet door de Koning aangewezen ambtenaren".

Verantwoording

Artikel 17 van het ontwerp voorziet dat op de toepassing van de wet ook kan worden gelet door de door de Koning aangewezen ambtenaren. Deze controleopdracht is moeilijk uit te voeren als de betrokken ambtenaren niet de overhandiging van de identificatiekaart kunnen vorderen.

2) Een nieuw lid toe te voegen, luidende:

"Het gebruik door de privé-detective van identificatiekaarten, andere dan deze bedoeld in het eerste lid, tijdens de uitoefening van zijn beroepswerkzaamheden, zijn verboden."

Verantwoording

Er circuleren tal van kaarten - sommigen worden zelfs verkocht - die door detectives ten aanzien van derden worden aangewend om een schijn van legitimiteit hoog te houden. Er moet zeker worden voorkomen dat legitimatiekaarten worden gebruikt die gelijkenis vertonen met officiële politiekaarten.

ART. 14

Het eerste lid van dit artikel aan te vullen met de woorden:

"of als beoefenaar van een ander beroep dan dit van privé-detective".

Verantwoording

Het gebeurt wel meer dat privé-detectives misbruik maken van de goedgelovigheid van derden en informatie inwinnen of zich toegang verschaffen tot plaatsen onder de dekmantel van een of ander beroep dat ze niet uitoefenen.

ART. 15

Dit artikel te vervangen als volgt:

"De privé-detectives of hun werkgevers zenden jaarlijks aan de Minister van Binnenlandse Zaken een activiteitenverslag waarvan hij de inhoud bepaalt. De Minister van Binnenlandse Zaken brengt jaarlijks vóór 31 maart aan de Kamers schriftelijk verslag uit over de toepassing van deze wet."

Verantwoording

Deze formulering stemt overeen met de tekst van artikel 14 van de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen.

ART. 16

In dit artikel de volgende wijzigingen aan te brengen:

1) Het tweede lid van § 2 te vervangen als volgt:

"Op de vraag om inlichtingen over een uitgevoerde of lopende opdracht uitgaande van leden van politiediensten of openbare inlichtingendiensten of van de met de controle op deze wet belaste ambtenaren, dient de privé-detective enkel te antwoorden voor zover deze leden en ambtenaren in het bezit zijn van een mandaat hiertoe verleend door de Minister van Justitie of de gerechtelijke overheid of de Minister van Binnenlandse Zaken, elk binnen het kader van hun respectievelijke bevoegdheden."

Verantwoording

De tekst van het ontwerp laat ten onrechte uitschijnen dat alleen de ambtenaren van Binnenlandse Zaken met een mandaat aan de detective inlichtingen zouden kunnen vragen, terwijl de Minister van Justitie en de gerechtelijke overheid dit zelf moeten doen en dus niet via een mandaat aan ondergeschikten. We nemen aan dat dit niet de bedoeling is.

2) Het derde lid van § 2 te vervangen als volgt:

"Onverminderd de artikelen 30 en 106 van het wetboek van strafvordering, brengt de privé-detective, die door zijn opdrachtgever wordt belast met opsporingen en onderzoeken betreffende feiten die misdaden of wanbedrijven vormen of die tijdens of naar aanleiding van de uitvoering van zijn opdracht kennis krijgt van feiten die misdaden of wanbedrijven vormen, onverwijld de gerechtelijke overheid hiervan op de hoogte"

Verantwoording

Naar analogie met artikel 10 van de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, wordt ook hier best verwezen naar de artikelen 30 en 106 van het wetboek van strafvordering.

Voorts is het aangewezen niet alleen te spreken van opsporingen, maar ook van "onderzoeken", gelet op de inhoud van artikel 1.

Ook moet de privé-detective aan de gerechtelijke overheid niet alleen mededeling doen van misdrijven waaromtrent hij opdracht kreeg onderzoekswerk te doen, maar ook van misdrijven waaromtrent hij geen opdracht kreeg om speurwerk te doen, maar waarvan hij kennis kreeg tijdens of naar aanleiding van de uitvoering van zijn opdracht.

Tenslotte lijken ons de laatste woorden van dit artikel ("in de gevallen en op de wijze die door hem worden bepaald") overbodig.

ART. 20

Het eerste lid van § 1 aan te vullen als volgt:

"Voor de privé-detective die in dienstverband werkt, is de heffing verschuldigd door zijn werkgever".

Verantwoording

Het zou niet stroken met de sociale gebruiken dat bedoelde heffing ten laste zou komen van de individuele privé-detective die in ondergeschikt verband werkt.

ART. 22

In het vierde lid van dit artikel de woorden "vijf jaar" te vervangen door de woorden "één jaar".

Verantwoording

Elementaire motieven van veiligheid vereisen dat de uitzonderingen op de vergunningsplicht zoveel mogelijk worden beperkt.

P. PATAER.

ART. 11

A cet article, insérer, après le mot "mentionne", les mots "le titre professionnel de détective privé et".

JUSTIFICATION

Il n'est guère utile d'exiger la mention d'une autorisation si le document ne précise pas simultanément la profession pour laquelle l'autorisation a été accordée.

ART. 12

Apporter à cet article les modifications suivantes:

- 1) Ajouter, *in fine*, les mots "ou des fonctionnaires et agents désignés par le Roi pour contrôler l'application de la présente loi".

JUSTIFICATION

L'article 17 du projet prévoit que les fonctionnaires et agents désignés par le Roi peuvent également veiller à l'application de la loi. Cette mission de contrôle est difficile à exécuter si les fonctionnaires et agents intéressés ne peuvent pas requérir la remise de la carte d'identification.

- 2) Ajouter un second alinéa, libellé comme suit:

"L'emploi, par le détective privé, de cartes d'identification autres que celle visée au premier alinéa, dans l'exercice de ses activités professionnelles, est interdit."

JUSTIFICATION

Il circule bon nombre de cartes - certaines sont même vendues - utilisées par des détectives à l'égard de tiers pour maintenir un semblant de légitimité. Il faut assurément éviter l'usage de cartes de légitimation qui présentent une similitude avec des cartes de police officielles.

ART. 14

Compléter le premier alinéa par les mots "ou comme praticien d'une profession autre que celle de détective privé".

JUSTIFICATION

Il est fréquent que des détectives privés abusent de la crédulité de tiers et récoltent des renseignements ou s'introduisent dans des lieux sous le couvert de l'une ou l'autre profession qu'ils n'exercent pas.

ART. 15

Remplacer cet article par les dispositions suivantes:

"Les détectives privés ou leurs employeurs envoient annuellement au ministre de l'Intérieur un rapport d'activités dont il détermine le contenu. Le ministre de l'Intérieur fait annuellement rapport par écrit aux Chambres avant le 31 mars au sujet de l'application de la présente loi."

JUSTIFICATION

Cette formulation est conforme au texte de l'article 14 de la loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de gardiennage.

ART. 16

Apporter à cet article les modifications suivantes:

1) Modifier le deuxième alinéa du § 2 comme suit:

"Le détective privé n'est tenu de répondre à la demande d'information relative à une mission en cours ou exécutée, émanant de membres des services de police ou des services publics de renseignements ou des fonctionnaires et agents chargés du contrôle de l'exécution de la présente loi, que pour autant que ces membres et fonctionnaires et agents sont en possession d'un mandat spécifique délivré à cet effet par le ministre de la Justice ou l'autorité judiciaire ou par le ministre de l'Intérieur, chacun dans le cadre de ses attributions respectives."

JUSTIFICATION

Le texte du projet laisse sous-entendre à tort que seuls les fonctionnaires et agents de l'Intérieur munis d'un mandat pourraient demander des informations au détective, alors que le ministre de la Justice et l'autorité judiciaire doivent le faire eux-mêmes et non, par conséquent, par le biais d'un mandat donné à des subordonnés. Nous supposons que tel n'est pas le but recherché.

2) Au § 2, modifier le troisième alinéa comme suit:

"Sans préjudice des articles 30 et 106 du Code d'instruction criminelle, le détective privé qui est chargé par son client de recherches et d'enquêtes relatives à des faits constituant des crimes ou des délits ou qui, à l'occasion de

l'accomplissement de sa mission, a connaissance de faits constituant des crimes ou des délits, en informe sans délai l'autorité judiciaire."

JUSTIFICATION

Par analogie avec l'article 10 de la loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de gardiennage, il convient de faire référence, ici également, aux articles 30 et 106 du Code d'instruction criminelle

D'autre part, il est indiqué de parler non seulement de recherches mais aussi d'enquêtes, étant donné le contenu de l'article 1er.

De plus, le détective privé doit informer l'autorité judiciaire des infractions pour lesquelles il a été chargé d'un travail d'enquête, mais aussi de celles pour lesquelles il n'a pas été chargé d'enquêter, mais dont il a eu connaissance au cours ou à l'occasion de l'accomplissement de sa mission.

Enfin, les derniers mots de cet article ("dans les cas et suivant les modalités fixées par celui-ci") paraissent superflus.

ART. 20

Compléter le premier alinéa du § 1er de cet article par ce qui suit:

"Pour le détective privé exerçant dans le cadre d'un contrat de travail, ce prélèvement est à charge de son employeur."

JUSTIFICATION

Il serait contraire aux usages sociaux que le prélèvement en question soit mis à la charge du détective privé individuel exerçant son activité dans un lien de subordination.

ART. 22

Au quatrième alinéa de cet article, remplacer les mots "cinq ans" par les mots "un an".

JUSTIFICATION

Pour des raisons élémentaires de sécurité, il y a lieu de limiter autant que possible les exceptions à l'obligation d'obtenir une autorisation.

1259 - 1 (1990-1991)

Document de commission n° 6

Intérieur

1259 - 1 (1990-1991)

Commissiestuk nr. 6

Binnenlandse Aangelegenheden

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

19 avril 1991

Projet de loi organisant la profession de détective
privé.

AMENDEMENTS PROPOSES PAR

M. TANT ET CONSORTS

BELGISCHE SENAAT

Zitting 1990 - 1991

19 april 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-detective.

AMENDEMENTEN VAN

DE H. TANT c.s.

HOOFDSTUK I

In de titel van hoofdstuk I het woord "toepassingsbeleid" te vervangen door het woord "toepassingsgebied".

ART. 1

In § 1 van dit artikel, het eerste lid te vervangen als volgt :

"§ 1. In de zin van de wet wordt als privé-detective beschouwd elke natuurlijke persoon die, al of niet in ondergeschikt verband, tegen een vergoeding en voor een opdrachtgever, van de activiteiten opgesomd in de litterae 1° tot 4° geheel of gedeeltelijk zijn beroep maakt:"

VERANTWOORDING

Uit de titel en de toelichting van het wetsontwerp blijkt duidelijk dat men het beroep van de privé-detective aan een specifieke en beperkende regeling wil onderwerpen (Memorie, p.1). In dat geval moet de begripsomschrijving nauwkeuriger worden geformuleerd.

"De detective werkt tegen een vergoeding. De detective moet zijn werkzaamheden met andere woorden beroepshalve uitoefenen", aldus de Memorie p.3.

De opmerking van de Raad van State m.b.t. littera 1° is veralgemeenbaar : "De uitdrukking 'het opsporen van personen...' is dermate algemeen dat zij evengoed de werkzaamheden van een huwelijksbureau, van een adviesbureau voor het selecteren van sollicitanten of van een geslachtskundige zouden kunnen omvatten." (p. 35)

De zwakte van een dergelijke algemeenheid in het toepassingsgebied, poogt men op te vangen door in § 2 enkele uitsluitingen te formuleren en de Koning te belasten met het opstellen van een lijst van andere beroepen die in de zin van deze wet niet als privé-detective kunnen worden beschouwd.

Het voorgestelde amendement vermijdt dat al te dikwijls en steeds onvolledig moet beroep worden gedaan op de "truuk" van § 2. Het vermijdt eveneens dat te veel niets vermoedende personen die sporadisch dergelijke activiteiten uitoefenen, plots privé-detective zouden moeten worden, denk bv. aan de advocaat, de maatschappelijk werker of de genealoog, ... die een activiteit uitoefenen zoals bepaald in littera 2°.

De privé-detective onderscheidt zich hiervan wel degelijk doordat hij van alle opgesomde activiteiten geheel of gedeeltelijk zijn beroep maakt.

ART. 2

In § 1 van dit artikel, het derde lid te doen aanvangen met de woorden :

"Onverminderd het bepaalde in artikel 6, kan de vergunning....".

VERANTWOORDING

De bepaling van § 1, derde lid kan maar gelden onverminderd het bepaalde in artikel 6, teneinde de mogelijkheid tot het stellen van arbitraire op maat gesneden voorwaarden, uit te sluiten. De toelichting zegt dat "het voor zichzelf spreekt dat deze voorwaarden niet willekeurig zullen opgelegd worden". Is dit zo ?

ART. 3

A) In het eerste lid, 1°, van dit artikel de woorden "in België" te doen vervallen.

B) In het eerste lid van dit artikel het 2° te doen vervallen.

C) In het eerste lid van dit artikel, het 1° aan te vullen met een tweede alinea, luidend als volgt :

"Personen die wegens soortgelijke feiten in het buitenland een in kracht van gewijsde gegane veroordeling hebben opgelopen of die in het buitenland veroordeeld zijn tot een gevangenisstraf van tenminste drie maanden wegens enig misdrijf, worden geacht niet aan de hierboven gestelde voorwaarde te voldoen."

VERANTWOORDING

Volgens de toelichting mogen enkel betrouwbare personen privé-detective worden. Als eerste vereiste wordt de afwezigheid van

bepaalde strafrechtelijke veroordelingen gesteld. En "de veroordelingen mogen noch in België noch in het buitenland opgelopen zijn" (Memorie, p.6).

Toch onderscheidt men in artikel 3 de littera 1° en 2°.

De wet van 10/04/1990 op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten deed dit niet. Daar is de betreffende voorwaarde voor de Belgen en de vreemdelingen dezelfde : "Niet veroordeeld zijn, zelfs niet met uitstel..." (artikelen 5 en 6).

En werd een meer volledige formule gevonden ten aanzien van veroordelingen in het buitenland opgelopen.

ART. 8

A) In het eerste lid van dit artikel, het 3° te vervangen als volgt :

"de aanvangsdatum en de termijn die de uitvoering van de opdracht in beslag zal nemen;"

VERANTWOORDING

In littera 3° komen drie woorden voor (schatting, vermoedelijk, normalerwijze) die de uitdrukking van de tijdsduur ontkrachten ten nadele van de bescherming van de opdrachtgever.

Nochtans is artikel 8 volgens de toelichting gericht "op de bescherming van de opdrachtgever tegen oneerlijke detectives" (Memorie, p.9).

Het lijkt beter om de aanvangsdatum te bepalen alsmede de termijn die de opdracht in beslag zal nemen. Indien de termijn niet nageleefd wordt/kan worden, is toch de algemene regel van het verbintenissenrecht van toepassing die stelt dat de privé-detective, schuldenaar van de verbintenis, overmacht of toeval kan invoeren als vermindering om datgene te doen waartoe hij verbonden was.

B) In het eerste lid, 4°, van dit artikel, het woord "uurbezoldiging" te vervangen door het woord "bezoldiging".

VERANTWOORDING

Het woord "uurloon" is een volgens Van Dale bestaand woord, het woord "uurbezoldiging" is dat niet. Het lijkt dan ook gepast het woord "bezoldiging" te gebruiken zoals in artikel 9.

C) In het eerste lid van dit artikel, het 7° te vervangen als volgt :

"Onverminderd de mogelijkheid om zich tot de politiediensten of de rechterlijke instanties te wenden, kan al wie onregelmatigheden vaststelt vanwege de privé-detective, hiervan kennis geven aan de Minister van Binnenlandse Zaken."

VERANTWOORDING

De betrokken administratieve dienst van Binnenlandse Zaken kan zich toch moeilijk inlaten met alle onregelmatigheden. Die mogelijkheid kan in ieder geval geen afbreuk doen aan de bestaande regelingen ter uitoefening van het klachtrecht : klacht bij politie- en rijkswachtoverheden, bij de onderzoeksrechter, bij de procureur des Konings, ... In de wet van 10/04/1991 op de bewakingsondernemingen, ... werd die mogelijkheid ook aldus geformuleerd.

P. TANT
G. CARDOEN
M. PANNEELS-VAN BAELEN
H. SUYKERBUYK
J. VAN EETVELT.

★

★

★

CHAPITRE I^{er}

Dans le titre néerlandais de ce chapitre, remplacer le mot "toepassingsbeleid" par le mot "toepassingsgebied".

ART. 1^{er}

Remplacer le premier alinéa du § 1^{er} de cet article par la disposition suivante :

"§ 1^{er}.- Au sens de la présente loi, est considérée comme détective privé toute personne physique qui, étant ou non dans un lien de subordination, fait, contre rémunération et pour le compte d'autrui, sa profession exclusive ou partielle des activités énumérées aux points 1° à 4° :"

ART. 2

Faire débiter le troisième alinéa du § 1^{er} de cet article par les mots suivants :

"Sans préjudice des dispositions de l'article 6, l'autorisation"

ART. 3

A) Au 1° du premier alinéa de cet article, supprimer les mots "en Belgique,".

B) Supprimer le 2° du premier alinéa de cet article.

C) Ajouter au 1° du premier alinéa de cet article un second alinéa, libellé comme suit :

"Les personnes qui ont encouru à l'étranger une condamnation coulée en force de chose jugée pour des faits similaires ou qui ont été condamnées à l'étranger à un emprisonnement d'au moins trois mois du chef d'une infraction quelconque, sont censées ne pas satisfaire à la condition posée ci-dessus."

ART. 8

A) Remplacer le 3° du premier alinéa de cet article par la disposition suivante :

"3° la date de début et la durée que requerra l'exécution de la mission;"

B) Dans le texte néerlandais du 4° du premier alinéa de cet article, remplacer le mot "*uurbezoldiging*" par le mot "*bezoldiging*".

C) Remplacer le 7° du premier alinéa de cet article par la disposition suivante :

"Sans préjudice de la possibilité de s'adresser aux services de police ou aux autorités judiciaires, toute personne qui constate des irrégularités de la part du détective privé peut en aviser le ministre de l'Intérieur."

1259-1 (1990-1991)
Document de commission n° 7
Intérieur

- 1 -

1259-1 (1990-1991)
Commissiestuk nr. 7
Binnenlandse Aangelegenheden

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

19 avril 1991

Projet de loi organisant la profession de détective
privé.

**AMENDEMENTS PROPOSES PAR
M. TANT**

R. A 15317.

BELGISCHE SENAAT

Zitting 1990 - 1991

19 april 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-detective.

**AMENDEMENTEN VAN
DE H. TANT**

R. A 15317.

ART. 10

In dit artikel een vierde lid toe te voegen, luidende :

"Met een van de straffen bepaald bij artikel 458 van het Strafwetboek wordt gestraft al wie de verplichtingen schendt, waartoe hij gehouden is krachtens het eerste en het derde lid van dit artikel."

Verantwoording

Luidens de toelichting ligt het in de bedoeling om de privé-detectives "onder toepassing te laten vallen van de artikelen 458 en volgende van het Strafwetboek" met betrekking tot de schending van het beroepsgeheim. (Memorie p.10). Het artikel moet dan ook expliciet vermeld worden in artikel 10 en de strafrechtelijke sanctie verbonden aan artikel 10 kan dan verdwijnen uit de voorziene strafrechtelijke sancties in artikel 19.

ART. 16

In dit artikel tussen het voorlaatste en het laatste lid, een nieuw lid toe te voegen, luidende :

"Onverminderd artikel 30 van het Wetboek van Strafvordering delen de privé-detectives aan de rechterlijke instanties, telkens als deze er om verzoeken, onverwijld alle inlichtingen mede over misdrijven waarvan zij tijdens of naar aanleiding van de uitoefening van hun activiteiten kennis krijgen."

Verantwoording

Het laatste lid is volgens de Raad van State ondoelmatig geredigeerd. De veranderde formulering biedt hiervoor geen oplossing.

In de wet van 10/04/1990 op de bewakingsondernemingen, ... werd een gelukkiger formulering gehanteerd, die in het voorgestelde amendement wordt toegevoegd.

Het laatste lid van het artikel belast de privé-detective met een ambtshalve kennisgeving in het ene specifieke geval :

"Wanneer de privé-detective door zijn opdrachtgever belast wordt met opsporingen betreffende feiten die misdaden of wanbedrijven vormen, brengt hij hiervan, de procureur des Konings bij de rechtbank binnen wiens rechtsgebied die misdaad of dat wanbedrijf is gepleegd, dadelijk op de hoogte in de gevallen en op de wijze die door hem worden bepaald.".

De toelichting stemde overigens niet overeen met de tekst van het artikel. De toelichting stelt dat "als de procureur des Konings hem verzoekt deze of gene feiten mee te delen, moet hij hieraan dadelijk voldoen." (Memorie, p. 12).

ART. 17

In het laatste lid van dit artikel de woorden "van de gemeentepolitie en" te doen vervallen.

Verantwoording

De problemen die de korpsen van de gemeentepolitie ondervinden zijn genoegzaam bekend. Zij worden nu al overstelpt met hopen administratieve en gerechtelijke opdrachten.

Het verlenen van de sterke arm kan door deze wet in eerste instantie toevertrouwd worden aan de rijkswacht. Er is immers nog altijd artikel 186 van de nieuwe Gemeentewet dat het toch al mogelijk maakt voor ministeriële ambtenaren om de gemeentepolitie te vorderen.

ART. 19

In het derde lid van dit artikel het cijfer "10" te doen vervallen.

Verantwoording

Zie de verantwoording bij artikel 10.

**P. TANT
G. CARDOEN
M. PANNEELS
H. SUYKERBUYK
J. VAN EETVELT.**

*

*

*

ART. 10

Compléter cet article par un quatrième alinéa, libellé comme suit :

"Est punie d'une des peines prévues à l'article 458 du Code pénal, toute personne ne respectant pas les engagements dont elle est tenue en vertu des premier et troisième alinéas du présent article."

ART. 16

Insérer, entre les pénultième et dernier alinéas de cet article, un alinéa nouveau, libellé comme suit :

"Sans préjudice de l'article 30 du Code d'instruction criminelle, les détectives privés communiquent sans délai aux autorités judiciaires, à la demande de celles-ci, toutes les informations relatives aux délits dont ils ont connaissance dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de leurs activités."

ART. 17

Au dernier alinéa de cet article, supprimer les mots "de la police communale et".

ART. 19

Au troisième alinéa de cet article, supprimer le chiffre "10".

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

2 mai 1991

Projet de loi organisant la profession de
détective privé.

**AMENDEMENTS PROPOSES PAR
M. CEREXHE**

ART. 1er

BELGISCHE SENAAT

Zitting 1990 - 1991

2 mei 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-detective.

**AMENDEMENTEN VAN
DE H. CEREXHE**

ART. 1

ART. 1er

Remplacer cet article par ce qui suit:

“ § 1er

La profession de détective privé consiste à exercer habituellement dans un lien ou non de subordination, contre rémunération et pour le compte d'autrui les activités consistant exclusivement en :

- 1) la recherche de personnes disparues ou de biens perdus ou volés ;*
- 2) la collecte d'informations relatives à l'état civil, à la conduite, à la moralité et à la solvabilité des personnes ;*
- 3) la collecte d'éléments de preuves ou la constatation de faits qui donnent ou peuvent donner lieu à des conflits entre personnes ou qui peuvent être utilisés pour mettre fin à ces conflits ;*
- 4) la recherche de l'espionnage industriel ;*
- 5) toute autre activité déterminée par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres.*

§ 2

Les personnes qui exercent les fonctions visées au § 1er dans le cadre exclusif de la profession de journaliste, huissier de justice, notaire, avocat, génialogiste, et les autres professions dont la liste est arrêtée par le Roi ne sont pas considérées comme exerçant la profession de détective privé.”

JUSTIFICATION

Par souci de logique, un projet de loi qui organise la profession de détective privé doit commencer par définir la notion de profession de détective privé et non pas énumérer le type de personnes qui peut être considéré comme détective privé.

Par ailleurs l'article 2 imposant une autorisation aux personnes exerçant la profession de détective privé, il est d'autant plus logique d'utiliser la notion de profession à l'article 1er.

Par ailleurs, par souci de garantie et de sécurité, il convient de prévoir limitativement les missions que recourent cette profession.

Si l'on veut définir une profession, il faut le faire clairement en précisant ses activités sans laisser une zone d'ombre importante sur les autres activités qui ne pourront nullement être contrôlée par l'autorité et pour lesquelles d'ailleurs, dans l'état actuel des textes, aucune autorisation n'est donnée.

Il faut savoir exactement ce que recoupe expressément la notion de détective privé et pour quelle mission l'autorisation est donnée et cet élément exige l'existence d'une liste exhaustive.

Cependant, pour ne pas cliquer la notion de détective privé qui pourrait devoir s'étendre à d'autres missions qui apparaîtront nécessaires au fur et à mesure, il a été proposé de laisser un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres la possibilité de déterminer ses autres activités.

Par ailleurs au 4°, les termes "pour autant que les informations obtenues suite à l'exercice de ses activités soient réservées exclusivement au client et soient destinées à être utilisées à son avantage" sont supprimés étant donné qu'il s'agissait là d'un principe tout à fait général qui devait s'appliquer logiquement à l'ensemble des informations recueillies à l'occasion des activités prévues au § 1er.

De toutes façons comme ce principe général est déjà prévu à l'article 10, il est préférable de le supprimer à l'article 1er le fait de prévoir qu'en outre les informations sont destinées à être utilisées exclusivement à l'avantage du client n'a pas vraiment de sens si le 1er principe est consacré.

Par ailleurs, en ce qui concerne les exceptions, étant donné que le § 1er analyse tout sous l'angle de la profession, il est préférable de prévoir également cette exception sous cet angle. Aussi, nous considérons que n'exerce pas la profession de détective privé les personnes qui exercent accessoirement les activités visées au § 1er dans le cadre d'une autre profession principale telle que celle de notaire, avocat, juissier, journaliste, généalogiste et des autres professions fixées par arrêté royal.

Pour bien marquer la différence avec ces activités, il est prévu au § 1er que le détective privé exerce les activités visées au § 1er habituellement c'est-à-dire que ce sont ces activités précises qui forment les activités principales de sa profession, ce qui n'est pas le cas des autres professions.

E. CEREXHE.

ART. 1

Dit artikel te vervangen als volgt:

"§ 1. Het beroep van privé-detective bestaat in het gewoonlijk uitoefenen, al dan niet in dienstverband, tegen een vergoeding en voor een opdrachtgever van activiteiten die uitsluitend bestaan in:

- 1° het opsporen van verdwenen personen of verloren of gestolen goederen;
- 2° het inwinnen van informatie omtrent burgerlijke stand, gedrag, moraliteit en vermogenstoestand van personen;
- 3° het verzamelen van bewijsmateriaal voor of het vaststellen van feiten die aanleiding geven of kunnen geven tot conflicten tussen personen, of die aangewend kunnen worden voor het beëindigen van die conflicten;
- 4° het opsporen van bedrijfsspionage;
- 5° elke andere activiteit bepaald bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit.

§ 2. Personen die de in § 1 bedoelde opdrachten alleen uitvoeren in het kader van het beroep van journalist, gerechtsdeurwaarder, notaris, advocaat, genealoog, en andere beroepen waarvan de Koning de lijst bepaalt, worden niet geacht het beroep van privé-detective uit te oefenen."

VERANTWOORDING

Een ontwerp van wet dat het beroep van privé-detective wil regelen, begint logischerwijs met een definitie van het begrip "beroep van privé-detective" en niet met een opsomming van het soort van personen die als privé-detective beschouwd kunnen worden.

Aangezien artikel 2 van het ontwerp voorts een vergunningsvereiste invoert voor de personen die dat beroep uitoefenen, is het ook niet meer dan normaal dat artikel 1 dat begrip hanteert.

Met het oog op de rechtswaarborgen en de rechtszekerheid dient men trouwens een beperkende opsomming te geven van de opdrachten die van dit beroep deel uitmaken.

Indien men de inhoud van een beroep wil bepalen, behoort men de activiteiten duidelijk te omschrijven zodat men niet in het ongewisse blijft over de andere activiteiten waarop de overheid geen enkele vorm van toezicht kan uitoefenen en waarvoor overigens bij de huidige stand van de wetgeving geen enkele vergunning wordt verleend.

Het komt erop aan te weten wat het begrip "privé-detective" precies betekent en voor welke opdrachten de vergunning wordt verleend. Dat vereist een exhaustieve lijst.

Ten einde het begrip "privé-detective" niet in een vast stramen onder te brengen omdat het ook op andere opdrachten kan slaan die geleidelijk aan noodzakelijk zullen blijken, wil dit amendement de mogelijkheid bieden om die andere activiteiten bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit te laten bepalen.

Voorts is het ook zo dat in het 4° de woorden "voor zover de informatie die ten gevolge van het uitoefenen van deze activiteiten wordt verkregen uitsluitend bestemd is voor de opdrachtgever en bedoeld is om in zijn voordeel te worden aangewend" moeten vervallen, aangezien het om een zeer algemeen beginsel gaat dat logischerwijze toepassing moet krijgen op elke informatie verkregen bij het uitoefenen van de activiteiten bedoeld in § 1.

Aangezien dat algemeen beginsel reeds in artikel 10 voorkomt, is het hoe dan ook wenselijk in artikel 1 de bepaling te schrappen volgens welke de informatie bestemd is om uitsluitend door de opdrachtgever te worden gebruikt, want zulks heeft werkelijk geen zin indien het eerste beginsel wordt bevestigd.

Aangezien § 1 alles regelt vanuit het oogpunt van het beroep, is het raadzaam ook de uitzonderingen vanuit dat oogpunt te regelen. Wij zijn er dan ook van uitgegaan dat niet het beroep van privé-detective uitoefenen de personen die de activiteiten bedoeld in § 1 als nevenberoep uitoefenen in het kader van een hoofdberoep zoals notaris, advocaat, gerechtsdeurwaarder, journalist, genealoog en andere beroepen bepaald bij koninklijk besluit.

Om duidelijk het verschil te maken met die activiteiten, bepaalt § 1 dat de privé-detective de in deze paragraaf bedoelde activiteiten gewoonlijk uitoefent; ze vormen dus de hoofdactiviteit van het beroep, wat niet voor de andere beroepen geldt.

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

3 mai 1991

Projet de loi organisant la profession de détective
privé.

AMENDEMENT PROPOSE PAR
M. CEREXHE

ART. 2

BELGISCHE SENAAT

Zitting 1990 - 1991

3 mei 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-detective.

AMENDEMENT VAN DE
H. CEREXHE

ART. 2

ART. 2

A. Au § 1er de cet article, remplacer le quatrième alinéa par ce qui suit :

"le refus d'octroyer l'autorisation ou la décision d'exclure l'exercice de certaines activités et l'utilisation de certains moyens et méthodes ou la décision de les subordonner à des conditions spécifiques doivent être motivées. "

B. Au § 1er de cet article, ajouter un septième alinéa, libellé comme suit :

"seul le détenteur de la carte d'identification peut porter le titre de détective privé."

C. Supprimer le § 2 de cet article.

JUSTIFICATION

Dans la mesure où le refus d'octroyer l'autorisation doit être motivé, on ne voit pas la raison pour laquelle ne devrait pas non être motivé l'imposition de certaines conditions à l'autorisation ainsi que l'exclusion de l'exercice de

certaines activités et de l'utilisation de certains moyens et méthodes.

L'exposé des motifs a beau dire que les conditions ne seront pas imposées de façon arbitraire mais qu'elles seront fondées sur des données ressortant de l'examen préalable à l'octroi de l'autorisation, de l'avis des autorités judiciaires, il n'en demeure pas moins que la motivation de la décision constituera une garantie minimale pour l'intéressé et sera susceptible d'éviter l'arbitraire.

Par ailleurs aucune disposition du projet ne prévoit expressément que seule la personne autorisée peut utiliser le titre de détective privé. Il convient donc, par souci de garantie, de le prévoir.

Le § 2 de l'article 2 prévoit une exception au principe de l'obligation de l'autorisation pour les détectives privés qui n'ont pas de lieu d'établissement en Belgique. En effet, pour ce type de personnes existera une obligation de conformité à de simples règles fixées par un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres dont les principes de base ne sont nullement prévus ni dans l'exposé des motifs ni dans le projet de loi. Cette disposition vient non seulement en dérogation aux dispositions du § 1er qui prévoit le principe de l'autorisation mais également de l'article 3, 4° qui exige l'existence d'un lieu d'établissement en Belgique. Il n'existe aucune raison d'avoir un régime différent pour les étrangers que pour les Belges. Aussi convient-il de prévoir un régime uniforme pour tout le monde. Dans cette hypothèse il conviendra de supprimer l'article 3, 3° et l'article 3, 4° relatifs respectivement à la condition de nationalité Belge ou C.E.E. et à l'existence d'un lieu d'établissement en Belgique.

Dans la mesure où toute personne Belge ou étrangère ayant ou non un lieu d'établissement en Belgique veut exercer en Belgique la profession de détective privé que ce soit sporadiquement ou habituellement, il lui faudra de toutes façons l'autorisation du Ministre de l'Intérieur après avis du Ministre de la Justice et en outre, il devra remplir les conditions prévues à l'article 3.

Dans cette hypothèse, il existe autant de garanties pour les étrangers que pour les Belges. Le fait de ne pas ressortir d'un Etat-membre des Communautés Européennes ou de ne pas avoir de lieu d'établissement en Belgique ne permet pas d'établir l'existence d'un risque plus grand étant donné que les conditions sont identiques et qu'il y a toujours le contrôle de l'autorisation et l'éventuelle sanction de suspension ou de retrait d'autorisation.

Evidemment, sans lieu d'établissement, l'art. 17 ne peut être appliqué. Mais ce sera déjà le cas dans l'hypothèse du § 2.

Par ailleurs, la condition de résidence en Belgique semble être contraire à l'article 59 du Traité de Rome (voir document 1259 du Sénat).

E. CEREXHE.

*

*

*

ART. 2

In dit artikel de volgende wijzigingen aan te brengen :

A. In § 1, het vierde lid te vervangen als volgt :

"Het weigeren van de vergunning of de beslissing het uitoefenen van bepaalde activiteiten en het aanwenden van bepaalde middelen en methoden uit te sluiten of de beslissing ze aan specifieke voorwaarden te onderwerpen, moeten worden gemotiveerd."

B. Aan § 1, een zevende lid toe te voegen, luidende :

"Alleen de houder van de identificatiekaart kan de titel van privé-detective voeren."

C. Paragraaf 2 te doen vervallen.

VERANTWOORDING

In zoverre de weigering om de vergunning te verlenen moet worden gemotiveerd, valt niet in te zien waarom het opleggen van bepaalde voorwaarden aan de vergunning alsook het uitsluiten van het beoefenen van sommige activiteiten en van het gebruik van sommige middelen en methoden, niet zou hoeven te worden gemotiveerd.

In de memorie van toelichting staat weliswaar dat deze voorwaarden niet willekeurig zullen worden opgelegd, maar hun grond zullen vinden in gegevens die tot uiting gekomen zijn naar aanleiding van het aan het verlenen van de vergunning voorafgaand onderzoek of het advies van de gerechtelijke overheden, toch blijft het zo dat de motivering van de beslissing een minimumwaarborg zal vormen voor de betrokkene en willekeur zal kunnen voorkomen.

Geen enkele bepaling van het ontwerp zegt trouwens uitdrukkelijk dat alleen de houder van een vergunning de titel van privé-detective kan voeren. Bij wijze van waarborg dient dat aldus te worden bepaald.

Paragraaf 2 van artikel 2 voorziet in een uitzondering op het beginsel van de verplichte vergunning voor privé-detectives die geen vestigingsplaats hebben in België. Voor hen is er immers alleen een verplichting eenvoudige regels na te leven vastgelegd bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit, waarvan de basisbeginselen noch in de memorie van toelichting, noch in het wetsontwerp zijn opgenomen. Die bepaling wijkt dus niet alleen af van de bepalingen van § 1, waarin het beginsel van de vergunning is opgenomen, maar eveneens van artikel 3, 4°, dat een vestigingsplaats in België eist. Er is geen enkele reden om voor de buitenlanders in een andere regeling te voorzien dan voor de Belgen. Er behoort dan ook een eenvormige regeling te worden ingesteld voor iedereen. Artikel 3, 3°, en artikel 3, 4°, respectievelijk betreffende de voorwaarde Belg of E.E.G.-onderdaan te zijn en de voorwaarde van een vestigingsplaats in België, behoren dan ook te vervallen.

Indien een Belg of buitenlander, al dan niet met een vestigingsplaats in België, in België het beroep van privé-detective wil uitoefenen, sporadisch dan wel gewoonlijk, zal hij hoe dan ook de vergunning nodig hebben van de Minister van Binnenlandse Zaken na advies van de Minister van Justitie en voorts zal hij moeten voldoen aan de voorwaarden neergelegd in artikel 3.

In dat geval bestaan er evenveel waarborgen voor de buitenlanders als voor de Belgen. Het feit dat iemand geen onderdaan is van een lidstaat van de Europese Gemeenschappen of geen vestigingsplaats heeft in België levert geen groter risico op, gelet op het feit dat de voorwaarden identiek zijn en dat er steeds controle is via de vergunning en eventueel de sanctie van schorsing of intrekking van de vergunning.

Zonder vestigingsplaats kan artikel 17 uiteraard niet worden toegepast. Maar dat is ook zo in het geval bedoeld in § 2.

De voorwaarde van verblijfplaats in België lijkt trouwens strijdig te zijn met artikel 59 van het Verdrag van Rome (zie Gedr. st. Senaat 1259).

1259-1 (1990-1991)
Document de commission n° 10
Intérieur

1259-1 (1990-1991)
Commissiestuk nr. 10
Binnenlandse Aangelegenheden

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

3 mai 1991

Projet de loi organisant la profession de détective
privé.

**AMENDEMENT PROPOSE PAR
M. CEREXHE**

ART. 3

R. A 15317

BELGISCHE SENAAT

Zitting 1990 - 1991

3 mei 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-detective.

**AMENDEMENT VAN DE
H. CEREXHE**

ART. 3

R. A 15317

ART. 3

A. A cet article, remplacer le 3° par ce qui suit :

"être une personne physique".

B. Supprimer le 4° de cet article.

C. *Remplacer les chiffres 5°, 6°, 7°, 8° par les chiffres respectifs suivants 4°, 5°, 6, 7°.*

JUSTIFICATION

En ce qui concerne la suppression des conditions de nationalité et d'existence d'un lieu d'établissement voir justification à l'amendement à l'article 2.

Par ailleurs, vu la modification apportée à l'article 1er (voir amendement à l'article 1er), il convient de mettre à l'article 3 comme condition supplémentaire, le fait d'être une personne physique.

E. CEREXHE.

*
* *

ART. 3

In dit artikel de volgende wijzigingen aan te brengen :

A. Het 3° te vervangen als volgt :

"3° een natuurlijk persoon zijn;"

B. Het 4° te doen vervallen;

C. Het 5°, het 6°, het 7° en het 8° respectievelijk te vernummeren tot het 4°, het 5°, het 6° en het 7°.

VERANTWOORDING

Voor het schrappen van de vereisten inzake nationaliteit en vestigingsplaats : cf. verantwoording van het amendement op artikel 2.

Gezien de wijziging die het amendement op artikel 1 voorstelt, behoort in artikel 3 als bijkomende voorwaarde te worden ingevoerd dat het om een natuurlijk persoon moet gaan.

1259 - 1 (1990-1991)

Document de commission n° 11

Intérieur

- A -

1259 - 1 (1990-1991)

Commissiestuk nr. 11

Binnenlandse Aangelegenheden

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

2 mai 1991

Projet de loi organisant la profession de détective
privé.

AMENDEMENTS PROPOSES PAR

M. CEREXHE

BELGISCHE SENAAT

Zitting 1990 - 1991

2 mei 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-détective.

AMENDEMENTEN VAN

DE H. CEREXHE

ART. 5

A cet article, apporter les modifications suivantes :

A) Au premier alinéa, entre le mot "enregistrer" et le mot "intentionnellement", insérer les mots "d'intercepter ou de faire intercepter".

B) Au deuxième alinéa, entre les mots "au public" et les mots "sans que le gestionnaire du lieu", insérer les mots "ainsi que de recueillir intentionnellement ou faire recueillir des images des personnes qui se trouvent dans des lieux non accessibles au public".

C) Au deuxième alinéa remplacer les mots "du lieu ou les personnes" par les mots "du lieu et les personnes".

D) Ajouter un quatrième alinéa, libellé comme suit :

"Il est interdit au détective privé d'intercepter ou de reproduire par tous moyens les lettres, téléx, fax et autres modes de communication épistolaires sans le consentement des personnes concernées".

JUSTIFICATION

L'article 5 doit évidemment être analysé par rapport à l'avant-projet de loi relative à la protection de la vie privée contre les écoutes, enregistrements et interceptions de propos privés.

En effet, ce qu'il est dans l'intention du gouvernement d'interdire pour tout citoyen doit à fortiori l'être pour les détectives privés. Or il se fait que le projet de loi actuellement en préparation au gouvernement prévoit en outre l'interdiction du fait d'intercepter ou de faire intercepter une conversation particulière ou une communication particulière (nouvel article 2 bis du Code pénal).

Par ailleurs, en ce qui concerne l'alinéa 2 de l'article 5 et l'interdiction du fait de recueillir intentionnellement ou faire recueillir des images des personnes se trouvant dans un lieu non accessible au public, elle était déjà prévue dans le titre II du projet de loi portant diverses mesures visant à renforcer la sécurité des citoyens du 4 juin 1986.

Par ailleurs, l'exigence du consentement du gestionnaire et des personnes concernées ne doit pas être évidemment alternatif mais cumulatif. Il faut donc supprimer le terme "ou" par le terme "et".

Il serait absurde en effet que le seul consentement du gestionnaire du lieu suffise alors que les personnes concernées ne seraient pas au courant.

Par ailleurs, il faut prévoir un alinéa supplémentaire à l'article 5 prévoyant l'interdiction de l'interception de lettres, fax, etc.. ainsi que leur reproduction sans l'accord des personnes concernées. Si l'article 11 de la Constitution protège le secret des lettres, il convient cependant de prévoir cette disposition expresse ici pour éviter tout risque de dérapage.

E. CEREXHE.

★

★

★

ART. 5

In dit artikel de volgende wijzigingen aan te brengen :

A) In het eerste lid, tussen de woorden "te doen af luisteren," en het woord "opzettelijk" in te voegen de woorden "te onderscheppen of te doen onderscheppen".

B) (...)

C) In hetzelfde lid, op de voorlaatste regel, het woord "of" te vervangen door het woord "en".

D) Een vierde lid toe te voegen, luidende :

"Het is de privé-detective verboden met welk middel ook brieven, telexen, faxen en andere vormen van briefwisseling te onderscheppen of te kopiëren, zonder dat de betrokken personen daarvoor hun toestemming hebben gegeven."

VERANTWOORDING

Artikel 5 van het ontwerp moet uiteraard worden gezien tegen de achtergrond van het voorontwerp van wet op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het af luisteren, opnemen en onderscheppen van particuliere gesprekken.

Wat de Regering wil verbieden aan elke burger, behoort zij a fortiori ook te verbieden aan privé-detectives. Nu is het evenwel zo dat het ontwerp van wet waaraan de Regering op het ogenblik werkt, bovendien ook het onderscheppen of doen onderscheppen van een particulier gesprek of een particuliere mededeling verbiedt (cf. het nieuwe artikel 2 van het Strafwetboek).

(...)

Voorts is het ook zo dat wanneer het ontwerp de toestemming vereist van de beheerder en van de betrokken personen, het uiteraard geen keuzemogelijkheid biedt, doch de toestemming van de twee categorieën vereist. Vandaar dat het woord "of" vervangen behoort te worden door het woord "en".

Het zou immers geen zin hebben dat de toestemming van de beheerder van de plaats voldoende kan zijn, terwijl de betrokken personen daarvan gewoon niet af weten.

Aan artikel 5 behoort er bovendien een lid toegevoegd te worden om het onderscheppen van brieven, faxen, enz. alsook het kopiëren ervan te verbieden zonder dat de betrokken personen zich daarmee akkoord hebben verklaard. Ook al beschermt artikel 11 van de Grondwet het briefgeheim, toch behoort het ontwerp die verbodsbepaling uitdrukkelijk te vermelden teneinde elke vorm van onduidelijkheid te voorkomen.

1259 - 1 (1990-1991)

Document de commission n° 12

Intérieur

- 1 -

1259 - 1 (1990-1991)

Commissiestuk nr. 12

Binnenlandse Aangelegenheden

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

2 mai 1991

Projet de loi organisant la profession de détective
privé.

AMENDEMENTS PROPOSES PAR
M. CEREXHE

R.A 15317.

BELGISCHE SENAAT

Zitting 1990 - 1991

2 mei 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-détective.

AMENDEMENTEN VAN
DE H. CEREXHE

R.A 15317.

ART. 7

A) Au deuxième alinéa de cet article, remplacer les mots "au penchant sexuel" par les mots "à la sexualité".

B) Compléter cet article par un troisième alinéa, libellé comme suit :

"Il est interdit au détective privé de recueillir des informations relatives à la santé des personnes qui font l'objet de ses activités. "

JUSTIFICATION

La notion de sexualité est plus générale et convient mieux que la notion de "penchants sexuels" qui implique un a priori de déformations sexuelles.

Par ailleurs, il est opportun d'interdire également au détective privé de recueillir des informations relatives à la santé des personnes qui font l'objet de ses activités.

La protection du secret médical n'est sans doute en effet pas suffisante pour empêcher un détective privé de recueillir des informations relatives à la santé

des personnes et à les divulguer au client. Il s'agit là d'une atteinte intolérable à la vie privée des individus.

E. CEREXHE.

★

★

★

ART. 7

A) In het tweede lid van dit artikel de woorden "de sexuele geaardheid" te vervangen door het woord "het seksleven".

B) Aan dit artikel een derde lid toe te voegen, luidende :

"Het is de privé-detective verboden informatie in te winnen omtrent de gezondheid van de personen die het voorwerp zijn van zijn activiteiten."

VERANTWOORDING

Het begrip "seksleven" is algemener en past beter dan het begrip "sexuele geaardheid", dat a priori wijst op seksuele afwijkingen.

Daarenboven is het wenselijk de privé-detective eveneens te verbieden informatie in te winnen omtrent de gezondheid van de personen die het voorwerp zijn van zijn activiteiten.

De bescherming van het medisch geheim is ongetwijfeld niet voldoende om een privé-detective te verhinderen inlichtingen in te winnen omtrent de gezondheid van iemand en die inlichtingen mede te delen aan de cliënt. Het gaat hier om een ontoelaatbare schending van het privé-leven.

1259-1 (1990-1991)
Document de commission n° 13
Intérieur

- A -

1259-1 (1990-1991)
Commissiestuk nr. 13
Binnenlandse Aangelegenheden

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

2 mai 1991

Projet de loi organisant la profession de détective
privé.

AMENDEMENTS PROPOSES PAR
M. CEREXHE

ART. 8

R. A 15317.

BELGISCHE SENAAT

Zitting 1990 - 1991

2 mei 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-detective.

AMENDEMENTEN VAN
DE H. CEREXHE

ART. 8

R. A 15317.

ART. 8

Compléter le premier alinéa, 8°, de cet article par les mots "ainsi que le délai minimal dans lequel ce rapport doit être remis".

JUSTIFICATION

Cette modification s'inspire par souci d'information pour le client. Il ne suffit pas en effet de prévoir l'obligation de remise d'un rapport mais au moins d'évaluer le délai le délai dans lequel ce rapport doit être remis.

E. CEREXHE.

*
* *

ART. 8

Aan het eerste lid, 8°, van dit artikel toe te voegen de woorden: "evenals de minimumtermijn waarbinnen dat moet gebeuren".

VERANTWOORDING

Deze wijziging vloeit voort uit de noodzaak de opdrachtgever te informeren. Het is niet voldoende te bepalen dat de privé-detective verplicht is een verslag over te leggen, er moet een termijn bepaald worden waarbinnen dat verslag overhandigd moet worden.

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

2 mai 1991

Projet de loi organisant la profession de détective
privé.

**AMENDEMENTS PROPOSES PAR
M. CEREXHE**

ART. 9

BELGISCHE SENAAT

Zitting 1990 - 1991

2 mei 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-detective.

**AMENDEMENTEN VAN
DE H. CEREXHE**

ART. 9

ART. 9

Compléter le premier alinéa, 1°, de cet article par les mots "comportant les dates, les lieux et les heures où ces activités ont été effectuées".

JUSTIFICATION

Cette modification est également inspirée par un souci de précision pour le client.

E. CEREXHE.

*
* *

ART. 9

Aan het eerste lid, 1°, van dit artikel toe te voegen de woorden: "met vermelding van de data, de plaatsen en de uren waarop zij werden uitgeoefend".

VERANTWOORDING

Die wijziging is eveneens ingegeven door een streven naar nauwkeurigheid voor de opdrachtgever.

1259-1 (1990-1991)
Document de commission n° 15
Intérieur

1259-1 (1990-1991)
Commissiestuk nr. 15
Binnenlandse Aangelegenheden

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

3 mai 1991

Projet de loi organisant la profession de détective
privé.

AMENDEMENT PROPOSE PAR
M. CEREXHE

ART. 10

R. A 15317

BELGISCHE SENAAAT

Zitting 1990 - 1991

3 mei 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-detective.

AMENDEMENT VAN DE
H. CEREXHE

ART. 10

R. A 15317

ART. 10

Insérer entre l'alinéa 1 et l'alinéa 2 un alinéa libellé comme suit :

"cependant, si les informations recueillies ont trait à la prévention ou à la recherche de faits punissables, le détective privé doit en aviser sans délai le ou les procureurs du Roi près le tribunal dans le ressort duquel les faits punissables ont été commis ou risquent de l'être.

JUSTIFICATION

lorsque l'on sait (voir article 16 in fine) que le détective privé peut être chargé par son client de faire des recherches relatives à des faits qui constituent des crimes ou des délits et que dans ce cas il doit en informer sans délai le procureur du Roi, ne faudrait-il pas au moins prévoir que dans l'hypothèse où au terme de ses recherches il tomberait sur des éléments importants permettant d'établir des crimes ou des délits ou des projets de crimes ou de délits, il doive en informer non seulement le client mais également le procureur du Roi près le tribunal dans le ressort duquel ce crime ou ce délit a été commis ou risque de se commettre.

Certes, évidemment, le procureur du Roi alerté sur base de l'article 16 peut évidemment solliciter tout renseignement utile auprès du détective privé mais il serait préférable que le détective ait l'obligation d'initiative d'informer le procureur du Roi.

E. CEREXHE.

*

*

*

ART. 10

Tussen het eerste en het tweede lid van dit artikel, een nieuw lid in te voegen, luidende :

"Indien de ingewonnen inlichtingen evenwel betrekking hebben op het voorkomen of het opsporen van strafbare feiten, moet de privé-detective daar onverwijld kennis van geven aan de procureur des Konings bij de rechtbank in welker rechtsgebied de strafbare feiten werden gepleegd of dreigen te worden gepleegd."

VERANTWOORDING

Wanneer men weet (zie het slot van artikel 16) dat de privé-detective door zijn opdrachtgever belast kan worden met onderzoek naar feiten die misdaden of wanbedrijven zijn en dat hij in dat geval de procureur des Konings daarvan op de hoogte moet brengen, moet dan ook niet tenminste worden bepaald dat, ingeval hij bij zijn onderzoek belangrijke elementen aan de weet zou komen die het mogelijk maken misdaden of wanbedrijven of pogingen daartoe vast te stellen, hij daar niet alleen de opdrachtgever van op de hoogte moet brengen, maar tevens de procureur des Konings bij de rechtbank in welker rechtsgebied deze misdaad of dat wanbedrijf werd gepleegd of dreigt te worden gepleegd.

Uiteraard zal de op grond van artikel 16 gewaarschuwde procureur des Konings elke nuttige inlichting van de privé-detective kunnen vragen, maar het zou beter zijn dat de detective verplicht wordt op eigen initiatief de procureur des Konings in te lichten.

1259-1 (1990-1991)
Document de commission n° 16
Intérieur

- 1 -

1259-1 (1990-1991)
Commissiestuk nr. 16
Binnenlandse Aangelegenheden

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

3 mai 1991

Projet de loi organisant la profession de détective
privé.

AMENDEMENT PROPOSE PAR
M. CEREXHE

ART. 16

R. A 15317

BELGISCHE SENAAT

Zitting 1990 - 1991

3 mei 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-detective.

AMENDEMENT VAN DE
H. CEREXHE

ART. 16

R. A 15317

ART. 16

Au § 2, remplacer les termes "tout renseignement utile auprès du détective privé concernant une mission en cours ou exécutée" par les termes "les renseignements nécessaires à la sûreté nationale, au maintien de l'ordre public et à la prévention ou à la recherche de faits punissables auprès du détective privé concernant une mission en cours ou exécutée".

JUSTIFICATION

Par souci de respect du secret professionnel des détectives et du droit au respect des individus, il convient de préciser que seuls peuvent être exigés les renseignements nécessaires à la protection de la sûreté nationale, au maintien de l'ordre public et à la prévention ou à la recherche de faits punissables.

La notion de "tout renseignement" utile est beaucoup trop vague et susceptible d'abus.

E. CEREXHE.

*

*

*

ART. 16

In het eerste lid van § 2 van dit artikel, de woorden "aan de privé-detective alle nuttige inlichtingen opvragen over een uitgevoerde of lopende opdracht" te vervangen door de woorden "aan de privé-detective alle inlichtingen betreffende een uitgevoerde of lopende opdracht opvragen die van belang zijn voor de veiligheid van de staat, het handhaven van de openbare orde en het voorkomen of opsporen van strafbare feiten."

VERANTWOORDING

Teneinde het beroepsgeheim van de detectives en het recht op respect van de personen in acht te nemen, dient te worden gepreciseerd dat alleen de inlichtingen noodzakelijk voor de bescherming van de veiligheid van de staat, het handhaven van de openbare orde en het voorkomen of opsporen van strafbare feiten kunnen worden gevraagd.

Het begrip "alle nuttige inlichtingen" is veel te vaag en kan tot misbruiken leiden.

1259 - 1 (1990-1991)

Document de commission n° 17

Intérieur

- 1 -

1259 - 1 (1990-1991)

Commissiestuk nr. 17

Binnenlandse Aangelegenheden

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

2 mai 1991

Projet de loi organisant la profession de détective
privé.

AMENDEMENTS PROPOSES PAR

M. CEREXHE

BELGISCHE SENAAT

Zitting 1990 - 1991

2 mei 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-detective.

AMENDEMENTEN VAN

DE H. CEREXHE

ART. 19

A cet article apporter les modifications suivantes :

A) Au deuxième alinéa supprimer le chiffre "5".

B) Insérer entre l'alinéa deux et l'alinéa trois un alinéa nouveau, rédigé comme suit :

"les auteurs des infractions à l'article 5 de la présente loi sont passibles d'un emprisonnement de 6 mois à un an et d'une amende de 1.000 à 10.000 francs."

C) Au troisième alinéa supprimer le chiffre "10".

D) Insérer entre l'alinéa trois et l'alinéa quatre un alinéa nouveau, rédigé comme suit :

"les auteurs des infractions à l'article 10 de la présente loi sont punis d'un emprisonnement de 6 mois à 2 ans et d'une amende de 500 francs à 20.000 francs ou une de ces peines seulement

lorsque les informations divulguées sont relatives à la vie privée des personnes."

JUSTIFICATION

Par souci de parallélisme avec le projet de loi relative à la protection de la vie privée contre les écoutes, enregistrements et interception de propos et communications privées, il serait au moins indispensable que les peines prévues

pour les détectives privés ne soient pas en deçà des peines prévues pour tout citoyen qui écoute frauduleusement des conversations privées. Or, le projet de loi prévoit un emprisonnement de 6 mois à 1 an et une amende de 1.000 à 10.000 Frs dans ce cas. Aussi il faut prévoir que toute infraction à l'article 5 sera punie des mêmes peines et non pas d'une amende de 1.000 à 10.000 Frs et d'une peine d'emprisonnement de 8 jours à 6 mois de prison.

Par ailleurs, il est prévu à l'alinéa 3 de l'article 19 que l'infraction notamment à l'article 10 c'est-à-dire la divulgation à d'autres personnes qu'au client est passible d'une amende de 100 à 1000 Frs. Or, le projet de loi sur la protection de la vie privée prévoit un emprisonnement de 6 mois à 2 ans et une amende de 500 Frs à 20.000 Frs ou une de ces peines seulement pour quiconque aura communiqué sciemment à une autre personne le contenu de propos privés ou d'une communication.

Dans ce cas il faut prévoir une disposition spécifique à l'article 19 établissant que lorsque l'infraction à l'article 10 vise des informations obtenues en infraction

au droit au respect de la vie privée, la peine doit être identique.

E. CEREXHE.

★

★

★

ART. 19

In dit artikel de volgende wijzigingen aan te brengen :

A) In het tweede lid het cijfer "5" te doen vervallen.

B) Tussen het tweede en het derde lid een nieuw lid in te voegen, luidende :

"Degenen die artikel 5 van deze wet overtreden, worden gestraft met gevangenisstraf van zes maanden tot één jaar en met geldboete van 1.000 frank tot 10.000 frank."

C) In het derde lid het cijfer "10" te doen vervallen.

D) Tussen het huidige derde en vierde lid een nieuw lid in te voegen, luidende :

"Degenen die artikel 10 van deze wet overtreden, worden gestraft met gevangenisstraf van zes maanden tot twee jaar en met geldboete van 500 frank tot 20.000 frank of met een van die straffen alleen, wanneer de bekendgemaakte inlichtingen betrekking hebben op de persoonlijke levenssfeer."

VERANTWOORDING

Om gelijklopend te zijn met het wetsontwerp op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het af luisteren, opnemen en onderscheppen van particuliere gesprekken en particuliere mededelingen, is het noodzakelijk dat de straffen voor privé-detectives niet minder streng zijn dan de straffen voor burgers die ongeoorloofd particuliere gesprekken af luisteren. Dat wetsontwerp voorziet in dit

geval echter in een gevangenisstraf van 6 maanden tot 1 jaar en een geldboete van 1.000 tot 10.000 frank. Overtreding van artikel 5 moet dus worden gestraft met dezelfde straffen en niet met geldboete van 1.000 tot 10.000 frank en gevangenisstraf van 8 dagen tot 6 maanden.

Overigens bepaalt het derde lid van artikel 19 dat overtreding van artikel 10, namelijk de bekendmaking van inlichtingen aan andere personen dan de opdrachtgever, wordt gestraft met geldboete van 100 tot 1.000 frank. In het ontwerp op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wordt echter bepaald dat een ieder die opzettelijk de inhoud van particuliere gesprekken of particuliere mededelingen aan andere personen bekendmaakt, gestraft wordt met gevangenisstraf van 6 maanden tot 2 jaar en met geldboete van 500 tot 20.000 frank of met een van die straffen alleen.

In artikel 19 moet dus een bijzondere bepaling worden ingevoegd waaruit blijkt dat bij overtreding van artikel 10 dezelfde straffen worden opgelegd wanneer het om inlichtingen gaat die betrekking hebben op de persoonlijke levenssfeer.

1259 - 1 (1990-1991)
Document de commission n° 18
Intérieur

- 1 -

1259 - 1 (1990-1991)
Commissiestuk nr. 18
Binnenlandse Aangelegenheden

SENAT DE BELGIQUE

Session de 1990 - 1991

2 mai 1991

Projet de loi organisant la profession de détective
privé.

AMENDEMENT PROPOSE PAR
M. CEREXHE

R.A 15317.

BELGISCHE SENAAT

Zitting 1990 - 1991

2 mei 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het beroep van
privé-détective.

AMENDEMENT VAN
DE H. CEREXHE

R.A 15317.

ART. 22

Au premier alinéa de cet article, remplacer les mots "au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi" par les mots "au 15 avril 1991".

JUSTIFICATION

Pour éviter que la loi soit contournée et que toute personne alertée par l'existence du projet de loi s'inscrive déjà au registre du commerce pour échapper aux conditions de formations exigées, il faut sans doute prévoir un délai antérieur, à savoir la date du début des travaux parlementaires.

E. CEREXHE.

★

★

★

ART. 22

In het eerste lid van dit artikel, de woorden "bij het inwerkingtreden van deze wet" te vervangen door de woorden "op 15 april 1991".

VERANTWOORDING

Ten einde te voorkomen dat men de wet gaat ontduiken en dat een ieder die van het bestaan van het voorliggend ontwerp op de hoogte is, zich nog snel laat inschrijven in het handelsregister om zich te onttrekken aan de opleidingsvereisten, is het ongetwijfeld raadzaam de termijn vroeger te doen ingaan, te weten bij de aanvang van de parlementaire voorbereiding.
